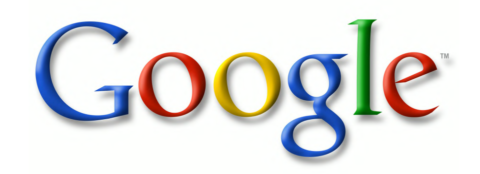
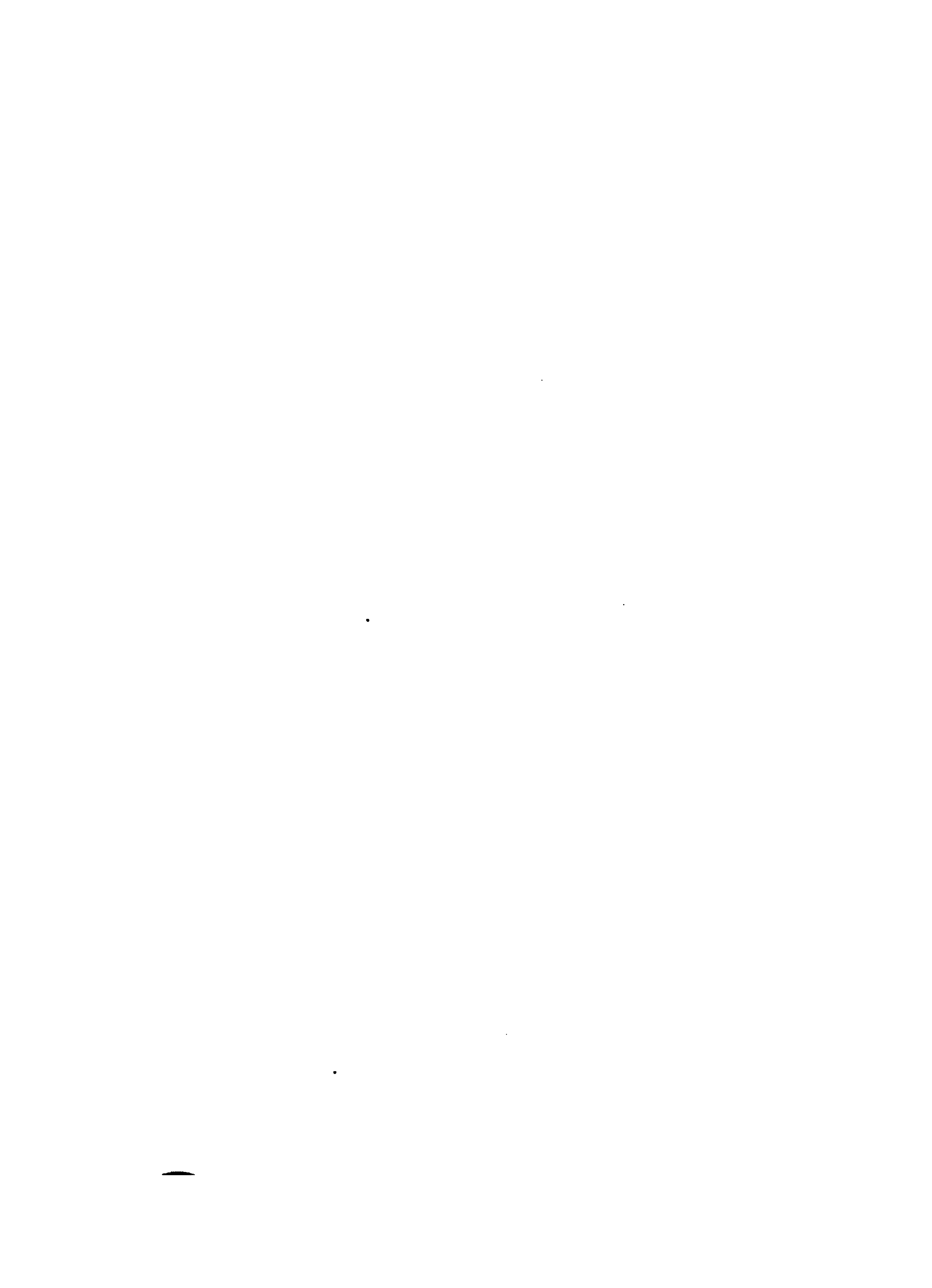

Google


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07024445 8



THÉATRE

COMPLET

DES LATINS.

LES
COMÉDIES
DE
M. A. PLAUTE.

TRADUCTION DE J. B. LEVÉE.

MILES GLORIOSUS.

LE SOLDAT FANFARON.

MILES GLORIOSUS.

LE SOLDAT FANFARON.

DRAMATIS PERSONAE.

PROLOGUS.

PYRGOPOLINICES, miles gloriosus, rivalis Pleusidis.

ARTOTROGUS, parasitus Pyrgopolinicis.

SCELEDRUS, servus Pyrgopolinicis, eunuchus Philocomasii.

PLEUSIDES, Atheniensis, amator Philocomasii.

PALAESTRIO, servus Pleusidis, deinde Pyrgopolinicis.

PHILOCOMASIUM, amica Pleusidis, furtiva Pyrgopolinicis.

LURCIO, puer, subcustos Philocomasii.

PERIPLECTOMENES, hospes Pleusidis, Pyrgopolinicis vicinus.

ACROTELEUTIUM, meretrix, supposititia uxor Periplectomenis.

MILPHIDIPPA, ancilla Acroteleutii.

CARIO, cocus Periplectomenis.

PUER Periplectomenis.

Scena est Ephesi.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

PYRGOPOLINICES, soldat fanfaron, rival de Pleusidès.

ARTOTROGUE, parasite de Pyrgopolinices.

SCÉLÈDRE, esclave de Pyrgopolinices, eunuque chargé de surveiller Philocomasie.

PLEUSIDÈS, Athénien, amant de Philocomásie.

PALESTRIO, esclave de Pleusidès, devenu ensuite celui de Pyrgopolinices.

PHILOCOMASIE, maîtresse de Pleusidès, enlevée par Pyrgopolinices.

LUCRIO, jeune esclave, préposé à la garde de Philocomasie.

PÉRIPLECTOMÈNES, hôte de Pleusidès, voisin de Pyrgopolinices.

ACROTÉLEUTIE, courtisane, épouse supposée de Périplectomènes.

MILPHIDIPPE, servante d'Acrotéleutie.

CARIO, cuisinier de Périplectomènes.

UN JEUNE ESCLAVE de Périplectomènes.

La scène est à Éphèse.

DRAMATIS PERSONAE.

PROLOGUS.
PYRGOPOLINICES, miles gloriosus, rivalis Pleusidis.
ARTOTROGUS, parasitus Pyrgopolinicis.
SCELEDRUS, servus Pyrgopolinicis, eunuchus Philocomasii.
PLEUSIDES, Atheniensis, amator Philocomasii.
PALAESTRIO, servus Pleusidis, deinde Pyrgopolinicis.
PHILOCOMASIUM, amica Pleusidis, furtiva Pyrgopolinicis.
LUCRIO, puer, subcustos Philocomasii.
PERIPLECTOMENES, hospes Pleusidis, Pyrgopolinicis vicinus.
ACROTELEUTIUM, meretrix, supposititia conjux Periplectomenis.
MILPHIDIPPA, ancilla Acroteleutii.
CARIO, cocus Periplectomenis.
PUER Periplectomenis.

Scena est Ephesi.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

PYRGOPOLINICES, soldat fanfaron, rival de Pleusidès.

ARTOTROGUE, parasite de Pyrgopolinices.

SCÉLÈDRE, esclave de Pyrgopolinices, eunuque chargé de surveiller Philocomasie.

PLEUSIDÈS, Athénien, amant de Philocomásie.

PALESTRIO, esclave de Pleusidès, devenu ensuite celui de Pyrgopolinices.

PHILOCOMASIE, maîtresse de Pleusidès, enlevée par Pyrgopolinices.

LUCRIO, jeune esclave, préposé à la garde de Philocomasie.

PÉRIPLECTOMÈNES, hôte de Pleusidès, voisin de Pyrgopolinices.

ACROTÉLEUTIE, courtisane, épouse supposée de Périplectomènes.

MILPHIDIPPE, servante d'Acrotéleutie.

CARIO, cuisinier de Périplectomènes.

UN JEUNE ESCLAVE de Périplectomènes.

La scène est à Éphèse.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Meretricem Athenis Ephesum miles avehit.
Id hero dum amanti servos nuntiare volt
Legato peregre, captu'st ipsus in mari,
Et ille eidem militi dono datu'st.
Suum arcessit herum Athenis, et forat
Geminis communem clam parietem in aedibus,
Licere ut quiret convenire amantibus.
Obhaerentes custos hos vidit de tegulis.
Ridiculus autem, quasi sit alia, luditur.
Itemque inpellit militem Palaestrio,
Omissam faciat concubinam, quando ei
Senis vicini cupiat uxor nubere:
Ultro abeat, orat, donat multa: ipse, in domo
Senis prehensus, poenas pro moecho luit.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Un militaire enlève et conduit à Éphèse une courtisane athénienne. Un esclave forme la résolution de porter la nouvelle de cet enlèvement à l'amant de la jeune personne, qui était chargé d'une ambassade *à Naupacte*. Cet esclave, nommé Palestrio, est pris en route par des corsaires, qui le donnent au militaire. Palestrio fait venir son maître à Éphèse, où celui-ci loge dans une maison voisine de celle qu'habitait son amante. L'esclave fait un trou à la muraille qui séparait les deux amants, afin de leur ménager l'occasion de se voir. Un autre esclave, qui observait les deux amants du haut d'un toit, les découvre pendant qu'ils étaient ensemble. Mais on trompe sa vigilance en lui faisant croire que c'était une autre jeune fille. Palestrio persuade encore au militaire de se séparer de sa maîtresse, en l'assurant que la femme de son voisin voulait l'épouser. Notre guerrier engage donc lui-même la jeune fille à se retirer, après l'avoir comblée de présents. Enfin, ayant été surpris dans la maison du vieillard, qu'il croyait supplanter, il est puni comme adultère.

MILES GLORIOSUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PYRGOPOLINICES, ARTOTROGUS.

PYRGOPOLINICES.

CURATE, ut splendor meo sit clypeo clarior,
Quam solis radii esse olim, quom sudum 'st, solent;
Ut, ubi usus veniat, contra conferta manu,
Oculorum praestringat aciem in acie hostibus.
Nam ego hanc machaeram mihi consolari volo,
Ne lamentetur, neve animum despondeat;
Quia se jam pridem feriatam gestitem,
Quae misera gestit et farctum facere ex hostibus.
Sed ubi Artotrogus?

ARTOTROGUS.

Hic est: stat propter virum
Fortem atque fortunatum, et forma regia;
Tum bellatorem. Mars haud ausit dicere,
Neque aequiparare suas virtutes ad tuas.

LE SOLDAT FANFARON.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PYRGOPOLINICES, ARTOTROGUE.

PYRGOPOLINICES.

Faites en sorte que mon bouclier soit plus brillant que les rayons du soleil quand le temps est serein, afin que, lorsque le moment de m'en servir sera venu, il éblouisse par son éclat les yeux des ennemis rangés en bataille. Je la consolerai, ma chère épée, d'être restée si long-temps dans le fourreau; qu'elle ne se lamente point, qu'elle reprenne courage : la malheureuse, elle est impatiente de hacher les ennemis menu comme chair à pâté. Mais où est donc Arto trogue?

ARTOTROGUE.

Le voici, près d'un héros courageux, favori de la Fortune, qui, dans son maintien, a la majesté d'un roi et du plus grand des guerriers. Mars lui-même n'oserait comparer sa valeur à la vôtre.

MILES GLORIOSUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PYRGOPOLINICES, ARTOTROGUS.

PYRGOPOLINICES.

Curate, ut splendor meo sit clypeo clarior,
Quam solis radii esse olim, quom sudum 'st, solent;
Ut, ubi usus veniat, contra conferta manu,
Oculorum praestringat aciem in acie hostibus.
Nam ego hanc machaeram mihi consolari volo,
Ne lamentetur, neve animum despondeat;
Quia se jam pridem feriatam gestitem,
Quae misera gestit et farctum facere ex hostibus.
Sed ubi Artotrogus?

ARTOTROGUS.

Hic est: stat propter virum
Fortem atque fortunatum, et forma regia;
Tum bellatorem. Mars haud ausit dicere,
Neque aequiparare suas virtutes ad tuas.

LE SOLDAT FANFARON.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PYRGOPOLINICES, ARTOTROGUE.

PYRGOPOLINICES.

FAITES en sorte que mon bouclier soit plus brillant que les rayons du soleil quand le temps est serein, afin que, lorsque le moment de m'en servir sera venu, il éblouisse par son éclat les yeux des ennemis rangés en bataille. Je la consolerai, ma chère épée, d'être restée si long-temps dans le fourreau; qu'elle ne se lamente point, qu'elle reprenne courage : la malheureuse, elle est impatiente de hacher les ennemis menu comme chair à pâté. Mais où est donc Arto trogue?

ARTOTROGUE.

Le voici, près d'un héros courageux, favori de la Fortune, qui, dans son maintien, a la majesté d'un roi et du plus grand des guerriers. Mars lui-même n'oserait comparer sa valeur à la vôtre.

PYRGOPOLINICES.

Quemne ego servavi in campis Gurgustidoniis[1],
Ubi Bombomachides Cluninstaridysarchides
Erat imperator summus, Neptuni nepos?

ARTOTROGUS.

Memini, nempe illum dicis cum armis aureis,
Quojus tu legiones difflavisti spiritu,
Quasi ventus folia aut paniculam tectoriam.

PYRGOPOLINICES.

Istuc quidem edepol nihil est!

ARTOTROGUS.

Nihil hercle quidem hoc,
Prae ut alia dicam... tu quae numquam feceris.
Perjuriorem hoc hominem si quis viderit,
Aut gloriarum pleniorem, quam illic est;
Me sibi habeto, ei ego me mancupio dabo
Epityro[2], ut apud illum esuriem insane bene.

PYRGOPOLINICES.

Ubi tu es?

ARTOTROGUS.

Eccum: edepol vel elephanto in India
Quo pacto pugno perfregisti brachium?

PYRGOPOLINICES.

Quid, brachium?

ARTOTROGUS.

Illud dicere volui, femur.

PYRGOPOLINICES.

At indiligenter hic eram.

PYRGOPOLINICES.

Et celui à qui j'ai sauvé la vie dans les champs Gurgustidoniens, où Bombomachidès Cluninstaridysarchidès, petit-fils de Neptune, commandait en personne, en qualité de généralissime ?

ARTOTROGUE.

Il m'en souvient. Vous parlez sans doute de celui dont l'armure était d'or, et dont votre souffle dissipa les légions, comme le vent emporte les feuilles des forêts ou le duvet des roseaux.

PYRGOPOLINICES.

Parbleu ! ce n'est là qu'une bagatelle.

ARTOTROGUE.

A la vérité, ce n'est rien en comparaison de vos autres exploits *(il se tourne vers les spectateurs)*, de tout ce que vous n'avez jamais fait. Si quelqu'un trouve un homme plus parjure, plus vain que celui-là, je consens à devenir son esclave, j'entre de bon cœur à son service, quand j'y devrais mourir de faim, et n'y manger que de mauvais fromage.

PYRGOPOLINICES.

Où es-tu donc ?

ARTOTROGUE.

Me voici. Et quand vous rompîtes le bras d'un coup de poing à cet éléphant, dans les Indes ?

PYRGOPOLINICES.

Comment, le bras ?

ARTOTROGUE.

J'ai voulu dire la cuisse.

PYRGOPOLINICES.

Bon ! je n'y employai pas toute ma force.

ARTOTROGUS.

Pol si quidem
Connisus esses, per corium, per viscera,
Perque os elephanto brachium transmitteres.

PYRGOPOLINICES.

Nolo istaec hic nunc...

ARTOTROGUS.

Ne hercle operae pretium quic
Mihi te enarrare, tuas qui virtutes sciam.
Venter creat omnes has aerumnas; auribus
Peraudienda sunt, ne dentes dentiant.
Et adsentandum est, quidquid hic mentibitur.

PYRGOPOLINICES.

Quid illud quod dico?

ARTOTROGUS.

Hem, scio jam quid vis dic
Factum est hercle: memini fieri.

PYRGOPOLINICES.

Quid id est?

ARTOTROGUS.

Quidquid e

PYRGOPOLINICES.

Habes tabellas?

ARTOTROGUS.

Vis rogare? habeo et stilum.

PYRGOPOLINICES.

Facete advortis animum tuum ad animum meum.

ARTOTROGUE.

Par ma foi! si vous eussiez employé tous vos moyens, votre bras aurait transpercé la peau, les entrailles, et la tête de l'éléphant.

PYRGOPOLINICES.

Ne parlons point maintenant de ces misères-là...

ARTOTROGUE.

Vous avez raison; car il me serait impossible de raconter tout ceux de vos exploits dont j'ai connaissance. *(Aux spectateurs.)* La faim me réduit à cette extrémité. Mes oreilles doivent écouter patiemment ses fanfaronnades, de peur que mes dents ne s'allongent. Je suis forcé d'applaudir aux fables qu'il débitera.

PYRGOPOLINICES.

Que penses-tu de ce que je dis?

ARTOTROGUE.

Oh! je sais tout ce que vous voulez dire. En vérité, c'est une action étonnante. Je m'en souviens fort bien.

PYRGOPOLINICES.

Qu'est-ce donc?

ARTOTROGUE.

Ce que c'est...

PYRGOPOLYNICES.

As-tu des tablettes?

ARTOTROGUE.

Les voulez-vous? les voici, et un poinçon pour écrire.

PYRGOPOLINICES.

Tu conformes d'une manière agréable ta pensée à la mienne.

ARTOTROGUS.

Novisse mores me tuos meditate decet,
Curamque adhibere, ut praevolet mihi quo tu velis.

PYRGOPOLINICES.

Ecquid meministi?

ARTOTROGUS.

Memini, centum in Cilicia
Et quinquaginta, centum Sycolatronidae[3],
Triginta Sardi, sexaginta Macedones,
Sunt homines, tu quos obcidisti uno die.

PYRGOPOLINICES.

Quanta istaec hominum summa est?

ARTOTROGUS.

Septem millia.

PYRGOPOLINICES.

Tantum esse oportet: recte rationem tenes.

ARTOTROGUS.

At nullos habeo scriptos; sic memini tamen.

PYRGOPOLINICES.

Edepol memoria est optuma.

ARTOTROGUS.

Offa me monet.

PYRGOPOLINICES.

Dum talem facies, qualem adhuc, adsiduo edis:
Communicabo te semper mensa mea.

ARTOTROGUS.

Quid in Cappadocia, ubi tu quingentos simul,
Ni hebes machaera foret, uno ictu obcideres?

ARTOTROGUE.

Je dois étudier vos inclinations, les connaître et prévenir vos moindres désirs.

PYRGOPOLINICES.

Te souvient-il...

ARTOTROGUE.

Il me souvient qu'en un seul jour, cent-cinquante hommes en Cilicie, cent Sycolatronides, trente Sardiens, et soixante Macédoniens, tombèrent sous vos coups.

PYRGOPOLINICES.

Combien tout cela fait-il ?

ARTOTROGUE.

Sept mille.

PYRGOPOLINICES.

Il doit y en avoir autant. Tu en as bien retenu le nombre.

ARTOTROGUE.

Je n'en ai point tenu note ; mais je m'en souviens.

PYRGOPOLINICES.

Parbleu ! tu as la mémoire excellente.

ARTOTROGUE.

Je le dois à une table excellente.

PYRGOPOLINICES.

Tant que tu te montreras tel que tu l'as été jusqu'ici, tu feras bonne chère, tu seras toujours admis à ma table.

ARTOTROGUE.

Que ne fîtes-vous pas en Cappadoce, où vous auriez tué cinq cents hommes d'un seul coup, si le tranchant de votre

At peditatus reliquiae erant, si viverent.
Quid tibi ego dicam, quod omnes mortales sciunt,
Pyrgopolinicem te unum in terra vivere
Virtute et forma et factis invictissumis.
Amant te omnes mulieres, neque hercle injuria,
Qui sis tam pulcher, ut vel illae, quae here pallio
Me reprehenderunt.

PYRGOPOLINICES.

Quid here dixerunt tibi?

ARTOTROGUS.

Rogitabant: hiccine Achilles est, inquit, tibi?
Immo ejus frater, inquam. Innuit illarum altera:
Ergo mecastor pulcher est, inquit, mihi
Et liberalis visus. Caesaríes quam decet!
Nae illae sunt fortunatae, quae cum isto cubant!

PYRGOPOLINICES.

Itane aiebat tandem?

ARTOTROGUS.

Quae me ambae obsecraverint
Ut te hodie quasi pompam illa praeterducerem.

PYRGOPOLINICES.

Nimia est miseria, pulcrum esse hominem nimis.

ARTOTROGUS.

Molestae sunt mihi, orant, ambiunt, obsecrant,
Videre ut liceat: ad sese arcessi jubent;
Ut tuo non liceat operam dare negotio.

cimeterre ne se fût émoussé ! Mais s'ils avaient survécu, ils n'eussent été que les débris de l'infanterie, que vous aviez défaite. Que vous dirai-je que tout l'univers ne sache : que Pyrgopolinices est le seul au monde que sa valeur, sa belle physionomie, ses glorieux exploits rendent incomparable. Aussi bien fait que vous l'êtes, vous êtes l'idole de toutes les femmes ; témoins celles qui me tirèrent hier par mon manteau.

PYRGOPOLINICES.

Que dirent-elles hier ?

ARTOTROGUE.

Elles me questionnèrent. Ne serait-ce point Achille que vous servez, me disait l'une ? Non ; c'est son frère, ai-je répondu. Sans mentir, me dit l'autre, c'est la beauté personnifiée ; son visage est charmant ! Que sa chevelure est belle ! heureuses les femmes qu'il honore de ses faveurs !

PYRGOPOLINICES

Comment ? elles te disaient cela ?

ARTOTROGUE.

Deux d'entre elles me supplièrent de vous faire passer aujourd'hui devant leur maison comme en pompe solennelle.

PYRGOPOLINICES.

En vérité, on est quelquefois malheureux d'être bel homme.

ARTOTROGUE.

Elles me tourmentent, elle me prient, elles m'entourent, elles me conjurent de leur accorder la permission de vous voir ; elles me font venir chez elles pour m'en parler encore, et ne me laissent pas un moment pour songer à vos affaires.

PYRGOPOLINICES.

Videtur tempus esse ut eamus ad forum,
Ut, in tabellis quos consignavi hic heri
Latrones, ibus dinumerem stipendium.
Nam rex Seleucus me opere oravit maxumo,
Ut sibi latrones cogerem et conscriberem.
Regi hunc diem mihi operam decretum 'st dare.

ARTOTROGUS.

Age eamus ergo.

PYRGOPOLINICES.

Sequimini satellites.

PYRGOPOLINICES.

Il me semble qu'il est temps que nous allions sur la place publique, afin de donner la paie aux soldats que j'enrôlai hier; car le roi Séleucus m'a vivement prié de recruter pour lui. J'ai résolu de consacrer ce jour à servir les intérêts d'un si grand monarque.

ARTOTROGUE.

Allons donc.

PYRGOPOLINICES.

Gardes, suivez-moi.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

PALAESTRIO.

Mihi ad enarrandum hoc argumentum est comitas,
Si ad auscultandum vostra erit benignitas.
Qui autem auscultare nolit, exsurgat foras,
Ut sit, ubi sedeat ille, qui auscultare volt.
Nunc, qua adsedistis caussa in festivo loco,
Comoediai, quam modo acturi sumus,
Et argumentum, et nomen vobis eloquar.
Alason graece huic nomen est comoediae,
Id nos latine gloriosum dicimus.
Hoc oppidum Ephesu'st : inde miles meus herus,
Qui hinc ad forum abiit, gloriosus, inpudens,
Stercoreus, plenus perjurii atque adulterii.
Ait sese ultro omnes mulieres sectarier.
Is deridiculu'st, quaqua incedit omnibus.
Itaque hic meretrices labiis dum ductant eum,
Majorem partem videas valgis saviis[1].
Nam ego haud diu apud hunc servitutem servio.
Id volo vos scire, quomodo ad hunc devenerim
In servitutem ab eo, quoi servivi prius.
Date operam: nam nunc argumentum exordiar.
Erat herus Athenis mihi adolescens optumus.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

PALESTRIO.

SPECTATEURS, je vous expliquerai de la manière la plus obligeante le sujet de cette pièce, si vous me faites l'honneur de m'écouter favorablement. Celui qui refusera de garder le silence voudra bien se lever, sortir, et laisser la place à ceux qui daigneront écouter. Maintenant que vous êtes réunis en ce lieu agréable pour assister à la comédie que nous allons représenter, je vous en dirai le sujet et le nom. Elle s'appelle en grec ΑΛΑΣΩΝ (1) *Alassône*, ou *le Fanfaron* en notre langue. Cette ville est Éphèse. Le militaire qui vient de s'en aller à la place publique est mon maître. C'est un homme vain, un hableur, un effronté, un infâme débauché, un parjure, qui prétend que toutes les femmes le suivent, tandis qu'il est le jouet de celles qui le connaissent. Les courtisanes de ce pays ne peuvent même l'approcher sans quelque sorte d'aversion ; s'il veut les embrasser, on les voit pour la plupart tourner la tête en faisant la grimace. Il n'y a pas long-temps que je suis à son service, et je veux vous apprendre comment je suis tombé des mains de mon premier maître entre les mains de celui-ci, et d'où je viens. Accordez-moi votre attention, je vous expliquerai mon aventure. Je servais à Athènes un jeune homme d'un excellent caractère. Il aimait une courtisane athénienne appellée Philocomasie, dont la mère est aussi de la même ville, et en était éperdument aimé. Il fut envoyé

Is amabat meretricem matre Athenis atticis,
Et illa illum contra, qui est amor cultu optumus.
Is publice legatus Naupactum hinc fuit,
Magnai rei publicai gratia.
Interibi ut hic miles forte Athenas advenit,
Insinuat sese ad illam amicam heri mei,
Obcoepit ejus matri subpalparier
Vino, ornamentis, opiparisque opsoniis.
Itaque intimum ibi se miles apud lenam facit.
Ubi primum evenit militi huic occasio,
Sublinit os illi lenae, matri mulieris,
Quam herus meus amabat. Nam is illius filiam
Compegit in navem miles, clam matrem suam,
Eamque invitam huc mulierem in Ephesum advehit.
Ego, quantum unus possum, mihi navem paro,
Ut amicam herilem Athenis avectam scio.
Inscendo, ut eam rem Naupactum ad herum nuntier
Ubi sumus provecti in altum, id quod volunt,
Capiunt praedones navem illam, ubi vectus fui.
Prius perii, quam ad herum veni, quo ire obcoeperai
Ille, qui me cepit, dat me huic dono militi.
Hic postquam in aedes me ad se duxit domum,
Video illam amicam herilem, Athenis quae fuit.
Ubi contra adspexit me, oculis mihi signum dedit,
Ne se adpellarem : deinde, postquam occasio est,
Conqueritur mecum mulier fortunas suas.
Ait sese Athenas fugere cupere ex hac domu,
Sese illum amare meum herum, Athenis qui fuit;

à Lépante en qualité d'ambassadeur chargé des affaires de cette grande république. Dans le même temps ce militaire fanfaron arriva par hasard à Athènes ; il s'insinua chez la maîtresse de mon maître, s'efforçant de gagner la mère par les cadeaux, les bijoux, le vin, et par des collations somptueuses ; en sorte qu'il se mit fort avant dans les bonnes graces de la vieille. Dès que notre faux brave eut trouvé l'occasion favorable, il trompa la mère de la jeune femme que chérissait mon maître. Bientôt il parvint à l'enlever à l'insu de sa mère, l'embarqua sur un vaisseau, et la transporta malgré elle à Éphèse. Moi, de me procurer aussi propmtement qu'il me fut possible un autre navire, dès que j'eus connaissance que l'amante de mon cher maître avait été enlevée. Je m'embarquai donc pour aller lui porter à Lépante (2) la nouvelle de cet enlèvement. Nous étions à peine en pleine mer, que des pirates qui nous donnaient la chasse s'emparèrent du bâtiment sur lequel j'étais embarqué. Je fus donc pris avant d'avoir terminé le voyage que j'avais commencé pour aller trouver mon maître. Celui qui me prit fit présent de ma personne au militaire. Dès qu'il m'eut conduit chez lui, j'aperçus la maîtresse de mon maître, que j'avais connue à Athènes. Aussitôt qu'elle eut jeté les yeux sur moi, elle me fit signe de ne pas la nommer ; mais dès que l'occassion s'en présenta, cette femme se plaignit à moi de son sort. Elle me dit qu'elle désirait s'échapper de cette maison pour rejoindre mon maître, qu'elle aimait, et qu'elle avait connu à Athènes, et qu'elle ne haïssait personne autant que le militaire. Instruit des desseins de cette femme, j'écrivis, je cachetai secrètement ma lettre et la donnai à un marchand pour la porter à mon maître, qui se trouvait à Athènes, et qui était fort attaché à cette femme, en l'engageant à venir promptement à Éphèse. Il a fait cas de mes avis. Il est arrivé,

Neque pejus quemquam odisse, quam istum militem.
Ego, quoniam inspexi mulieris sententiam,
Cepi tabellas, consignavi clanculum:
Dedi mercatori, qui ad illum deferat
Meum herum, qui Athenis fuerat, qui hanc amaverat,
Ut is huc veniret. Is non sprevit nuntium;
Nam et venit, et is in proxumo hic devortitur
Apud suum paternum hospitem, lepidum senem.
Itaque ille amanti suo hospiti morem gerit;
Nosque opera consilioque adhortatur, juvat.
Itaque ege paravi hic intus magnas machinas,
Qui amanteis una inter se facerem convenas:
Nam unum conclave, concubinae quod dedit
Miles, quo nemo nisi eapse inferret pedem,
In eo conclavi ego perfodi parietem,
Qua commeatus esset huic mulieri.
Et sene sciente hoc feci: is consilium dedit.
Nam meus cônservos est homo haud magni pretii,
Quem concubinae miles custodem addidit.
Ei nos facetis fabricis et doctis dolis
Glaucomam[2] ob oculos objiciemus: eumque ita
Faciemus, ut, quod viderit, non viderit.
Et mox, ne erretis, haec duarum hodie vicem
Et hic et illic mulier feret imaginem:
Atque eadem erit, verum alia esse adsimilabitur.
Ita sublinitum est os custodi mulieris.
Sed foris concrepuit hinc a vicino sene.
Ipse exit: hic ille est lepidus, quem dixi, senex.

et loge ici près, chez un vieillard très-gai, qui fut autrefois l'hôte de son père. Ce vieillard favorise les amours de mon ancien maître, et il nous encourage; il nous aide de ses conseils et de ses bons offices. J'ai préparé ici de grandes intrigues, qui mettent ensemble nos amoureux fort à leur aise; car de la chambre que le militaire a donnée à sa maîtresse, et dans laquelle elle a seule le droit de mettre le pied, j'ai percé la muraille qui la sépare d'une chambre voisine, pour laisser entrer mon maître chez son amante. Le vieillard sait tout; je n'ai agi que d'après son conseil; parce que l'esclave que le soldat a placé auprès de la jeune personne est un nigaud que nous trompons par nos ruses, et dont nous fascinons les yeux : nous nous y prendrons si bien, qu'il ne verra pas même ce qu'il verra. Afin de vous faire éviter les méprises, apprenez que cette femme jouera à la fois le personnage de deux femmes, dont elle aura tour à tour la ressemblance, sans cesser d'être la même, quoiqu'elle vous paraisse tout autre, tant nous avons finement passé la plume sous le bec de son ridicule gardien. Mais la porte du vieux voisin a fait du bruit. Il sort. C'est ce bonhomme si plaisant dont je vous ai parlé.

SCENA II.

PERIPLECTOMENES, PALAESTRIO.

PERIPLECTOMENES.

Nisi hercle defregeritis talos, posthac quemque in tegulis
Videritis alienum; ego vostra faciam latera laurea.
Mihi quidem jam arbitri vicini sunt, meae quid fiat domi.
Ita per impluvium intro spectant. Nunc adeo edico omnibus,
Quemque a milite hoc videritis hominem in nostris tegulis,
Extra unum Palaestrionem, huc deturbatote in viam.
Quod ille gallinam aut columbam se sectari aut simiam
Dicat, disperistis, ni usque ad mortem male mulctassitis.
Atque adeo, ut ne legi fraudem faciant Talariae,
Adcuratote, ut sine talis domi agitent convivium.

PALAESTRIO.

Nescio quid malefactum a nostra huic familia est: quantum audio,
Ita hic senex talos elidi jussit conservis meis.
Sed me excepit; nihilo facio, quid illis faciat ceteris.
Adgrediar hominem. Itne advorsum? it, quasi conlaturus pedem.
Quid agis, Periplectomene?

SCÈNE II.

PÉRIPLECTOMÈNES, PALESTRIO.

PÉRIPLECTOMÈNES *(à ses esclaves, personnages muets)*.

Si vous ne cassez les jambes à ceux du dehors que vous verrez à l'avenir sur le toit de ma maison, je ferai de la peau de votre dos des aiguillettes. Mes voisins savent maintenant tout ce qui se passe chez moi. Ils regardent dans ma maison par les gouttières. Aussi, je vous le déclare à tous, il faut culbuter dans la rue tous ceux de la maison du militaire qui oseront venir sur nos tuiles. J'en excepte Palestrio. Qu'ils vous disent qu'ils courent après leur poule, ou leur pigeon, ou après leur guenon, vous êtes perdus si vous ne les assommez de coups; car vous le serez vous-mêmes; et puisqu'ils aiment tant à regarder de haut en bas (1), faites-leur faire le saut, afin qu'ils y voient de plus près.

PALESTRIO *(à part)*.

A entendre ce brave homme, quelqu'un de chez nous a fait des siennes, puisqu'il ordonne de casser les jambes à mes camarades. Il m'a pourtant excepté; peu m'importe donc ce qu'il doit faire aux autres. Abordons-le. Ne vient-il pas au devant de moi? Son intention est de me parler. Qu'y a-t-il de nouveau, Périplectomènes?

PERIPLECTOMENES.

Haud multos homines, si optandum fuerit,
Nunc videre et convenire, quam te, mavellem.

PALAESTRIO.

Quid est?
Quid negotii est?

PERIPLECTOMENES.

Res palam est.

PALAESTRIO.

Quae res palam est?

PERIPLECTOMENES.

De tegulis
Modo nescio quis inspectavit vostrorum familiarium
Per nostrum inpluvium intus apud nos Philocomasium atque hospitem
Osculanteis.

PALAESTRIO.

Quis homo vidit?

PERIPLECTOMENES.

Tuus conservos est.

PALAESTRIO.

Quis is homo est?

PERIPLECTOMENES.

Nescio, ita abripuit repente sese subito.

PALAESTRIO.

Suspicor,
Me periisse.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Personne au monde n'a plus d'envie que moi de te voir; et je désirais ardemment m'entretenir avec toi.

PALESTRIO.

Qu'est-il arrivé? En quoi puis-je vous servir?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Tout est découvert.

PALESTRIO.

Qu'est-ce qui est découvert?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je ne sais qui de vos gens, perché sur le toit de ma maison, a aperçu Philocomasie et mon hôte qui se caressaient de fort près.

PALESTRIO.

Qui les a vus?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Un de tes camarades.

PALESTRIO.

Lequel?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Il s'est échappé si promptement, que je n'ai pu le distinguer.

PALESTRIO.

Je soupçonne qu'il m'en cuira.

PERIPLECTOMENES.

Ubi abiit, conclamo : heus quid agis tu, inquam, in tegulis?
Ille mihi abiens ita respondit, se sectari simiam.

PALAESTRIO.

Vae mihi misero, cui pereundum 'st propter nihili bestiam.
Sed Philocomasium hiccine etiam nunc est?

PERIPLECTOMENES.

Quom exibam, hic erat.

PALAESTRIO.

Sis, jube transire huc, quantum possit; se ut videant domi
Familiares: nisi quidem illa nos volt, qui servi sumus,
Propter amorem suum omneis crucibus conturbernaleis dari.

PERIPLECTOMENES.

Dixi ego istuc; nisi quid aliud vis?

PALAESTRIO.

Volo: hoc dicito,
Paret artem et disciplinam : obtineat colorem.

PERIPLECTOMENES.

Et quemadmodum?

PALAESTRIO.

Ut eum, qui hic se vidit, vero vincat, ut ne viderit :
Siquidem centies hic visa sit, tamen infitias eat.
Os habet, linguam, perfidiam, malitiam, atque audaciam,
Confidentiam, confirmitatem, fraudulentiam :
Qui arguet se, eum contra vincat jure jurando suo.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Dès que je l'ai vu disparaître, je me suis écrié : Holà ! que fais-tu sur ce toit ? Il m'a répondu, en s'en allant, qu'il cherchait sa guenon.

PALESTRIO.

Malheureux que je suis ! Je me vois en danger de périr pour une chétive bête. Mais Philocomasie est-elle encore là dedans ?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Elle y était encore lorsque je suis sorti.

PALESTRIO.

Commandez lui, s'il vous plaît, de rentrer au logis le plus tôt qu'elle pourra, afin que nos gens la voient, si elle ne veut que pour l'amour d'elle on ne nous fasse tous pendre (2).

PÉRIPLECTOMÈNES.

J'ai déjà donné mes ordres ; ne me veux-tu rien de plus ?

PALESTRIO.

Je souhaite encore que vous lui recommandiez bien de jouer adroitement son rôle, de dissimuler, et de ne point changer de couleur.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Comment cela ?

PALESTRIO.

Afin de confondre avec tant d'assurance celui qui l'aurait vue chez vous, qu'il ne puisse plus en croire ses yeux ; et quand il l'y aurait vue cent fois, qu'elle affirme le contraire. Elle a une bouche, une langue, elle sait feindre ; elle a de l'esprit, de la finesse, de la hardiesse, du courage.

Domi habet animum falsiloquom, falsificum, falsijurium:
Domi dolos, domi delenifica facta, domi fallacias.
Nam mulier olitori numquam subplicat, si qua est mala.
Domi habet hortum et condimenta ad omnes mores maleficos.

PERIPLECTOMENES.

Ego istaec, si erit hic, nuntiabo: sed quid est, Palaestrio,
Quod volutas tute tecum in corde?

PALAESTRIO.

Paulisper tace,
Dum ego mihi consilia in animum convoco, et dum consulo,
Quid agam: quem dolum doloso contra conservo parem,
Qui illam hic vidit osculantem, id visum ut ne visum siet.

PERIPLECTOMENES.

Quaere: ego hinc abscessero abs te huc; interim illuc sis vide!
Quemadmodum adstitit, severa fronte curas cogitans!
Pectus digitis pultat: cor credo evocaturu'st foras.
Ecce autem avortit, nisus laeva: in femine habet laevam manum,
Dextera digitis rationem computat, feriens femur
Dexterum ita vehementer, quod facto aegre subpetit.
Concrepuit digitis; laborat, crebro commutat status.
Eccere autem capite nutat: non placet quod repperit.
Quidquid est, incoctum non expromit: bene coctum dabit.

de la fermeté, de l'adresse ; qu'elle impose à ses accusateurs par ses protestations et ses serments. Elle a pour elle le mensonge, les fourberies, les parjures, les artifices et tous les moyens de tromper. Une femme méchante (3) n'a pas besoin de consulter sa voisine pour conduire une intrigue ; elle trouve chez elle assez de ressources.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je lui dirai tout cela, si elle est chez nous. Mais que roules-tu dans ton esprit ?

PALESTRIO.

Taisez-vous un moment, jusqu'à ce que j'aie tenu conseil dans ma tête, que j'aie imaginé quel parti prendre pour repousser la finesse par la finesse, pour prouver à cet esclave, qui prétend avoir vu mon ancien maître donnant un baiser à Philocomasie, que ses yeux l'ont trompé, qu'il ne l'a point vue, quoiqu'il l'ait vue réellement.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Cherche à ton aise. Moi, je vais m'éloigner de quelques pas. *(Aux spectateurs.)* Voyez comme il se tient à l'écart ; son front se ride, il médite profondément, il se frappe la poitrine ; on dirait qu'il en veut faire sortir son cœur. Voilà qu'il se retourne maintenant, s'appuyant sur sa main gauche, le coude posé sur la cuisse. Il compte par ses doigts de l'autre main, et se frappe si rudement la cuisse droite, qu'il est aisé de voir qu'il ne trouve pas ce qu'il cherche. Il fait craquer ses doigts, il s'agite, il change de position, il secoue la tête, et paraît mécontent de sa découverte. Quoi qu'il en soit, il ne nous donnera qu'un projet bien mûr, bien digéré. Il a l'air de bâtir un édifice; son bras est placé sous son menton comme pour lui servir de colonne. Ce genre de construction me deplaît fort. Car j'ai ouï dire qu'un certain poète étranger (4) se tenait ainsi la tête

Ecce autem aedificat : columnam mento suffulsit suo.
Apage, non placet profecto mihi illa inaedificatio.
Nam os columnatum poetae esse inaudivi barbaro,
Quoi bini custodes semper totis horis adcubant.
Euge, euge, euscheme hercle adstitit[1], et dulice[2] et comoedice :
Numquam hodie quiescet, priusquam id, quod petiit, perficit.
Habet, opinor : age, si quid agis : vigila, ne somno stude:
Nisi quidem hic agitari mavis varius virgis. Vigila.
Tibi ego dico : au! feriatus ne sis; hem te adloquor, Palaestrio :
Vigila, inquam : expergiscere, inquam : lucet hoc, inquam.

PALAESTRIO.

Audio.

PERIPLECTOMENES.

Viden' hostis tibi adesse? tuoque tergo obsidium? consule.
Adripe opem auxiliumque ad hanc rem. Propere hoc, non placide decet.
Antevenito aliqua aliquos, aut tu circumduce exercitum,
Curre in obsidium perduelleis, nostris praesidium para.
Intercludito inimicis commeatum, tibi muni viam;
Qua cibatus commeatusque ad te et legiones tuas
Tuto possit pervenire; hanc rem age; res subitaria est.
Reperi, comminiscere, cedo calidum consilium cito.
Quae hic sunt visa, ut visa ne sint : facta infecta uti sient.

appuyée sur deux colonnes, et que deux sentinelles furent ensuite placées constamment auprès de lui. Courage, courage ! Comme il se redresse d'un air gracieux ! qu'il joue bien le rôle d'un valet de comédie ! Il ne se donnera point de repos qu'il n'ait réussi dans son entreprise. Il a trouvé, si je ne me trompe, ce qu'il cherchait. *(A Palestrio.)* Courage ! si tu as quelque chose à faire, ne t'endors point; songe aux étrivières, prends garde qu'elles ne s'impriment sur ta peau. Réveille-toi, te dis-je, ne reste pas les bras croisés. Palestrio, réveille-toi : debout, debout; il est jour.

PALESTRIO.

Je vous entends.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Vois-tu les ennemis qui s'avancent ? ils vont t'assiéger de tous côtés? Penses-y bien : prends du secours et du renfort contre leurs attaques. Beaucoup d'activité, pas de lenteur dans cette affaire. Si tu le peux, ne te laisse point prévenir, mets promptement ton armée en campagne. Force les rebelles jusque dans leurs derniers retranchements ; mets nos troupes en sûreté ; coupe les convois aux ennemis, empare-toi des passages et des défilés, afin que les munitions et les approvisionnements arrivent facilement dans ton camp. Occupe-toi de cette affaire ; le temps presse. Cherche, invente, trouve vite quelque sage expédient. Que ce qu'on a vu n'ait pas été vu ; que ce qui est arrivé ne soit point ar-

Magnam illic homo rem incipissis : magna munis moenia.
Tute unus si recipere hoc ad te dicis, confidentia 'st.
Nos inimicos profligare posse.

PALAESTRIO.

Dico et recipio
Ad me.

PERIPLECTOMENES.

Et ego inpetraturum dico id quod petis.

PALAESTRIO.

At te Jupiter
Bene amet!

PERIPLECTOMENES.

At inperti, amice, me, quod commentu's.

PALAESTRIO.

Tace:
Dum in regionem astutiarum mearum te induco, ut scias
Juxta mecum mea consilia.

PERIPLECTOMENES.

Salva sumes indidem.

PALAESTRIO.

Herus meus elephanti corio[3] circumtentus est, non suo:
Neque habet plus sapientiae, quam lapis.

PERIPLECTOMENES.

Egomet istuc scio.

PALAESTRIO.

Nunc sic rationem incipissam, hanc instituam astutiam,
Ut Philocomasio hanc sororem geminam germanam alteram

rivé. Tu entreprends une chose difficile ; tu vas défendre une place importante. Si tu te promets de surmonter seul tant d'obstacles, je ne désespère pas qu'on ne puisse battre complétement l'ennemi.

PALESTRIO.

Je m'en charge, vous dis-je, et j'en réponds.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Et moi je dis que tu obtiendras tout ce que tu désires.

PALESTRIO.

Que Jupiter vous comble de ses bienfaits !

PÉRIPLECTOMÈNES.

Fais-moi part en ami de tes découvertes.

PALESTRIO.

Un peu de patience, jusqu'à ce que je vous ai introduit dans la région des finesses, où vous connaîtrez mes desseins aussi bien que moi.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je te les conserverai tels que tu me les auras confiés.

PALESTRIO.

Mon maître est plutôt renfermé dans la peau d'un élephant que dans la sienne ; c'est une lourde machine ; il n'a pas plus d'esprit qu'une pierre.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je le sais.

PALESTRIO.

Voici comme je m'y prendrai, et la trame que j'ai ourdie : je dirai qu'une sœur de Philocomasie est venue d'Athènes avec son amant, que les deux sœurs se ressemblent comme

Dicam Athenis advenisse cum amatore aliquo suo,
Tam similem, quam lacte lacti est: apud te eos hic devortier,
Dicam hospitio.

PERIPLECTOMENES.

Euge, euge, lepide: laudo commentum tuum.

PALAESTRIO.

Ut si illic concriminatus sit advorsum militem
Meus conservos, eam vidisse cum alieno oscularier,
Eam arguam vidisse apud te contra conservom meum
Cum suo amatore amplexantem atque osculantem.

PERIPLECTOMENES.

Immo ut optume.
Idem ego dicam, si me exquiret miles.

PALAESTRIO.

Sed simillumas
Dicito esse: et Philocomasio id praecipiendum 'st, ut sciat,
Ne titubet, si quaeret ex ea miles.

PERIPLECTOMENES.

Nimis doctum dolum!
Sed si ambas videre in uno miles concilio volet,
Quid agimus?

PALAESTRIO.

Facile est: trecentae possunt caussae conligi:
Non domi est, abiit ambulatum, dormit, ornatur, lavat,
Prandet, potat, obcupata'st: operae non est: non potest.
Quantum vis prolationum, dum modo nunc prima via
Inducamus, vera ut esse credat quae mentibitur.

deux gouttes d'eau, et que les deux amoureux logent chez vous.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Bien ! à merveille ! excellente idée ! j'approuve ton invention.

PALESTRIO.

Si donc mon camarade va dire au capitaine qu'il a vu Philocomasie embrasser un autre homme, je veux lui faire accroire que ce n'est point elle, mais sa sœur, qu'il a vue chez vous entre les bras de son amant.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Cela est très-bien imaginé. Si le capitaine m'en parle, je dirai la même chose.

PALESTRIO.

Insistez surtout sur la parfaite ressemblance des deux sœurs. Endoctrinez soigneusement Philocomasie, afin qu'elle débite son rôle d'une manière imperturbable, si le capitaine avait la fantaisie de la questionner.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Le tour est impayable. Mais si le capitaine s'avisait de vouloir qu'on lui présentât à la fois les deux sœurs, que ferions-nous ?

PALESTRIO.

Rien de plus facile ; nous donnerons cent défaites pour une. Elle est sortie, elle est à la promenade, elle repose, elle est à sa toilette, elle est au bain, elle est à table, elle fait collation, elle est occupée, elle est en affaires, elle n'est pas visible. Nous ne manquerons pas de détours, pourvu que nous l'amenions à les prendre pour autant de vérités.

PERIPLECTOMENES.

Placet, ut dicis.

PALAESTRIO.

Intro abi ergo, et si isti est mulier, eam jube
Cito domum transire, atque haec ei monstra: praecipe,
Ut teneat consilia nostra, quemadmodum exorsi sumus
De gemina sorore.

PERIPLECTOMENES.

Docte tibi illam perdoctam dabo.
Numquid aliud?

PALAESTRIO.

Intro ut abeas.

PERIPLECTOMENES.

Abeo.

PALAESTRIO.

Et quidem ego ibo domum,
Atque hominem investigando sumam operam; hinc dissimilavero,
Qui fuerit conservos, qui hodie siet sectatus simiam.
Nam ille non potuit, quin sermoni suo aliquem familiarem
Participaverit de amica heri, sese vidisse eam
Hic in proxumo osculantem cum alieno adolescentulo.
Novi morem ego: et tacere nostrorum solus scio.
Si invenio qui vidit, ad eum vineas pluteosque agam.
Res parata est, vi pugnandoque hominem capere certa res est.
Si ita non reperio, ibi odorans, quasi canis venaticus,

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je suis de ton avis.

PALESTRIO.

Retournez donc chez vous, et si Philocomasie y est encore, ordonnez-lui de rentrer aussitôt chez elle. Mettez-la bien au courant de tout ce que nous venons de dire ; qu'elle se souvienne surtout de sa sœur jumelle.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Instruit comme je le suis par toi, je l'instruirai comme il faut ; y a-t-il encore autre chose ?

PALESTRIO.

Rentrez.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je rentre.

PALESTRIO.

Moi, je retourne au logis. J'observerai attentivement, sans qu'il s'en doute, l'esclave qui a couru aujourd'hui après la guenon ; car il aura sans doute parlé de la maîtresse du capitaine à quelqu'un des domestiques. Il aura soutenu qu'il l'a vue ici près, entre les bras d'un jeune étranger. Je connais la coutume de nos gens ; je suis le seul qui puisse garder un secret. Si je trouve celui qui a vu cette aventure, j'aurai recours à mes machines de guerre (5) pour arriver jusqu'à lui par des routes détournées. Tout est préparé. Je l'attaquerai de vive force, et je suis assuré de le vaincre. Si je ne le trouve point, je me mets à la piste comme un chien

Usque donec persequutus volpem ero vestigiis.
Sed fores concrepuerunt nostrae : ego voci moderal
Nam illic est Philocomasio custos meus conservos,
it foras.

SCENA III.

SCELEDRUS, PALAESTRIO.

SCELEDRUS.

Nisi quidem ego hodie ambulavi dormiens in teg
Certo edepol scio me vidisse hic proxumae vicini
Philocomasium herilem amicam sibi alium quaere

PALAESTRIO.

Hic illam vidit osculantem, quantum hunc audivi

SCELEDRUS.

Quis hic est?

PALAESTRIO.

Tuus conservos: quid agis, Sceledre?

SCELEDRUS.

Te, Pala

Volupe'st convenisse.

PALAESTRIO.

Quid jam? aut quid negotii? fac

de chasse qui poursuit un renard. Mais silence ! j'entends notre porte s'ouvrir. C'est mon camarade, celui qui est chargé de surveiller Philocomasie.

SCÈNE III.

SCÉLÈDRE, PALESTRIO.

SCÉLÈDRE *(à part)*.

Si je ne rêvais pas quand je me suis promené aujourd'hui sur les tuiles, il est sûr et certain que j'ai vu de là, chez le voisin, Philocomasie cherchant à se faire un autre amant que notre maître.

PALESTRIO *(à part)*.

Autant que je puis en juger par ses discours, il a vu la jeune personne qui se laissait embrasser.

SCÉLÈDRE.

Qui va-là ?

PALESTRIO.

Ton camarade et ton confrère. Que fais-tu, Scélèdre ?

SCÉLÈDRE.

Palestrio, je suis ravi de te rencontrer.

PALESTRIO.

Qu'y-a-t-il ? En quoi puis-je te servir ? fais-le moi connaître.

SCELEDRUS.

Metuo...

PALAESTRIO.

Quid metuis?

SCELEDRUS.

Ne hercle hodie, quantum hic familiariun
Maxumum in malum cruciatum insiliamus.

PALAESTRIO.

T
Solus: nam ego istam insulturam et desulturam nih moror.

SCELEDRUS.

Nescis tu fortasse, apud nos facinus quod natu novom.

PALAESTRIO.

Quod id est facinus?

SCELEDRUS.

Inpudicum.

PALAESTRIO.

Tute scis soli te tibi,
Mihi ne dixis, scire nolo.

SCELEDRUS.

Non enim faciam, quin
Simiam hodie sum sectatus nostram in horum teg

PALAESTRIO.

Edepol, Sceledre, homo sectatu's nihili nequam be

SCELEDRUS.

Dii te perdant!

SCÉLÈDRE.

Je crains.

PALESTRIO.

Que crains-tu ?

SCÉLÈDRE.

Par ma foi ! je tremble qu'on ne nous fasse aujourd'hui danser, à tous tant que nous sommes à la maison, une vilaine danse.

PALESTRIO.

Danse tout seul. Pour moi, je ne veux ni sauter, ni danser.

SCÉLÈDRE.

Tu ne sais peut-être pas quelle chose étrange s'est passée chez nous ; c'est une action abominable.

PALESTRIO.

Quelle action ?

SCÉLÈDRE.

Une action très-déshonnête.

PALESTRIO.

Tu peux garder ta découverte pour toi seul, ne m'en parle point; je n'en veux rien savoir.

SCÉLÈDRE.

Je ne veux pas que tu l'ignores. Je poursuivais aujourd'hui notre guenon sur le toit du voisin.

PALESTRIO.

Certainement, Scélèdre, c'était un mauvais sujet qui courait après une assez méchante bête.

SCÉLÈDRE.

Que les dieux te confondent !

PALAESTRIO.

Te istuc aequom; quoniam obcepisti, eloqui—

SCELEDRUS.

Forte fortuna per inpluvium huc despexi in proxumum
Atque ego illa adspicio osculantem Philocomasium cum altero
Nescio quo adolescente.

PALAESTRIO.

Quod ego, Sceledre, scelus ex te audio

SCELEDRUS.

Profecto vidi.

PALAESTRIO.

Tuten'?

SCELEDRUS.

Egomet duobus his oculis meis.

PALAESTRIO.

Abi, non verisimile dicis, neque vidisti.

SCELEDRUS.

Num tibi
Lippus videor?

PALAESTRIO.

Medicum istuc tibi melius percontarier.
Verum enim tu istam, si te dii amant, temere haud tollas fabulam.
Tuis nunc cruribus capitique fraudem capitalem hinc creas.
Nam tibi jam, ut pereas, paratum est dupliciter: nisi sub primis
Tuum stultiloquium.

PALESTRIO.

Tu le mérites plus que moi. Mais puisque tu as commencé, achève.

SCÉLÈDRE.

J'ai regardé par hasard du haut du toit chez notre voisin, et de là j'ai aperçu Philocomasie entre les bras de je ne sais quel jeune homme.

PALESTRIO.

Scélèdre, quelle infamie me contes-tu là ?

SCÉLÈDRE.

Je te dis ce que j'ai vu.

PALESTRIO.

Toi ?

SCÉLÈDRE.

Moi-même, de mes propres yeux.

PALESTRIO.

Va ; ce que tu dis n'est point vraisemblable, et tu n'as rien vu.

SCÉLÈDRE.

Ai-je donc la vue trouble, à ton avis ?

PALESTRIO.

Tu devrais sur ce point t'en rapporter au médecin. Mais si les dieux ne te sont point contraires, tu ne débiteras pas cette fable, qui ne saurait manquer de t'attirer des coups, ou quelque méchante affaire ; car tu es doublement menacé de périr si tu répètes un pareil conte.

SCELEDRUS.

Qui vero dupliciter?

PALAESTRIO.

Id dicam tibi.

Primumdum, si falso insimilas Philocomasium, hoc perieris:

Iterum, si id verum est, tu ei custos additus perieris.

SCELEDRUS.

Quid fuat me, nescio: haec me vidisse ego certo scio.

PALAESTRIO.

Pergin' infelix?

SCELEDRUS.

Quid tibi vis dicam, nisi quod viderim?

Quin etiam nunc intus hic in proxumo est.

PALAESTRIO.

Eho, an non domi est?

SCELEDRUS.

Vise, abi intro tute. Nam ego mihi nihil credi postulo.

PALAESTRIO.

Certum est facere id.

SCELEDRUS.

Hic te operiar: eadem illi insidias dabo,

Quam mox horsum ad stabulum junix recipiat se a pabulo.

Quid ego nunc faciam! custodem me illi miles tradidit.

Nunc si indicium facio, interii: si taceo, interii tamen,

Si hoc palam fuerit: quid pejus muliere atque audacius!

Dum ego in tegulis sum, illac haec se hospitio edit foras.

SCÉLÈDRE.

Pourquoi suis-je doublement menacé ?

PALESTRIO.

Je vais te le dire. D'abord, si tu accuses faussement Philocomasie, ta perte est inévitable ; si tu dis vrai, comme on t'a chargé de la surveiller, c'en est fait de toi.

SCÉLÈDRE.

Je ne sais ce qui en arrivera ; je suis pourtant sûr de l'avoir vue.

PALESTRIO.

Tu persistes, malheureux !

SCÉLÈDRE.

Que veux-tu que je te dise, sinon ce que j'ai vu ? Et même elle est encore en ce moment dans la maison voisine.

PALESTRIO.

Comment ! elle n'est pas chez nous ?

SCÉLÈDRE.

Vois toi-même ; entre dans la maison, si tu refuses de me croire.

PALESTRIO.

J'y suis bien résolu.

SCÉLÈDRE.

Je t'attendrai ici. *(Seul.)* Cependant je me tiendrai en sentinelle, jusqu'à ce que la génisse revienne de la prairie à l'étable. Que ferai-je maintenant ? Le capitaine m'en a confié la garde. Si je lui donne le moindre indice de cette aventure, je suis perdu ; et si je me tais, et qu'il découvre l'affaire, je ne le suis pas moins. Est-il rien de pire et de plus effronté qu'une femme ! Pendant que j'étais sur le toit de la maison, vite ! la voilà qui s'échappe. Par ma foi ! c'est être

Edepol facinus fecit audax : hoccine si miles sci:
Credo hercle has sustollat aedes totas, atque l
crucem.
Hercle quidquid est, mussitabo potius, quam ir
male:
Non ego possum, quae ipsa sese venditat, tutar

PALAESTRIO.

Sceledre, Sceledre.

SCELEDRUS.

Quis homo interminat?

PALAESTRIO.

Est te alter ai
Quis magis diis inimicis natus, quam tu, atque ir:

SCELEDRUS.

Q

PALAESTRIO.

Juben' tibi oculos effodiri, quibus id, quod nusq
vides?

SCELEDRUS.

Quid nusquam?

PALAESTRIO.

Non ego nunc emam vitam tuam vitio

SCELEDRUS.

Quid negotii est?

PALAESTRIO.

Quid negotii sit, rogas?

SCELEDRUS.

Cur noı

bien hardi ! Si la chose vient jamais à la connaissance du capitaine, il fera sauter la maison (1) et me fera danser au gibet. En vérité, il vaut mieux me taire que de finir misérablement. Je ne puis répondre de celle qui se livre elle-même.

PALESTRIO *(revenant)*.

Scélèdre ! Scélèdre !

SCÉLÈDRE.

Qui m'appelle ainsi d'une voix menaçante?

PALESTRIO.

Est-il au monde un plus effronté menteur que toi? N'es-tu pas né sous une mauvaise étoile, ou n'as tu pas encouru la malédiction des dieux ?

SCÉLÈDRE.

Pourquoi ?

PALESTRIO.

Ne devrais-tu pas te faire arracher ces yeux, qui te font voir ce qui ne fut jamais ?

SCÉLÈDRE.

Comment ! ce qui ne fut jamais ?

PALESTRIO.

Je ne donnerais pas une mauvaise noix de ta peau.

SCÉLÈDRE.

Que veux-tu dire ?

PALESTRIO.

Ce que je veux dire ? oses-tu bien me le demander !

SCÉLÈDRE.

Pourquoi ne l'oserais-je pas ?

PALAESTRIO.

Nonne tibi istam praetruncari linguam largil
jubes?

SCELEDRUS.

Quamobrem jubeam?

PALAESTRIO.

Philocomasium eccam domi, quam in pr
Vidisse aiebas te osculantem atque amplexanter
altero.

SCELEDRUS.

Mirum est lolio[1] victitare te, tam vili tritico.

PALAESTRIO.

Quid jam?

SCELEDRUS.

Quia luscitiosus[2].

PALAESTRIO.

Vae verbero! edepol tu
Caecus, non luscitiosus: nam illam quidem eccan

SCELEDRUS.

Quid, domi?

PALAESTRIO.

Domi hercle vero.

SCELEDRUS.

Abi: ludis me, Pal

PALAESTRIO.

Tum mihi sunt manus inquinatae.

SCELEDRUS.

Qui dum?

PALESTRIO.

Que ne te fais-tu couper cette langue babillarde ?

SCÉLÈDRE.

Pourquoi cela ?

PALESTRIO.

Cette Philocomasie, que tu disais avoir vue chez le voisin, entre les bras d'un autre, est ici chez nous.

SCÉLÈDRE.

C'est une chose étrange ! Quoi ! tu préfères l'ivraie au froment quand il est à si bon marché ?

PALESTRIO.

Pourquoi donc ?

SCÉLÈDRE.

Parce que tu perds la tête. Tu n'y vois plus clair.

PALESTRIO.

C'est toi, pendard, qui non-seulement n'y vois pas clair, mais encore qui es tout à fait aveugle. Philocomasie est chez nous.

SCÉLÈDRE.

Comment, chez nous ?

PALESTRIO.

Oui, sans doute, chez nous.

SCÉLÈDRE.

Tu te joues de moi.

PALESTRIO.

Je me suis donc sali les mains.

SCÉLÈDRE.

Pourquoi ?

PALAESTRIO.

Quia ludo luto=

SCELEDRUS.

Vae capiti tuo!

PALAESTRIO.

Tuo istuc, Sceledre, promitto fore,
Nisi oculos orationemque[4] aliam commutas tibi.
Sed fores concrepuerunt nostrae.

SCELEDRUS.

At ego illas observo fores
Nam nihil est, qua hinc huc transire ea possit, nisi recto ostio.

PALAESTRIO.

Quin domi eccam. Nescio, quae te, Sceledre, scelera suscitant.

SCELEDRUS.

Mihi ego video, mihi ego sapio, mihi ego credo plurimum:
Me homo nemo deterruerit, quin ea sit in his aedibus.
Hic obsistam, ne inprudenti huc ea se subrepsit mihi.

PALAESTRIO.

Meus illic homo 'st: deturbabo jam ego illum de pugnaculis.
Vin' jam faciam, ut stultividum te fatearis?

SCELEDRUS.

Age face.

PALAESTRIO.

Neque te quidquam sapere corde, neque oculis uti?

PALESTRIO.

Parce que je me suis joué avec de la boue.

SCÉLÈDRE.

Malheur à toi !

PALESTRIO.

C'est à toi, Scélèdre, que je fais cette prédiction, si tu ne changes ta manière de voir et de parler. Mais j'entends notre porte s'ouvrir ?

SCÉLÈDRE.

Je suis tellement aux aguets que rien ne sortira que par le droit chemin.

PALESTRIO.

Quand je te dis, Scélèdre, qu'elle est à la maison. En vérité, je ne sais quel démon te tourmente ?

SCÉLÈDRE.

Il me semble que je suis dans mon bon sens; je dois m'en rapporter surtout à moi-même. Personne ne m'ôtera de l'esprit que Philocomasie ne soit encore dans cette maison. Je ne bouge pas d'ici, de peur qu'elle ne s'échappe pour se glisser chez nous par quelque endroit.

PALESTRIO *(à part)*.

Cet homme est à moi. Chassons-le de ses retranchements. *(Haut.)* Veux-tu que je te fasse avouer que tu vois tout de travers ?

SCÉLÈDRE.

Comme il te plaira.

PALESTRIO.

Je te prouverai que tu ne penses rien qui vaille, et que tu n'y vois pas clair. Le veux-tu ?

SCELEDRUS.

Ve

PALAESTRIO.

Nempe tu istic ais esse herilem concubinam?

SCELEDRUS.

Atque arg

Eam me vidisse osculantem hic intus cum alieno viro

PALAESTRIO.

Scin' tu nullum commeatum hinc esse a nobis?

SCELEDRUS.

S

PALAESTRIO.

Neque solarium, neque hortum, nisi per inpluvium?

SCELEDRUS.

S

PALAESTRIO.

Quid nunc, si ea domi est, si faciam ut eam exire h
videas domo,
Dignus es verberibus multis?

SCELEDRUS.

Dignus.

PALAESTRIO.

Serva istas for

Ne tibi clam se subterducat istinc, atque huc transe

SCELEDRUS.

Consilium est ita facere.

PALAESTRIO.

Pedes[5]; ego jam illam huc tibi sistam in vi

SCÉLÈDRE.

J'y consens.

PALESTRIO.

Tu dis donc que l'amante de notre maître est dans cette maison ?

SCÉLÈDRE.

Moi, je soutiens que je l'ai vue chez le voisin embrassant un jeune étranger.

PALESTRIO.

Sais-tu bien aussi qu'il n'y a aucune communication d'une maison avec l'autre ?

SCÉLÈDRE.

Je le sais.

PALESTRIO.

Qu'il n'y a ni terrasse, ni jardin entre deux, et qu'on n'y peut aller que par-dessus le toit ?

SCÉLÈDRE.

Je le sais bien.

PALESTRIO.

Que diras-tu donc si Philocomasie est chez nous, et si je la fais sortir ici en ta présence ? N'avoueras-tu pas que tu mérites les étrivières ?

SCÉLÈDRE.

Assurément.

PALESTRIO.

Garde bien cette porte, de peur que la belle ne se dérobe de cette maison pour se glisser furtivement dans l'autre.

SCÉLÈDRE.

C'est ce que j'ai dessein de faire.

PALESTRIO.

Il ne me faut que mes pieds pour aller la chercher, et te la représenter ici devant toi.

SCELEDRUS.

Agedum ergo face. Volo scire utrum ego id, quod vidi, viderim,
An illic faciat, quod facturum dicit, ut ea sit domi.
Nam ego quidem meos oculos habeo, nec rogo utendos foris.
Sed hic illi subparasitatur semper, hic ei proxumus est,
Primus ad cibum vocatur, primo pulmentum datur:
Nam illic noster est fortasse circiter triennium.
Neque cuiquam, quam illi, in nostra melius famulo familia.
Sed ego hoc quod ago, id me agere oportet, hoc observare ostium.
Hic obsistam: hac quidem pol certo verba mihi numquam dabunt.

SCENA IV.

PALAESTRIO, PHILOCOMASIUM, SCELEDRUS.

PALAESTRIO.

PRAECEPTA facito ut memineris.

PHILOCOMASIUM.

Toties monere mirum est.

SCÉLÈDRE.

Va donc ; fais ce que tu dis. *(Palestrio entre.)* Je veux savoir si j'aurai vu ce que j'ai vu, ou s'il exécutera ce qu'il a promis, c'est-à-dire, si elle se trouvera chez nous; car j'ai de bons yeux, et je n'ai pas besoin de recourir à ceux des autres. Ce Palestrio est sans cesse à faire le flatteur auprès d'elle ; sans cesse il est à ses côtés ; il est le premier qu'on appelle pour dîner, on le sert le premier. Il n'y a pas plus de trois ans qu'il demeure ici, et cependant, de tous les domestiques, il est le mieux traité. Mais occupons nous de notre besogne ; veillons attentivement sur cette porte. Restons en faction de ce côté ; je ne suis point homme à qui l'on en fasse aisément accroire.

SCÈNE IV.

PALESTRIO, PHILOCOMASIE, SCÉLÈDRE.

PALESTRIO *(à Philocomasie)*.

Faites en sorte de vous souvenir de mes leçons.

PHILOCOMASIE.

Je suis surprise que tu me répètes sans cesse la même chose.

PALAESTRIO.

At metuo, ut satis sis subdola.

PHILOCOMASIUM.

Cedo, vel decem, edocebo;

Memini malas, ut sint malae : mihi solae è quo supersit.

PALAESTRIO.

Age jam nunc insiste in dolos: ego abs te procul recedam.

Quid adstas, Sceledre?

SCELEDRUS.

Hanc rem gero: habeo auris, loquere quidvis.

PALAESTRIO.

Credo ego istoc exemplo tibi esse eundum actutum extra portam,

Dispessis manibus patibulum quom habebis.

SCELEDRUS.

Quamnam ob rem?

PALAESTRIO.

Respice dum ad laevam : quis illaec est mulier?

SCELEDRUS.

Pro dii inmortales!

Heri concubina est haec quidem.

PALAESTRIO.

Mihi quoque pol ita videtur.

Age nunc jam, quod lubet.

SCELEDRUS.

Quid agam?

PALAESTRIO.

Peri perpropere.

PALESTRIO.

Je crains que vous ne soyez pas assez rusée.

PHILOCOMASIE.

Bah ! j'en remontrerais à dix. J'en ai connu de bien fines ; mais il n'en est pas une que je ne puisse dégoter.

PALESTRIO.

Courage donc ! mettez tous vos moyens en œuvre. Moi je me retire ici à l'écart. Que fais-tu, Scélèdre ?

SCÉLÈDRE.

Ce que je fais ; je te donne audience : tu n'as qu'à parler.

PALESTRIO *(à Scélèdre, qui tient ses bras ouverts).*

Vraiment, voilà bien la posture dans la quelle tu seras conduit un de ces jours, par la ville et les bras en croix, au gibet.

SCÉLÈDRE.

Pourquoi cela ?

PALESTRIO.

Regarde ici sur la gauche ; qui est cette femme ?

SCÉLÈDRE.

Dieux immortels ! c'est la maîtresse de notre capitaine.

PALESTRIO.

Il me semble bien aussi que c'est elle. Agis maintenant comme il te plaira.

SCÉLÈDRE.

Que ferai-je ?

PALESTRIO.

Fais-toi assommer bien vite.

PHILOCOMASIUM.

Ubi iste bonus servos, qui propudii me maxume innocentem
Falso insimilavit?

PALAESTRIO.

Hem tibi: hic mihi id dixit.

SCELEDRUS.

Tibi?

PHILOCOMASIUM.

Quem dixti
Tu te vidisse in proxumo hic, sceleste, me osculantem?

PALAESTRIO.

Atque cum alieno adolescentulo, dixit.

SCELEDRUS.

Dixi hercle vero.

PHILOCOMASIUM.

Tun' me vidisti?

SCELEDRUS.

Atque his quidem oculis.

PHILOCOMASIUM.

Carebis, credo,
Qui plus vident, quam quod vident.

SCELEDRUS.

Numquam hercle deterrebor,
Quin viderim id quod viderim.

PHILOCOMASIUM.

Ego stulta et mora multum,
Quae cum hoc insano fabulem: quem pol ego capitis perdam.

PHILOCOMASIE *(à Palestrio)*.

Où est-il ce bon serviteur qui, malgré mon innocence, m'a accusée d'une action infâme ?

PALESTRIO *(montrant Scélèdre)*.

Le voici ; c'est lui qui me l'a dit.

SCÉLÈDRE.

Oui je te l'ai dit.

PHILOCOMASIE.

Quel est celui que tu dis avoir vu m'embrasser dans la maison voisine ?

PALESTRIO *(à Philocomasie)*.

Il m'a dit que c'était un jeune étranger.

SCÉLÈDRE.

Sans doute, je l'ai dit.

PHILOCOMASIE.

Tu m'as vue, toi ?

SCÉLÈDRE.

Oui, et de mes propres yeux.

PHILOCOMASIE.

Si je ne me trompe, on t'arrachera ces vilains yeux, qui prétendent voir plus qu'il ne voient.

SCÉLÈDRE.

Parbleu ! on ne m'empêchera jamais d'avoir vu ce que j'ai vu.

PHILOCOMASIE.

En vérité, je suis folle, et je perds la tête de vouloir m'entretenir avec un extravagant que je ferai punir.

SCELEDRUS.

Noli minitari: scio crucem futuram mihi sepulcrum:
Ibi mei majores sunt siti; pater, avos, proavos, abavos
Non possunt mihi minaciis tuis hisce oculi fodiri.
Sed paucis verbis te volo, Palaestrio: obsecro, unde
Exit haec huc?

PALAESTRIO.

Unde, nisi domo?

SCELEDRUS.

Domo?

PALAESTRIO.

Me vidente.

SCELEDRUS.

Video
Nimis mirum est facinus, quomodo haec hinc potuerit transire!
Nam certo neque solarium est apud nos, neque hortus ullus,
Neque fenestra, nisi clatrata: nam certo ego te hic intus vidi.

PALAESTRIO.

Pergin', sceleste, intendere, atque hanc arguere?

PHILOCOMASIUM.

Ecastor ergo
Mihi haud falsum eveniat somnium, quod noctu hac somniavi.

PALAESTRIO.

Quid somniasti?

SCÉLÈDRE.

Vos menaces sont inutiles. Je sais que le gibet sera mon dernier asile, comme il a été celui de mes ancêtres, de mon père, de mon aïeul, de mon bisaïeul, de mon trisaïeul; d'ailleurs, on ne m'arrachera pas les yeux de la tête. *(A Palestrio.)* Je voudrais te dire un mot, Palestrio; d'où a-t-elle pu sortir, je te prie?

PALESTRIO.

D'où serait-ce, si ce n'est de la maison?

SCÉLÈDRE.

De la maison?

PALESTRIO.

En ma présence.

SCÉLÈDRE.

Je l'ai vue, je l'avoue, sans concevoir comment elle a pu traverser jusqu'ici; car il n'y a chez nous ni terrasse, ni jardin, ni fenêtre qui ne soit grillée. *(A Philocomasie.)* Cependant je vous ai vue là-dedans très-certainement.

PALESTRIO.

Misérable! tu continues de l'outrager? Tu t'obstines?

PHILOCOMASIE.

D'après cela, il me paraît que le songe que j'ai fait cette nuit se réalise.

PALESTRIO.

Qu'avez-vous songé?

PHILOCOMASIUM.

Ego eloquar : sed, amabo, advortito animum.
Hac nocte in somnis mea soror gemina germana visa
Venisse Athenis in Ephesum cum suo amatore quodam :
Hi ambo hospitio huc in proxumum mihi devorti sunt visi.

PALAESTRIO.

Palaestrionis somnium narratur. Perge porro.

PHILOCOMASIUM.

Ego laeta visa, quia soror venisset, propter eamdem
Suspicionem maxumam sum visa sustinere :
Nam arguere in somnis me familiaris meus mihi visu'st,
Me cum alieno adolescentulo, quasi nunc est, osculatam esse,
Quom illa osculata mea soror gemina esset suumpte amicum.
Ita me insimilatam perperam falsum esse somniavi.

PALAESTRIO.

Satin' eadem in vigilantes expetúnt, quae in somnis visa memoras?
Heus hercle praesentia omnia? abi intro, et comprecare.
Narrandum ego istuc militi censebo.

PHILOCOMASIUM.

Facere certum.
Neque me quidem patiar probri falso inpune insimilatam.

SCELEDRUS.

Timeo quid rerum gesserim : ita dorsus totus prurit.

PALAESTRIO.

Scin' te periisse?

PHILOCOMASIE.

Je te le dirai; mais écoute-moi, je te prie, avec attention. J'ai songé cette nuit que ma sœur jumelle est venue d'Athènes à Éphèse avec son amant, et qu'ils sont logés tous deux dans la maison voisine.

PALESTRIO *(à part)*.

C'est un songe de Palestrio qu'elle raconte. *(A Philocomasie.)* Continuez, s'il vous plaît.

PHILOCOMASIE.

L'arrivée de ma sœur m'a causé beaucoup de joie. Il m'a paru néanmoins que j'etais exposée, à cause d'elle, à un soupçon injurieux. Je me suis imaginée que l'esclave qui me sert devenait mon accusateur, et soutenait, comme on le fait présentement, m'avoir vu caresser un jeune étranger, quoique ce fût ma sœur qui l'embrassait comme son ami, tant la chose, quoique fausse, a fait d'impression sur moi pendant ce songe.

PALESTRIO.

Votre rêve n'a-t-il pas beaucoup de rapport avec ce qui se passe ? A présent que vous êtes éveillée, on dirait qu'il s'accomplit à la lettre. Rentrez, et priez les dieux (1). Si vous m'en croyez, n'en laissez rien ignorer au capitaine ; contez-lui tout.

PHILOCOMASIE.

C'est bien mon dessein. Je ne veux pas laisser subsister cette infâme accusation dirigée contre moi. *(Elle s'en va.)*

SCÉLÈDRE.

Je crains d'avoir mal fait, tant les épaules me démangent.

PALESTRIO.

Sais-tu que ta perte est certaine ?

SCELEDRUS.

Nunc quidem domi certo: certa res est,
Nunc nostrum observare ostium, ubi ubi sit.

PALAESTRIO.

At, Sceledre, quaeso,
Ut ad id exemplum somnium quam simile somniavit,
Atque ut tu suspicatus es eam vidisse te osculantem!

SCELEDRUS.

Me eam non vidisse arbitraris?

PALAESTRIO.

Nae tu hercle, opinor (obsecro,
Resipisce), si ad herum haec res pervenerit, peristi pulcre.

SCELEDRUS.

Nunc demum experior, prius ob oculos mihi caliginem obstitisse.

PALAESTRIO.

Dudum edepol hoc planum quidem: quae hic usque fuerit intus.

SCELEDRUS.

Nihil habeo certi quid loquar: non vidi eam, etsi vidi.

PALAESTRIO.

Nae, tu edepol stultitia tua nos paene perdidisti.
Dum te fidelem facere hero voluisti, absumtus es paene.
Sed fores vicini proxumi crepuerunt: conticiscam.

SCÉLÈDRE.

Philocomasie est à la maison, j'en suis sûr; mais, quelque part qu'elle soit, je n'en vais pas moins garder cette porte avec le plus grand soin.

PALESTRIO.

Vois, Scélèdre, combien ce songe est conforme à ce qui vient d'avoir lieu, et au soupçon que tu as de l'avoir vue embrasser ce jeune homme.

SCÉLÈDRE.

Tu ne crois donc pas que je l'aie vue?

PALESTRIO.

Par ma foi, tu dois t'attendre (si tu ne rentres en toi-même) que, si la chose vient aux oreilles de notre maître, tu es un homme perdu.

SCÉLÈDRE.

Je commence enfin à m'apercevoir qu'un brouillard épais m'a troublé la vue.

PALESTRIO.

Il y a long-temps cependant que rien n'était plus clair, puisque Philocomasie n'est point sortie de la maison.

SCÉLÈDRE.

Je ne puis rien affirmer sur ce point. Je ne l'ai point vue; cependant je l'ai vue.

PALESTRIO.

En vérité, tu nous as presque perdus par ta folie. En voulant te montrer fidèle envers ton maître, tu t'es fortement compromis. Mais j'entends ouvrir la porte de la maison voisine. Taisons-nous.

SCENA V.

PHILOCOMASIUM, PALAESTRIO, SCELEDRUS,
ANCILLA MUTA.

PHILOCOMASIUM.

Inde ignem in aram, ut Ephesiae Dianae lauta laudes
Gratesque agam, eique ut arabico fumificem odore amoene:
Quae me in locis Neptuniis templisque turbulentis
Servavit, saevis fluctibus ubi sum adflictata multum.

SCELEDRUS.

Palaestrio, o Palaestrio.

PALAESTRIO.

O Sceledre, Sceledre, quid vis?

SCELEDRUS.

Haec mulier, quae hinc exit modo, estne herilis concubina
Philocomasium? an non est ea?

PALAESTRIO.

Hercle opinor, ea videtur.
Sed facinus mirum 'st, quomodo haec hinc nunc potuerit transire,
Siquidem ea est.

SCÈNE V.

PHILOCOMASIE *sous l'habit de Glycère,* PALESTRIO, SCÉLÈDRE, UNE SUIVANTE, *personnage muet.*

PHILOCOMASIE *(s'adressant à la suivante).*

METTEZ le feu sur l'autel, afin qu'en sortant du bain je puisse chanter les louanges de Diane d'Éphèse, et lui rendre graces, en faisant monter jusqu'aux cieux le doux parfum de l'encens arabique, puisque c'est elle qui m'a conservée sur l'empire de Neptune, et dans ses temples agités au milieu des flots, où j'ai été si cruellement ballotée.

SCÉLÈDRE.

Palestrio ! Palestrio !

PALESTRIO.

Scélèdre ! Scélèdre ! que veux-tu ?

SCÉLÈDRE.

Cette femme qui sort de là est-elle bien Philocomasie, l'amante de notre maître, ou n'est-ce pas elle ?

PALESTRIO.

Assurément, il me semble que c'est elle. Mais, si c'est elle, comment a-t-elle pu passer de chez nous dans la maison voisine ?

SCELEDRUS.

An dubium tibi est eam esse hanc?

PALAESTRIO.

Ea videtur.

Adeamus, adpellemus.

SCELEDRUS.

Heus, quid istuc est, Philocomasium?
Quid tibi istic hisce in aedibus debetur? quid negotii est?
Quid nunc taces? tecum loquor.

PALAESTRIO.

Immo edepol tute tecum;
Nam haec nihil respondet.

SCELEDRUS.

Te adloquor, vitii probrique plena,
Quae circum vicinos vaga es.

PHILOCOMASIUM.

Quicum tu fabulare?

SCELEDRUS.

Quicum, nisi tecum?

PHILOCOMASIUM.

Quis tu homo es, aut mecum quid negotii est?

SCELEDRUS.

Men' rogas, hem, qui sim?

PHILOCOMASIUM.

Quin ego hoc rogem, quod nesciam?

PALAESTRIO.

Quis ego sum igitur, si tu hunc ignoras?

SCÉLÈDRE.

Doutes-tu que ce soit elle-même ?

PALESTRIO.

Il me semble que c'est elle. Mais appelons-la.

SCÉLÈDRE.

Hé bien! Philocomasie, que veut dire ceci? Que vous doit-on dans cette maison? qu'y avez-vous affaire? Vous ne dites mot? Je vous adresse la parole.

PALESTRIO.

Point du tout; c'est à toi-même que tu parles, puisqu'elle ne te répond pas

SCÉLÈDRE.

C'est à vous que je parle, petite effrontée, qui courez çà et là dans le voisinage.

PHILOCOMASIE.

A qui parles-tu ?

SCÉLÈDRE.

A qui donc, si ce n'est à vous ?

PHILOCOMASIE.

Qui es-tu ? ou quelle affaire as-tu avec moi ?

SCÉLÈDRE.

Quoi! vous me demandez qui je suis !

PHILOCOMASIE.

Pourquoi ne le demanderais-je pas quand je l'ignore?

PALESTRIO.

Qui suis-je donc moi, si vous ne le connaissez pas?

PHILOCOMASIUM.

Mihi odiosus, quisquis es,
Et tu, et hic.

SCELEDRUS.

Nos non novisti?

PHILOCOMASIUM.

Neutrum.

SCELEDRUS.

Metuo maxume.

PALAESTRIO.

Quid metuis?

SCELEDRUS.

Enim ne nosmet perdiderimus uspiam.
Nam neque te, neque me novisse ait haec.

PALAESTRIO.

Perscrutari hic volo,
Sceledre, nos nostri an alieni simus, ne dum quispiam
Nos vicinorum inprudenteis aliquis inmutaverit.

SCELEDRUS.

Certe equidem noster sum.

PALAESTRIO.

Et pol ego: quaeris tu, mulier, malum?
Tibi dico, heus, Philocomasium.

PHILOCOMASIUM.

Quae te intemperiae tenent.
Qui me perperam perplexo nomine adpelles?

PALAESTRIO.

Eho,
Quis igitur vocare?

PHILOCOMASIE.

Qui que vous soyez, vous m'ennuyez fort tous les deux.

SCÉLÈDRE.

Vous ne nous connaissez pas?

PHILOCOMASIE.

Non, ni l'un ni l'autre.

SCÉLÈDRE.

Je crains beaucoup....

PALESTRIO.

Que crains-tu?

SCÉLÈDRE.

Que nous ne nous soyons perdus quelque part; car elle prétend qu'elle ne nous connaît point.

PALESTRIO.

En effet, Scélèdre, il me paraît utile de s'assurer si nous sommes bien nous mêmes ou si nous ne le sommes plus, de peur que quelqu'un des voisins ne nous ait changés à notre insçu.

SCÉLÈDRE.

Pour moi, je suis bien certain d'être chez nous.

PALESTRIO.

Et moi aussi. *(A Philocomasie.)* Vous nous cherchez malheur; entendez-vous, Philocomasie? c'est à vous que je m'adresse.

PHILOCOMASIE.

Quelle manie te possède? Pourquoi me donner un nom qui n'est pas le mien?

PALESTRIO.

Bon! Comment donc vous nomme-t-on?

PHILOCOMASIUM.

Glycere nomen est.

SCELEDRUS.

Injuria es

Falsum nomen possidere, Philocomasium, postulas.
At istuc non decet, et meo adeo hero facis injuriam.

PHILOCOMASIUM.

Egone?

PALAESTRIO.

Tute.

PHILOCOMASIUM.

Quae heri Athenis Ephesum adveni vesper
Cum meo amatore, adolescente Atheniensi.

PALAESTRIO.

Dic mihi
Quid hic tibi in Epheso est negotii

PHILOCOMASIUM.

Geminam germanam mear
Hic sororem esse inaudivi: eam veni quaesitum.

PALAESTRIO.

Mala e

PHILOCOMASIUM.

Immo ecastor stulta multum, quae vobiscum fabuler.
Abeo.

SCELEDRUS.

Abire non sinam te.

PHILOCOMASIUM.

Mitte.

PHILOCOMASIE.

Glycère.

SCÉLÈDRE.

Vous avez tort, Philocomasie, de prendre un nom supposé. Cela est inconvenant, et vous faites injure à mon maître.

PHILOCOMASIE.

Moi ?

PALESTRIO.

Vous-même.

PHILOCOMASIE.

J'arrivai hier soir d'Athènes à Ephèse, avec un jeune Athénien mon amant.

PALESTRIO.

Dites-moi, quelle affaire avez-vous à Ephèse ?

PHILOCOMASIE.

J'ai appris que ma sœur germaine s'y trouvait, et je viens l'y chercher.

PALESTRIO.

Vous êtes une méchante.

PHILOCOMASIE.

Dites plutôt que je suis une folle de m'entretenir avec vous. Je m'en vais.

SCÉLÈDRE.

Je ne vous laisserai point aller.

PHILOCOMASIE.

Laissez-moi.

SCELEDRUS.

Manifestaria
Res est, non mitto.

PHILOCOMASIUM.

At mihi jam crepabunt manus; malae tibi
Nisi me omittis.

SCELEDRUS.

Quid, malum, adstas? quin retines altrinsecus

PALAESTRIO.

Nihil moror negotiosum mihi esse tergum : qui scio
An ista non sit Philocomasium, atque alia ejus similis sit

PHILOCOMASIUM.

Mittis me, an non mittis?

SCELEDRUS.

Immo vi atque invitam, ingratiis
Nisi voluntate ibis, rapiam te domum.

PHILOCOMASIUM.

Ostium hoc mih
Domicilium 'st, Athenis domus ac herus : ego istam dc mum
Neque moror; neque vos, qui homines sitis, novi, ne que scio.

SCELEDRUS.

Lege agito : te nusquam mittam, nisi das firmatam fider
Te huc, si omisero, intro ituram.

PHILOCOMASIUM.

Vi me cogis, quisquis
Do fidem, si omittis, istoc me intro ituram quo jub

SCÉLÈDRE.

Tout est découvert. Non, non; vous ne vous en irez point.

PHILOCOMASIE.

Si tu ne me laisses aller, je vais t'appliquer un vigoureux soufflet.

SCÉLÈDRE *(à Palestrio)*.

Pourquoi, misérable, restes-tu là immobile? Que ne la retiens-tu de l'autre côté?

PALESTRIO.

Je ne suis point disposé à me mêler de cette affaire, pour m'attirer des coups. Que sais-je si cette femme n'est point Philocomasie, ou quelqu'un qui lui ressemble

PHILOCOMASIE.

Me laisseras-tu aller, oui, ou non?

SCÉLÈDRE.

Point du tout. Bon gré, malgré, je vous entraînerai à la maison, si vous n'aimez mieux y venir de bonne volonté.

PHILOCOMASIE.

Voilà la porte de la maison où je suis logée. Mon maître et mon domicile sont à Athènes. Cette maison-ci ne m'inquiète guère. Je ne vous connais point. Je ne sais pas qui vous êtes.

SCÉLÈDRE.

Invoquez le secours de la loi : je ne vous lâcherai point que vous ne m'ayez donné votre parole, si je vous laisse aller d'entrer ici dedans.

PHILOCOMASIE.

Qui que tu sois, tu uses de violence à mon égard. Soit donc, je promets que j'entrerai où tu voudras si tu me laisses aller.

SCELEDRUS.

Ecce omitto.

PHILOCOMASIUM.

At ego abeo missa.

SCELEDRUS.

Muliebri fecisti fide.

PALAESTRIO.

Sceledre, manibus amisisti praedam. Tam ea est, ‹
potis,
Nostra herilis concubina: vin' tu facere hoc strenu

SCELEDRUS.

Quid faciam?

PALAESTRIO.

Adfer mihi machaeram huc intus.

SCELEDRUS.

Quid facie

PALAESTRIO.

Intro rumpam recta in aedes, quemque hic intus v
Cum Philocomasio osculantem, eum ego obtrur
extempulo.

SCELEDRUS.

Visane est ea esse?

PALAESTRIO.

Immo edepol plane ea est. Sed quoi
Dissimilabat! abi, machaeram huc effer.

SCELEDRUS.

Jam faxo hic

SCÉLÈDRE.

Eh bien, je vous laisse.

PHILOCOMASIE *(en prenant la fuite).*

Et moi je me sauve.

SCÉLÈDRE *(à lui-même).*

Fiez-vous à la parole d'une femme.

PALESTRIO.

Scélèdre, tu as laissé échapper ta proie. Cette femme est, autant qu'il se puisse, l'amante de notre maître. Veux-tu faire une action d'éclat?

SCÉLÈDRE.

Que ferai-je?

PALESTRIO.

Apporte-moi mon cimeterre, qui est là-dedans.

SCÉLÈDRE.

A quoi bon?

PALESTRIO.

J'entrerai de vive force dans cette maison, et je trancherai à l'instant la tête au premier téméraire que je verrai entre les bras de Philocomasie.

SCÉLÈDRE.

Te semble-t-il que ce soit elle?

PALESTRIO.

Certainement, c'est bien elle. Mais comme elle a su se contrefaire! Vas chercher mon cimeterre; apporte-le moi.

SCÉLÈDRE *(allant chercher le cimeterre).*

Tu vas l'avoir.

PALAESTRIO.

Neque eques, neque pedes profecto quisquan audacia,
Qui aeque faciat confidenter quidquam, quam qu: lieres
Faciunt : ut utrobique orationem docte edidit!
Ut sublinitur os custodi cauto conservo meo!
Nimis beat, quod commeatus transtinet trans pari

SCELEDRUS.

Heus Palaestrio, machaera nihil opus.

PALAESTRIO.

Quid jam, aut quid op

SCELEDRUS.

Domi eccam herilem concubinam.

PALAESTRIO.

Quid? domi?

SCELEDRUS.

In lecto

PALAESTRIO.

Edepol nae tu tibi malam rem repperisti, ut pra

SCELEDRUS.

Quid jam?

PALAESTRIO.

Quia hanc adtingere ausus mulierem hic in pr

SCELEDRUS.

Magis hercle metuo; sed numquam quisquam quin soror
Ista sit germana hujus.

PALESTRIO *(seul)*.

Non : il n'y a point de hussard, point de grenadier, aussi effronté, aussi résolu, aussi hardi qu'une femme quand elle entreprend quelque chose. Comme elle s'est adroitement tirée d'embarras! comme elle a mis notre homme en défaut! comme elle l'a joué, graces au passage pratiqué dans le mur!

SCÉLÈDRE *(de retour)*.

Holà! Palestrio, tu n'as plus besoin de ton cimeterre.

PALESTRIO.

Comment! qu'avons-nous donc à faire?

SCÉLÈDRE.

La maîtresse du capitaine est au logis.

PALESTRIO.

Quoi! chez nous?

SCÉLÈDRE.

Elle est dans son lit.

PALESTRIO.

Si cela est comme tu l'annonces, je te trouve bien à plaindre.

SCÉLÈDRE.

Pourquoi?

PALESTRIO.

Pour avoir osé mettre la main sur cette femme qui loge dans la maison voisine.

SCÉLÈDRE.

Je le crains beaucoup. Mais personne ne m'empêchera de penser que celle-là ne soit la sœur germaine de celle-ci.

PALAESTRIO.

Eam pol tu osculantem hic viderae
Et quidem palam est eam esse, ut dicis.

SCELEDRUS.

Quid propius fuit
Quam ut perirem, si loquutus fuissem hero!

PALAESTRIO.

Ergo si sapis
Mussitabis. Plus oportet scire servom, quam loqui.
Ego abeo a te, ne quid tecum consilii commisceam,
Atque apud hunc vicinum; tuae mihi turbae non placent
Herus si veniet, si me quaerit, hic ero: hinc me arcessito.

SCENA VI.

SCELEDRUS, PERIPLECTOMENES.

SCELEDRUS.

SATIN' abiit ille, neque herile negotium
Plus curat, quam si non servitute serviat?
Certo quidem illa haec nostra intus est in aedibus.
Nam ego et cubantem eam modo offendi domi.
Certum est nunc observationi operam dare.

PERIPLECTOMENES.

Non hercle hisce homines me marem, sed feminam

PALESTRIO.

C'est bien elle que tu as vue entre les bras d'un jeune homme; et l'on ne peut douter que ce ne soit celle-là même que tu dis.

SCÉLÈDRE.

Ma perte n'était-t-elle pas infaillible si j'en eusse parlé à mon maître?

PALESTRIO.

Donc, si tu es sage, tu garderas le silence. Il faut qu'un valet en sache plus qu'il n'en dit. Pour moi, je te quitte, pour ne point prendre part à tes délibérations, et je m'en vais chez le voisin. Tes inconséquences me déplaisent. Si notre maître revient, et qu'il me demande, je serai ici près; tu n'auras qu'a m'appeler.

SCÈNE VI.

SCÉLÈDRE, PÉRIPLECTOMÈNES.

SCÉLÈDRE.

Le voilà parti, sans se mettre plus en peine des affaires de son maître, que s'il n'était pas son esclave? Au reste, il n'y a pas de doute que cette femme ne soit bien chez nous; car je viens de la trouver au lit à l'instant même. Veillons sur elle plus attentivement que jamais.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Ces gens du capitaine notre voisin ne me prennent point

Vicini rentur esse servi militis:
Ita me ludificant: meamne hic in via hospitam,
Quae heri huc Athenis cum hospite advenit meo,
Tractatam et ludificatam, ingenuam et liberam?

SCELEDRUS.

Perii hercle! hic ad me recta habet rectam viam.
Metuo illaec mihi res ne magno malo fuat,
Quantum hunc audivi facere verborum senem.

PERIPLECTOMENES.

Adcedam ad hominem: tun' Sceledre, hic scelerum caput,
Meam ludificasti hospitam ante aedis modò?

SCELEDRUS.

Vicine, ausculta quaeso.

PERIPLECTOMENES.

Ego auscultem tibi?

SCELEDRUS.

Expurgare volo me.

PERIPLECTOMENES.

Tun' te expurges mihi,
Qui facinus tantum tamque indignum feceris?
An, quia latrocinamini, arbitramini,
Quidvis licere facere vobis, verbero?

SCELEDRUS.

Licetne?

PERIPLECTOMENES.

At ita me di deaeque omnes ament,
Nisi mihi subplicium virgarum de te datur
Longum diutinumque a mane ad vesperum,
Quod meas confregisti imbrices et tegulas,

pour un homme, mais pour une femmelette, tant ils se jouent de moi. Ils osent maltraiter en pleine rue une femme étrangère logée chez moi, libre, arrivée hier d'Athènes avec un jeune homme qui m'est connu depuis long-temps!

SCÉLÈDRE *(à part)*.

Je suis mal dans mes affaires! Il vient droit à moi. Tout cela tournera à mon détriment, autant que j'en puis juger par les discours du vieillard.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Abordons ce maraud. Est-ce toi, Scélèdre, impudent railleur, qui oses insulter mon hôtesse devant ma maison?

SCÉLÈDRE.

Voisin, je vous supplie de m'écouter.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Moi, t'écouter?

SCÉLÈDRE.

Je veux me justifier.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Te justifier! après une action aussi indigne? Comment, pendard, tu te crois tout permis parce que tu es au service d'un militaire?

SCÉLÈDRE.

Ne puis-je....

PÉRIPLECTOMÈNES.

Que toutes les puissances du ciel me confondent si je ne te fais donner sans relâche les étrivières depuis le matin jusqu'au soir, pour avoir endommagé mon toit et cassé mes tuiles, en courant après ta méchante guenon; pour avoir de là regasdé chez moi un étranger qui s'y trouve logé, pendant

Ibi dum condignam te sectatus simiam,
Quodque inde inspectavisti meum apud me hospitem
Amplexum amicam quum osculabatur suam,
Quodque concubinam herilem insimilare ausus es
Probri, pudicam, meque summi flagitii,
Tum quod tractavisti hospitam ante aedes meas;
Nisi tibi subplicium stimuleum datur,
Dedecoris pleniorem herum faciam tuum,
Quam magno vento plenum est undarum mare.

SCELEDRUS.

Ita sum coactus, Periplectomene, ut nesciam,
Utrumne postulare prius tecum aequom siet,
An me expurgare hic tibi videatur aequius;
Nisi istaec non est haec, neque ista sit mihi:
Sicut etiam nunc nescio quid viderim:
Ita est istaec hujus similis nostrae tua,
Siquidem non eadem est.

PERIPLECTOMENES.

Vise ad me intro, jam sc

SCELEDRUS.

Licetne?

PERIPLECTOMENES.

Quin te jubeo: at placide noscita.

SCELEDRUS.

Ita facere certum est.

PERIPLECTOMENES.

Heus Philocomasium, cito
Transcurre curriculo ad nos, ita negotium est.

qu'il embrassait sa maîtresse ; pour avoir accusé celle de ton maître d'inconduite et de galanterie, quoique sage et exempte de reproches, pour m'avoir accusé moi-même d'une mauvaise action ; enfin pour avoir mis la main sur cette étrangère, en l'injuriant devant ma porte. Si tu ne reçois une vigoureuse correction, si je ne suis vengé, je couvrirai ton maître de plus confusion que la mer n'est couverte de vagues quand elle est agitée par les vents.

SCÉLÈDRE.

Ah! Périplectomènes, je suis tellement embarrassé de toutes parts, que je ne sais si je dois me justifier, ou soutenir ce que j'ai avancé; car j'ignore ce que j'ai vu ou ce que je n'ai point vu, tant cette étrangère ressemble à la jeune personne logée chez nous, si toutefois ce n'est pas la même.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Entre chez moi, regarde ; tu le sauras.

SCÉLÈDRE.

Vous le permettez?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je fais plus je te l'ordonne. Examine-la à loisir.

SCÉLÈDRE *(il s'en va).*

Très-volontiers ; rien de mieux.

PÉRIPLECTOMÈNES *(par la fenêtre de sa maison).*

Holà! Philocomasie, accourez promptement chez nous ; la chose presse ; et dès que Scélèdre sera sorti, retournez

Post, quando exierit Sceledrus a nobis, cito
Transcurrito ad vos rursum curriculo domum.
Nunc pol ego metuo, ne quid infuscaverit.
Si hic non videbit mulierem, aperitur dolus.

SCELEDRUS.

Pro di inmortales! similiorem mulierem,
Magisque eamdem, utpote quae non sit eadem, reor
Deos facere posse.

PERIPLECTOMENES.

Quid nunc?

SCELEDRUS.

Commerui malum.

PERIPLECTOMENES.

Quid igitur, ean' est?

SCELEDRUS.

Etsi ea est, non est ea.

PERIPLECTOMENES.

Vidistin' istam?

SCELEDRUS.

Vidi et illam, et hospitem
Complexam atque osculantem.

PERIPLECTOMENES.

Ean' est?

SCELEDRUS.

Nescio.

PERIPLECTOMENES.

Vin' scire plane?

ussi promptement à votre poste. *(A part.)* Je crains qu'elle ne s'y méprenne. S'il ne la voit point ici, la ruse est découverte.

SCÉLÈDRE *(il revient)*.

Juste ciel! Les dieux ne pourraient créer une femme qui ressemblât plus que celle-là à une autre, sans que ce soit la seule et même personne.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Qu'en dis-tu maintenant?

SCÉLÈDRE.

Je mérite d'être puni.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Quoi donc? Est-ce bien elle?

SCÉLÈDRE.

C'est bien elle; mais ce n'est pas elle.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Est-ce donc la même que tu as vue?

SCÉLÈDRE.

Oui, c'est celle-ci, votre hôtesse, qui embrassait votre jeune hôte.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Es-tu tout à fait convaincu?

SCÉLÈDRE.

Je n'en sais rien.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Veux-tu que je t'indique un moyen infaillible de connaître la vérité?

SCELEDRUS.

Cupio.

PERIPLECTOMENES.

Abi intro ad vos domum
Continuo : vide sitne ista haec vostra intus domum.

SCELEDRUS.

Licet; pulcre admonuisti : jam ego ad te exibo foras.

PERIPLECTOMENES.

Numquam edepol hominem quemquam ludificarier
Magis facete vidi, et magis miris modis.
Sed eccum egreditur.

SCELEDRUS.

Periplectomene, te obsecro
Per deos atque homines, perque stultitiam meam,
Perque tua genua.

PERIPLECTOMENES.

Quid obsecras me?

SCELEDRUS.

Inscitiae
Meae et stultitiae ignoscas : nunc demum scio
Me fuisse excordem, caecum, incogitabilem.
Nam Philocomasium eccam intus.

PERIPLECTOMENES.

Quid nunc, furcifer?
Vidistin' ambas?

SCELEDRUS.

Vidi.

PERIPLECTOMENES.

Herum exhibeas volo.

SCÉLÈDRE.

De tout mon cœur.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Rentre chez toi sans différer, et vois si Philocomasie est au logis.

SCÉLÈDRE.

C'est bien dit; l'avis est excellent. Je serai bientôt de retour. *(Il entre chez son maître.)*

PÉRIPLECTOMÈNES.

En vérité, je n'ai jamais vu se jouer d'un homme plus plaisamment, ni d'une manière plus adroite et plus ingénieuse. Mais le voici qui revient.

SCÉLÈDRE *(sortant de chez lui)*.

Périplectomènes, je vous en conjure au nom des dieux et des hommes, par mon imprudence, et par vos genoux....

PÉRIPLECTOMÈNES.

Que me veux-tu?

SCÉLÈDRE.

Pardonnez à mon ignorance et à ma sottise. Oui, je le confesse, je ne suis qu'un imbécile, un aveugle, un extravagant; car il est certain que Philocomasie est à la maison.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Si bien donc, pendard, que tu les a vues toutes deux?

SCÉLÈDRE.

Oui, sans doute.

PÉRIPLECTOMÈNES.

J'exige que tu fasses venir ici ton maître.

SCELEDRUS.

eruisse equidem me maxumum fateor malum,
,t tuae fecisse me hospitae aio injuriam,
ſed meam esse herilem concubinam censui,
Quoi me custodem herus addidit miles meus.
Nam ex uno puteo similior numquam potest
Aqua aquae sumi, quam haec est, atque ista hospita.
Et me despexe ad te per inpluvium tuum
Fateor.

PERIPLECTOMENES.

Quid ni fateare, ego quod viderim?

SCELEDRUS.

Sed Philocomasium me vidisse censui.

PERIPLECTOMENES.

Ratusne me istic hominem esse omnium minimi pre
Si ego me sciente paterer vicino meo
Eam fieri apud me tam insignite injuriam?

SCELEDRUS.

Nunc demum a me insipienter factum esse arbit
Quom rem cognosco: at non malitiose tamen
Feci.

PERIPLECTOMENES.

Immo indigne: namque hominem servom
Domitos habere oportet oculos et manus
Orationemque.

SCELEDRUS.

Egone? si post hunc diem
Muttivero, etiam quod egomet certo sciam

SCÉLÈDRE.

J'avoue que je suis digne du plus rude châtiment, et que j'ai injurié mal à propos celle qui est logée chez vous ; mais je l'ai prise pour l'amante de mon maître. Il m'en avait confié la surveillance. Deux gouttes d'eau ne se ressemblent pas davantage que votre hôtesse ne ressemble à Philocomasie. J'avoue aussi que j'ai eu tort de monter sur votre toit, et de regarder ce qui se passait dans l'intérieur de votre maison.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Il faut bien que tu avoues ce que j'ai vu moi-même?

SCÉLÈDRE.

Mais j'ai cru aussi avoir vu Philocomasie.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Pouvais-tu me supposer des sentiments assez vils pour souffrir que l'on fît sous mes yeux un tel affront à mon voisin ?

SCÉLÈDRE.

Je vois bien maintenant que j'ai agi comme un insensé ; mais au fond je l'ai fait sans malice.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Tu n'en as pas moins commis une action indigne ; car un esclave doit se rendre maître de ses yeux, de ses mains et de sa langue.

SCÉLÈDRE.

Aussi, si dans la suite je dis un seul mot des choses même que je serai le plus assuré de savoir, faites-moi punir, j'y

Dato excruciatum me: egomet dedam me tibi.
Nunc hoc mihi ignoscas quaeso.

PERIPLECTOMENES.

Vincam animum meu

Ne malitiose factum id esse abs te arbitrer.
Ignoscam tibi istuc.

SCELEDRUS.

At dii tibi faciant bene!

PERIPLECTOMENES.

Nae tu hercle, si te dii ament, linguam comprimes
Posthac: etiam illud, quod scies, nesciveris:
Ne videris, quod videris.

SCELEDRUS.

Bene me mones.
Ita facere certum est: sed satin' oratus abis?
Numquid nunc aliud me vis?

PERIPLECTOMENES.

Ne me noveris.

SCELEDRUS.

Dedit hic mihi verba, quam benigne gratiam
Fecit, ne iratus esset! scio quam rem gerat:
Ut miles, quom extemplo a foro adveniat domum,
Domi comprehendat: una hic et Palaestrio
Me habent venalem: sensi, et jam dudum scio.
Numquam hercle ex ista nassa ego hodie escam petar
Nam jam aliquo aufugiam, et me obcultabo aliquot die
Dum hae consilescunt turbae, atque irae leniunt.
Nam jam nunc satis et plus nimio merui mali.
Verum tamen de me quidquid est, ibo hinc domum.

consens; je me livrerai moi-même à votre discrétion. Pardonnez-moi pour cette fois.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je surmonterai mon ressentiment, pour ne pas croire que tu aies usé de malice. Je te pardonne.

SCÉLÈDRE.

Que les dieux vous comblent de biens !

PÉRIPLECTOMÈNES.

Et toi, si le ciel t'est propice, tu seras plus circonspect à l'avenir et moins babillard. Tu ne sauras même pas ce que tu sauras, et tu n'auras point vu ce que tu auras vu.

SCÉLÈDRE.

Vous me donnez une bonne leçon, j'en profiterai; mais êtes-vous suffisamment apaisé? Ne voulez-vous plus rien de moi?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Fais semblant de ne pas me connaître.

SCÉLÈDRE.

Il m'en a donné à garder. Comme il m'a fait grace de bon cœur, malgré sa colère! Je devine ses intentions. Il prétend que le capitaine en revenant de la place se saisisse de ma personne. Périplectomènes et Palestrio veulent me vendre argent comptant. Je m'en suis très-bien aperçu; il y a long-temps que je m'en doute. Jamais cependant je n'irai me jeter dans cette nasse pour mordre à l'hameçon. Je battrai en retraite, et je me tiendrai caché pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'orage soit apaisé, et que leur colère soit calmée; car j'ai fortement mérité les étrivières, au-delà même de ce qu'on peut dire. Mais non; quelque chose qui puisse en résulter pour moi, je retourne au logis. *(Il s'en va.)*

PERIPLECTOMENES.

Illic hinc abscessit: sat edepol certo scio,
Obcisam saepe sapere plus multo suem;
Quom inducatur, ne id, quod vidit, viderit!
Nam illius oculi atque aures atque opinio
Transfugere ad nos: usque adhuc actum est probe.
Nimium festivam mulier operam praebuit.
Redeo in senatum rursus: nam Palaestrio
Domi nunc apud me: Sceledrus nunc autem foras.
Frequens senatus poterit nunc haberier.
Ibo intro, ne, dum absum, mulctae fortuito fuam.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Le voilà donc parti. En vérité, je suis certain qu'un porc, quand il est tué et qu'on le mange, a plus de goût que Scélèdre n'a de bon sens, puisqu'il en est au point de n'avoir pas vu ce qu'il a vu! Ses yeux, ses oreilles, son jugement sont à notre discrétion. L'affaire a été merveilleusement conduite jusqu'ici, et Philocomasie nous a fort bien secondés. Je retourne au conseil, car Palestrio est chez moi, et Scélèdre est parti. En plein sénat nous pourrons délibérer à notre aise. Courons-y bien vite pour ne pas encourir l'amende (1).

ACTUS III.

SCENA I.

PALAESTRIO, PLEUSIDES, PERIPLECTOMENES.

PALAESTRIO.

Cohibete intra limen etiam vos parumper, Pleusides.
Sinite me prius prospectare, ne uspiam insidiae sient,
Concilio quod habere volumus. Nam opus est nunc tuto loco,
Unde inimicus ne quis nostris spolia capiat consiliis,
Unde inimicus ne quis nostra spolia capiat auribus:
Nam bene consultum inconsultum 'st, si inimicis sit usui:
Neque potest, quin, si id inimicis usui est, obsit mihi.
Nam bonum consilium subripitur saepissume,
Si minus cum cura aut cate locus loquendi lectus est.
Quippe si resciverint inimici consilium tuum,
Tuopte tibi consilio obcludunt linguam, et constringunt manus:
Atque eadem, quae illis voluisti facere, faciunt tibi.
Sed speculabor, ne quis aut hinc a laeva, aut a dextera
Nostro consilio venator adsit cum auritis plagis[1].
Sterilis hinc prospectus usque ad ultimam plateam est probe.
Evocabo: heus Periplectomene et Pleusides, progredimini.

ACTE III.

SCÈNE I.

PALESTRIO, PLEUSIDÈS, PÉRIPLECTOMÈNES.

PALESTRIO.

Restez sans bruit encore un peu à l'entrée de la maison, ainsi que vous, Pleusidès. Laissez-moi m'assurer auparavant dans les environs si personne ne s'est mis en embuscade pour troubler les délibérations du conseil; car nous avons besoin d'un lieu sûr, pour éviter que l'ennemi, en nous écoutant, ne s'empare de nos plans pour les employer contre nous-mêmes. La résolution la plus ferme est vaine si l'ennemi peut en tirer parti; car il ne peut en profiter qu'elle ne tourne à notre détriment. Un bon dessein est souvent découvert faute d'avoir prudemment choisi un lieu propre à déliberer. En effet, si l'ennemi pénètre votre dessein, il vous prévient pour en arrêter l'exécution, en vous fermant la bouche, en vous liant les mains, en faisant retomber sur vous le dommage que vous vouliez lui causer; mais je vais me placer en sentinelle, pour observer à droite et à gauche si personne n'est à l'affût de nos délibérations, s'il n'y a point de chasseur qui nous tende quelques filets. Je n'aperçois rien dans tout l'espace que je découvre. Pas une âme sur la place. Je vais donc appeler nos gens. Holà, Périplectomènes et Pleusidès; avancez quand il vous plaira.

PERIPLECTOMENES.

Ecce nos tibi obedienteis.

PALAESTRIO.

Facile est imperium in bonis[1].

Sed volo scire, eodem consilio, quod intus meditati sumus,
Si gerimus rem.

PERIPLECTOMENES.

Magis ad rem esse non potest utibile.

PALAESTRIO.

Immo quid tibi, Pleusides?

PLEUSIDES.

Quodne vobis placeat, displiceat mihi?
Quis homo sit magis meus, quam tu es?

PERIPLECTOMENES.

Loquere lepide et commode.

PALAESTRIO.

Pol ita decet hunc facere.

PLEUSIDES.

At hoc me facinus miserum macerat,
Meumque cor corpusque cruciat.

PERIPLECTOMENES.

Quid id est, quod cruciat? cedo.

PLEUSIDES.

Me tibi istuc aetatis homini facinora puerilia
Objicere, neque te decora, neque tuis virtutibus,
Ea te expetere: te ex opibus summis mei honoris gratia

PÉRIPLECTOMÈNES.

Nous voici à tes ordres.

PALESTRIO.

Avec des gens de bien l'autorité n'a rien de difficile ; mais je voudrais savoir si nous suivrons dans cette affaire le plan que nous avons adopté là-dedans.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Il n'en est point de mieux conçu.

PALESTRIO.

Que vous en semble, Pleusidès ?

PLEUSIDÈS.

Puis-je trouver mauvais un plan qui a reçu votre approbation ? Quel homme entrerait plus que vous dans mes intérêts ?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Vous me dites là des choses très-agréables, et très-polies.

PALESTRIO.

Par ma foi ! je trouve qu'il a raison.

PLEUSIDÈS.

Cependant il y a dans tout ceci quelque chose qui m'agite et l'esprit et le corps.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Dites-moi, je vous prie, ce qui vous tourmente ?

PLEUSIDÈS.

C'est de mettre un homme de votre âge dans le cas d'agir comme un jeune homme ; c'est d'exiger de vous des choses si peu convenables, si indignes de votre caractère : c'est de

Mihique amanti ire opitulatum, atque ea te facere facinora,
Quae istaec aetas fugere facta magis quam sectari solet.
Eam pudet me tibi in senecta objicere sollicitudinem.

PERIPLECTOMENES.

Novo modo tu homo amas: siquidem te quidquam, quod faxis, pudet.
Nihil amas: umbra es amantum magis, quam amator, Pleusides.

PLEUSIDES.

Hanccine aetatem exercere me mei amoris gratia?

PERIPLECTOMENES.

Quid ais tu? itane tibi ego videor oppido Acheruntícus,
Tam capularis, tamne tibi diu videor vita vivere?
Nam equidem haud sum annos natus praeter quinquaginta et quatuor:
Clare oculis video, pernix sum manibus, sum pedes mobilis.

PALAESTRIO.

Si albus capillus hic videtur, neutiquam ingenio est senex.
Inest in hoc amussitata sua sibi ingenua indoles.

PLEUSIDES.

Pol id quidem experior ita esse, ut praedicas, Palaestrio;
Nam benignitas quidem hujus oppido ut adolescentuli est!

PERIPLECTOMENES.

Immo, hospes, magis quom periculum facies, magis nosces meam
Comitatem erga te amantem.

mettre votre générosité à de telles épreuves, de vous forcer à seconder mes amours, à faire pour moi, à votre âge, des choses contraires à vos inclinations. Je rougis vraiment de causer à un vieillard respectable tant d'embarras.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Vous êtes un amoureux d'une espèce toute nouvelle, mon cher Pleusidès, puisque vous rougissez de ce que vous faites. Non, vous n'aimez rien; vous êtes l'ombre d'un amant plutôt qu'un amant véritable.

PLEUSIDÈS.

Est-il juste qu'à votre âge je vous occupe de mes amours?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Que dites-vous? N'ai-je donc l'air que d'un échappé des bords de l'Achéron? vous semble-t-il que je sois si usé, si décrépit, si près de descendre au tombeau? Je n'ai pas encore atteint mes cinquante-quatre ans. J'ai la vue bonne, les mains souples, les pieds agiles.

PALESTRIO.

Malgré ses cheveux blancs, le bon homme a l'esprit jeune encore, il a le caractère aimable et très-égal.

PLEUSIDÈS.

En vérité, j'en ai la preuve aujourd'hui, Palestrio; puisque mon ami a pour moi toute la complaisance d'un jeune homme!

PÉRIPLECTOMÈNES.

Plus vous m'éprouverez, mon cher hôte, plus vous reconnaîtrez mon zèle à servir vos amours.

PLEUSIDES.

Quid opus nota noscere?

PERIPLECTOMENES.

Ut apud te exemplum experiundi habeas, ne petas foris:
Nam qui ipse haud amavit, aegre amantis ingenium inspicit.
Et ego amoris aliquantulum habeo humorisque meo etiam in corpore;
Neque dum exarui ex amoenis rebus et voluptariis.
Vel cavillator facetus, vel conviva commodus
Item ero: neque ego umquam obloquutor sum alteri in convivio.
Incommoditate abstinere me apud convivas commode
Commemini, et meae orationis justam partem persequi:
Et meam partem itidem tacere, quom aliena est oratio.
Minime sputator, screator sum, itidem minime mucidus.
Post Ephesi sum natus, non in Apulis, non sum in Umbria.

PLEUSIDES.

O lepidum senicem, si, quas memorat, virtutes habet,
Atque equidem plane eductum in nutricatu Venerio!

PERIPLECTOMENES.

Plus dabo, quam praedicabo ex me venustatis tibi.
Neque ego ad mensam publicas res clamo, neque leges crepo[2]:
Neque ego umquam alienum scortum subigito in convivio.
Neque praeripio pulpamentum, neque praevorto poculum,

PLEUSIDÈS.

Qu'ai-je besoin d'en avoir de plus fortes preuves ?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Afin que vous n'en cherchiez pas ailleurs, je veux vous en donner d'incontestables. Celui qui n'aima jamais supporte difficilement l'amour d'un autre. Pour moi, j'ai encore quelque étincelle d'amour, et je ne me crois pas encore desséché ; mon cœur est encore sensible au plaisir. On me trouve d'une humeur assez agréable, et de bonne compagnie ; railleur sans méchanceté, convive complaisant, ne cherchant querelle à personne dans un festin, n'élevant jamais la voix au-dessus des autres, parlant à mon tour quand il le faut, sachant me taire quand c'est à un autre à parler. J'évite de cracher, de tousser, et même de me moucher. Au reste, je suis né à Éphèse, et non dans la Pouille ni dans l'Ombrie (1).

PLEUSIDÈS.

O l'aimable vieillard, s'il est doué des qualités dont il se glorifie ! C'est un maître passé, élevé de bonne heure à l'école du plaisir !

PÉRIPLECTOMÈNES.

Vous trouverez en moi encore plus de grace que je ne me vante d'en avoir. On ne m'entendra jamais à table criailler sur les affaires publiques, ni réformer les lois. Je ne caresse point en mangeant la maîtresse d'autrui ; je n'arrache point à mes voisins les morceaux qui sont de leur goût, je ne prends pas leur verre, le vin ne me fit jamais exciter de

Neque per vinum umquam ex me exoritur dissidium in convivio.
Si quis ibi est odiosus, abeo domum, sermonem segrego.
Venerem, amorem, amoenitatemque adcubans exerceo.

PLEUSIDES.

Tui quidem edepol omnis mores ad venustatem valent.
Cedo treis mihi homines aurichalco contra cum istis moribus.

PALAESTRIO.

At quidem illuc aetatis qui sit, non invenies alterum
Lepidiorem ad omnes res, nec qui amicus amico sit magis.

PERIPLECTOMENES.

Tute me ut fateare, faciam esse adolescentem moribus:
Ita apud omnes comparebo tibi res benefactis frequens.
Opusne erit tibi advocato tristi, iracundo? ecce me.
Opus leni? leniorem dices, quam mutum est mare.
Liquidiusculusque ero, quam ventus est favonius.
Vel hilarissumum convivam hinc indidem expromam tibi,
Vel primarium parasitum atque opsonatorem optumum.
Tum ad saltandum non cinaedus malacus aeque est atque ego.

PALAESTRIO.

Quid ad illas artes optassis, si optio eveniat tibi?

PLEUSIDES.

Hujus pro meritis ut referri pariter possit gratia
Tibique, quibus nunc me esse experior summae sollicitudini.
At tibi tanto sumtui esse mihi molestum 'st.

querelles dans un festin. Si quelqu'un me déplaît, je me retire, ou j'évite de lui parler; enfin, toujours galant auprès des femmes, et dans le tête-à-tête, je tâche de me montrer agréable, aimant et poli.

PLEUSIDÈS.

En vérité, vous êtes pour la politesse un homme accompli. Trouvez-moi trois personnes qui vous ressemblent, et je vous donnerai leur pesant d'or. (2)

PALESTRIO.

Vous ne sauriez en trouver encore un de son âge qui soit plus galant en toutes manières. Vous ne rencontrerez pas surtout de meilleur ami.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je vous forcerai de convenir que dans mes manières je vaux encore un jeune homme, tant vous me verrez empressé à prévenir vos moindres désirs. Avez-vous besoin d'un avocat véhément, opiniâtre, je suis votre homme. Vous faut-il un orateur modéré, je me montrerai plus doux que la mer la plus calme, plus paisible que le souffle du zéphir. Au besoin vous me verrez enfant de la joie, le premier parasite du monde, prodigue dans la dépense; et pour la danse, je le disputerais en légèreté au danseur le plus souple.

PALESTRIO *(à Pleusidès)*.

Que souhaiteriez-vous, de votre côté ajouter à ces belles qualités, si vous en aviez le choix?

PLEUSIDÈS.

Une reconnaissance égale aux services que vous me rendez tous les deux. *(A Périplectomènes.)* Je suis vraiment fâché de vous être si à charge.

PERIPLECTOMENES.

Morus es.

Nam in mala uxore atque inimico si quid sumas, sumptus est:
In bono hospite atque amico, quaestus est, quod sumitur:
Et, quod in divinis rebus sumas, sapienti lucro 'st.
Deum virtute[3] ut transeuntem hospitio adcipiam, apud me est comitas.
Es, bibe, animo obsequere mecum, atque onera te hilaritudine.
Liberae sunt aedis: liber sum autem ego: me uti volo libere.
Nam mihi, deum virtute dicam, propter divitias meas
Licuit uxorem dotatam genere summo ducere:
Sed nolo mihi oblatratricem in aedis intromittere.

PLEUSIDES.

Cur non vis? nam procreare liberos lepidum 'st onus.

PERIPLECTOMENES.

Hercle vero, liberum esse, id multo est lepidius.

PALAESTRIO.

Tute homo et alteri sapienter potis es consulere, et tibi.

PERIPLECTOMENES.

Nam bona uxor, si ea deducta est usquam gentium,
Ubi eam possim invenire? verum egone eam ducam domum,
Quae mihi numquam hoc dicat: Eme, mi vir, lanam, unde tibi pallium
Malacum et calidum conficiatur, tunicaeque hibernae bonae,

PÉRIPLECTOMÈNES.

Vous n'y pensez pas. Dépenser pour une femme méchante ou pour un ennemi, est une folie : mais une dépense dont un hôte chéri, un bon ami devient l'objet, est un véritable profit, et ce que l'on consacre pour honorer les dieux est un gain au yeux du sage. Aussi est-ce pour moi une de leurs plus grandes faveurs que d'offrir à un ami qui voyage l'hospitalité. Buvez, mangez, usez-en librement avec moi, faites provision de gaîté. Ma maison est libre, je suis libre moi-même, jouissez-y en liberté. Par la bonté des dieux, j'aurais pu épouser une femme riche et de qualité; mais je n'ai point voulu entendre continuellement aboyer après moi dans ma maison.

PLEUSIDÈS.

Pourquoi non? c'est une si douce charge que de donner le jour à de jolis enfans!

PÉRIPLECTOMÈNES.

Oh! ma foi! la liberté est bien préférable!

PALESTRIO.

Vous êtes incomparable pour les bons conseils et pour la pratique.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Car enfin, une bonne femme, s'il en fut jamais une au monde, où la rencontrer? où en trouver une qui me dise : Mon ami, achète de la laine pour te faire un bon manteau, des habits bien chauds pour l'hiver? jamais une parole si douce ne sort de la bouche d'une femme. Mais j'en trouverai une qui, avant le chant du coq, m'éveillera pour me

Ne algeas hac hieme? hoc numquam verbum ex uxore audias.
Verum prius quam galli cantent, quae me somno suscitet,
Dicat: Da mihi, vir, calendis meam quod matrem juverit:
Da qui farciat, da qui condiat: da quod dem quinquatribus
Praecantatrici, conjectrici, hariolae atque haruspicae.
Flagitium 'st, si nihil mittetur: quo supercilio spicit!
Tum piatricem, clementer non potest, quin munerem.
Jam pridem, quia nihil abstulerit, subcenset geraria.
Tum obstetrix expostulavit mecum, parum missum sibi.
Quid? nutrici non missurus quidquam, quae vernas alit?
Haec atque hujus similia alia damna multa mulierum
Me uxore prohibent, mihi quae hujus similes sermones serat.

PALAESTRIO.

Dii tibi propitii sunt hercle: nam si istam semel amiseris
Libertatem, haud facile te in eumdem rursus restitues locum.

PLEUSIDES.

At illa laus est, magno in genere et in divitiis maxumis,
Liberos hominem educare, generi monimentum et sibi.

PERIPLECTOMENES.

Quando habeo multos cognatos, quid opus sit mihi liberis?
Nunc bene vivo et fortunate, atque ut volo, atque animo ut lubet.

dire: Mon mari, donnez-moi de quoi faire un cadeau à ma mère aux calendes *de Mars* (3): fournissez-moi un traiteur excellent, un pâtissier, et de quoi célébrer les fêtes de Minerve l'enchanteresse (4) ; à celle qui explique les songes, à la magicienne, à la devineresse (5). Elles ne me pardonneraient point de ne leur avoir rien envoyé: de quel œil me verraient-elles ? Je ne saurais me dispenser de faire un présent à celle qui m'a purifiée (6), à la femme qui porte les enfants; ma sage-femme a murmuré d'avoir reçu un si mince cadeau (7); comment? ne voulez-vous rien envoyer à la nourrice des esclaves nés dans la maison? Toutes ces dépenses et tant d'autres me font une loi de ne pas prendre une femme qui me parlerait ce langage.

PALESTRIO.

Le ciel vous est bien propice : car si vous renonciez une fois à votre liberté, vous ne pourriez la recouvrer que difficilement.

PLEUSIDÈS.

C'est pourtant une chose bien digne d'un homme riche et d'une haute naissance, que d'avoir des descendants qui soutiennent son nom et sa famille.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Quand j'ai tant de parents (8), qu'ai-je besoin d'enfants? Je vis maintenant heureux et tranquille, sans gêne et comme je veux. En mourant je laisserai mon bien à mes héritiers, je le partagerai entre eux. En attendant ils mangent chez moi; ils ont soin de ma santé, ils sont témoins de ce que je

Mea bona mea morte cognatis dicam, inter eos partiam.
Illi apud me edunt, me curant, visunt quid agam, ecquid velim.
Prius quam lucet, adsunt, rogitant, noctu ut somnum ceperim.
Eos pro liberis habeo: quin mihi mittunt munera.
Sacrificant? dant inde partem mihi majorem, quam sibi:
Abducunt ad exta: me ad se, ad prandium, ad coenam vocant.
Ille miserrumum se retur, minimum qui misit mihi.
Illi inter se certant donis: ego haec mecum mussito:
Bona mea inhiant: certatim dona mittunt et munera.

PALAESTRIO.

Nimis bona ratione, nimiumque ad te et tua tu multum vides.
Et tibi sunt gemini et trigemini, si te bene habes, filii.

PERIPLECTOMENES.

Pol, si habuissem, satis cepissem miseriarum liberis.
Censerem emori: cecidissetne ebrius, aut de equo uspiam:
Metuerem, ne ibi defregisset crura aut cervices sibi.
Tum ne uxor mihi insignitos pueros pariat postea,
Aut varum, aut valgum, aut compernem, aut paetum, aut broncum filium.

PALAESTRIO.

Huic homini dignum est divitias esse, et diu vitam dari,
Qui et rem servat, et qui bene habet, suisque amicis est volup.

fais, ils ont l'œil ouvert sur mes actions, sur mes désirs. Dès le petit jour ils viennent me rendre visite, s'informer comment j'ai passé la nuit. Je les regarde comme mes enfants ; ils m'envoient des présents. Font-ils un sacrifice, ils me réservent la meilleure part. Ils m'emmènent pour participer aux entrailles(9) des victimes ; ils m'invitent à dîner ou à souper. Celui qui me donne le moins se croit à plaindre. Ils se disputent à qui l'emportera en libéralité. C'est à mon bien qu'ils en veulent, me dis-je tout bas ; c'est pour cela qu'ils me font des cadeaux à l'envi l'un de l'autre.

PALESTRIO.

C'est parler avec sagacité, en homme prévoyant. Et certes si vous jouissez d'une bonne santé, cela vaut autant et mieux que d'avoir deux et même trois enfants à la fois.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Par ma foi ! si j'en eusse eu plusieurs, je n'aurais pas manqué d'embarras et de peines ; je serais mort de déplaisir si un de mes fils avait fait une chute étant ivre, ou était tombé de cheval : j'aurais craint qu'il ne se fût cassé la jambe, ou qu'il ne se fût blessé à la tête, ou que ma femme n'eût mis au monde quelque enfant contrefait, boiteux, cagneux, bossu, borgne, aveugle, ou avec toute autre difformité.

PALESTRIO.

Celui-là mérite de posséder d'immenses richesses et de vivre long-temps qui sait faire un si bon usage de sa fortune, et qui se montre si généreux envers ses amis.

PERIPLECTOMENES.

Servientes servitute ego servos introduxi mihi,
Hospes, non qui mihi imperarent, quibus ego essem obnoxius.
Si illis aegre est, mihi quod volupe 'st, meo remigio rem gero.
Tamen id, quod odio est, faciundum 'st cum mălo atque ingratiis.
Nunc, quod obcoepi, opsonatum pergam.

PLEUSIDES.

Si certum est tibi,
Commodulum opsona, ne magno sumptu: mihi quidvis sat est.

PERIPLECTOMENES.

Quin tu istanc orationem hinc veterem atque antiquam amoves.
Nam proletario sermone nunc quidem, hospes, utere.
Nam hi solent, quando adcubuere, ubi coena adposita est, dicere:
Quid opus fuit hoc sumptu tanto nostra gratia?
Insanivisti hercle: nam idem hoc hominibus sat erat decem.
Quod eorum caussa opsonatum est, culpant; et comedunt tamen.

PALAESTRIO.

Fit pol illud ad illud exemplum: ut docte et perspecte sapit!

PÉRIPLECTOMÈNES.

Mon cher hôte, j'ai pris des esclaves chez moi pour m'obéir, et non pas pour me commander, ni pour être assujetti à leurs caprices. Si une chose leur déplaît quand elle me fait plaisir à moi, je ne m'en gouverne pas moins à mon gré. Ils doivent exécuter, quoi qu'ils fassent, ce qui n'est pas de leur goût. Je finirai donc, à cet égard, comme j'ai commencé, et je vais envoyer au marché.

PLEUSIDÈS.

Soit donc, puisque vous l'avez résolu ; mais évitez, je vous en prie, les apprêts extraordinaires : la moindre chose me suffit.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Laissez là ces vieux compliments ; ils ne sont plus d'usage que parmi les gens du peuple (10), mon cher hôte. Quand ils se sont assis à table, et que la viande est servie, ils ont coutume de dire : Qu'aviez-vous besoin de vous mettre en si grands fraix pour nous ? C'est une folie, notre hôte : voilà à manger pour dix personnes. Ils vous blâment d'avoir acheté pour eux des choses extraodinaires, et n'en mangent pas moins de fort bon appétit.

PALESTRIO.

Parbleu ! la remarque est fort juste : comme il parle de tout savamment !

PERIPLECTOMENES.

Sed iidem homines numquam dicunt, quamquam adpositum est ampliter:
Jube illud demi; tolle hanc patinam; remove pernam; nihil moror.
Aufer illam offam penitam; probus hic conger frigidus:
Remove, abi, aufer: neminem eorum haec adseverare audias:
Sed procellunt se, et procumbunt dimidiati, dum adpetunt.

PALAESTRIO.

Bonus bene ut malos descripsit mores!

PERIPLECTOMENES.

Haud centesimam
Partem dixi, atque, otium rei si sit, possim expromere.

PALAESTRIO.

Igitur id, quod agitur hic, primum praevorti decet.
Nunc huc animum advortite ambo. Mihi opus est opera tua,
Periplectomene: nam ego inveni lepidam sycophantiam,
Qui admutiletur miles usque caesariatus[4]: atque uti
Huic amanti ac Philocomasio hanc efficiamus copiam,
Ut hic eam abducat abeatque.

PERIPLECTOMENES.

Dari istanc rationem volo.

PALAESTRIO.

At ego mihi annulum dari istum tuum volo.

PERIPLECTOMENES.

Quam ad rem usui est?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Ces gens-là, quoique servis amplement, ne disent jamais : Faites emporter cela ; ôtez ce plat, serrez ce jambon, je ne m'en soucie point, emportez cette échinée, ce congre sera bon froid. Otez, allez donc, emportez, sont des mots que vous n'entendez point sortir de leur bouche ; mais chacun se lève sur son siége, s'allonge et se penche la moitié du corps pour atteindre à ce qu'il aime le mieux.

PALESTRIO.

Comme ce brave homme décrit merveilleusement les mauvaises coutumes !

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je n'en ai pas dit la centième partie, et si j'en avais le temps, j'en dirais bien davantage.

PALESTRIO.

Avant tout, Périplectomènes, il faudrait en revenir à notre affaire. J'ai besoin de vous ; j'ai inventé une ruse admirable pour tondre la moustache à notre capitaine, et pour donner à Pleusidès le moyen d'enlever sa chère Philocomasie et de s'enfuir avec elle.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je vous seconderai de bien bon cœur.

PALESTRIO.

J'ai besoin pour réussir de l'anneau que vous portez au doigt.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Qu'en veux-tu faire ?

PALAESTRIO.

Quando habebo, igitur rationem mearum fabricarum dabo.

PERIPLECTOMENES.

Utere, adcipe.

PALAESTRIO.

Adcipe a me rursum rationem doli,
Quam institui.

PLEUSIDES.

Perpurgatis ambo damus tibi operam auribus.

PALAESTRIO.

Herus meus ita magnus moechus mulierum est, ut neminem
Fuisse adaeque neque futurum credam.

PERIPLECTOMENES.

Credo ego istuc idem.

PALAESTRIO.

Itaque Alexandri praestare praedicat formam suam:
Itaque omnis se ultro sectari in Epheso memorat mulieres.

PERIPLECTOMENES.

Edepol quin te de isto multi cupiunt non mentirier:
Sed ego ita esse, ut dicis, teneo pulcre: proin, Palaestrio,
Quam potes, tam verba confer maxume ad compendium.

PALAESTRIO.

Ecquam tu potes reperire forma lepida mulierem,
Cui facetiarum cor corpusque sit plenum et doli?

PALESTRIO.

Quand je l'aurai je vous communiquerai mon projet.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Tiens; le voici.

PALESTRIO.

Apprenez donc maintenant à quel usage je le destine, et la ruse que j'ai inventée.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Nous t'écoutons l'un et l'autre avec la plus grande attention.

PALESTRIO.

Mon maître est un si grand libertin auprès des femmes, que je ne crois pas qu'il y ait eu, ni qu'il ait jamais son pareil.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je le pense comme toi.

PALESTRIO.

Il croit l'emporter en beauté sur Alexandre : il se vante que toutes les femmes d'Éphèse courent après lui.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Assurément, il y a en ce cas bien des gens qui envieraient le sort de ton maître. Pour moi, je suis très-porté à te croire; mais, Palestrio, abrège ton discours autant qu'il te sera possible.

PALESTRIO.

Pouvez-vous me trouver une jolie femme bien fine, bien complaisante en amour, et bien adroite?

PERIPLECTOMENES.

Ingenuamne, an libertinam?

PALAESTRIO.

Aeque istuc facio, dummodo
Eam des, quae sit quaestuosa, quae alat corpus corpore;
Cuique sapiat pectus: nam cor non potest, quod nulla habet.

PERIPLECTOMENES.

Lautam vis, an quae nondum sit lauta?

PALAESTRIO.

Siccam sucidam,
Quam lepidissumam potes, quamque adulescentem maxume.

PERIPLECTOMENES.

Habeo eccillam meam clientam, meretricem adulescentulam.
Sed quid ea usus est?

PALAESTRIO.

Ut ad te eam jam deducas domum,
Utique eam huc ornatam adducas matronarum modo,
Capite compto, crines vittasque habeat, adsimiletque se
Tuam esse uxorem: ita praecipiendum 'st.

PLEUSIDES.

Erro, quam insistas viam.

PALAESTRIO.

At scietis: sed ecqua ancilla est illi?

PERIPLECTOMENES.

Est primi cata.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Doit-elle être libre ou affranchie?

PALESTRIO.

Peu m'importe, pourvu qu'elle ne soit pas ridicule, qu'elle sache profiter de ses charmes, qu'elle ait de l'esprit. Un cœur, ce serait trop exiger; ces femmes-là n'en ont point.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Faut-il qu'elle ait de l'expérience, ou non (11)?

PALESTRIO.

Il faut du moins qu'il n'y paraisse point; qu'elle ait de l'embonpoint, qu'elle soit appétissante, jeune et jolie.

PÉRIPLECTOMÈNES.

J'ai ici près une jeune courtisane qui fera ton affaire; mais à quoi pourrait-elle être utile?

PALESTRIO.

Faites-la vite venir chez vous; amenez-la moi parée comme une femme de condition, élégamment coiffée, les cheveux relevés avec des rubans : qu'elle fasse semblant d'être votre épouse. Recommandez-lui tout cela.

PLEUSIDÈS.

Je ne comprends point ton dessein.

PALESTRIO.

Vous allez le savoir; mais quelle est sa suivante?

PÉRIPLECTOMÈNES.

La plus rusée femelle.

PALAESTRIO.

Ea quoque opus est : ita praecipito mulieri atque ancillulae,
Ut similet se tuam esse uxorem, et deperire hunc militem:
Quasique hunc annulum faveae suae ancillae dederit; ea porro mihi,
Militi ut darem : quasique ego rei sim interpres.

PERIPLECTOMENES.

Audio.

Ne me surdum verbera.

PALAESTRIO.

Tu si audis, ego recte meis
Dabo : a tua mihi uxore dicam delatum et datum,
Ut sese ad eum conciliarem : ille ejusmodi est, cupiet miser :
Qui nisi adulterio, studiosus rei nullae aliae est, inprobus.

PERIPLECTOMENES.

Non potuit reperire, si ipsi Soli quaerendas dares,
Lepidiores duas ad hancce rem, quam ego : habe animum bonum.

PALAESTRIO.

Ergo adcurato et properato opus est. Nunc tu ausculta, Pleusides.

PLEUSIDES.

Tibi sum obediens.

PALAESTRIO.

Hoc facito : miles domum ubi advenerit,
Memineris ne Philocomasium nomines.

PALESTRIO.

Nous en aurons besoin aussi. Instruisez-les bien l'une et l'autre. Recommandez surtout à la première de feindre qu'elle est votre femme, qu'elle raffole du capitaine, qu'elle a donné cet anneau à sa servante, qui me l'a remis pour le présenter à notre homme, comme si j'étais chargé du succès de cette intrigue.

PÉRIPLECTOMÈNES.

J'entends ; on n'a pas besoin de me dire deux fois une chose : je ne suis pas sourd.

PALESTRIO.

Si vous m'entendez, tout ira bien. Je donnerai donc l'anneau à notre guerrier, en lui disant qu'on me l'a apporté de la part de votre épouse, qui veut se mettre bien dans son esprit. Mon brave est d'un caractère à prendre feu tout d'abord. Son plus grand plaisir est de séduire les femmes d'autrui.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Quand on aurait chargé le soleil lui-même de nous chercher des femmes, il n'aurait pu en rencontrer deux aussi propres à cette affaire que celles que j'ai sous la main. Sur ce point-là, sois tranquille.

PALESTRIO.

Il ne nous faut donc plus que du zèle et de l'activité. Vous, Pleusidès, prêtez l'oreille.

PLEUSIDÈS.

Je suis à tes ordres.

PALESTRIO.

Voici ce qu'il est essentiel de faire. Dès que le capitaine sera revenu, souvenez-vous de ne point nommer Philocomasie par son nom.

PLEUSIDES.

Quam nominem?

PALAESTRIO.

Glyceram.

PLEUSIDES.

Nempe eamdem, quae dudum constituta est.

PALAESTRIO.

Pax, abi.

PLEUSIDES.

Meminero; sed quid meminisse id refert? ego te tamen...

PALAESTRIO.

Ego enim dicam tum, quando usus poscet: interea tace.
Ut nunc etiam hic agit, actutum partes defendas tuas.

PLEUSIDES.

Ego eo intro igitur.

PALAESTRIO.

Et praecepta sobrie ut cures, face.

SCENA II.

PALAESTRIO, LUCRIO.

PALAESTRIO.

Quantas res turbo! quantas moveo machinas!
Eripiam ego hodie concubinam militi,

PLEUSIDÈS.

Quel nom dois-je donc lui donner ?

PALESTRIO.

Celui de Glycère.

PLEUSIDÈS.

Le nom de celle que nous avons supposée.

PALESTRIO.

Fort bien : allez-vous-en.

PLEUSIDÈS.

Je m'en souviendrai; mais à quoi bon ? explique-toi.

PALESTRIO.

Je vous le dirai quand il en sera temps. En attendant, taisez-vous. Remplissez aussi adroitement votre rôle que Périplectomènes remplira le sien.

PLEUSIDÈS.

Je rentre donc au logis.

PALESTRIO.

Rentrez, et faites exactement ce que je vous ai prescrit.

SCÈNE II.

PALESTRIO, LUCRIO.

PALESTRIO *(seul.)*

Que d'affaires j'embrouilles ! Que de machines je fais mouvoir ! J'enleverai aujourd'hui la maîtresse du capitaine

Si centuriati bene sunt mánipulares mei.
Sed illum vocabo. Heus Sceledre, nisi negotium,
Progredere ante aedis: te vocat Palaestrio.

LUCRIO.

Non operae est Sceledro.

PALAESTRIO.

Quid jam?

LUCRIO.

Sorbet dormiens.

PALAESTRIO.

Quid, sorbet?

LUCRIO.

Illud stertit volui dicere.
Sed quia consimile est, quod stertas, quasi sorbeas.

PALAESTRIO.

Eho, an dormit Sceledrus intus!

LUCRIO.

Non naso quidem:
Nam eo magnum clamat. Tetigit calicem clanculum.
Demisit nardini unam amphoram cellarius.

PALAESTRIO.

Eho tu sceleste, qui illi subpromus es, eho!

LUCRIO.

Qui vis?

PALAESTRIO.

Qui libitum est illi condormiscere?

LUCRIO.

Oculis opinor.

si mes soldats (1) me secondent bien. Mais appelons mon homme. Holà, Scélèdre, si tu n'as point d'affaires, viens un moment devant la porte ; c'est Palestrio qui t'appelle.

LUCRIO.

Scélèdre n'a pas le temps.

PALESTRIO.

Que fait-il ?

LUCRIO.

Il avale en dormant.

PALESTRIO.

Comment, il avale ?

LUCRIO.

J'ai voulu dire qu'il ronflait. Car le bruit que l'on fait en ronflant n'est-il pas semblable à celui que l'on fait quand on avale ?

PALESTRIO.

Ho ! ho ! Scélèdre dort ici dedans !

LUCRIO.

Il ne dort pas du nez, car il ronfle trop fort. Il a pris un verre de vin de Nard (2), dont le sommelier avait laissé une bouteille.

PALESTRIO.

Comment, fripon, tu lui as aidé à le tirer ! hem !

LUCRIO.

Que veux-tu dire ?

PALESTRIO.

Comment s'est-il endormi ?

LUCRIO.

Avec ses yeux, je pense.

PALAESTRIO.

Non te istuc rogito, scelus.
Procede huc : periisti jam, nisi verum scio.
Promsisti tu illi vinum?

LUCRIO.

Non promsi.

PALAESTRIO.

Negas?

LUCRIO.

Nego hercle vero : nam ille me vetuit dicere.
Neque equidem heminas octo expromsi in urceum;
Neque ille hic calidum exbibit in prandium.

PALAESTRIO.

Neque tu bibisti?

LUCRIO.

Dii me perdant, si bibi,
Si bibere potui.

PALAESTRIO.

Qui jam?

LUCRIO.

Quia enim obsorbui.
Nam nimis calebat, amburebat gutturem.

PALAESTRIO.

Alii ebrii sunt, alii poscam potitant[1].
Bono subpromo et promo cellam creditam!

LUCRIO.

Tu hercle idem faceres, si tibi esset credita:
Quoniam aemulari non licet, nunc invides.

PALESTRIO.

Scélérat ! ce n'est point là ce que je te demande. Approche : tu es perdu si tu ne confesses la vérité. Lui as-tu tiré du vin ?

LUCRIO.

Je n'en ai point tiré.

PALESTRIO.

Tu le nies ?

LUCRIO.

Oui, je le nie *(bas)*, car il m'a défendu de le dire. *(Haut.)* Je n'ai seulement pas tiré huit hémines (3) de vin dans la cruche, et il n'a point bu à son dîner.

PALESTRIO.

Et toi, tu n'as point bu non plus ?

LUCRIO.

Que les dieux me confondent si j'ai bu, si j'ai seulement eu le temps de boire.

PALESTRIO.

Pourquoi donc ?

LUCRIO.

Parce que j'ai avalé tout d'un trait. Le vin était trop chaud. (4) Je craignais de me brûler le gosier.

PALESTRIO.

Les uns s'enivrent avec de bon vin ; les autres en sont réduits à la piquette. Notre cave est confiée à deux bons sommeliers !

LUCRIO.

Tu n'en parles que par jalousie, parce que tu ne peux nous imiter : tu ferais la même chose si la garde de la cave t'avait été confiée.

PALAESTRIO.

Eho an numquam promsit antehac? responde, scelus.
Atque ut tu scire possis, edico tibi,
Si falsa dixis cocio excruciabere[2].

LUCRIO.

Ita vero, ut tu ipse me dixisse delices,
Postea sagina ego ejiciar cellaria,
Ut, tibi qui promat, alium subpromum pares.

PALAESTRIO.

Non edepol faciam : age loquere audacter mihi.

LUCRIO.

Numquam edepol vidi promere; verum hoc erat :
Mihi imperabat, ego promebam postea.

PALAESTRIO.

Hui! inlecebrose! capite sistebas cadum[3]?

LUCRIO.

Non hercle tam istoc valide casabant cadi[4].
Sed in cella est paulum nimis loculi lubrici:
Ibi erat bilibris aqualis, hic propter cados.
Ea saepe decies complebatur die.
Eam plenam atque inanem fieri maxumam
Vidi. Bacchabatur hama[5], casabant cadi.

PALAESTRIO.

Abi, abi intro jam, vos in cella vinaria
Bacchanal facitis : jam hercle ego herum adducam
foro.

LUCRIO.

Perii, excruciabit me herus, domum si venerit,

PALESTRIO.

Scélérat ! est-ce la première fois qu'il tire du vin, réponds-moi ? je te préviens et je te déclare que si tu ne dis pas la vérité, tu seras étrillé d'importance.

LUCRIO.

Oui, vraiment ; il faut te révéler le secret, afin d'aller rapporter tout ce que je t'aurai dit. Après quoi on me chassera de la sommellerie, où je m'engraisse, et où tu feras nommer un autre sous-dépensier à ma place, afin qu'il te donne du vin tant que tu voudras.

PALESTRIO.

Je te promets de n'en rien faire. Parle hardiment.

LUCRIO.

En vérité, je n'ai jamais vu Scélèdre tirer de vin ; mais voici comme la chose a eu lieu. Il m'a commandé d'en tirer, j'ai obéi.

PALESTRIO.

Bravo ! à merveille! Comment, petit drôle, tu tenais donc le tonneau penché sur sa tête ?

LUCRIO.

Non ; il ne fallait certainement pas de grands efforts pour remuer les tonneaux ; car il y a des endroits dans la cave dont la pente est douce, et auprès des tonneaux un sceau destiné à mettre de l'eau : on l'emplissait jusqu'à dix fois le jour ; et je l'ai vu vider tout entier aussitôt qu'il était rempli. Il n'y avait qu'à recourir au sceau, et les tonneaux se penchaient dessus.

PALESTRIO.

Va, va, rentre maintenant. Vous faites dans la cave vos bacchanales. Ma foi ! je cours chercher mon maître à la place publique pour le ramener ici.

LUCRIO.

Je suis perdu ! mon maître, en apprenant tout cela, ne

Quom haec facta scibit, quia sibi non dixerim.
Fugiam hercle aliquo, atque hoc in diem extollam malum.
Ne dixeritis, obsecro, huic, vostram fidem.

PALAESTRIO.

Quo tu te agis?

LUCRIO.

Missus sum alio: jam huc revenero.

PALAESTRIO.

Quis misit?

LUCRIO.

Philocomasium.

PALAESTRIO.

Abi, actutum redi.

LUCRIO.

Quaeso tamen tu meam partem infortunii,
Si dividetur, me absente adcipito tamen.

PALAESTRIO.

Modo intellexi, quam rem mulier gesserit:
Quia Sceledrus dormit, hunc subcustodem suum
Foris ablegavit, dum ab se huc transiret; placet.
Sed Periplectomenes, quam ei mandavi, mulierem
Nimis lepida forma ducit: dii hercle hanc rem adjuvant
Quam digne ornata incedit, haud meretricie!
Lepide hoc subcedit sub manus negotium.

sera pas plus tôt de retour qu'il me fera donner les étrivières, pour ne l'en avoir pas averti. Je vais m'enfuir quelque part, pour éloigner de moi le malheur qui me menace. *(Aux spectateurs.)* Gardez-moi le secret, je vous en supplie.

PALESTRIO.

Où vas-tu ?

LUCRIO.

Où l'on m'a envoyé. Je reviendrai dans un moment.

PALESTRIO.

Qui est-ce qui t'envoie ?

LUCRIO.

Philocomasie.

PALESTRIO.

Cours, et reviens promptement.

LUCRIO.

Si, en mon absence, on voulait te faire partager mon infortune, je te donne plein pouvoir de ne pas refuser. *(Il s'en va.)*

PALESTRIO *(seul)*.

Je comprends les desseins de cette femme. Pendant que Scélèdre est endormi, elle a écarté celui-ci, comme un surveillant incommode qui l'empêchait de passer dans la maison voisine. Le tour est excellent. Mais voici Périplectomènes, qui m'amène la femme que je lui ai demandée. Elle a la taille charmante, un joli minois : les dieux nous protégent ! Comme elle est parée ! Que de graces ! Quelle démarche ! Ce n'est point là une courtisane. L'affaire nous réussit à souhait.

SCENA III.

PERIPLECTOMENES, MILPHIDIPPA, ACROTELEUTIUM, PALAESTRIO.

PERIPLECTOMENES.

REM omnem, Acroteleutium, tibi, tibique, mea Mil-
phidippa,
Domi demonstravi ordine : hanc fabricam fallaciasque
Minus si tenetis, denuo volo percipiatis plane.
Satis si intellegitis, aliud est, quod potius fabulemur.

ACROTELEUTIUM.

Stultitia atque insipientia insulsa atque maxuma haec si
Me ire in opus alienum, aut tibi meam operam pollicitai
Si ea in opificina nesciam aut mala esse aut fraudulent.

PERIPLECTOMENES.

At melius est monerier.

ACROTELEUTIUM.

Meretricem commoneri,
Quam sane magni referat, mihi clam est! quin ego me
frustro,
Postquam adhibere aures meae tuam moram orationis.
Tibi dixi, miles quemadmodum potis esset deasciari.

SCÈNE III.

PÉRIPLECTOMÈNES, MILPHIDIPPE, ACROTÉLEUTIE, PALESTRIO.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je vous ai soigneusement expliqué à la maison tout ce que vous aviez à exécuter, vous Acrotéleutie, et toi, ma chère Milphidippe ; si vous avez oublié le stratagème et les ruses dont on doit user en cette occasion, je vous en instruirai de nouveau. Si au contraire vous êtes bien pénétrées de votre rôle, nous ne manquerons point d'autres sujets d'entretien.

ACROTÉLEUTIE.

Ce serait de ma part une sottise impardonnable, et une imprudence extrême, de me charger d'une telle affaire, de vous promettre mes services, si les finesses et les tours du métier en cette occasion m'étaient inconnus.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Le plus sûr est de vous les rappeler.

ACROTÉLEUTIE.

Je ne vois guère de quelle importance il est de donner à une femme comme moi tant de leçons. Je me fais tort à moi-même, en prêtant l'oreille à vos longs discours. Je vous ai dit comment il fallait s'y prendre pour tromper le capitaine.

PERIPLECTOMENES.

At nemo solus satis sapit. Nam ego multos saepe vidi
Regionem fugere consilii, priusquam repertam habuere.

ACROTELEUTIUM.

Si quid faciundum est mulieri male atque malitiose,
Ea sibi inmortalis memoria est meminisse et sempiterna:
Sin bene quid aut fideliter faciundum est, eo deveniunt.
Obliviosae extemplo uti fiant, meminisse nequeunt,

PERIPLECTOMENES.

Ergo istuc metuo, quod venit vobis faciundum utrumque:
Nam id proderit mihi, militi male quod facietis ambae.

ACROTELEUTIUM.

Dum ne inscientes quid bonum faciamus, ne formida.
Mala nulla meretrix est, ne pave, pejora ubi conveniunt.

PERIPLECTOMENES.

Ita vos decet: consequimini.

PALAESTRIO.

Cesso ego illis obviam ire
Venire salvom gaudeo. Lepido hercle ornatu incedit.

PERIPLECTOMENES.

Bene obportuneque obviam es, Palaestrio; hem ti[illegible] adsunt,
Quas me jussisti adducere, et quo ornatu.

PALAESTRIO.

Heus, noster est
Palaestrio Acroteleutium salutat.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Mais deux avis valent mieux qu'un. On n'a pas toute la sagesse à soi seul; et j'en ai vu qui, cherchant la bonne route, se sont égarés avant de l'avoir trouvée, faute de conseils.

ACROTÉLEUTIE.

En fait de malice, une femme n'oublie rien, elle se souvient de tout éternellement; mais s'il s'agit de faire quelque chose de bien, sa mémoire ne la sert pas avec autant d'exactitude : au bout d'un instant elle a tout oublié.

PÉRIPLECTOMÈNES.

J'ai donc sujet de craindre à l'égard de la commission dont vous êtes toutes deux chargées; car si vous vous proposez de faire du mal au capitaine, il faut que ce soit un bien pour moi.

ACROTÉLEUTIE.

Soyez tranquille, pourvu que nous ignorions que nous faisons du bien. N'ayez pas peur, Il n'est point de courtisane qui ne sache son métier dès qu'il s'agit du mal.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Cela vous sied à merveille. Continuez.

PALESTRIO *(à part)*.

Je n'ai plus besoin d'aller à leur rencontre. *(A Périplectomènes.)* Je me réjouis de vous voir en parfaite santé. Ma foi! voilà une femme dont la mise est charmante!

PÉRIPLECTOMÈNES.

Sois le bien venu, Palestrio; tu viens fort à propos à notre rencontre. Je t'amène les deux personnes que tu m'as demandées. Elles sont parées selon tes désirs.

PALESTRIO.

Soyez toujours des nôtres. Palestrio salue humblement Acrotéleutie.

ACROTELEUTIUM.

Quis hic, amabo,
Qui tam pro nota me nominat?

PERIPLECTOMENES.

Hic noster architectus

ACROTELEUTIUM.

Salve, architecte.

PALAESTRIO.

Salva sis. Sed dic mihi, ecquid hi
Oneravit praeceptis?

PERIPLECTOMENES.

Probe meditatam utramque du

PALAESTRIO.

Audire cupio, quemadmodum: ne quid peccetis, pa

PERIPLECTOMENES.

At tua praecepta: de meo nihil his novum adposivi.

ACROTELEUTIUM.

Nempe ludificari militem tuum herum vis?

PALAESTRIO.

Eloquuta

ACROTELEUTIUM.

Lepide et sapienter, commode et facete res parata e

PALAESTRIO.

Atque hujus uxorem esse te volo adsimilare.

ACROTELEUTIUM.

Fiet.

PALAESTRIO.

Quasi militi animum adjeceris, simulare.

ACROTÉLEUTIE *(à Périplectomènes).*

Quel est cet homme, je vous prie, qui me salue par mon nom, comme s'il me connaissait?

PÉRIPLECTOMÈNES.

C'est notre architecte.

ACROTÉLEUTIE.

Bonjour, grand architecte.

PALESTRIO.

Bonjour, aimable personne. Dites-moi, je vous prie, Périplectomènes vous a-t-il instruite de votre rôle?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Elles le savent parfaitement l'une et l'autre.

PALESTRIO.

Je voudrais en être assuré par moi-même. J'ai peur que l'on ne fasse quelque *quiproquo.*

PÉRIPLECTOMÈNES.

J'ai saisi tes instructions sans y rien mettre du mien.

ACROTÉLEUTIE.

Votre dessein n'est-il pas de tromper le capitaine votre maître?

PALESTRIO.

Précisément.

ACROTÉLEUTIE.

Tout est disposé à cet effet de la manière la plus jolie du monde.

PALESTRIO.

Il faut que vous fassiez semblant d'être l'épouse du patron.

ACROTÉLEUTIE.

Je n'y manquerai pas.

PALESTRIO.

Et que vous feigniez d'être fortement éprise du capitaine?

ACROTELEUTIUM.

Sic futurum est.

PALAESTRIO.

Quasique haec res per me interpretem et tuam ancillam geratur.

ACROTELEUTIUM.

Bonus vates poteras esse: nam quae sunt futura, dicis.

PALAESTRIO.

Quasique annulum hunc ancillula tua abs te detulerit ad me,
Quem ego militi darem tuis verbis.

ACROTELEUTIUM.

Vera dicis.

PERIPLECTOMENES.

Quid istis nunc memoratis opus est, quae commeminere?

ACROTELEUTIUM.

Meliu'st.
Nam, mi patrone, hoc cogitato: ubi probus est architectus,
Bene lineatam si semel carinam conlocavit,
Facile esse navem facere, ubi fundata et constituta est.
Nunc haec carina satis probe fundata et bene statuta est.
Adsunt fabri architectique a me, a te haud inperiti.
Si non nos materiarius remoratur, quod opus't, qui det,
Novi indolem nostri ingenii; cito erit parata navis.

PALAESTRIO.

Nempe tu novisti militem, meum herum?

ACROTÉLEUTIE.

Je n'y manquerai pas.

PALESTRIO.

Comme si votre suivante et moi nous conduisions l'intrigue.

ACROTÉLEUTIE.

Vous seriez un bon devin, car vous lisez dans l'avenir ce qui doit arriver.

PALESTRIO.

Comme si j'avais reçu cet anneau de votre suivante, pour le remettre de votre part au capitaine?

ACROTÉLEUTIE.

Justement.

PÉRIPLECTOMÈNES.

A quoi bon leur répéter ce qu'elles savent déjà?

ACROTÉLEUTIE.

Les choses n'en iront que mieux; car, songez-y bien, mon cher patron, quand un habile ingénieur a une fois placé bien droit la quille destinée à servir de fondement au corps du vaisseau, le vaisseau est bientôt construit; il donne à la cale la profondeur et la solidité convenables. Graces à nos soins et à l'habileté de nos ouvriers, si celui qui fournit les matériaux ne nous en laisse point manquer, je connais les ressources de notre génie, le vaisseau sera promptement prêt à mettre en mer.

PALESTRIO.

Vous connaissez probablement le capitaine mon maître?

ACROTELEUTIUM.

Rogare mirum est.
Populi odium quidni noverim? magnidicum, cincinnatum,
Moechum unguentatum.

PALAESTRIO.

Num ille etiam te novit?

ACROTELEUTIUM.

Numquam vidit,
Qui noverit me, quis ego sim?

PALAESTRIO.

Nimis lepide fabulare.
Eo potuerit lepidius pol fieri.

ACROTELEUTIUM.

Potine ut hominem
Mihi des? quiescas cetera; ni lepide ludificata
Ero, culpam omnem in me inponito.

PALAESTRIO.

Agite igitur intro, abite,
Insistite hoc negotium sapienter.

ACROTELEUTIUM.

Alia cura.

PALAESTRIO.

Age, Periplectomene, has nunc jam duc intro, ego ad forum illum
Conveniam, atque illi hunc annulum dabo, atque praedicabo
A tua uxore mihi datum esse, eamque illum deperire.
Hanc ad nos, quom extemplo a foro veniemus, mittito tu
Quasi clanculum ad me missa sit.

ACROTÉLEUTIE.

Belle demande ! qui ne connaît pas cet homme, objet du mépris universel ? ce grand diseur de riens, ce libertin, frisé et parfumé comme une femmelette.

PALESTRIO.

Vous connaît-il aussi ?

ACROTÉLEUTIE.

Il ne m'a jamais vue : comment saurait-il qui je suis ?

PALESTRIO.

Vous parlez à ravir. Ma foi ! notre projet réussira.

ACROTÉLEUTIE.

Livrez-moi seulement notre homme, et du reste reposez-vous sur moi. Si je ne le joue de la bonne manière, je consens que tout le blâme retombe sur moi.

PALESTRIO.

Allez donc, rentrez, et conduisez sagement cette affaire.

ACROTÉLEUTIE.

Occupez-vous de tout le reste.

PALESTRIO.

Pour vous, Périplectomènes, conduisez ces *dames* chez vous : moi, je vais retrouver mon maître à la place ; je lui donnerai cet anneau, en lui disant que je l'ai reçu de votre épouse, qui l'aime éperdument et qui le lui envoie. Vous, envoyez-nous Milphidippe aussitôt que nous serons de retour ; vous feindrez qu'elle a quelque chose de particulier à me communiquer.

PERIPLECTOMENES.

Faciemus: alia cu

PALAESTRIO.

Vos modo curate: ego illum probe jam oneratum h
adcibo.

PERIPLECTOMENES.

Bene ambula, bene rem gere: at egone hoc si effici
plane,
Ut concubinam militis meus hospes habeat hodie,
Atque hinc Athenas abeat, si hodie hunc dolum dolam
Quid tibi ego mittam muneris?

ACROTELEUTIUM.

Datne ab se mulier opera

PALAESTRIO.

Lepidissume et comissume.

ACROTELEUTIUM.

Confido confuturum.
Ubi facta erit conlatio nostrarum malitiarum,
Haud vereor, ne nos subdola perfidia pervincamur.

PERIPLECTOMENES.

Abeamus ergo intro, haec uti meditemur cogitate;
Ne quid, ubi miles venerit, titubetur.

ACROTELEUTIUM.

Tu morare,
Ut adcurate et commode, hoc quod agendum est, e
sequamur.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Je le ferai ; sois tranquille.

PALESTRIO.

Tenez-vous sur vos gardes ; je vous l'amenerai ici tout bâté. Il en aura sa bonne charge.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Bon voyage ! Acquitte-toi bien de ta commission. *(A Acrotéleutie.)* Mais si, par mes soins, mon hôte a le bonheur de recouvrer sa maîtresse, et de la conduire à Athènes, après l'avoir enlevée au capitaine, que vous donnerai-je pour présent ?

ACROTÉLEUTIE.

Une femme en sert-elle une autre par intérêt ?

PALESTRIO.

Voilà ce qui s'appelle être obligeante et polie.

ACROTÉLEUTIE.

J'espère que le succcès n'est plus douteux. Quand nous aurons réuni tous nos artifices, je ne crains pas que la plus rusée puisse l'emporter sur nous.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Rentrons pour mûrir encore notre projet, afin que rien ne cloche quand le capitaine arrivera.

ACROTÉLEUTIE.

Vous nous retardez dans l'exécution, quand l'occasion est favorable et qu'il nous faut tant de célérité.

ACTUS IV.

SCENA I.

PYRGOPOLINICES, PALAESTRIO.

PYRGOPOLINICES.

VOLUP est quod agas, si id procedit lepide et ex sententia.
Nam ego hodie ad Seleucum regem misi parasitum meum,
Ut latrones, quos conduxi, hinc ad Seleucum duceret
Qui ejus regnum tutarentur, mihi dum fieret otium.

PALAESTRIO.

Quin tu tuam rem cura potius, quam Seleuci: quae tib
Conditio nova et luculenta fertur per me interpretem!

PYRGOPOLINICES.

Immo omnes res posteriores pono, atque operam do tibi
Loquere : aures meas profecto dedo in ditionem tuam.

PALAESTRIO.

Circumspicito dum, ne quis nostro hic auceps sermoni siet.
Nam hoc negotii clandestino ut agerem, mandatum 's mihi.

PYRGOPOLINICES.

Nemo adest.

ACTE IV.

SCÈNE I.

PYRGOPOLINICES, PALESTRIO.

PYRGOPOLINICES.

C'est un bonheur parfait que de voir ses entreprises réussir à souhait et au gré de ses désirs. J'ai envoyé aujourd'hui mon parasite au roi Séleucus, pour conduire à ce monarque les soldats que j'ai levés pour garder son royaume pendant que je prendrai quelque repos.

PALESTRIO.

Occupez-vous plutôt de vos affaires que de celles de Séleucus. Je vous en offre aujourd'hui la plus belle occasion. Quel traité je suis chargé de vous proposer !

PYRGOPOLINICES.

Tu as raison. Je laisse là volontiers toutes les affaires pour t'écouter : parle ; je me livre à ta discrétion.

PALESTRIO.

Prenez donc garde qu'il ne rode autour de nous quelqu'un qui nous écoute. J'ai une affaire importante à vous communiquer, et mon mandat me prescrit le secret et la prudence.

PYRGOPOLINICES.

Il n'y a personne.

PALAESTRIO.

Hunc arrhabonem amoris primum a me adcipe.

PYRGOPOLINICES.

Quid hic? unde est?

PALAESTRIO.

A luculenta atque a festiva femina,
Quae te amat, tuamque expetissit pulcram pulcritudinem.
Ejus nunc mihi annulum ad te ancilla porro ut deferrem, dedit.

PYRGOPOLINICES.

Quid? ean' ingenua an festuca facta e serva libera est?

PALAESTRIO.

Vah, egone ut ad te ab libertina esse auderem internuntius,
Qui ingenuis satis respondere nequeas, quae cupiunt tui!

PYRGOPOLINICES.

Nupta ea est, an vidua?

PALAESTRIO.

Et nupta et vidua?

PYRGOPOLINICES.

Quo pacto potis
Vidua et nupta esse eadem?

PALAESTRIO.

Quia adulescens nupta est cum sene.

PYRGOPOLINICES.

Euge!

PALAESTRIO.

Lepida et liberali forma est.

PALESTRIO.

Recevez d'abord ce gage d'amour, que je suis chargé de vous présenter.

PYRGOPOLINICES.

Comment ! d'où vient-il ?

PALESTRIO.

D'une femme aimable et charmante, qui vous aime, qui voudrait être aimée, et que la beauté de vos traits à séduite. Sa suivante m'a remis pour vous cet anneau.

PYRGOPOLINICES.

Qui est-elle ? est-ce une personne libre ou une affranchie (1) ?

PALESTRIO.

Bon ! moi, j'oserais m'entremettre auprès de vous pour une affranchie, vous qui ne pouvez suffire aux désirs des femmes de condition qui aspirent à vous plaire.

PYRGOPOLINICES.

Est-elle mariée ou veuve ?

PALESTRIO.

Elle est l'un et l'autre.

PYRGOPOLINICES.

Comment peut-elle être mariée et veuve en même temps ?

PALESTRIO.

C'est une jeune personne qui a un vieillard pour époux.

PYRGOPOLINICES.

Courage !

PALESTRIO.

Elle est charmante ; c'est une beauté accomplie.

PYRGOPOLINICES.

Cave mendacium.

PALAESTRIO.

Ad tuam formam illa una digna est.

PYRGOPOLINICES.

Hercle pulcram praedicas.
Sed quis ea est?

PALAESTRIO.

Senis hujus uxor Periplectomeni in proxumo,
Ea demoritur te, atque ab illo incipit abire : odit senem.
Nunc te orare atque obsecrare jussit, uti tui copiam
Sibi potestatemque facias.

PYRGOPOLINICES.

Cupio hercle equidem, si ita volt.

PALAESTRIO.

Quae cupit!

PYRGOPOLINICES.

Quid illa faciemus concubina, quae domi est?

PALAESTRIO.

Quin tu illam jube abs te abire, quo lubet: sicut soror
Ejus huc gemina venit Ephesum et mater, arcessuntque eam.

PYRGOPOLINICES.

Ain tu, advenit Ephesum mater ejus?

PALAESTRIO.

Aiunt, qui sciunt.

PYRGOPOLINICES.

Hercle occasionem lepidam, ut mulierem excludam foras.

PYRGOPOLINICES.

Prens garde de m'en imposer.

PALESTRIO.

Elle est seule digne de vous être comparée.

PYRGOPOLINICES.

Tu m'en fais un portrait bien séduisant! Qui est-elle ?

PALESTRIO.

C'est l'épouse du bonhomme Périplectomènes, notre voisin. Elle meurt d'amour pour vous, et elle est, pour ainsi dire, déjà séparée d'inclination de son vieux mari ; elle le hait. Elle m'a chargé de vous faire connaître qu'elle souhaiterait ardemment obtenir l'honneur de vos bonnes grâces.

PYRGOPOLINICES.

Ma foi ! de tout mon cœur, si elle le désire.

PALESTRIO.

Si elle le désire !

PYRGOPOLINICES.

Mais que ferons-nous de la maîtresse que j'ai chez moi ?

PALESTRIO.

Que ne la laissez-vous aller où il lui plaira, puisque sa mère et sa sœur jumelle sont arrivées à Éphèse pour la ramener avec elles.

PYRGOPOLINICES.

Sa mère, dis-tu, est arrivée à Éphèse ?

PALESTRIO.

Oui, je l'ai appris de gens qui le savent bien.

PYRGOPOLINICES.

En vérité, l'occasion est favorable pour mettre cette femme à la porte.

PALAESTRIO.

Immo vin' tu lepide facere?

PYRGOPOLINICES.

Loquere, et consilium cedo.

PALAESTRIO.

Vin' tu illam actutum amovere, a te ut abeat per gratiam?

PYRGOPOLINICES.

Cupio.

PALAESTRIO.

Tum te hoc facere oportet: tibi divitiarum adfatim est:
Jube sibi aurum atque ornamenta, quae illi instruxisti mulieri,
Dono habere, auferreque abs te quo lubeat sibi.

PYRGOPOLINICES.

Placet uti dicis: sed ne istanc amittam, et haec mutet fidem,
Vide modo.

PALAESTRIO.

Vah delicatus, quae te tamquam oculos amet.

PYRGOPOLINICES.

Venus me amat.

PALAESTRIO.

St, tace! aperiuntur fores: concede huc clanculum.
Haec celox illius est, quae hic egreditur internuntia.

PYRGOPOLINICES.

Quae haec celox?

PALESTRIO.

Voulez-vous agir galamment?

PYRGOPOLINICES.

Parle; je suivrai ton avis.

PALESTRIO.

Voulez-vous l'éloigner sans retard, et de bonne grace?

PYRGOPOLINICES.

Je le désire.

PALESTRIO.

Voici donc ce que vous avez à faire. Vous possédez assez de richesses; laissez lui pour cadeau les bijoux et les habits que vous avez achetés pour elle, et permettez-lui de les emporter où elle voudra.

PYRGOPOLINICES.

Ce que tu dis là me plaît; mais sur deux femmes, garde-toi de me priver de l'une, et que l'autre ne change de sentiments.

PALESTRIO.

Ah! ah! une femme qui vous aime autant que ses yeux, petit mignon!

PYRGOPOLINICES.

La mère des amours me favorise.

PALESTRIO.

Chut! taisez-vous. La porte s'ouvre. Mettez-vous ici à l'écart. Voici l'aviso; voici la messagère qui s'avance.

PYRGOPOLINICES.

Que veux-tu dire avec ton aviso?

PALAESTRIO.

Ancillula illius est, quae hic egreditur foras,
Quae annulum istunc adtulit, quem tibi dedi.

PYRGOPOLINICES.

Edepol haec quidem
Bellula est.

PALAESTRIO.

Pithecium haec est prae illa et spinturnicium[1].
Viden' tu illam oculis venaturam facere atque aucupium auribus?

SCENA II.

MILPHIDIPPA, PYRGOPOLINICES, PALAESTRIO.

MILPHIDIPPA.

JAM est ante aedis circus, ubi sunt ludi faciendi mihi?
Dissimilabo, hoc quasi non videam, neque esse hic etiam dum sciam.

PYRGOPOLINICES.

Tace: subauscultemus, ecquid de me fiat mentio.

MILPHIDIPPA.

Num quisnam hic prope adest, qui rem alienam potius curet quam suam?

PALESTRIO.

C'est la suivante de cette femme qui vous aime tant qui sort de chez sa maîtresse; c'est elle qui m'a apporté l'anneau que je vous ai donné.

PYRGOPOLINICES.

Assurément elle est fort jolie.

PALESTRIO.

C'est un monstre, une figure de singe, en comparaison de sa maîtresse. Voyez comme elle promène ses regards de tous côtés, comme elle à l'air de prêter l'oreille !

SCÈNE II.

MILPHIDIPPE, PYRGOPOLINICES, PALESTRIO.

MILPHIDIPPE *(à demi-bas)*.

N'EST-CE pas devant cette maison que se trouve le cirque où je dois jouer la comédie? *(Apercevant le capitaine et son valet.)* Dissimulons; n'ayons pas l'air de savoir qu'ils sont ici.

PYRGOPOLINICES *(à Palestrio.)*

Chut ! écoutons si elle parlera de moi.

MILPHIDIPPE.

N'y a-t-il pas ici près quelqu'un plus occupé des affaires d'autrui que des siennes propres, qui épie mes démarches, qui

Qui aucupet me quid agam? qui de vesperi vivat suo?
Eos nunc homines metuo mihi ne obsint, neve obstent uspiam,
Domo si ibit, ac dum huc transibit, quae hujus cupiens corporis est,
Quae amat hunc hominem nimium lepidum et nimia pulcritudine
Militem Pyrgopolinicem.

PYRGOPOLINICES.

Satin' haec quoque me deperit?
Meam laudat speciem: edepol hujus sermones haud cinerem quaeritant.

PALAESTRIO.

Quo argumento?

PYRGOPOLINICES.

Quia enim loquitur laute et minime sordide:
Tum autem illa ipsa est nimium lepida nimisque nitida femina.
Hercle vero jam adlubescit primulum, Palaestrio.

PALAESTRIO.

Priusne, quam illam oculis?...

PYRGOPOLINICES.

Tuis video id, quod credo tibi.
Quom haec loquuta... illam autem absentem subigit me ut amem?

PALAESTRIO.

Hercle hanc quidem

vive de son bien, et qui ne mange que le soir? Je crains que ces gens-là ne nuisent à mes desseins, et ne se trouvent à la rencontre de ma maîtresse, si elle passait par ici pour voir l'homme charmant, l'homme d'une beauté accomplie, le vaillant Pyrgopolinices, qu'elle aime éperdument.

PYRGOPOLINICES *(à Palestrio)*.

Celle-là m'aimerait-elle aussi? Comme elle fait l'éloge de ma bonne mine! Son langage ne saurait être ni plus poli, ni plus brillant (1).

PALESTRIO.

Que voulez-vous dire?

PYRGOPOLINICES.

C'est qu'elle a des expressions choisies et qu'elle ne s'exprime pas mal; qu'elle est gracieuse et très-aimable personne. En vérité, Palestrio, elle me plaît déjà beaucoup.

PALESTRIO.

Quoi? avant d'avoir vu...

PYRGOPOLINICES.

C'est par tes yeux que j'en juge. Je m'en rapporte à toi; mais en entendant celle-ci parler, comment puis-je aimer sa maîtresse, qui est absente?

PALESTRIO

Parbleu! n'allez pas vous aviser d'aimer cette jeune per-

Nihil tu amassis; mihi haec desponsa 'st: tibi si illa hodie nupserit,
Ego hanc continuo uxorem ducam.

PYRGOPOLINICES.

Quid ergo hanc dubitas conloqui?

PALAESTRIO.

Sequere hac me ergo.

PYRGOPOLINICES.

Pedissequus tibi sum.

MILPHIDIPPA.

Utinam, cujus caussa
Foras sum egressa, conveniendi mihi potestas eveniat!

PALAESTRIO.

Erit, et tibi exoptatum obtinget: bonum habe animum, ne formida:
Homo quidam est, qui scit, quod quaeris, ubi sit.

MILPHIDIPPA.

Quem ego hic audivi?

PALAESTRIO.

Socium tuorum consiliorum, et participem consiliarium.

MILPHIDIPPA.

Tum pol ego, id quod celo, haud celo.

PALAESTRIO.

Immo, etiamsi non celas.

MILPHIDIPPA.

Quo argumento?

PALAESTRIO.

Infidos celas: ego sum tibi firma fide.

somne; elle m'est promise : elle sera ma femme, si vous épousez la maîtresse.

PYRGOPOLINICES.

Qui t'empêche donc de lui parler ?

PALESTRIO.

Suivez-moi.

PYRGOPOLINICES.

Je te suis.

MILPHIDIPPE.

Plût aux dieux que je pusse rencontrer celui pour l'amour de qui je suis sortie.

PALESTRIO.

Prenez courage, vos vœux seront comblés ; ne craignez rien, je connais un homme qui sait où vous pourrez trouver ce que vous cherchez.

MILPHIDIPPE.

Qui est-ce que j'entends ici ?

PALESTRIO.

Un homme associé à vos desseins, un homme qui a part à vos conseils.

MILPHIDIPPE.

En ce cas-là, tout ce que j'ai de secret et de caché ne l'est plus.

PALESTRIO.

Au contraire, c'est comme si vous n'aviez rien dit.

MILPHIDIPPE.

Comment cela ?

PALESTRIO.

Parce que vous devez vous cacher des perfides : mais moi, je suis à votre égard d'une fidélité inébranlable.

Nihil tu amassis; mihi haec desponsa 'st : tibi si il
die nupserit,
Ego hanc continuo uxorem ducam.

PYRGOPOLINICES.

Quid ergo hanc dubitas con

PALAESTRIO.

Sequere hac me ergo.

PYRGOPOLINICES.

Pedissequus tibi sum.

MILPHIDIPPA.

Utinam, cujus
Foras sum egressa, conveniendi mihi potestas ev

PALAESTRIO.

Erit, et tibi exoptatum obtinget : bonum habe ani
ne formida:
Homo quidam est, qui scit, quod quaeris, ubi sit.

MILPHIDIPPA.

Quem ego hic au

PALAESTRIO.

Socium tuorum consiliorum, et participem consilia

MILPHIDIPPA.

Tum pol ego, id quod celo, haud celo.

PALAESTRIO.

Immo, etiamsi non

MILPHIDIPPA.

Quo argumento?

PALAESTRIO.

Infidos celas : ego sum tibi firma

sonne ; elle m'est promise : elle sera ma femme, si vous épousez la maîtresse.

PYRGOPOLINICES.

Qui t'empêche donc de lui parler ?

PALESTRIO.

Suivez-moi.

PYRGOPOLINICES.

Je te suis.

MILPHIDIPPE.

Plût aux dieux que je pusse rencontrer celui pour l'amour de qui je suis sortie.

PALESTRIO.

Prenez courage, vos vœux seront comblés ; ne craignez rien, je connais un homme qui sait où vous pourrez trouver ce que vous cherchez.

MILPHIDIPPE.

Qui est-ce que j'entends ici ?

PALESTRIO.

Un homme associé à vos desseins, un homme qui a part à vos conseils.

MILPHIDIPPE.

En ce cas-là, tout ce que j'ai de secret et de caché ne l'est plus.

PALESTRIO.

Au contraire, c'est comme si vous n'aviez rien dit.

MILPHIDIPPE.

Comment cela ?

PALESTRIO.

Parce que vous devez vous cacher des perfides : mais moi, je suis à votre égard d'une fidélité inébranlable.

MILPHIDIPPA.

Cedo signum, si harunc Baccharum es.

PALAESTRIO.

Amat mulier quaedam que

MILPHIDIPPA.

Pol istuc quidem multae.

PALAESTRIO.

At non multae de digito donum n

MILPHIDIPPA.

Enim cognovi nunc : fecisti modo mihi ex procli lam rem.

Sed hic numquis adest?

PALAESTRIO.

Vel adest, vel non.

MILPHIDIPPA.

Cedo te mihi solae

PALAESTRIO.

Brevin' an longinquo sermone?

MILPHIDIPPA.

Tribus verbis.

PALAESTRIO.

Jam ad te

PYRGOPOLINICES.

Quid? ego hic adstabo tantisper cum hac forma e sic frustra?

PALAESTRIO.

Patere atque adsta : tibi ego hanc do operam.

MILPHIDIPPE.

Donnez-moi un signe pour m'assurer que vous êtes initié à nos mystères (2).

PALESTRIO.

Certaine femme aime certain militaire.

MILPHIDIPPE.

Elle a cela de commun avec bien d'autres.

PALESTRIO.

Il n'y en a pas beaucoup qui fassent cadeau de ce qu'elles portent au doigt.

MILPHIDIPPE.

Je vous reconnais maintenant ; je n'ai plus d'inquiétude. Mais y a-t-il ici quelqu'un qui nous écoute ?

PALESTRIO.

Oui ou non.

MILPHIDIPPE.

Il faut que nous soyons seuls et tête à tête.

PALESTRIO.

L'entretien sera-t-il long ou court ?

MILPHIDIPPE.

Trois mots seulement.

PALESTRIO *(courant vers son maître)*.

Je suis à vous dans l'instant.

PYRGOPOLINICES.

Quoi donc ? Demeurerai je ici, même une minute, dans l'inaction, un héros comme moi, remarquable par sa beauté et par ses exploits ?

PALESTRIO.

Patience, mon cher maître; on s'occupe de vous.

PYRGOPOLINICES.

Properando excru

PALAESTRIO.

Pedetentim : tu haec scis, tractari ita solere hasce hu
modi merces.

PYRGOPOLINICES.

Age, age, ut tibi maxume concinnum est.

PALAESTRIO.

Nullum est hoc stolidius sa:
Redeo ad te : quid me voluisti ?

MILPHIDIPPA.

Quo pacto hoc dudum ad
Istuc fero ad te consilium.

PALAESTRIO.

Quasi hunc depereat.

MILPHIDIPPA.

Teneo i

PALAESTRIO.

Conlaudato formam et faciem, et virtutes commemo

MILPHIDIPPA.

'Ad eam rem habeo omnem aciem, tibi ut dudun
monstravi.

PALAESTRIO.

Tu cetera cura et contempla, et de meis venator ver

PYRGOPOLINICES.

Aliquam mihi partem hodie operae des denique
tandem ades illico.

PYRGOPOLINICES.

Je sèche d'impatience.

PALESTRIO.

Allons-y pas à pas, s'il vous plaît ; ignorez-vous que dans ces sortes d'affaires il faut éviter la précipitation.

PYRGOPOLINICES.

Bon ! Fais ce que tu croiras le plus convenable.

PALESTRIO *(à part)*.

Il a l'esprit plus lourd qu'une pierre. *(A Milphidippe.)* Je reviens à vous ; que désirez-vous ?

MILPHIDIPPE.

Convenir entre nous du rôle que je dois jouer.

PALESTRIO.

Vous feindrez que votre maîtresse en raffole.

MILPHIDIPPE.

Je sais cela.

PALESTRIO.

Louez sa beauté, sa bonne mine ; parlez de ses exploits.

MILPHIDIPPE.

Toutes mes ruses sont tournées de ce côté, comme je vous l'ai déjà dit.

PALESTRIO.

Le reste dépend de vous ; vous verrez, vous vous réglerez sur mes discours.

PYRGOPOLINICES.

Serai-je aussi pour quelque chose dans votre entretien ? N'est-il pas temps de s'approcher de moi ?

PALAESTRIO.

Adsum : impera, si quid vis.

PYRGOPOLINICES.

Quid illaec narrat tibi?

PALAESTRIO.

Lamen

Ait illam miseram, cruciari, et lacrumantem se adflict
Quia tis egeat, quia te careat, ob eam rem huc a
missa 'st.

PYRGOPOLINICES.

Jube adire.

PALAESTRIO.

At scin', quid tu facias? face te fastidii plen
Quasi non lubeat : me inclamato, quia sic te v
volgem.

PYRGOPOLINICES.

Memini, et praeceptis parebo.

PALAESTRIO.

Voco ergo hanc, quae te quae

PYRGOPOLINICES.

Adeat, si quid volt.

PALAESTRIO.

Si quid vis, adi mulier.

MILPHIDIPPA.

Pulcher, sa

PYRGOPOLINICES.

Meum cognomentum quis commemoravit? Dii tibi
quae optes!

PALESTRIO.

Me voici ; commandez ; que vous plaît-il ?

PYRGOPOLINICES.

Que dit cette jeune fille ?

PALESTRIO.

Que sa maîtresse se lamente, se désespère, et qu'elle meurt d'amour ; qu'elle fond en larmes, parce qu'elle ne peut jouir du plaisir de vous voir comme elle le désirerait. C'est pour cette raison qu'elle vous envoie sa confidente.

PYRGOPOLINICES.

Dis-lui d'approcher.

PALESTRIO.

Savez-vous ce que vous devez faire? Affectez beaucoup de dédain ; faites semblant de ne point vous soucier de cette liaison ; grondez-moi de vous compromettre ainsi.

PYRGOPOLINICES.

Tu as raison ; je suivrai ton avis.

PALESTRIO.

Appellerai-je cette jeune fille qui voudrait vous parler ?

PYRGOPOLINICES.

Appelle, puisqu'elle veut me parler.

PALESTRIO.

Approchez, la belle enfant, si vous avez quelque chose à dire.

MILPHIDIPPE.

Beau guerrier ! je vous salue.

PYRGOPOLINICES.

Qui lui a dit mon surnom ? Que les dieux comblent tes souhaits !

MILPHIDIPPA.

Tecum aetatem exigere ut liceat.

PYRGOPOLINICES.

Nimium optas.

MILPHIDIPPA.

Non me dico
Sed heram meam, quae te demoritur.

PYRGOPOLINICES.

Multae aliae idem istuc cupiunt,
Quibus non est copia.

MILPHIDIPPA.

Ecastor haud mirum, si te habeas carum
Hominem tam pulcrum, et praeclara virtute et forma et factis.
Ecquis dignior fuit, homo qui esset?

PALAESTRIO.

Non hercle humanum est ergo:
Nam volturio plus humani credo est!

PYRGOPOLINICES.

Magnum me faciam
Nunc, quoniam illaec me conlaudat.

PALAESTRIO.

Viden' ignavum, ut sese inferat!
Quin tu huic responde? haec illaec est ab illa, quam dudum...

PYRGOPOLINICES.

Quanam ab illarum? nam ita me obcursant multae: meminisse haud possum.

MILPHIDIPPE.

Mes vœux seraient d'être toujours avec vous.

PYRGOPOLINICES.

C'est trop exiger.

MILPHIDIPPE.

Je ne dis pas moi, mais ma maîtresse, qui meurt d'amour pour vous.

PYRGOPOLINICES.

Bien d'autres sollicitent la même faveur, et ne l'ont point obtenue.

MILPHIDIPPE.

Vraiment, je n'en suis pas surprise. Un si bel homme, si distingué par son courage, sa physionomie et ses exploits! Est-il un homme d'un plus grand mérite que vous!

PALESTRIO *(bas à Milphidippe)*.

Non, certainement, il n'a rien d'humain; il a plutôt l'air d'un vautour.

PYRGOPOLINICES *(à part)*.

Je puis maintenant faire le glorieux, puisqu'elle me donne tant de louanges.

PALESTRIO *(bas à Milphidippe)*.

Voyez-vous le fanfaron, comme il s'enfle! *(Haut à son maître.)* Que ne lui répondez-vous? Elle vient de la part de cette femme de qualité...

PYRGOPOLINICES.

De laquelle? Il y en a tant qui accourent au devant de moi, que je ne puis m'en souvenir.

MILPHIDIPPA.

Ab illa, quae digitos despoliat suos, et tuos digitos decorat.
Nam hunc annulum ab tui cupiente huc detuli huic, qui porro...

PYRGOPOLINICES.

Quid nunc tibi vis, mulier? memora.

MILPHIDIPPA.

Ut, quae te cupit, eam ne spernas:
Quae per tuam nunc vitam vivit: sit, nec ne sit, spe in te uno est.

PYRGOPOLINICES.

Quid nunc volt?

MILPHIDIPPA.

Te compellare, et complecti, et contrectare.
Nam nisi tu illi fers subpetias, jam illa animum despondebit.
Age, mi Achilles, fiat quod te oro: serva illam pulcram pulcre:
Exprome benignum ex tete ingenium, urbicape, obcisor regum.

PYRGOPOLINICES.

Heu Hercle odiosas res! quoties hoc tibi, verbero, ego interdixi,
Meam ne sic volgo polliciteris operam?

PALAESTRIO.

Audin' tu mulier?

redis encore; un mâle tel que celui-là n'approche point d'une femme sans être bien payé. N'a pas de sa graine qui veut.

MILPHIDIPPE.

On lui donnera tout ce qu'il exigera.

PALESTRIO.

Il lui faut un talent d'or en philippes; il ne prend pas moins de qui que ce soit.

MILPHIDIPPE.

Hélas! c'est bien peu de chose.

PYRGOPOLINICES.

L'avarice n'est pas mon défaut. Je possède assez de richesses. J'ai plus de mille tonnes d'or de philippes.

PALESTRIO.

Outre ce trésor il possède encore non des monceaux d'argent; mais bien des montagnes plus hautes que le mont Etna.

MILPHIDIPPE *(à part à Palestrio)*.

Dieux! le fameux menteur!

PALESTRIO *(à part à Milphidippe)*.

Comme je le joue!

MILPHIDIPPE.

Et moi, comme je sais l'amadouer!

PALESTRIO.

Le mieux du monde.

Dixi hoc tibi dudum, et nunc dico: nisi huic verri a
fertur merces,
Non hic suo seminio quamquam porculam impertitur
est[1].

MILPHIDIPPA.

Dabitur quantum ipsus pretii poscet.

PALAESTRIO.

Talentum philippum huic opus auri e
Minus ab nemine adcipiet.

MILPHIDIPPA.

Heu ecastor nimis vili'st tande

PYRGOPOLINICES.

Non mihi avaritia umquam innata est; satis est divi
tiarum.
Plus mihi auri mille est modiorum philippei.

PALAESTRIO.

Praeter thesaurum
Tum argenti montes, non massas habet. Aetna mons non
aeque altus.

MILPHIDIPPA.

Heu ecastor hominem perjurum!

PALAESTRIO.

Ut ludo!

MILPHIDIPPA.

Quid ego? ut sublecto os?

PALAESTRIO.

Sci

redis encore; un mâle tel que celui-là n'approche point d'une femme sans être bien payé. N'a pas de sa graine qui veut.

MILPHIDIPPE.

On lui donnera tout ce qu'il exigera.

PALESTRIO.

Il lui faut un talent d'or en philippes; il ne prend pas moins de qui que ce soit.

MILPHIDIPPE.

Hélas ! c'est bien peu de chose.

PYRGOPOLINICES.

L'avarice n'est pas mon défaut. Je possède assez de richesses. J'ai plus de mille tonnes d'or de philippes.

PALESTRIO.

Outre ce trésor il possède encore non des monceaux d'argent; mais bien des montagnes plus hautes que le mont Etna.

MILPHIDIPPE *(à part à Palestrio)*.

Dieux ! le fameux menteur !

PALESTRIO *(à part à Milphidippe)*.

Comme je le joue !

MILPHIDIPPE.

Et moi, comme je sais l'amadouer !

PALESTRIO.

Le mieux du monde.

MILPHIDIPPA.

Sed amabo, mitte me actutum.

PALAESTRIO.

Quin tu huic respondes aliqui
Aut facturum, aut non facturum: quid illam misera
animi excrucias,
Quae numquam male de te merita est?

PYRGOPOLINICES.

At jube eampse exire huc ad no
Dic me omnia, quae volt, facturum.

MILPHIDIPPA.

Facis nunc, ut facere aequom,
Quod, quae te volt, eamdem tu vis.

PALAESTRIO.

Non hic insulsum habet ingenium.

MILPHIDIPPA.

Quomque me oratricem haud sprevisti, sivistique exo-
rare ex te.
Quid est? ut ludo!

PALAESTRIO.

Nequeo hercle quidem risu me admoderarier.
Ob eam causam huc abs te avorti.

PYRGOPOLINICES.

Non edepol tu scis mulier,
Quantum ego honorem nunc illi habeo.

MILPHIDIPPA.

Scio, et istuc illi dicam.

PALESTRIO.

Il aurait vendu ses faveurs bien plus cher à toute autre.

MILPHIDIPPE.

Oh! vraiment, je vous crois bien.

PALESTRIO.

Toutes celles qu'il rend mères enfantent des héros accomplis, et ses enfants vivent près de huit cents ans.

MILPHIDIPPE.

Malheur à toi, railleur!

PYRGOPOLINICES.

Ils vivent mille ans entiers, depuis le premier siècle jusqu'au dernier.

PALESTRIO.

Je n'ai dit moins que parce que je craignais qu'elle ne m'accusât d'exagération.

MILPHIDIPPE.

Mort de ma vie! combien votre maître vivra-t-il si ses enfants vivent si long-temps?

PYRGOPOLINICES.

Ma bonne, je suis né le lendemain du jour où Jupiter naquit de Cybèle.

PALESTRIO.

Si mon maître était né, aussi bien que l'autre, un jour plus tôt, il régnerait dans le ciel.

MILPHIDIPPE.

Assez, assez, je vous en prie; permettez-moi de m'en aller si je puis m'arracher d'ici encore en vie.

PALESTRIO.

Que ne partez-vous, puisque vous avez une réponse?

PALAESTRIO.

Contra auro alii hanc vendere potuit operam.

MILPHIDIPPA.

Istuc pol tibi credo.

PALAESTRIO.

Meri bellatores gignuntur, quas hic praegnantes fecit. Et pueri annos octingentos vivunt.

MILPHIDIPPA.

Vae tibi nugator!

PYRGOPOLINICES.

Quin mille annorum perpetuo vivunt, ab saeculo ad saeclum.

PALAESTRIO.

Eo minus dixi, ne haec censeret, me advorsum se mentiri.

MILPHIDIPPA.

Perii, quot hic ipse annos vivet, quojus filii tam diu vivunt?

PYRGOPOLINICES.

Postriduo natus sum ego, mulier, quam Jupiter ex Ope natus est.

PALAESTRIO.

Si hic pridie natus foret, quam ille est, hic haberet regnum in coelo.

MILPHIDIPPA.

Jam jam sat, amabo, est, sinite abeam, si possum, viva a vobis.

PALAESTRIO.

Quin ergo abis, quando responsum est.

PALESTRIO.

Il aurait vendu ses faveurs bien plus cher à toute autre.

MILPHIDIPPE.

Oh ! vraiment, je vous crois bien.

PALESTRIO.

Toutes celles qu'il rend mères enfantent des héros accomplis, et ses enfants vivent près de huit cents ans.

MILPHIDIPPE.

Malheur à toi, railleur !

PYRGOPOLINICES.

Ils vivent mille ans entiers, depuis le premier siècle jusqu'au dernier.

PALESTRIO.

Je n'ai dit moins que parce que je craignais qu'elle ne m'accusât d'exagération.

MILPHIDIPPE.

Mort de ma vie ! combien votre maître vivra-t-il si ses enfants vivent si long-temps ?

PYRGOPOLINICES.

Ma bonne, je suis né le lendemain du jour où Jupiter naquit de Cybèle.

PALESTRIO.

Si mon maître était né, aussi bien que l'autre, un jour plus tôt, il régnerait dans le ciel.

MILPHIDIPPE.

Assez, assez, je vous en prie ; permettez-moi de m'en aller si je puis m'arracher d'ici encore en vie.

PALESTRIO.

Que ne partez-vous, puisque vous avez une réponse ?

MILPHIDIPPA.

Ibo atque illam huc adducam,
Quam propter opera est mihi: numquid vis?

PYRGOPOLINICES.

Ne magis sim pulcher, quam sum:
Ita me mea forma sollicitum habet.

PALAESTRIO.

Quid hic nunc stas, quin abis?

MILPHIDIPPA.

Abeo.

PALAESTRIO.

Atque adeo, audin' tu? dicito docte et cordate.

MILPHIDIPPA.

Ut cor ei saliat!

PALAESTRIO.

Philocomasio dic, si est hic, domum ut transeat: hunc hic esse.

MILPHIDIPPA.

Hic cum mea hera est, clam nostrum hunc sermonem sublegerunt.

PALAESTRIO.

Lepide factum est: jam ex sermone hoc gubernabunt doctius porro
Rem.

MILPHIDIPPA.

Me morare, abeo.

PALAESTRIO.

Neque te moror neque te tango, neque te... taceo!

MILPHIDIPPE.

Je vais donc de ce pas chercher la personne qui m'a envoyée. N'avez-vous plus d'ordres à me donner?

PYRGOPOLINICES.

Je crains que ma beauté n'aille en augmentant; elle me cause déjà assez d'embarras.

PALESTRIO *(à Milphidippe, et à demi-voix).*

Comment! encore là! que ne vous en allez-vous?

MILPHIDIPPE.

Je m'en vais.

PALESTRIO *(haut).*

Vous avez bien entendu? Souvenez-vous de le répéter mot pour mot.

MILPHIDIPPE *(à Pyrgopolinices).*

Comme ma maîtresse va tressaillir de joie!

PALESTRIO *(à part).*

Dis à Philocomasie, si elle est là, de passer dans l'autre maison; que notre homme est ici.

MILPHIDIPPE.

Elle est ici dedans avec ma maîtresse; elles auront entendu notre conversation.

PALESTRIO.

A merveille! ce que nous avons dit les mettra à portée de conduire mieux l'affaire.

MILPHIDIPPE.

Vous m'arrêtez encore!

PALESTRIO.

Je ne vous arrête, ni ne vous touche, ni ne vous..... Chut!

PYRGOPOLINICES.

Jube maturate illam exire huc : jam isti rei praevortemur

SCENA III.

PYRGOPOLINICES, PALAESTRIO.

PYRGOPOLINICES.

Quid mihi nunc es auctor, ut faciam, Palaestrio,
De concubina? Nam nullo pacto potest
Prius haec in aedes recipi, quam illam omiserim.

PALAESTRIO.

Quid me consultas, quid agas? dixi equidem tibi,
Quo pacto id fieri possit clementissume.
Aurum atque vestem omnem muliebrem habeat sibi,
Quae illi instruxisti : sumat, habeat, auferat.
Dicasque tempus maxumum esse, ut eat domum :
Sororem geminam adesse et matrem, dicito,
Quibus concomitata recte deveniat domum.

PYRGOPOLINICES.

Qui tu scis eas adesse?

PALAESTRIO.

Quia oculis meis
Vidi hic sororem esse ejus.

PYRGOPOLINICES *(à Milphidippe)*.

Engagez-la bien vite à sortir. Je l'expédierai avant toute autre.

SCÈNE III.

PYRGOPOLINICES, PALESTRIO.

PYRGOPOLINICES.

Que me conseilles-tu, Palestrio, à l'égard de cette courtisane? car je ne puis recevoir l'une avant d'avoir renvoyé l'autre.

PALESTRIO.

Pourquoi me consulter sur le parti que vous avez à prendre? Je vous ai bien expliqué comment vous pouviez vous en tirer généreusement. C'est de lui faire présent de tous les bijoux, habits, et autre attirail de femme dont vous l'avez pourvue, pour les emporter et en disposer à son gré. Dites-lui qu'il n'est point d'instant plus propice pour s'en retourner dans sa patrie; que sa mère et sa sœur se trouvant ici, elles s'en iront de compagnie.

PYRGOPOLINICES.

Comment sais-tu qu'elles sont ici?

PALESTRIO.

C'est que j'ai vu sa sœur de mes yeux.

PYRGOPOLINICES.

Convenitne eam?

PALAESTRIO.

Convenit.

PYRGOPOLINICES.

Ecquid fortis visa est?

PALAESTRIO.

Omnia.

Vis obtinere.

PYRGOPOLINICES.

Ubi matrem esse aiebat soror?

PALAESTRIO.

Cubare in navi lippam atque oculis turgidis,
Nauclerus dixit, qui illas advexit, mihi.
Is ad hos nauclerus hospitio devortitur.

PYRGOPOLINICES.

Quid is? ecquid fortis?

PALAESTRIO.

Abi sis hinc: nam tu quidem
Ad equas fuisti scitus admissarius,
Qui consectare qua mares, qua feminas.

PYRGOPOLINICES.

Hoc age nunc.

PALAESTRIO.

Istuc.

PYRGOPOLINICES.

Quod das consilium mihi:
Te cum illa verba facere de ista re volo;
Nam cum illa sane congruus sermo tibi.

PYRGOPOLINICES.

Est-elle venue la voir?

PALESTRIO.

Précisément.

PYRGOPOLINICES.

T'a-t-elle paru belle et jolie?

PALESTRIO.

Vous voulez tout avoir.

PYRGOPOLINICES.

Où a-t-elle dit qu'était sa mère?

PALESTRIO.

Le pilote du navire qui les a transportées m'a dit que la mère avait couché à bord, à cause d'une fluxion qu'elle a sur les yeux. Ce pilote est descendu chez nos voisins, où il est logé.

PYRGOPOLINICES.

Qui est-il? est-il joli garçon?

PALESTRIO.

Fi donc! ne me tenez point un pareil langage. Quel étalon vous êtes! vous en voulez aux mâles et aux femelles.

PYRGOPOLINICES.

Revenons donc à notre propos.

PALESTRIO.

Volontiers.

PYRGOPOLINICES.

Quel conseil me donnes-tu? J'aime mieux que tu prennes avec elle des arrangements. Cela te convient mieux qu'à moi.

PALAESTRIO.

Quin potius, quom tute ades, tuam rem tute agas.
Dicas uxorem tibi necessum esse ducere;
Cognatos persuadere, amicos cogere.

PYRGOPOLINICES.

Itane tu censes?

PALAESTRIO.

Quid ego ni ita censeam?

PYRGOPOLINICES.

Ibo igitur intro: tu hic ante aedis interim
Speculare, ut, ubi illaec prodeat, me provoces.

PALAESTRIO.

Tu modo istuc cura, quod agis.

PYRGOPOLINICES.

Curatum id quidem est.
Quin, si voluntate nolet, vi extrudam foris.

PALAESTRIO.

Istuc cave faxis: quin potius per gratiam
Bonam abeat abs te, atque illaec, quae dixi, dato.
Aurum ornamentaque, quae illi instruxisti, ferat.

PYRGOPOLINICES.

Cupio hercle.

PALAESTRIO.

Credo te facile inpetrassere.
Sed abi intro, noli stare.

PYRGOPOLINICES.

Tibi sum obediens.

PALESTRIO.

Vous devriez plutôt vous charger de cette commission, qui ne regarde que vous. Dites-lui que vous êtes obligé de vous marier, que vos parents l'exigent, et que vos amis vous y engagent.

PYRGOPOLINICES.

Est-ce là ton avis ?

PALESTRIO.

Pouvez-vous en douter ?

PYRGOPOLINICES.

Je vais donc entrer : pendant ce temps, reste ici en sentinelle, afin de venir m'avertir dès que l'autre commencera à paraître.

PALESTRIO.

Pensez seulement à votre rôle.

PYRGOPOLINICES.

J'ai déjà pris mes mesures. Si elle ne sort pas de bon gré, je la ferai sortir de vive force.

PALESTRIO.

Gardez-vous-en bien. Elle ne doit vous quitter que de bonne grace. Donnez-lui surtout, comme je vous l'ai dit, ses bijoux et sa garde-robe ; qu'elle les emporte avec elle.

PYRGOPOLINICES.

Assurément, c'est là mon dessein.

PALESTRIO.

Je crois que vous n'aurez point de peine à l'y résoudre. Mais entrez donc, et ne restez pas ici plus long-temps.

PYRGOPOLINICES.

J'obéis à tes ordres. *(Il sort.)*

PALAESTRIO.

Numquid videtur demutare, atque uti ego
Dixi esse vobis dudum hunc moechum militem?
Nunc ad me ut veniat, usu'st, Acroteleutium,
Ancillula ejus et Pleusides: pro Jupiter,
Satin' ut commoditas usque quaque me adjuvat!
Nam, quos videre exoptabam me maxume,
Una exeunteis video hinc e proxumo.

SCENA IV.

ACROTELEUTIUM, MILPHIDIPPA, PLEUSII PALAESTRIO.

ACROTELEUTIUM.

SEQUIMINI: simul circumspicite, ne quis adsit arbit

MILPHIDIPPA.

Neminem pol video, nisi hunc, quem volumus conventı

PALAESTRIO.

Et ego

MILPHIDIPPA.

Quid agis, noster architecte?

PALAESTRIO.

Egone architectus? vah!

PALESTRIO *(aux spectateurs)*.

Vous paraît-il changé, notre capitaine ? N'est-ce pas un débauché tel que je vous l'ai peint ? Il serait à propos qu'Acrotéleutie, sa suivante et Pleusidès vinssent maintenant ici. Souverain Jupiter ! que tout me réussit bien aujourd'hui ! car voici précisément ceux que j'avais grande envie de voir ; ils sortent ensemble de la maison voisine.

SCÈNE IV.

ACROTÉLEUTIE, MILPHIDIPPE, PLEUSIDÈS, PALESTRIO.

ACROTÉLEUTIE.

Suivez-moi ; regardez autour de nous si personne ne nous observe.

MILPHIDIPPE.

Par Pollux ! je ne vois qui que ce soit que ce garçon, que nous sommes aises de rencontrer.

PALESTRIO.

Je ne le suis pas moins de vous voir.

MILPHIDIPPE.

Que faites-vous de bon, notre architecte ?

PALESTRIO.

Moi, votre architecte ! fi donc ! vous plaisantez.

MILPHIDIPPA.

Quid es

PALAESTRIO.

Qui enim non sum dignus prae te, ut figam palum
parietem.

ACROTELEUTIUM.

Eia vero.

PALAESTRIO.

Nimis facete nimisque facunde mala est.
Ut lepide deruncinavit militem!

ACROTELEUTIUM.

At etiam parum.

PALAESTRIO.

Bono animo es, negotium omne jam subcedit sub manu
Vos modo porro, ut obcepistis, date operam adjutabile
Nam ipse miles concubinam intro abiit oratum suam
Ab se ut abeat cum sorore et matre Athenas.

ACROTELEUTIUM.

Eu, prol

PALAESTRIO.

Quin etiam aurum atque ornamenta, quae ipse instrux
mulieri
Omnia dat dono, se ut abeat, ita ego consilium ei de

PLEUSIDES.

Facile istuc quidem est, si et illa volt, et ille autem cup

PALAESTRIO.

Non tu scis, quom ex alto puteo sursum ad summu
escenderis,

MILPHIDIPPE.

Comment?

PALESTRIO.

Je ne suis pas digne, en comparaison de vous, d'enfoncer un pieu dans une muraille.

ACROTÉLEUTIE.

Bon! bon!

PALESTRIO.

Comme elle est fine! comme elle est rusée! Comme elle a tondu notre capitaine!

ACROTÉLEUTIE.

C'est peu de chose que cela.

PALESTRIO.

Prenez courage; tout réussit au gré de nos désirs. Continuez seulement de nous seconder puissamment, comme vous avez commencé de le faire; car le capitaine est allé lui-même prier sa maîtresse de sortir de chez lui, et de s'en retourner à Athènes avec sa mère et sa sœur.

ACROTÉLEUTIE.

Que cela va bien!

PALESTRIO.

Il lui laisse même tous les habits et les bijoux qu'il avait achetés pour elle, afin qu'elle ne s'en aille pas mécontente. C'est un conseil qui vient de moi.

PLEUSIDÈS.

Rien de plus facile, si elle et lui ne demandent pas mieux.

PALESTRIO.

Ne savez-vous pas qu'en remontant du fond d'un puits, c'est lorsqu'on est le plus près d'arriver en haut qu'on se

Maxumum periculum inde esse, a summo ne rursu[m] cadas?
Nunc haec res apud summum puteum geritur: si pr[ae]senserit
Miles, nihil hinc ferri poterit hujus: nunc quam maxum[e]
Opus est dolis.

PLEUSIDES.

Domi esse ad rem video silvae satis
Mulieres tres: quartus tute es, quintus ego, sextus senex

PALAESTRIO.

Quot apud nos fallaciarum est excisum! certo scio,
Oppidum quodvis videtur posse expugnari dolis.
Date modo operam.

ACROTELEUTIUM.

Id nos ad te, si quid velles, venimus

PALAESTRIO.

Lepide facitis: nunc hanc tibi ego impero provinciam

ACROTELEUTIUM.

Inpetrabis, imperator, quod ego potero, quod voles.

PALAESTRIO.

Militem lepide et facete et laute ludificarier
Volo.

ACROTELEUTIUM.

Voluptatem mecastor mihi imperas.

PALAESTRIO.

Et scin' tu quemadmodum?

ACROTELEUTIUM.

Nempe ut adsimilem me amore istius differri.

trouve en plus grand danger de retomber en bas. Nous sommes maintenant au bord du puits. Si le capitaine vient à s'apercevoir de quelque chose, nous ne pourrons nous en tirer. Nous avons besoin de ruses, maintenant plus que jamais.

PLEUSIDÈS.

Nous en sommes suffisamment approvisionnés à la maison, d'abord de la part des femmes; en voilà pour trois; toi quatre, moi cinq, le vieillard six.

PALESTRIO.

Combien de matériaux nous avons déjà mis en œuvre! Il n'y a point de place que nous n'emportions par nos stratagèmes. Employez-y tous vos soins.

ACROTÉLEUTIE.

Nous sommes venus près de toi tout exprès pour faire ce que tu veux.

PALESTRIO.

Les aimables gens! Voici donc la charge que je vous donne.

ACROTÉLEUTIE.

Général, vous obtiendrez tout de moi. J'exécuterai vos ordres de mon mieux.

PALESTRIO.

J'ordonne de jouer complètement, finement et agréablement notre capitaine.

ACROTÉLEUTIE.

C'est m'ordonner ce que je désire le plus.

PALESTRIO.

Savez-vous comme je l'entends?

ACROTÉLEUTIE.

Il faut feindre d'en être passionnément éprise.

PALAESTRIO.

Rem tenes.

ACROTELEUTIUM.

Quasique istius causa amoris ex hoc matrimonio
Abierim, cupiens istius summe nuptiarum.

PALAESTRIO.

Ordine is;
Nisi modo unum hoc: hasce esse aedes dicas dotalis tuas:
Hinc senem abs te abiisse, postquam feceris divortium:
Ne ille mox vereatur introire in alienam domum.

ACROTELEUTIUM.

Bene mones.

PALAESTRIO.

Sed ubi ille exierit intus, istic te procul
Ita volo adsimilare, prae illius forma, quasi spernas tuam,
Quasique ejus opulentitatem reverearis, et simul
Formam amoenitatis illius, faciem, pulcritudinem
Conlaudato: satin' praeceptum 'st?

ACROTELEUTIUM.

Teneo: satin' est, si tibi
Meum opus ita dabo expolitum, ut inprobare non queas?

PALAESTRIO.

Sat habeo: nunc tibi vicissim quae imperabo.

PLEUSIDES.

Dicit

PALESTRIO.

Vous avez bien saisi la chose.

ACROTÉLEUTIE.

Comme si, par amour pour lui, je me séparais de mon mari pour l'épouser, lui.

PALESTRIO.

Vous y êtes. Il faudra seulement ajouter que cette maison fait partie de votre dot ; que le vieillard est parti d'ici depuis votre divorce, de peur que le capitaine n'appréhende d'entrer dans une maison qui ne lui appartient pas.

ACROTÉLEUTIE.

L'avis est excellent.

PALESTRIO.

Dès qu'il sortira de chez lui, tenez vous un peu à l'écart, feignant de faire peu de cas de votre beauté en comparaison de la sienne ; affectez le plus grand respect pour sa magnificence, louez aussi sa bonne mine, sa douceur, les charmes de son visage, sa jolie tournure. En est-ce assez ?

ACROTÉLEUTIE.

Oui. Mais il doit vous suffire que je m'acquitte de mon rôle de manière que vous ne puissiez y trouver rien à redire.

PALESTRIO.

Cela suffit. *(A Pleusidès.)* A votre tour, écoutez mes ordres.

PLEUSIDÈS.

Parle.

PALAESTRIO.

Quam extemplo hoc erit factum, ubi intro haec
rit tu illico
Facito, ut venias huc ornatu nauclerico,
Causiam habeas ferrugineam, culcitam ob oculos la
Palliolum habeas ferrugineum (nam is colos thalassic
Id connexum in numero laevo, expapillato brachi
Praecinctus aliqui, adsimilato quasi gubernator sie
Atque apud hunc senem omnia haec sunt: nam is
catores habet.

PLEUSIDES.

Quid? ubi ero exornatus, quin tu dicis, quid fac
sim?

PALAESTRIO.

Huc venito, et matris verbis Philocomasium arcess
Ut, si itura jam est Athenas, eat tecum ad portum
Atque adjubeat ferri in navim, si quid inponi velit
Nisi eat, te soluturum esse navim: ventum operam

PLEUSIDES.

Satis placet pictura, perge.

PALAESTRIO.

Ille extemplo illam hortab
Ut eat, ut properet, ne morae sit matri.

PLEUSIDES.

Multimodis s

PALAESTRIO.

Ego illi dicam, ut me adjutorem, qui onus feram
portum, roget.

PALESTRIO.

Dès qu'elle aura joué son rôle, et qu'elle sera rentrée au logis, ne manquez pas de vous trouver ici en habit de pilote, avec un bonnet roux à grands bords ; car c'est la couleur des marins; une compresse de laine sur les yeux, un manteau attaché sur l'épaule gauche, et une ceinture de matelot au bras droit. Faites semblant d'être le pilote du vaisseau. Vous trouverez chez le bonhomme cet accoutrement; car il y a chez lui des pêcheurs qui en font usage.

PLEUSIDÈS.

Et bien! quand j'aurai ce bel attirail, que me faudra-t-il faire?

PALESTRIO.

Venez ici, et demandez Philocomasie de la part de sa mère, afin que si elle doit partir pour Athènes, elle s'en aille avec vous promptement au port; que si elle doit faire porter quelque chose sur le vaisseau, elle le fasse sans retard, parce que vous êtes prêt à démarer, et que, le vent étant favorable, vous voulez en profiter.

PLEUSIDÈS.

La description est charmante ; continue.

PALESTRIO.

Le capitaine pressera aussitôt Philocomasie de partir sans perdre de temps, afin de ne point faire attendre sa mère.

PLEUSIDÈS.

Que tu as d'esprit!

PALESTRIO.

Moi, je lui dirai d'engager le capitaine à permettre que je porte le bagage au port. Il est certain qu'il me l'ordonnera

Ille jubebit me ire cum illa ad portum : ego adeo, ut tu scias,
Prorsum Athenas protinus abibo tecum.

PLEUSIDES.

Atque ubi illo veneris
Triduum servire numquam te, quin liber sis, sinam.

PALAESTRIO.

Abi cito, atque orna te.

PLEUSIDES.

Numquid aliud?

PALAESTRIO.

Haec ut memineris.

PLEUSIDES.

Abeo.

PALAESTRIO.

Et vos abite hinc intro actutum : nam illum hinc sat scio
Jam exiturum esse intus.

ACROTELEUTIUM.

Celebre apud nos imperium tuum est.

PALAESTRIO.

Agite, abscedite ergo : ecce autem commodo aperitur foris.
Hilarus exit, inpetravit; inhiat, quod nusquam est, miser.

lui-même ; et moi, afin que vous le sachiez, je me dispose à me rendre tout droit avec vous à Athènes.

PLEUSIDÈS.

Dès que tu y seras arrivé, je ne souffrirai pas que trois jours s'écoulent sans te donner la liberté.

PALESTRIO.

Allez donc vite vous habiller.

PLEUSIDÈS.

Est-ce tout ?

PALESTRIO.

N'oubliez rien.

PLEUSIDÈS.

Je m'en vais.

PALESTRIO.

Vous autres aussi, rentrez bien vite. Notre guerrier ne tardera pas à sortir.

ACROTÉLEUTIE.

Nous respectons beaucoup vos ordres.

PALESTRIO.

Allez ; retirez vous. La porte de la maison s'ouvre très à propos. Comme il est gai, notre capitaine ! il croit tenir ce qu'il désire. Il aspire, le malheureux, après un bien qu'il n'aura jamais.

SCENA V.

PYRGOPOLINICES, PALAESTRIO.

PYRGOPOLINICES.

Quod volui, ut volo, inpetravi per amicitiam et gratiam
A Philocomasio.

PALAESTRIO.

Quidnam tam intus fuisse te dicam diu?

PYRGOPOLINICES.

Numquam ego me tam sensi amari, quam nunc ab illa muliere.

PALAESTRIO.

Quid jam?

PYRGOPOLINICES.

Ut multa verba fecit, ut lenta materies fuit!
Verum postremo inpetravi ut volui, donavique ei
Quae voluit, quae postulavit: te quoque ei dono dedi.

PALAESTRIO.

Etiam me? quomodo ego vivam sine te?

PYRGOPOLINICES.

Age, es animo bono:
Idem ego te liberabo; nam si posset ullo modo
Inpetrari ut abiret, ne te abduceret, operam dedi:
Verum obpressit.

SCÈNE V.

PYRGOPOLINICES, PALESTRIO.

PYRGOPOLINICES.

J'ai obtenu de bonne grace et de bonne amitié tout ce que j'ai voulu de Philocomasie.

PALESTRIO.

Pourquoi avez-vous resté si long-temps auprès d'elle ?

PYRGOPOLINICES.

Je ne fus jamais plus tendrement aimé que par cette femme-là.

PALESTRIO.

Comment donc ?

PYRGOPOLINICES.

Combien elle m'a dit de choses obligeantes ! comme la conversation s'est prolongée ! Enfin j'ai obtenu ce que j'ai voulu ; de mon côté je lui ai fait cadeau de ce qu'elle me demandait, même de ta personne.

PALESTRIO.

Moi aussi ? Comment vivrai-je sans vous ?

PYRGOPOLINICES.

Prends courage ; je t'affranchirai en même temps. Je n'ai rien negligé pour la résoudre à partir sans toi ; mais elle m'a pressé si vivement !...

PALAESTRIO.

Deos sperabo, teque postremo : tamen
Etsi istuc mihi acerbum 'st, quia hero te carendmm est optumo,
Saltem id volupe est, quom ex virtute formae evenit tibi
Mea opera super hanc vicinam, quam ego nunc concilio tibi.

PYRGOPOLINICES.

Quid opu'st verbis? libertatem tibi ego et divitias dabo,
Si inpetras.

PALAESTRIO.

Reddam inpetratum.

PYRGOPOLINICES.

At gestio.

PALAESTRIO.

At modice decet;
Moderare animo: ne sis cupidus: sed eccam ipsam, egreditur foras.

PALESTRIO.

Je mettrai mon espérance aux dieux et en vous. Cependant rien ne me coûte plus que de me séparer du meilleur des maîtres. Il me reste une consolation ; c'est de voir que la voisine ait rendu justice à votre mérite, et que mes soins vous l'aient fait obtenir.

PYRGOPOLINICES.

Qu'est-il besoin de tant de paroles ? Je te promets la liberté, de grands biens, si par tes soins j'obtiens ce que je désire.

PALESTRIO.

Comptez sur moi.

PYRGOPOLINICES.

Je brûle de m'unir à elle.

PALESTRIO.

Modérez votre ardeur, et ne marquez pas tant d'empressement. Mais la voici elle-même qui s'avance.

SCENA VI.

MILPHIDIPPA, ACROTELEUTIUM PYRGOPOLINICES, PALAESTRIO.

MILPHIDIPPA.

Hera, eccum praesto militem.

ACROTELEUTIUM.

Ubi est?

MILPHIDIPPA.

Ad laevam, vid

Adspicito limis oculis, ne ille nos se videre sentiat.

ACROTELEUTIUM.

Video : edepol nunc nos tempus est malas pejores fi

MILPHIDIPPA.

Tuum est principium.

ACROTELEUTIUM.

Obsecro, tute ipsum conveni

Ne parce voci, ut audiat.

MILPHIDIPPA.

Cum ipso pol sum sequ

Placide ipsa, dum libitum est mihi, otiose, meo ar
tratu, ut volui.

PYRGOPOLINICES.

Audin' quae loquitur?

SCÈNE VI.

MILPHIDIPPE, ACROTÉLEUTIE, PYRGOPOLINICES, PALESTRIO.

MILPHIDIPPE *(à Acrotéleutie)*.

VOICI le capitaine.

ACROTÉLEUTIE.

Où est-il ?

MILPHIDIPPE.

Voyez à gauche, regardez-le du coin de l'œil pour qu'il ne soupçonne pas que nous nous occupons de lui.

ACROTÉLEUTIE.

Je l'aperçois. Assurément voici l'instant de nous montrer plus méchantes et plus rusées que jamais.

MILPHIDIPPE.

C'est à vous de commencer.

ACROTÉLEUTIE *(haut)*.

Dis-moi, je te prie, lui as-tu déjà parlé ? *(A demi-voix.)* Ne crains pas de crier, afin qu'il t'entende.

MILPHIDIPPE.

Je lui ai parlé librement, à mon aise, et tant que j'ai voulu.

PYRGOPOLINICES *(à Palestrio)*.

Entends-tu ce qu'elle dit ?

PALAESTRIO.

Audio: quam laeta est, quia adit ad te!

ACROTELEUTIUM.

O fortunata mulier!

PYRGOPOLINICES.

Ut amari videor!

PALAESTRIO.

Dignus es.

ACROTELEUTIUM.

Permirum ecastor praedicas, te adisse atque exorasse.
Per epistolam, aut per nuntium, quasi regem, adiri eum aiunt.

MILPHIDIPPA.

Namque edepol vix fuit copia adeundi atque inpetrandi.

PALAESTRIO.

Ut tu inclutus apud mulieres?

PYRGOPOLINICES.

Patiar, quando ita Venus volt.

ACROTELEUTIUM.

Veneri pol habeo gratiam, eamdemque et oro et quaeso,
Ut ejus mihi sit copia quem amo, quemque expetesso;
Benignusque erga me ut siet, quod cupiam ne gravetur.

MILPHIDIPPA.

Spero ita futurum, quamquam illum multae sibi expetessunt:
Ille illas spernit segregatque ab se omnes, extra te unam.

ACROTELEUTIUM.

Ergo iste metus me macerat, quod ille fastidiosus est,

PALESTRIO.

Je l'entends ; elle est contente de pouvoir vous aborder.

ACROTÉLEUTIE.

O femme trop heureuse !

PYRGOPOLINICES (*à Palestrio*).

Combien je parais aimé !

PALESTRIO.

Vous méritez de l'être.

ACROTÉLEUTIE (*à Milphidippe*).

Par Castor ! j'ai peine à concevoir que tu aies pu en approcher, et en obtenir une audience favorable ! On m'avait dit qu'on ne pouvait lui parler que par placets ou par ambassadeur, comme à un roi.

MILPHIDIPPE.

Par Pollux ! ce n'est pas sans peine que j'ai pu être admise, et obtenir qu'il fît droit à ma demande.

PALESTRIO (*à son maître*).

Voyez combien vous êtes grand aux yeux du beau sexe !

PYRGOPOLINICES.

Je dois le souffrir, puisque Vénus l'ordonne.

ACROTÉLEUTIE (*à Milphidippe*).

Pour moi, je rends à Vénus les plus grandes actions de grâces ; je la prie et je la conjure de m'accorder la jouissance de celui que j'aime si passionnément, de me le rendre favorable, et disposé à combler mes souhaits.

MILPHIDIPPE.

J'espère qu'il en sera ainsi, quoique tant de femmes avant vous aient formé les mêmes vœux, et qu'il les ait toutes éloignées ; vous êtes la seule qu'il daigne écouter.

ACROTÉLEUTIE.

C'est bien ce qui me cause les plus vives inquiétudes

Ne oculi ejus sententiam mutent, ubi viderit me,
Atque ejus elegantia meam extemplo speciem spernat.

MILPHIDIPPA.

Non faciet : bonum animum habe.

PYRGOPOLINICES.

Ut ipsa se contemnit!

ACROTELEUTIUM.

Metuo, ne predicatio tua nunc meam formam exsuperet.

MILPHIDIPPA.

Istuc curavi, ut opinione illius pulcrior sis.

ACROTELEUTIUM.

Si pol me nolet ducere uxorem, genua amplectar,
Atque obsecrabo alio modo : si non quibo inpetrare,
Consciscam letum : vivere sine illo scio me non posse.

PYRGOPOLINICES.

Prohibendam mortem video mulieri : adibon'?

PALAESTRIO.

Minime.

Nam tu te vilem feceris, si te ultro largiere.
Sine ultro veniat, quaeritet, desideret, exspectet.
Submovere istam vis gloriam, quam habes? cave sis, faxis.
Nam nulli mortali scio obtigisse hoc, nisi duobus,
Tibi et Phaoni Lesbio, tam misere ut amarentur.

ACROTELEUTIUM.

Eo intro : abi tu : illum evocato foras, mea Milphidippa.

il est d'un goût si difficile : je crains qu'au premier coup-d'œil il ne change d'avis, et que son extrême beauté ne le porte à mépriser mes faibles attraits.

MILPHIDIPPE.

Il ne le fera point. Prenez courage ; rassurez-vous.

PYRGOPOLINICES.

Comme elle se rabaisse !

ACROTÉLEUTIE.

Je crains bien que ma beauté ne soit fort au-dessous de l'éloge que tu en as fait.

MILPHIDIPPE.

J'ai pris soin au contraire qu'il en conçoive une plus haute idée que celle que je lui en ai donnée.

ACROTÉLEUTIE.

En vérité ! s'il ne veut pas m'épouser, j'embrasserai ses genoux ; je l'en conjurerai de toute manière, et si enfin il me refuse, je me donnerai la mort ; car je sais bien que je ne puis vivre sans lui.

PYRGOPOLINICES *(à Palestrio)*.

Il faut l'empêcher de mourir. Ne dois-je pas aller à sa rencontre ?

PALESTRIO *(à son maître)*.

Point du tout ; ce serait vous mettre au-dessous de ce que vous valez, que de vous livrer ainsi. Laissez-la faire les premières avances, laissez-la vous rechercher, vous désirer, vous attendre. Si vous ne voulez renoncer à cette gloire dont vous êtes environné, abandonnez un pareil dessein ; car nul mortel, si ce n'est Phaon de Lesbos et vous, n'a jamais été si tendrement aimé.

ACROTÉLEUTIE *(à Milphidippe)*.

Je vais entrer ; Milphidippe, va devant avertir ce héros.

Ne oculi ejus sententiam mutent, ubi viderit me,
Atque ejus elegantia meam extemplo speciem spernat.

MILPHIDIPPA.

Non faciet : bonum animum habe.

PYRGOPOLINICES.

Ut ipsa se contemnit!

ACROTELEUTIUM.

Metuo, ne predicatio tua nunc meam formam exsuperet.

MILPHIDIPPA.

Istuc curavi, ut opinione illius pulcrior sis.

ACROTELEUTIUM.

Si pol me nolet ducere uxorem, genua amplectar,
Atque obsecrabo alio modo : si non quibo inpetrare,
Consciscam letum : vivere sine illo scio me non posse.

PYRGOPOLINICES.

Prohibendam mortem video mulieri : adibon'?

PALAESTRIO.

Minime.

Nam tu te vilem feceris, si te ultro largiere.
Sine ultro veniat, quaeritet, desideret, exspectet.
Submovere istam vis gloriam, quam habes? cave sis, faxis.
Nam nulli mortali scio obtigisse hoc, nisi duobus,
Tibi et Phaoni Lesbio, tam misere ut amarentur.

ACROTELEUTIUM.

Eo intro : abi tu : illum evocato foras, mea Milphidippa.

il est d'un goût si difficile : je crains qu'au premier coup-d'œil il ne change d'avis, et que son extrême beauté ne le porte à mépriser mes faibles attraits.

MILPHIDIPPE.

Il ne le fera point. Prenez courage ; rassurez-vous.

PYRGOPOLINICES.

Comme elle se rabaisse !

ACROTÉLEUTIE.

Je crains bien que ma beauté ne soit fort au-dessous de l'éloge que tu en as fait.

MILPHIDIPPE.

J'ai pris soin au contraire qu'il en conçoive une plus haute idée que celle que je lui en ai donnée.

ACROTÉLEUTIE.

En vérité ! s'il ne veut pas m'épouser, j'embrasserai ses genoux ; je l'en conjurerai de toute manière, et si enfin il me refuse, je me donnerai la mort ; car je sais bien que je ne puis vivre sans lui.

PYRGOPOLINICES *(à Palestrio)*.

Il faut l'empêcher de mourir. Ne dois-je pas aller à sa rencontre ?

PALESTRIO *(à son maître)*.

Point du tout ; ce serait vous mettre au-dessous de ce que vous valez, que de vous livrer ainsi. Laissez-la faire les premières avances, laissez-la vous rechercher, vous désirer, vous attendre. Si vous ne voulez renoncer à cette gloire dont vous êtes environné, abandonnez un pareil dessein ; car nul mortel, si ce n'est Phaon de Lesbos et vous, n'a jamais été si tendrement aimé.

ACROTÉLEUTIE *(à Milphidippe)*.

Je vais entrer ; Milphidippe, va devant avertir ce héros.

MILPHIDIPPA.

Immo opperiamur, dum exeat aliquis.

ACROTELEUTIUM.

Durare nequeo,

Quin eam intro.

MILPHIDIPPA.

Obclusae sunt fores.

ACROTELEUTIUM.

Effringam.

MILPHIDIPPA.

Sana non es.

ACROTELEUTIUM.

Si amavit umquam, aut si parem sapientiam hic habet ac formam,
Per amorem si quid fecero, clementi animo ignoscet.

PALAESTRIO.

Ut, quaeso, amore perdita est haec misera?

PYRGOPOLINICES.

Mutuum fit.

PALAESTRIO.

Tace: ne audiat.

MILPHIDIPPA.

Quid adstitisti obstupida? cur non pultas?

ACROTELEUTIUM.

Quia non est intus, quem ego volo.

PALAESTRIO.

Qui scis?

MILPHIDIPPE.

Il vaut mieux attendre que quelqu'un sorte.

ACROTÉLEUTIE.

Je suis impatiente d'entrer.

MILPHIDIPPE.

La porte est fermée.

ACROTÉLEUTIE.

Je la briserai.

MILPHIDIPPE.

Vous n'y pensez pas.

ACROTÉLEUTIE.

S'il a jamais aimé, ou si sa sagesse égale sa beauté, il sera assez indulgent pour me pardonner une faute que l'excès de mon amour m'aurait fait commettre.

PALESTRIO *(à son maître)*.

De quelle ardeur cette malheureuse est consumée!

PYRGOPOLINICES.

La mienne est égale.

PALESTRIO.

Taisez-vous, de peur qu'elle ne vous entende.

MILPHIDIPPE.

Pourquoi rester immobile? Que ne frappez-vous à la porte?

ACROTÉLEUTIE.

Celui que je brûle de voir n'y est pas.

PALESTRIO *(à Acrotéleutie)*.

Comment le savez-vous?

ACROTELEUTIUM.

Scio edepol, scio.

Nam odore nasum sentiat, si intus siet.

PYRGOPOLINICES.

Hariolatur.

Quia me amat, propterea Venus fecit, eam ut divinaret.

ACROTELEUTIUM.

Nescio, ubi hic prope adest, quem expeto videre: olet profecto.

PYRGOPOLINICES.

Naso pol jam haec quidem videt plus, quam oculis.

PALAESTRIO.

Caeca amore est.

ACROTELEUTIUM.

Tene me, obsecro.

MILPHIDIPPA.

Cur?

ACROTELEUTIUM.

Ne cadam.

MILPHIDIPPA.

Quid ita?

ACROTELEUTIUM.

Quia adstare

Nequeo, ita animus per oculos meos defit.

MILPHIDIPPA.

Militem pol

Tu adspexisti.

ACROTELEUTIUM.

Ita.

ACROTÉLEUTIE.

Ah! je le sais, je le sais; car s'il y était, je le sentirais.

PYRGOPOLINICES.

Elle a deviné. Vénus lui a accordé le don de prophétie, en faveur de l'amour qu'elle a pour moi.

ACROTÉLEUTIE.

Je ne sais où peut être celui que je désire voir depuis longtemps; mais il n'est pas loin, je le sens bien.

PYRGOPOLINICES *(à Palestrio)*.

Elle voit, *pour ainsi dire,* plus du nez que des yeux.

PALESTRIO.

L'amour l'aveugle.

ACROTÉLEUTIE.

Soutenez-moi, je vous prie.

MILPHIDIPPE.

Pourquoi?

ACROTÉLEUTIE.

De peur que je ne tombe.

MILPHIDIPPE.

Comment cela?

ACROTÉLEUTIE.

Parce que je tombe en défaillance. Je m'aperçois à mes yeux que le cœur me manque.

MILPHIDIPPE.

Vos yeux ont donc aperçu le capitaine.

ACROTÉLEUTIE.

Oui.

MILPHIDIPPA.

Non video; ubi est?

ACROTELEUTIUM.

Videres pol, si amares.

MILPHIDIPPA.

Non edepol tu illum magis amas, quam egomet, si per te liceat.

PALAESTRIO.

Omnes profecto mulieres te amant, ut quaeque adspexit.

PYRGOPOLINICES.

Nescio tun' ex me hoc audieris, an non: nepos sum Veneris.

ACROTELEUTIUM.

Mea Milphidippa, adi obsecro, et congredere.

PYRGOPOLINICES.

Ut me veretur!

PALAESTRIO.

Illa ad nos pergit.

MILPHIDIPPA.

Vos volo.

PYRGOPOLINICES.

Et nos te.

MILPHIDIPPA.

Ut jussisti,

Heram meam eduxi foras.

PYRGOPOLINICES.

Video.

MILPHIDIPPE.

Permettez-lui d'approcher.

PYRGOPOLINICES.

J'ai pris sur moi, à ta prière, de ne pas haïr ta maîtresse comme toutes les autres femmes.

MILPHIDIPPE.

En vérité, cela n'empêchera jamais qu'en approchant de vous, votre regard seul ne lui ferme la bouche.

PYRGOPOLINICES.

Je vois qu'il faut la rassurer.

MILPHIDIPPE.

Voyez-vous comme elle tremble; et comme elle est timide depuis qu'elle vous a regardé?

PYRGOPOLINICES.

Les plus vaillans guerriers en font autant : il ne doit donc pas te paraître surprenant qu'une femme soit émue à mon approche. Mais que veut-elle que je fasse pour elle?

MILPHIDIPPE.

Elle souhaite obtenir vos bonnes grâces, et passer sa vie auprès de vous.

PYRGOPOLINICES.

M'unir à une femme mariée! N'aurais-je pas tout à craindre de la part de son époux.

MILPHIDIPPE.

Elle l'a chassé par amour pour vous.

PYRGOPOLINICES.

Quoi! comment l'a t-elle pu faire?

MILPHIDIPPE.

Parce que cette maison fait partie de sa dot.

MILPHIDIPPA.

Jube ergo adire.

PYRGOPOLINICES.

Induxi animum, ne oderim, item ut alias, quando hoc orasti.

MILPHIDIPPA.

Verbum hercle facere non potis, si adcesserit prope ad te.
Dum te obtuetur, interim linguam oculi praeciderunt.

PYRGOPOLINICES.

Levandun morbum mulieri video.

MILPHIDIPPA.

Viden' ut tremit atque ex-
Timuit, postquam te adspexit?

PYRGOPOLINICES.

Viri quoque armati idem istuc faciunt:
Ne tu mirere plus mulierem: sed quid volt med agere?

MILPHIDIPPA.

Ad sed eas; tecum vivere volt atque aetatem exigere.

PYRGOPOLINICES.

Egon' ad illam eam, quae nupta sit? vir ejus est metuendus.

MILPHIDIPPA.

Quin tua causa exegit virum a se.

PYRGOPOLINICES.

Quid? qui id facere potuit?

MILPHIDIPPA.

Quia aedes dotales hujus sunt.

MILPHIDIPPE.

Permettez-lui d'approcher.

PYRGOPOLINICES.

J'ai pris sur moi, à ta prière, de ne pas haïr ta maîtresse comme toutes les autres femmes.

MILPHIDIPPE.

En vérité, cela n'empêchera jamais qu'en approchant de vous, votre regard seul ne lui ferme la bouche.

PYRGOPOLINICES.

Je vois qu'il faut la rassurer.

MILPHIDIPPE.

Voyez-vous comme elle tremble; et comme elle est timide depuis qu'elle vous a regardé ?

PYRGOPOLINICES.

Les plus vaillans guerriers en font autant : il ne doit donc pas te paraître surprenant qu'une femme soit émue à mon approche. Mais que veut-elle que je fasse pour elle ?

MILPHIDIPPE.

Elle souhaite obtenir vos bonnes grâces, et passer sa vie auprès de vous.

PYRGOPOLINICES.

M'unir à une femme mariée! N'aurais-je pas tout à craindre de la part de son époux.

MILPHIDIPPE.

Elle l'a chassé par amour pour vous.

PYRGOPOLINICES.

Quoi! comment l'a t-elle pu faire?

MILPHIDIPPE.

Parce que cette maison fait partie de sa dot.

PYRGOPOLINICES.

Itane?

MILPHIDIPPA.

Ita pol.

PYRGOPOLINICES.

Jube eam domum ire.
Jam ego illic ero.

MILPHIDIPPA.

Vide ne sis in exspectatione,
Ne illam animi excrucies.

PYRGOPOLINICES.

Non ero profecto: abite.

MILPHIDIPPA.

Abimus.

PYRGOPOLINICES.

Sed quid ego video?

PALAESTRIO.

Quid vides?

PYRGOPOLINICES.

Nescio quis eccum incedit
Ornatu quidem thalassico.

PALAESTRIO.

Jam nos volt hic profecto:
Nauclerus est hic quidem.

PYRGOPOLINICES.

Videlicet arcessit hanc hinc.

PALAESTRIO.

Credo.

PYRGOPOLINICES.

Cela est bien vrai?

MILPHIDIPPE.

Oui, certainement.

PYRGOPOLINICES.

Dis-lui de rentrer à la maison. Je m'y rendrai aussitôt qu'elle.

MILPHIDIPPE.

Ne différez pas; vous lui causeriez les plus grands tourments.

PYRGOPOLINICES.

Je ne différerai point. Allez-vous-en.

MILPHIDIPPE.

Nous nous en allons.

PYRGOPOLINICES.

Que vois-je!

PALESTRIO.

Que voyez-vous?

PYRGOPOLINICES.

Je ne sais qui s'avance en habit de matelot.

PALESTRIO.

C'est à nous qu'il en veut : ce sera le pilote dont je vous ai parlé.

PYRGOPOLINICES.

Il vient sans doute chercher mon ancienne maîtresse.

PALESTRIO.

Je le crois.

SCENA VII.

PLEUSIDES, PALESTRIO, PYRGOPOLINICES.

PLEUSIDES.

Alium alio pacto propter amorem ni sciam
Fecisse multa nequiter, verear magis
Me amoris caussa hoc ornatu incedere.
Verum quom multos multa admisse adceperim
Inhonesta, propter amorem, atque aliena a bonis:
Mitto jam, ut obcidi Achilles cives passus est...
Sed eccum Palaestrionem, stat cum milite:
Oratio alio mihi demutanda est mea.
Mulier profecto nata est ex ipsa mora.
Nam quaevis alia quae mora est aeque, mora
Minor ea videtur, quam quae propter mulierem est.
Hoc adeo fieri credo consuetudine.
Nam ego hanc arcesso Philocomasium: sed fores
Pultabo: heus, ecquis hic est?

PALAESTRIO.

Adolescens, quid est?
Quid tu ais? quid pultas?

PLEUSIDES.

Philocomasium quaerito,

SCÈNE VII.

PLEUSIDÈS, PALESTRIO, PYRGOPOLINICES.

PLEUSIDÈS.

Si je ne connaissais toutes les folies que l'amour a fait faire à bien d'autres qu'à moi dans mille occasions, je rougirais davantage d'être sorti travesti de la sorte ; mais je n'ignore point que beaucoup de gens ont commis par amour des choses plus indécentes, et plus indignes des honnêtes gens, sans parler ici d'Achille, qui laissa égorger ses compagnons d'arme... Mais voici Palestrio et le capitaine ; changeons de propos. La femme est certainement née de la lenteur même, car toute autre lenteur, si désagréable qu'on la suppose, ne peut être plus ennuyeuse que celle d'une femme que l'on aime. Je crois que l'habitude y fait beaucoup ; aussi me suis-je décidé à venir appeler Philocomasie. Frappons à la porte. Holà ! quelqu'un ; holà !

PALESTRIO.

Qu'y a-t-il, jeune homme ? que demandez-vous ? qu'avez-vous à frapper ?

PLEUSIDÈS.

Je viens chercher Philocomasie de la part de sa mère :

A matre illius venio : si itura est, eat :
Omnes moratur : navim cupimus solvere.

PYRGOPOLINICES.

Jam dudum res parata est : heus, Palaestrio,
Aurum, ornamenta, vestem, pretiosum omne ut ferat
Duc adjutores, tecum ad navim qui ferant.
Omnia composita sunt, quae donavi, ut ferat.

PALAESTRIO.

Eo.

PLEUSIDES.

Quaeso hercle propera.

PYRGOPOLINICES.

Non morabitur.
Quid istuc, quaeso, quid oculo factum est tuo?

PLEUSIDES.

Habeo equidem hercle oculum...

PYRGOPOLINICES.

At laevum dico.

PLEUSIDES.

Eloquar.
Moris caussa[1] hercle istoc ego oculo utor minus.
Nam si abstinuissem a mare, tamquam hoc uterer.
Sed nimis morantur me diu.

PYRGOPOLINICES.

Eccos, exeunt.

si elle veut partir, qu'elle se hâte : elle fait attendre tout le monde du vaisseau ! Nous désirons mettre à la voile.

PYRGOPOLINICES.

Il y a long-temps que tout est prêt. Holà ! Palestrio, fais porter sa cassette, ses habits, sa garde-robe, ce qu'elle a de plus précieux. Prends quelqu'un pour t'aider jusqu'au navire. Tous les paquets sont disposés ; qu'elle emporte tout ce que je lui ai donné.

PALESTRIO.

J'y vais.

PLEUSIDÈS.

Dépêchez-vous, je vous prie.

PYRGOPOLINICES.

Il ne vous retardera pas. Mais qu'est ceci ? qu'avez-vous à l'œil ?

PLEUSIDÈS.

Parbleu ! j'ai un œil...

PYRGOPOLINICES.

Je veux parler de l'œil gauche.

PLEUSIDÈS.

Je vous le dirai. Mon métier seul est la cause que je ne me sers que d'un œil. Si je ne naviguais point je me servirais également de tous deux. Mais nos gens me font attendre un peu trop long-temps.

PYRGOPOLINICES.

Les voici.

SCENA VIII.

PALAESTRIO, PHILOCOMASIUM, PLEUSID
PYRGOPOLINICES.

PALAESTRIO.

QUID modi flendo: quaeso, hodie facies?

PHILOCOMASIUM.

Quid ego ni fl
Ubi pulcerrume egi aetatem, inde abeo.

PALAESTRIO.

Viden' hominem
Qui a matre et sorore venit?

PHILOCOMASIUM.

Video.

PYRGOPOLINICES.

Audistin', Palae

PALAESTRIO.

Quid vis?

PYRGOPOLINICES.

Quin tu intus jubes efferri omnia, quae isti

PLEUSIDES.

Philocomasium, salve.

PHILOCOMASIUM.

Et tu salve.

SCÈNE VIII.

PALESTRIO, PHILOCOMASIE, PLEUSIDÈS, PYRGOPOLINICES.

PALESTRIO.

DITES-MOI, je vous en prie, ne cesserez vous point aujourd'hui de pleurer?

PHILOCOMASIE.

Comment retenir mes larmes, en quittant des lieux où je passais ma vie si agréablement?

PALESTRIO.

Voyez-vous cet homme qui vient de la part de votre mère et de votre sœur?

PHILOCOMASIE.

Je le vois bien.

PYRGOPOLINICES.

Palestrio, m'entends-tu?

PALESTRIO.

Que voulez-vous?

PYRGOPOLINICES.

Que ne fais-tu enlever tout ce que je lui ai donné?

PLEUSIDÈS.

Bonjour, Philocomasie.

PHILOCOMASIE.

Je vous salue.

PLEUSIDES.

Materque et soror

Tibi salutem jusserunt dicere.

PHILOCOMASIUM.

Salvae sient.

PLEUSIDES.

Orant te ut eas, ventus operam dum dat, ut velum explicent.

Nam matri oculi si valerent, mecum venisset simul.

PHILOCOMASIUM

Ibo, quamquam invita facio omnia: pietas sic cohibet.

PLEUSIDES.

Sapi

PYRGOPOLINICES.

Si non mecum aetatem egisset, hodie stulta viveret?

PHILOCOMASIUM.

Istuc crucior, a viro me tali abalienarier;
Nam tu quamvis potis es facere, uti fluat facetiis:
Et quia tecum eram, propterea animo eram ferocior.
Eam nobilitatem amittendam video.

PYRGOPOLINICES.

Nimium haec flet.

PHILOCOMASIUM.

Neque

Quom te video.

PALAESTRIO.

Habe bonum animum; scio ego, et quid doleat mi
Nam nihil miror, si libenter, Philocomasium, hic era

PLEUSIDÈS.

Votre mère et votre sœur m'ont dit de vous saluer de leur part.

PHILOCOMASIE.

Je leur souhaite toutes sortes de prospérités.

PLEUSIDÈS.

Elles vous prient de venir sans retard afin de mettre à la voile pendant que le vent est favorable. Si votre mère n'avait pas une fluxion sur les yeux, elle serait venue avec moi.

PHILOCOMASIE.

Quoi qu'il m'en coûte, je partirai, puisque mon devoir l'exige !

PLEUSIDÈS.

Vous avez raison.

PYRGOPOLINICES.

Elle serait bien moins raisonnable, si elle n'avait passé quelque temps avec moi.

PHILOCOMASIE.

Je suis inconsolable de quitter un homme tel que vous ; car à votre école il n'est point de femme qui ne devienne aimable, enjouée ; pour moi, j'étais devenue plus fière depuis que j'étais près de vous. Je sens bien que je vais perdre toute ma dignité.

PYRGOPOLINICES.

C'est trop s'affliger.

PHILOCOMASIE.

En vous voyant, je ne puis retenir mes larmes.

PALESTRIO.

Ayez bon courage ; je sais aussi le chagrin que j'éprouve. Je ne suis point surpris, Philocomasie, que vous vous plai-

Forma hujus, mores, virtus, animum adtinuere hic tuum.
Quin ego servos, quando adspicio hunc, fleo, quia dijungimur.

PHILOCOMASIUM.

Obsecro licet complecti prius quam proficisco?

PYRGOPOLINICES.

Licet.

PHILOCOMASIUM.

O mei oculi, o mi anime!

PALAESTRIO.

Obsecro tene mulierem,
Ne adfligatur.

PYRGOPOLINICES.

Quid istuc?

PALAESTRIO.

Postquam abs te abit, animo male
Factum est huic repente miserae.

PYRGOPOLINICES.

Adcurrite intro, atque adferte aquam.

PALAESTRIO.

Nihil aquam moror.

PYRGOPOLINICES.

Cur?

PALAESTRIO.

Malo merum[1], ne interveneris,
Quaeso, dum resipiscit.

PYRGOPOLINICES.

Capita inter se nimis nexa hice habent.
Non placet: labra labellis ferruminant[2].

siez tant ici. La bonne mine de mon maître, ses manières agréables, sa générosité vous attachaient à lui. Moi, qui ne suis qu'un esclave, je pleure en le voyant, et je ne m'en sépare qu'à regret.

PHILOCOMASIE *(à Pyrgopolinices)*.

Permettez que je vous embrasse avant que de vous quitter.

PYRGOPOLINICES.

Très-volontiers.

PHILOCOMASIE.

O mes yeux! ô mon cœur! *(Elle feint de s'évanouir.)*

PALESTRIO.

Soutenez-la, de peur qu'elle ne succombe à la douleur.

PYRGOPOLINICES.

Qu'est-ce que ceci?

PALESTRIO.

La malheureuse! elle a perdu connaissance dès qu'elle a dû se séparer de vous.

PYRGOPOLINICES *(à ses esclaves)*.

Apportez promptement de l'eau.

PALESTRIO.

On n'en a point besoin.

PYRGOPOLINICES.

Pourquoi?

PALESTRIO *(à part)*.

Je préfère le vin. *(A Pyrgopolinices.)* Ne vous montrez pas, je vous prie, jusqu'à ce qu'elle soit revenue.

(Pendant ce temps Pleusidès embrasse Philocomasie.)

PYRGOPOLINICES.

Voilà deux têtes bien près l'une de l'autre : cela ne me plaît pas. Leurs lèvres se touchent.

PLEUSIDES.

Acre malum!

Tentabam, spiraret an non.

PYRGOPOLINICES.

Aurem admotam oportuit.

PLEUSIDES.

Sin magis vis, ambos mittam?

PYRGOPOLINICES.

Nolo retineas.

PALAESTRIO.

Fleo miser.

PYRGOPOLINICES.

Exite, atque adferte huc intus omnia, isti quae dedi.

PALAESTRIO.

Etiam nunc saluto te, Familiaris, prius quam eo.
Conservi conservaeque omnes, bene valete et vivite.
Bene, quaeso, inter vos dicatis et mihi... absenti tamen!

PYRGOPOLINICES.

Age, Palaestrio, bono animo es.

PALAESTRIO.

Eheu nequeo, quin fleam,
Quom abs te abeam.

PYRGOPOLINICES.

Fer aequo animo.

PALAESTRIO.

Scio ego, quid doleat mihi.

PHILOCOMASIUM.

Sed quid hoc? quae res? quid video? lux salve.

PLEUSIDÈS.

Que son mal est pressant! Je voulais m'assurer si elle respirait encore.

PYRGOPOLINICES.

Il fallait plutôt approcher l'oreille.

PLEUSIDÈS.

Si vous y consentez, je les enverrai tous deux en avant?

PYRGOPOLINICES *(à Pleusidès)*.

J'y consens.

PALESTRIO.

Malheureux! je sens couler mes pleurs.

PYRGOPOLINICES *(aux personnes de l'intérieur)*.

Apportez vite ici ce que je lui ai donné.

PALESTRIO.

Je vous salue maintenant, ô Dieu Familier! avant de quitter ces lieux; adieu, mes compagnons et mes compagnes, adieu : vivez heureux et en bonne santé; formez, je vous en prie les mêmes vœux pour moi, quoique absent!

PYRGOPOLINICES.

Allons, Palestrio; reprends courage!

PALESTRIO.

Hélas! en vous quittant je ne puis retenir mes larmes.

PYRGOPOLINICES.

Supporte courageusement cette séparation.

PALESTRIO.

Je connais trop les raisons que j'ai de m'affliger.

PHILOCOMASIE *(feint de reprendre ses sens.)*

Mais que vois-je! quels objets! lumière, salut!

PLEUSIDES.

Jam resipisti?

PHILOCOMASIUM.

Obsecro, quem amplexa sum
Hominem? perii! sumne ego apud me?

PLEUSIDES.

Ne time, voluptas me -

PYRGOPOLINICES.

Quid istuc est negotii?

PALAESTRIO.

Animus hanc modo hic reliquerat:
Metuoque et timeo, ne hoc tandem propalam fiat nimis

PYRGOPOLINICES.

Quid id est?

PALAESTRIO.

Nos secumdum ferre nunc per urbem haec omnia
Ne quis tibi hoc vitio vortat.

PYRGOPOLINICES.

Mea, non illorum dedi;
Parvi ego illos facio: agite, ite cum diis benevolentibus.

PALAESTRIO.

Tua ego hoc causa dico.

PYRGOPOLINICES.

Credo.

PALAESTRIO.

Jam vale.

PYRGOPOLINICES.

Et tu bene vale

PLEUSIDÈS.

Vous trouvez-vous un peu mieux ?

PHILOCOMASIE.

Quel homme ai-je embrassé ? je suis perdue ! suis-je bien à moi ?

PLEUSIDÈS *(bas)*.

Ne craignez rien, ma douce amie.

PYRGOPOLINICES.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

PALESTRIO.

Elle était évanouie. *(A part.)* Je crains à la fin que tout ne se découvre.

PYRGOPOLINICES.

Que dis-tu ?

PALESTRIO.

Quand on nous verra porter tout cela à la maison, je crains qu'on ne vous blâme.

PYRGOPOLINICES.

Ce n'est point du bien d'autrui, c'est du mien dont j'ai disposé en faveur de Philocomasie. Je me ris des vains propos. Allez à la garde des dieux.

PALESTRIO.

Je ne parle que dans vos intérêts.

PYRGOPOLINICES.

Je le crois.

PALESTRIO.

Adieu donc.

PYRGOPOLINICES.

Bon voyage.

PALAESTRIO.

Ite cito : jam ego adsequar vos : cum hero pauca etiam loquar.
Quamquam alios fideliores semper habuisti tibi
Quam me, tamen tibi habeo magnam gratiam rerum omnium :
Et si ita sententia esset, tibi servire mavelim
Multo, quam alii libertus esse.

PYRGOPOLINICES.

Habe bonum animun.

PALAESTRIO.

Hau mihi!
Quom venit mihi in mentem, ut mores mutandi sient,
Muliebres mores discendi, obliviscendi stratiotici.

PYRGOPOLINICES.

Fac sis frugi.

PALAESTRIO.

Jam non possum, amisi omnem libidinem.

PYRGOPOLINICES.

I, sequere illos, ne morere.

PALAESTRIO.

Bene vale.

PYRGOPOLINICES.

Et tu bene vale.

PALAESTRIO.

Quaeso, ut memineris, si forte liber fierit obceperim,
Mittam nuntium ad te, ne me deseras.

PYRGOPOLINICES.

Non est meum.

PALESTRIO *(à ses compagnons)*.

Allez toujours devant ; je vous suivrai : il me reste encore quelque chose à dire à mon maître. Quoique vous ayez toujours cru les autres plus fidèles que moi, je n'en suis pas moins pénétré de la plus vive reconnaissance envers vous ; et si vous l'exigiez, je préférerais être votre esclave que l'affranchi d'un autre.

PYRGOPOLINICES.

Courage, Palestrio.

PALESTRIO.

Ah ! Que je me trouve à plaindre en songeant qu'il faudra changer d'habitudes, étudier les mœurs des femmes, oublier celles des héros !

PYRGOPOLINICES.

Comporte-toi bien.

PALESTRIO.

Je ne le puis plus ; j'ai perdu toute mon ardeur.

PYRGOPOLINICES.

Va, suis les autres, ne les retarde pas.

PALESTRIO.

Portez-vous bien.

PYRGOPOLINICES.

Et toi aussi.

PALESTRIO.

Permettez-moi, je vous en prie, de vous rappeler que si je deviens libre, je vous enverrai un message, pour ne pas m'abandonner.

PYRGOPOLINICES.

Ce n'est pas ma coutume.

PALAESTRIO.

Cogitato idemtidem, tibi quam fidelis fuerim.
Si id facies, tum demum scibis, tibi qui bonus sit, qui malus.

PYRGOPOLINICES.

Scio et perspexi saepe: verum quom antehac, tum hodie maxume.

PALAESTRIO.

Scies: immo hodie verum factum faxo post dices magis.

PYRGOPOLINICES.

Vix reprimor, quin te manere jubeam.

PALAESTRIO.

Cave istuc feceris.
Dicent te mendacem, nec verum esse, fide nulla esse te:
Dicant servorum praeter me esse fidelem neminem.
Nam si honeste censeam te facere posse, suadeam:
Verum non potest: cave faxis.

PYRGOPOLINICES.

Abi, jam patiar quidquid est.

PALAESTRIO.

Bene vale igitur.

PYRGOPOLINICES.

Ire melius est strenue.

PALAESTRIO.

Etiam nunc vale.

PYRGOPOLINICES.

Ante hoc factum hunc sum arbitratus semper servom pessumum:

PALESTRIO.

Souvenez-vous de temps en temps combien je me suis montré fidèle. Si vous le faites, vous connaîtrez enfin ce que c'est qu'un bon ou un méchant esclave.

PYRGOPOLINICES.

Je le sais, et je m'en suis souvent aperçu, mais aujourd'hui plus que jamais.

PALESTRIO.

Vous le saurez encore mieux dans la suite, et ce qui arrive aujourd'hui vous en convaincra davantage.

PYRGOPOLINICES.

A peine puis-je me défendre de te retenir.

PALESTRIO.

Gardez-vous en bien. On vous accuserait de mensonge, de ruse et de mauvaise foi. Pour moi, qui puis à juste titre passer pour le plus fidèle des esclaves, je serais le premier à vous le conseiller si vous le pouviez faire avec honneur. Mais cela ne se peut ; ne vous en avisez pas.

PYRGOPOLINICES.

Va donc ; je prendrai patience.

PALESTRIO.

Je vous souhaite donc une bonne santé.

PYRGOPOLINICES.

Il vaut mieux te laisser partir généreusement.

PALESTRIO.

Adieu donc ; adieu.

PYRGOPOLINICES.

Avant ce qui s'est passé, j'ai regardé toujours ce valet

Eum fidelem mihi esse invenio: quom egomet me
cogito,
Stulte feci, qui hunc amisi: ibo hinc intro nunc ja
Ad amores meos: et sensi, hinc sonitum fecerunt fc

SCENA IX.

PUER, PYRGOPOLINICES.

PUER.

Ne me moneatis: memini ego officium meum.
Ego jam conveniam illunc: ubi ubi est gentium,
Investigabo: operae non parco meae.

PYRGOPOLINICES.

Me quaerit illic, ibo huic puero obviam.

PUER.

Ehem te quaero: salve, vir lepidissume,
Cumulate commoditate: praeter ceteros
Duo di quem curant.

PYRGOPOLINICES.

Qui duo?

PUER.

Mars et Venus.

PYRGOPOLINICES.

Facetum puerum!

comme un mauvais sujet; mais je reconnais maintenant combien il m'était fidèle: quand j'y pense sérieusement, je vois que j'ai mal fait de le laisser aller. Entrons maintenant chez ma nouvelle conquête. J'ai cru entendre du bruit à la porte.

SCÈNE IX.

UN JEUNE ESCLAVE, PYRGOPOLINICES.

LE JEUNE ESCLAVE (*à ceux qui sont dans l'intérieur*).

Ne m'en dites pas davantage; je connais mon devoir. Je l'aurai bientôt trouvé. En quelque lieu qu'il puisse être, je le découvrirai, et n'épargnerai point ma peine.

PYRGOPOLINICES.

Ce garçon me cherche; allons à sa rencontre.

LE JEUNE ESCLAVE.

Hé! je vous cherchais. Salut au plus aimable homme de la terre, comblé des dons les plus rares, objet des faveurs de deux divinités puissantes.

PYRGOPOLINICES.

Qui sont ces deux puissantes divinités?

LE JEUNE ESCLAVE.

Mars et Vénus.

PYRGOPOLINICES.

Oh! l'aimable enfant!

PUER.

Intro te ut eas obsecrat.
Te volt, te quaerit, teque exspectans deperit:
Amanti fer opem: quid stas? quin intro is?

PYRGOPOLINICES.

Eo.

PUER.

Ipsus illic sese jam inpedivit in plagas.
Paratae insidiae sunt: in statu stat senex,
Ut adoriatur moechum, qui forma est ferox:
Qui ommes se amare credit, quaeque adspexerit,
Mulieres, eum odere qua viri, qua mulieres.
Nunc in tumultum ibo: intus clamorem audio.

LE JEUNE ESCLAVE.

Ma maîtresse vous prie d'entrer; elle vous cherche, elle vous désire ardemment et vous attend avec impatience. Venez au secours d'une amante : qui vous arrête encore? Pourquoi n'entrez-vous pas?

PYRGOPOLINICES.

J'y vais. *(Il entre chez Périplectomènes.)*

LE JEUNE ESCLAVE.

Il s'est lui-même embarrassé dans les filets. Le piége est bien tendu. Le vieillard est aux aguets pour surprendre ce libertin, si fier de sa beauté, qui se croit aimé des femmes dès qu'elles l'aperçoivent, tandis qu'il est haï également et des hommes et des femmes. Allons voir un peu tout le tintamarre qui va avoir lieu; j'entends déjà du bruit dans la maison.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

PERIPLECTOMENES, PYRGOPOLINICES, CARIO, SCELEDRUS.

PERIPLECTOMENES.

Ducite istum; si non sequitur, rapite sublimem foras;
Facite inter terram atque coelum ut medius sit, discindite.

PYRGOPOLINICES.

Obsecro hercle, Periplectomene, te.

PERIPLECTOMENES.

Nequidquam hercle obsecras.
Vide ut istic tibi sit acutus, Cario, culter probe.

CARIO.

Quin jam dudum gestit, moecho hoc abdomen adimere,
Ut faciam, quasi puero in collo pendeant crepundia.

PYRGOPOLINICES.

Perii!

CARIO.

Haud etiam, numero hoc dicis: jam in hominem involo?

PERIPLECTOMENES.

Immo etiam prius verberetur fustibus.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉRIPLECTOMÈNES, PYRGOPOLINICES, CARIO, SCÉLÈDRE.

PÉRIPLECTOMÈNES.

EMMENEZ-LE, et s'il refuse de vous suivre, enlevez-le de vive force; suspendez-le entre ciel et terre, mettez-le en pièces.

PYRGOPOLINICES.

Ah! Périplectomènes, je vous en conjure par Hercule!

PÉRIPLECTOMÈNES.

Vous aurez beau me prier. Cario, vois si tu n'as pas un couteau bien aiguisé.

CARIO.

J'en ai un excellent pour fendre le bas ventre d'un libertin, et lui pendre les entrailles au cou, en guise de hochets, comme à un enfant.

PYRGOPOLINICES.

Je suis perdu!

CARIO.

Pas encore; vous parlez trop vite. Sauterai-je sur lui?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Il faut d'abord lui donner les étrivières.

CARIO.

Multum quidem.

PERIPLECTOMENES.

Cur es ausus subagitare alienam uxorem, inpudens?

PYRGOPOLINICES.

Ita me dii ament, ultro ventum est ad me.

PERIPLECTOMENES.

Mentitur; feri.

PYRGOPOLINICES.

Mane, dum narro.

PERIPLECTOMENES.

Quid cessatis?

PYRGOPOLINICES.

Non licet mihi dicere?

PERIPLECTOMENES.

Dic.

PYRGOPOLINICES.

Oratus sum ad te venire huc.

PERIPLECTOMENES.

Quare ausus? hem tibi.

PYRGOPOLINICES.

Oh, hei! sum satis verberatus, obsecro.

CARIO.

Quam mox seco?

PERIPLECTOMENES.

Ubi lubet: distendite hominem divorsum, et dispennite.

PYRGOPOLINICES.

Obsecro hercle te, ut mea verba audias prius quam secat.

CARIO.

Et d'une bonne manière.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Pourquoi avoir poussé l'impudence jusqu'à vouloir séduire la femme d'autrui?

PYRGOPOLINICES.

Que les dieux me confondent si elle n'est pas venue me faire les premières avances!

PÉRIPLECTOMÈNES *(à ses gens)*.

C'est un imposteur; frappez.

PYRGOPOLINICES.

Laissez-moi m'expliquer.

PÉRIPLECTOMÈNES *(à ses gens)*.

Pourquoi cessez-vous?

PYRGOPOLINICES.

Ne m'est-il point permis de vous dire....

PÉRIPLECTOMÈNES.

Expliquez-vous

PYRGOPOLINICES.

On m'a prié de venir ici, chez vous.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Pourquoi en avez-vous eu l'audace? Voila pour vous.

PYRGOPOLINICES.

Oh! ahi! ahi? Je suis assez battu; grâce!

CARIO.

Faut-il à présent lui couper..?

PÉRIPLECTOMÈNES.

Comme il te plaira; mais qu'on lui étende les bras, comme un oiseau qui étend les ailes.

PYRGOPOLINICES.

En vérité, je vous en conjure, écoutez-moi avant qu'il se mette en devoir de me couper....

PERIPLECTOMENES.

Loquere, nondum nihili factus.

PYRGOPOLINICES.

Viduam esse censui:
Itaque ancilla, conciliatrix quae erat, dicebat mihi.

PERIPLECTOMENES.

Jura, te nociturum esse homini nunc hac de re nemini,
Quod tu hodie hic verberatus, aut quod verberabere,
Si te salvom hinc mittimus Venereum nepotulum.

PYRGOPOLINICES.

Juro per Dianam et Martem, me nociturum nemini,
Quod ego hic hodie vapulo: sed mihi id aeque factum arbitror;
Et si intestatus non abeo, bene agitur pro noxia.

PERIPLECTOMENES.

Quid si id non faxis?

PYRGOPOLINICES.

Ut vivam semper intestabilis.

CARIO.

Verberetur etiam, post tibi amittendum censeo.

PYRGOPOLINICES.

Dii tibi benefaciant semper, quom advocatus mihi bene es.

CARIO.

Ergo des minam auri nobis.

PYRGOPOLINICES.

Quamobrem?

CARIO.

Salvis testibus

PÉRIPLECTOMÈNES.

Parlez, vous n'êtes point encore devenu un homme bon à rien.

PYRGOPOLINICES.

Je l'ai crue veuve, et sa suivante, qui conduisait l'intrigue, me le disait.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Jurez que vous ne vous vengerez jamais sur qui que ce soit des coups que vous avez reçus ici aujourd'hui ou que vous recevrez encore, si nous vous renvoyons sain et sauf comme un petit-fils de Vénus.

PYRGOPOLINICES.

Je jure par Diane et par Mars de ne nuire à personne, de ne conserver aucun ressentiment des coups que je reçois aujourd'hui, et que j'ai bien mérités; et si je sors sain et entier de vos mains, je dirai qu'on m'aura rendu le bien pour le mal.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Et si vous ne gardez pas vos serments?

PYRGOPOLINICES.

Que je cesse dans l'instant d'être homme.

CARIO.

Donnez-lui encore quelques coups d'étrivières, et laissez-le aller.

PYRGOPOLINICES.

Que les dieux vous comblent de faveurs puisque vous prenez si bien ma défense!

CARIO.

Donnez-nous donc une mine d'or.

PYRGOPOLINICES.

Pourquoi?

CARIO.

Pour sauver ce que vous avez de plus précieux, et qu'on

Ut te hodie hinc amittamus Venereum nepotulum.
Aliter hinc a nobis, ne sis frustra.

PYRGOPOLINICES.

Dabitur.

CARIO.

Magis sapis.
De tunica et chlamyde et machaera ne quid speres,
non feres.
Verberone etiam ante quam amittis?

PYRGOPOLINICES.

Mitis sum equidem fustibus.
Obsecro vos.

PERIPLECTOMENES.

Solvite istum.

PYRGOPOLINICES.

Gratiam habeo tibi.

PERIPLECTOMENES.

Si posthac prehendero ego te hic, arcebo testibus.

PYRGOPOLINICES.

Causam haud dico.

PERIPLECTOMENES.

Eamus intro, Cario.

PYRGOPOLINICES.

Servos meos
Eccos video: Philocomasium jam profecta est? dic mihi.

SCELEDRUS.

Jam dudum.

PYRGOPOLINICES.

Hei mihi!

vous laisse aller avec ce qui convient à un petit-fils de Vénus : autrement on ne vous lâchera pas.

PYRGOPOLINICES.

Vous aurez ce que vous demandez.

CARIO.

Vous devenez plus sage. Pour votre habit, votre manteau, votre épée, vous ne les emporterez point, n'y comptez pas. Lui donnerai-je encore les étrivières avant de le laisser aller ?

PYRGOPOLINICES.

Les coups ne m'ont rendu que trop souple. C'en est assez, je vous en prie,

PÉRIPLECTOMÈNES.

Déliez-le.

PYRGOPOLINICES *(après avoir été délié).*

Je vous rends grâces.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Si je vous reprends encore ici, je vous punirai par où vous aurez péché.

PYRGOPOLINICES.

A cela je n'ai rien à répondre.

PÉRIPLECTOMÈNES.

Rentrons, Cario.

PYRGOPOLINICES.

J'apercois mes gens. Philocomasie est-elle déjà partie ? *(A Scélèdre.)* hem ! dis-le moi donc.

SCÉLÈDRE.

I y a long-temps.

PYRGOPOLINICES.

Que je suis malheureux !

SCELEDRUS.

Magis dicas, si scias, quod ego sci[illegible]
Namque ille, qui lanam ob oculum habebat, nauta non er[illegible]

PYRGOPOLINICES.

Quis erat igitur?

SCELEDRUS.

Philocomasio amator.

PYRGOPOLINICES.

Qui tu scis?

SCELEDRUS.

Scio.
Nam postquam exierunt porta, nihil cessarunt illico
Osculari atque amplexari inter se.

PYRGOPOLINICES.

Vae misero mihi!
Verba mihi data esse video: scelus viri Palaestrio!
Is me in hanc inlexit fraudem: jure factum judico.
Si sic aliis moechis fiat, minus hic moechorum siet:
Magis metuant, minus has res studeant: eamus ad me
Plaudite.

FINIS MILITIS GLORIOSI.

SCÉLÈDRE.

Vous auriez plus sujet de le dire si vous saviez ce que je. is; car celui qui avait sur l'œil une compresse de laine n'é-it point un matelot.

PYRGOPOLINICES.

Qui était-ce donc ?

SCÉLÈDRE.

L'amant de Philocomasie.

PYRGOPOLINICES.

Comment le sais-tu ?

SCÉLÈDRE.

Je le sais; car à peine étaient-il sortis de la porte, qu'ils 'ont cessé de s'embrasser et de se caresser tendrement.

PYRGOPOLINICES.

Malheur à moi ! On m'en a donné à garder, je le vois; 'est ce scélérat de Palestrio qui m'a joué ce tour-là. Au ɜste, je l'ai bien mérité. Si on traitait ainsi tous les liber-ns, il ne s'en trouverait pas tant dans ce pays. Qu'ils ap-ɪréhendent une pareille aubaine, et qu'ils se corrigent à l'a-'enir. Rentrons chez nous, et vous, spectateurs, applau-lissez.

FIN DU SOLDAT FANFARON.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LE SOLDAT FANFARON.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *In campis gurgustidoniis.* Un fanfaron qui, dès son début, parle d'éblouir, de fasciner pour ainsi dire les yeux de toute une armée par l'éclat de son bouclier; un faux brave qui, pour consoler son épée d'être restée dans l'inaction, lui promet de faire un hachis de tout ce qu'il rencontrera (car je n'ai pas suivi la leçon qui porte *fratrem* au lieu de *fartum*), ne pouvait employer, en se donnant des louanges, qu'un langage exagéré. C'est pour cela que Plaute a forgé les expressions dont se sert Pyrgopolinices; et ce qui les rend vraiment comiques, c'est qu'elles désignent des nations et un personnage inconnu.

Gurgustidoniis est dérivé de *gurgustium*, taverne, gargote, lieu de débauche. *Bombomachides* signifie un guerrier qui fait un grand bruit, de βόμβος, et de μάχη. — *Cluninstaridysarchides* est composé du mot latin *clunis* et des mots grecs, ἄρι, δύς, et ἀρχη. Peut-on imaginer des termes plus emphatiques. Cela ne suffit point encore à la vanité de Pyrgopolinices; le prétendu général qu'il a vaincu est un descendant de Neptune.

2. — *Mancupio dabo epityro.* Si l'on suppose le mot *epityro* dérivé de ἐπὶ et de τύρος, il signifie un mets qui se mangeait après le fromage.

Plusieurs auteurs ont pensé que ce mets avait la forme d'un fromage Apulée, liv. I, dit qu'il y entrait du fromage; Caton, chap. 119 et Columelle, liv. XII., chap. 27, prétendent le contraire. Il parait que c'étai une espèce de *polente* dont les Grecs et les Siciliens faisaient usage. S le mot *epityro* vient du mot grec πιτυρις, *noyau d'olives*, Varron, liv. VI *De ling. lat.*, dit qu'il signifie une sorte de ragoût mêlé d'olives con fites dans l'huile et le vinaigre avec du fenouil, de la coriandre, d cumin et de la menthe. Les uns représentent ce ragoût comme que que chose de détestable; les autres en parlent comme d'un mets dé cat. En admettant la première opinion, Artotrogue s'est véritableme exprimé comme il s'exprime dans ma traduction, conforme à celle Limiers: si l'on préfère la seconde hypothèse, Artotrogue, imitant vanité dédaigneuse de Pyrgopolinices, consentirait à passer service d'un autre pourvu que *l'épityrum* qu'on lui servirait fût au délicat que celui qu'on mangeait chez son patron; ce qui renfermera encore un sens ironique, puisque Artotrogue, comme tous les pa sites, flatte Pyrgopolinices en sa présence, et saisit, dès qu'il a le d tourné, toutes les occasions de se moquer de sa jactance et de sa rid cule présomption.

3. — *Centum Sycolatronidæ*. Ce dernier mot est composé de σῦκον *fic* et du mot latin *latro*, auxquels Plaute a ajouté la terminaison grecq *ides*. Il signifie voleur de figues.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Videas valgis saviis*. Ces femmes méprisaient tellement ce faron, qu'au lieu d'être disposées à lui donner des baisers, elles faisaient la moue, et tenaient la bouche de travers pour se moqu lui.

2. — *Glaucomam*. Glaucome γλαύκωμα. C'est une maladie d causée par l'épaisissement de l'humeur cristalline, qui devi couleur verdâtre. Voy Cels., lib. VI et Plin., lib. XXIX., c. 6. célèbre naturaliste indique les œufs de perdrix, bouillis dans d'airain, avec du miel, comme un remède propre à guérir cett

die. Plaute emploie le mot *glaucomam* dans un sens métaphorique. Ce mot est neutre quoique le poète le fasse féminin.

SCÈNE II.

1. — *Euge, euscheme hercle adstitit.* L'adverbe *euscheme* vient de σχῆμα, *gestus* et de εὖ *bene.*

2. — *Dulice* vient de δοῦλος *servus*, ou de δουλικῶς *ut servum decet.*

3. — *Herus meus elephanti corio.* Cette comparaison porte plutôt sur la pesanteur de l'éléphant que sur son défaut d'intelligence. C'est comme si Palestrio disait que son maître est un lourdaud.

SCÈNE III.

1. — *Mirum est lolio.* Mot à mot, *il est étrange que tu vives d'ivraie, quand le froment est à vil prix.* L'ivraie cause des vertiges, et trouble la vue de ceux qui en ont mangé beaucoup; c'est pour cela que Scélèdre dit à Palestrio qu'il est surpris de le voir préférer l'ivraie au froment, c'est-à-dire la folie à la raison. Ovide attribue à l'ivraie la même propriété :

« *Et careant loliis oculos vitiantibus agri.* »

(*Fast. lib. I. v.* 691.)

2. — *Quia lucitiosus.* Fulgence dit que ce dernier mot signifie un homme presque aveugle ou dont la vue est très-courte, un myope, μύωψ; d'autres veulent qu'il signifie celui qui voit mieux la nuit que le jour.

3. — *Quia ludo luto.* Palestrio se sert de deux mots qui ont à peu près le même son. Il y a aussi une équivoque dans le mot *ludo*, qui signifie *je me joue de toi*, ou *je me joue avec toi* En donnant un sens métaphorique au mot *luto*, il signifie *une âme de boue, un homme vil.*

4. — *Ni oculos orationemque*, etc. Mot à mot, *si tu ne changes d'yeux et de langage.*

5. — *Pedes.* Les uns lisent *pede*, d'autres *pedibus*, d'autres enfin *per aedes.*

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Auritis plagis.* Palestrio fait allusion à un chasseur qui pren des oiseaux au filet: « Prenons garde, dit-il, que l'oreille attentiv de nos adversaires ne mette à profit notre indiscrétion. » Peut être l poète a-t-il emprunté sa métaphore de la forme même du filet, quan il a dit *auritis plagis.*

2. — *Neque ego ad mensam publicas res clamo, neque leges crepo.* L poète lance un trait de satire contre ceux qui troublent la joie d'u festin par des débats politiques et par des discussions ennuyeuses su les lois.

3. — *Deum virtute,* etc. Les anciens rapportaient aux dieux toute les bonnes actions : c'est par ce motif que j'ai appliqué le mot *comite* plutôt à eux qu'à Périplectomènes.

4. — *Miles caesariatus.* On peut entendre *caesariatus* d'un homm qui porte une longue chevelure, ou de celui dont le casque est sur monté d'une crinière ; Plaute l'emploie dans la première de ces deu acceptions. Cependant quelques annotateurs pensent que *caesariatu* signifie un homme qui porte des moustaches. Ce sens m'a paru plu conforme à nos usages, et je l'ai suivi.

SCÈNE II.

1. — *Alii poscam potitant.* La boisson dont il est ici question éta un mélange d'eau et de vinaigre. Voy. Nonn. *De re cibar.* lib. IV c. 15. Stuck. *Antiq. conviv.* lib. I. c. 21. on donnait aussi ce nom à u espèce de piquette que buvaient les moissonneurs.

2. — *Cocio excruciabere.* Lambin lisait ainsi :

Si falsa dixis, loris excruciabere.

et cette leçon me paraît préférable.

3. — *Capite sistebas cadum.* C'est-à-dire, tu tenais le baril en hau pendant que Scélèdre recevait à bouche ouverte le vin qui coulait.

4. — *Casabant cadi. Casabant* vient de *caso,* pencher de côté

d'autre. Selon Jacques-de-l'OEuvre, cela signifie que les tonneaux sonnaient le vide.

5. — *Bacchabatur hama.* C'est-à-dire que le sceau, passant des mains d'un esclave dans celles de l'autre, *courait çà et là comme une bacchante.*

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Pitthecium hæc est præ illa et spinturnicium.* Palestrio entend par là des figures très-difformes. Le premier mot πιθήκιον signifie une espèce de singe; le second, qui vient aussi du grec σφιγγιον, signifie un sphinx, monstre qui a la tête d'une femme et le corps d'un lion.

SCÈNE II.

1. — *Nisi huic verri.* Il est impossible de rendre ce passage dans notre langue d'une manière délicate. J'ai tâché d'exprimer la pensée, et j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour ménager les oreilles délicates. C'est bien ici le cas de dire:

Le latin dans les mots brave l'honnêteté.

SCÈNE VII.

1. — *Moris caussa*, etc. La pensée de Plaute est de faire entendre de l'amour ce que Pleusidès semble dire de la mer; c'est pourquoi *amare*, qui est ici un seul mot, fait dans la prononciation *a mare*, ce qui avait d'autant plus de sel pour les spectateurs que Pyrgopolinices était le seul qui ne l'entendait pas. Il a paru probable à plusieurs interprètes que Palestrio avait engagé son maître à se mettre un bandeau sur l'œil gauche afin de paraître moins jeune et moins beau aux yeux de son rival.

SCÈNE VIII.

1. — *Malo merum. Merum* ne se trouve ni dans les manuscrits, ni dans les éditions anciennes. Le sens doit être suspendu: l'intention du valet était bien de demander du vin; mais il vaut mieux qu'il n'achève pas d'exprimer sa pensée, en voyant approcher le capitaine, à qui l'empressement de Pleusidès pour Philocomasie commençait à

donner quelque soupçon. Il lui dit de ne pas approcher, comme si sa présence eût pu redoubler la douleur de Philocomasie; mais le motif réel, c'est qu'il craignait que Pyrgopolinices ne s'aperçût de sa feinte indisposition et des caresses de Pleusidès, amant de la jeune fille.

2. — *Labra labellis ferruminant.* Métaphore qui exprime l'action de deux personnes qui approchent leur bouche l'une de l'autre pour donner des baisers.

NOTES

ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LE SOLDAT FANFARON.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Elle s'appelle en grec* Ἀλαζών, *jactator*, un homme plein de jactance, qui se vante; c'est le caractère opposé à celui que désigne Aristote dans sa morale, liv. IV. c. 7. par le mot εἴρων, épithète donnée à Socrate parce qu'il contrefaisait l'ignorant devant les sophistes de son temps, et que, par des questions captieuses, il les faisait tomber dans des contradictions ridicules, et les réduisait ensuite à confesser leur ignorance. Ainsi le premier mot désigne un homme qui se glorifie des qualités qu'il n'a pas, comme l'autre indique celui qui dissimule avec finesse son mérite réel.

2. — *Je m'embarquai donc pour aller porter à Lépante.* Ville d'Étolie en Grèce, à l'embouchure de l'Evénus. Les anciens la nommaient Naupacte. Voy. Pausan. lib IV. c. 25.

SCÈNE II.

1. — *Et puisqu'ils aiment tant à regarder de haut en bas.* Afin de rendre ce passage plus facile à comprendre, je vais le traduire mot-à-mot; je conserverai même autant que possible le jeu de mots qui se trouve dans le texte.

« Et pour les empêcher d'enfreindre en rien la loi talaire, faites en « sorte qu'ils s'en aillent souper chez eux sans *talons*.

Convenez-en, mon cher lecteur, cette interprétation était-elle supportable? exprime-t-elle la pensée du poète? Non, sans doute, parce que le mot *talons*, que j'ai employé, ne peut présenter à notre esprit le double sens du substantif latin *talis*, qui signifie des *talons* et des *dés* à jouer. Ces dés étaient primitivement les os véritables du talon de certains animaux aux pieds fourchus, tels que les daims et les chèvres. *Talus* signifiait donc par extention de terme chez les Latins un *talon*, même lorsqu'il s'agissait du *jeu de dés*, et c'est ce qui justifie l'équivoque à laquelle Plaute a recours. Quant à *legi talariæ*, ou il veut parler des règles du *jeu de dés*, ou d'une loi portée à l'occasion de ce jeu; car on en faisait de temps en temps de nouvelles, soit pour régler les jeux, soit pour régler les repas et autres choses semblables. Voy. Buleng. *De ludis veter.* c. 58; AElian. lib. XIV. c. 14, et mes notes archéologiques sur l'*Asinaire* et le *Curculion*.

2. — *On nous fera tous pendre.* N'est-ce pas une allusion à quelque hôtellerie d'Ephèse qui avait une croix pour enseigne?

3. — *Une femme méchante n'a pas besoin*, etc. Le poète fait allusion dans ce passage aux magiciennes, qui employaient différentes herbes pour la composition de leurs maléfices. Quelques éditions portent *moles maleficas* au lieu de *mores maleficos*.

4. — *Car j'ai ouï dire qu'un certain poète étranger.* Il s'agit ici de Cn. Naevius, dont j'ai parlé dans ma dissertation sur Plaute et sur ses écrits en général, tome I. p. xvij. La famille des Métellus, qui était très-puissante, et qu'il avait offensée par des traits de satire, le fit mettre en prison, où il était étroitement gardé. C'est à qnoi Plaute fait allusion en cet endroit et dans le vers suivant. Naevius composa ensuite deux pièces, dont l'une avait pour titre *Hariolus* et l'autre *Léon*, dans lesquelles il répara ses torts par sa modération, et il fut élargi par les tribuns du peuple.

Palestrio ne pouvait, sans ennuyer les spectateurs, rester là sans mot dire, sous prétexte de méditer sur le parti qu'il doit prendre. Le poète, qui l'a bien senti, a eu soin de faire expliquer par Périplectomènes

l'espèce de pantomime que joue Palestrio, et de rendre cette explication intéressante par les détails. Périplectomènes appelle l'attention du spectateur sur les moindres mouvements, sur les moindres gestes de Palestrio, sur le jeu même de sa physionomie. Je ne m'arrêterai principalement qu'à ceux de ces mouvements qui ont rapport à la manière de calculer des anciens.

« *Ecce autem avortit, nisus laeva : in femine habet laevam manum,*
» *Dextera digitis rationem computat, feriens femur*
» *Dexterum ita vehementer, quod tactu aegre subpetit.*
» *Concrepuit digitis*, etc. »

On comptait par les doigts de la main droite et de la main gauche, que l'on tenait levés, abaissés, fermés, étendus, recourbés, et diversement placés selon le nombre que l'on voulait exprimer. La main gauche ouverte et les doigts un peu élevés désignaient les nombres simples depuis un jusqu'à dix inclusivement, etc.

Je crois devoir placer ici à cette occasion un passage de Bède, cité par tous les annotateurs de Plaute. « Veteres quom X millia significa- » bant, medio pectori laevam supinam admovebant, digitis ad collum » erectis; quom XX millia, eamdem expansam pectori adponebant; quom » XXX millia, eadem manu prona et tamen erecta, pollicem ad carti- » laginem medii pectoris adfigebant; quom XL millia, eamdem in » umbilico erectam supinabant; quom L millia, ejusdem pronae et » erectae pollicem umbilico adplicabant; quom LXX millia, eamdem » supinam femori item laevo imponebant; cum LXXX millia, eamdem » pronam femori admovebant, etc. »

Ibid. — Plaute fait, dit-on, allusion par ces mots, *concrepuit digitis*, à certain signe par lequel les maîtres dans leurs parties de débauche indiquaient certains besoins, comme celui d'uriner, etc. Ce signe consistait à faire craquer ses doigts, *crepare digitis*. Voy. Pétrone, chap. 27; Pignor. *De servis*, p. 134; Martial. lib. III. 82, 15; XIV. 119. Le craquement de doigts avertissait aussi de garder le silence. Il ne serait donc pas moins naturel de penser que Palestrio voulût par ce signe imposer silence à Périplectomènes, pour pouvoir réfléchir plus à son aise, ou parce que ce dernier parlait trop haut.

5. — *J'aurai recours à mes machines de guerre.* La première de ces machines, *vinea*, était une espèce de mantelet pour mettre à couvert les travailleurs et les soldats qui sapaient les murailles d'une ville assiégée ; la seconde machine, *pluteus* ou *pluteum*, était une autre sorte de mantelet couvert de claies et de peaux de bœufs nouvellement écorchés. Voy. Veget. lib. IV. cap. 15. Thys. *De oppugnand. urb.* 2. p. 160; Cæsar, *De bello civili*, lib. III. c. 23. Toutes deux mettaient les assiégeans à l'abri des feux que lançaient sur eux les assiégés.

SCÈNE III.

1. — *Il fera sauter la maison.* C'était l'usage de punir les auteurs des grands crimes, non-seulement en leurs personnes, mais de raser aussi les maisons où ces crimes avaient été commis, ou de les flétrir par quelque marque d'infamie. Voy. Valer. Maxim. lib VI. c. 3 ; Quint. Curt. lib. III. c. 7. Scélèdre ne peut mieux peindre notre fanfaron que par ces mots : *Sustollat ædes totas.*

SCÈNE IV.

1. — *Rentrez, et priez les dieux.* Il s'agit probablement ici des sacrifices que l'on offrait aux dieux protecteurs, *diis averuncis*, pour détourner les malheurs que présageaint les songes. Voy. Varron. *De ling. lat.* lib VI. c. 5; 99. G. Brisson, *De formulis.* I. p. 57.

SCÈNE VI.

1. — *Pour ne pas encourir l'amende.* Limiers traduit *ne dum absum, illis fortuito fuam*, par *de peur que mon absence ne nuise à leurs affaires.* Je n'ai point suivi cette manière de traduire, parce que Périplectomènes, dont Limiers a bien saisi la pensée, fait allusion à l'amende à laquelle on condamnait ceux qui s'absentaient du sénat sans un motif légitime. D'ailleurs la véritable leçon de ce passage est bien: *mulctæ fortuito fuam.*

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Je suis né à Ephèse et non dans la Pouille, ni dans l'Ombrie.* Plaute, disent les commentateurs, lance un trait de satire contre ses compatriotes. N'a-t-il pas eu plutôt l'intention d'opposer l'affectation dans les manières, et la politesse étudiée des Ephésiens, à la franchise,

à la simplicité des mœurs des habitans de l'Ombrie? Si l'on admet l'opinion des commentateurs, Plaute aura le double tort d'avoir donné une mauvaise idée de ses compatriotes, et d'avoir associé sans nécessité, dans une pièce dont l'action se passe en Grèce, les mœurs des Ombriens avec celles des Ephésiens.

2. — *Et je vous donne leur pesant d'or.* Le mot *aurichalcum* ne signifie pas à la rigueur de l'or, mais un mélange d'or, d'argent et de cuivre. Rien ne prouve qu'il ait jamais existé de pareil métal dans la nature. Mais, suivant le rapport de Pline et de Florus, les trois métaux dont *l'orichalcum* était composé furent mêlés ensemble dans l'incendie de Çorinthe, pendant lequel plusieurs statues et plusieurs vases d'or, d'argent et de cuivre furent fondus par l'action du feu.

3. — *Aux calendes de mars.* Nous apprenons de Macrobe que toutes les calendes étaient consacrées à Junon, de même que les ides à Jupiter. Mais les calendes de mars étaient les plus solennelles de toutes. Les dames principalement les célébraient par des sacrifices qu'elles offraient à la Déesse, parce que, l'année commencant au premier jour de mars, elles espéraient par ce moyen obtenir une heureuse année. Elles se visitaient mutuellement, et se faisaient des présents comme nous nous en faisons le jour de l'an.

4. — *Les fêtes de Minerve l'enchanteresse.* Le mot *quinquatria* signifie les fêtes de Minerve, appelées chez les Grecs panathénées παναθήναια, parce qu'elles duraient cinq jours après les ides de mars, c'est-à-dire le 20, parce que les ides étaient le 15. Dionys. lib. II-X. Iphit. LVII, p. 759. A. Athen. lib. III, Varron, *De ling. lat.* lib. V. c. 3. Voici ce qu'Ovide dit de l'origine de cette fête (*Fast. III.* 809):

Una dies media est, et fiunt sacra Minervae,
Nominaque a junctis quinque diebus habent.
Sanguine prima vacat: nec fas concurrere ferro,
Causa quod est illo nata Minerva die.
Altera tresque super strata celebrantur arena,
Ensibus exertis bellica laeta dea est.
Summa dies e quinque tuba lustrare canora
Admonet et forti sacrificare deae.

On décernait aussi pendant ces fêtes des prix de poésie et d'éloquence, comme nous l'apprend Juvénal dans sa dixième satire, v. 114. Les enfants faisaient aussi des cadeaux à leurs maîtres, ainsi que nous le voyons dans Horace, epist. lib. II.2. v. 197.

5. — *A la devineresse.* Les hommes avaient leurs devins, leurs haruspices, à qui ils s'adressaient dans leurs superstitions; et les femmes avaient leurs devineresses; en sorte que les unes et les autres étaient servis par des personnes de leur sexe. Cet usage faisait partie du culte religieux. Voy. Turneb. *Adv. XI.* 29. Par le mot *praecantatrici* Plaute désigne une femme qui employait des vers ou des chansons dans ses enchantements: elle prétendait par ce moyen détourner les malheurs dont ceux qui les consultaient se croyaient menacés, ou ceux qu'elle même leur avaient annoncés.

Par *conjectrici* il faut entendre celle qui interprétait les songes. *Hariolae* désigne celles qui entraient dans une espèce de fureur avant de prédire, et marque également celles qui prédisaient après avoir examiné les entrailles des victimes.

Enfin par *haruspicae* le poète entend celle qui pronostiquait aussi l'avenir en consultant les entrailles des victimes. Ces devineresses en jugeaient encore par les prodiges qui arrivaient dans le ciel, par les météores, tels que la foudre, les éclairs, etc. Voy. Cic. *De divinat.* lib. I. c. 41. — Obseq. *De prodigiis.* Buleng. *De sortibus*, c. 1.

6. — *A celle qui m'a purifiée.* Il y avait une espèce de prêtresse appelée *piatrix*, qui, le jour qu'on nommait les enfants, faisait des sacrifices pour purifier la mère. C'est proprement ce que les Grecs appellent ὀνομαστήριαι. On nommait aussi cette prêtresse *saga, sorcière;* ou *simpulatrix*, du mot *simpulum*, vase dont elle se servait dans les libations: on désignait néanmoins par le mot *simpulatrix* toutes les femmes qui étaient employées dans les sacrifices. Voy. Saubert. *De sacrificiis.* c. 17. Rosin. *Antiquit. Roman.* lib. V. c. 39.

7. — *Ma sage-femme a murmuré d'avoir reçu un si mince cadeau.* Si Plaute a employé *geraria*, comme le porte le texte de Schmieder que nous suivons, ce mot signifie celle qui portait les enfants. Voy. Pignor. *De servis.* p. 378; si au contraire on lit *ceraria*, comme le portent

plusieurs leçons estimées, alors Plaute veut parler des cierges que l'on consacrait aux dieux lorsque les femmes allaient se purifier.

8. — *Quand j'ai tant de parents.* *Cognati* sont les parents du côté des femmes, et *agnati* ceux du côté des hommes. *Cognati* est pris dans ce passage pour les parents de l'un et de l'autre côté.

9. — *Aux entrailles des victimes.* C'est ce que Virgile appelle *exta lustralia*, au VIII livre de l'Enéide. On offrait une partie de ces entrailles aux dieux, et l'autre se mangeait après le sacrifice, qui autrefois était suivi d'un festin. Il n'y avait que les plus proches parents ou les meilleurs amis qui y fussent invités; et l'on envoyait une partie du sacrifice à ceux qui ne pouvaient s'y trouver. Voy. Kiping. *Antiq. rom.* lib. I. c. 11. §. 11, et Stuck. *De sacrificiis*, p. 191. *Exta lustralia*, les entrailles des victimes immolées dans les sacrifices d'expiation ou de purification: quelques archéologues ont pensé que cela signifiait aussi les entrailles d'un bœuf âgé de cinq ans.

10. — *Que parmi les gens du peuple.* On appelait *proletarii* les pauvres gens qui ne pouvaient fournir à l'état que des enfants. Voy. Pauvin. *De civit. rom.* c. 52. *Thes. antiq. rom.* Graevii, tom. 1, p. 37.

11. — *Faut-il qu'elle ait de l'expérience, ou non?* Plaute fait allusion aux purifications qui suivaient l'enfantement. Cette explication suffit pour donner le vrai sens de la métaphore, *lautam vis*, etc. *Siccam* peut s'entendre d'une femme qui n'est point adonnée à la boisson ou de celle qui n'a pas été purifiée.

SCÈNE II.

1. — *Si mes soldats*, etc. C'est-à-dire les soldats de ma compagnie. Il y avait trente compagnies par légion, soixante centuries et dix cohortes. Veget. lib. XI. c. 13.

2. — *Il a pris un verre de vin de nard.* Le nard rendait le vin plus agréable, mais il surprenait aussi plus aisément le cerveau. Les esclaves présentaient du nard aux convives dans les festins, et les convives se frottaient la tête avec ce parfum; on s'en servait encore pour embaumer l'appartement.

3. — *Je n'ai pas seulement tiré huit hémines de vin.* L'hémine contenait à peu près un demi-setier, ancienne mesure de Paris.

4. — *Le vin était trop chaud.* J'ai parlé déjà ailleurs du plaisir que prenaient les anciens à boire chaud.

ACTE IV.

1. — *Est-ce une personne libre ou une affranchie?* J'ai parlé également, dans mes notes sur l'*Amphitryon* et dans celles sur les *Captifs*, des diverses manières d'affranchir les esclaves: celle dont il est question dans ce passage se faisait par le moyen d'une baguette *(vindicta)* dont on donnait un petit coup à la personne qu'on mettait en liberté. Cette baguette s'appelait encore *festuca.*

SCÈNE II.

1. — *Ni plus poli ni plus brillant.* Le latin dit : *sermo haud cinerem quaeritat.* Ces expressions métaphoriques sont empruntées de la manière de polir l'airain avec de la cendre, ou de l'usage de mettre de la cendre sur les cheveux pour les rendre plus brillants.

2. — *Donnez-moi un signe pour m'assurer que vous êtes initié à nos mystères.* Allusion aux mystères de Bacchus, dont il n'était permis de parler qu'à ceux qui étaient initiés, et qui se reconnaissaient à certains signes qu'on leur donnait au moment et dans les différents degrés de l'initiation. Voy. Apul. et l'*Origine des Cultes*, par Dupuis.

MOSTELLARIA.

LE REVENANT.

DRAMATIS PERSONAE.

THEUROPIDES, senex mercator ditissimus.
PHILOLACHES, Theuropidis filius.
PHILEMATIUM, meretrix.
SCAPHA, ancilla Philematii.
CALLIDAMATES, Philolachetis amicus.
DELPHIUM meretrix.
PHANISCHUS, servus Callidamatis.
SERVUS alter Callidamatis.
SIMO, vicinus dives Theuropidis.
GRUMIO, TRANIO, } Theuropidis et Philolachetis servi.
MYSARGYRIDES, danista.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

THEUROPIDE, vieux commerçant très-riche.
PHILOLACHÈS, fils de Theuropide.
PHILEMATIUM, courtisane.
SCAPHA, servante de Philematium.
CALLIDAMATE, ami de Philolachès.
DELPHIUM, courtisane.
PHANISCUS, esclave de Callidamate.
Un autre esclave de Callidamate.
SIMON, riche voisin de Theuropide.
GRUMION, } esclaves de Theuropide et de Philolachès.
TRANION, }
MYSARGYRIDE, banquier.

La scène est à Athènes.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

MANUMISIT emptos suos amores Philolaches,
Omnemque absente rem suo absumit patre.
Senem, ut revenit, ludificatur Tranio:
Terrifica monstra ait videri in aedibus,
Et inde primum emigratum esse: intervenit
Lucripeta foenus foenerator postulans.
Ludusque rursum fit senex: nam mutuum
Acceptum dicit pignus, emptis aedibus:
Requirit quae sint: ait vicini proxumi.
Inspectat illas. Post se derisum dolet.
Ab sui sodale gnati exoratur tamen.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Philolachès, ayant acheté une esclave qu'il aimait éperdument, la mit en liberté, et consuma ainsi le bien de Theuropide son père en son absence. Le bon-homme de retour est plaisamment joué par son valet Tranion, qui lui fait accroire qu'il revient des spectres épouvantables dans la maison, et que pour cette raison il a fallu l'abandonner. Sur ces entrefaites, arrive un avare banquier, qui vient demander l'intérêt de l'argent qu'il avait prêté à usure à Philolachès. Le vieillard en est encore la dupe, parce qu'on lui fait accroire qu'on a pris cet argent pour acheter une autre maison. Il demande quelle est cette maison : on lui dit que c'est celle du voisin. Il la visite, et reconnaissant qu'il a été attrapé, il en est dans un dépit extrême. Cependant il se laisse fléchir par un des amis de son fils.

An ruri quaeso non sunt, quos cures, boves?
Lubet potare, amare, scorta ducere.
Mei tergi facio haec, non tui, fiducia.

GRUMIO.

Quam confidenter loquitur! fue.

TRANIO.

At te Juppiter.
Diique omnes perdant! oboluisti allium;
Germana inluvies[2], rusticus, hircus, hara suis,
Canes capro commista.

GRUMIO.

Quid tu vis fieri?
Non omnes possunt olere unguenta exotica,
Si tu oles: neque superior adcumbere,
Neque tam facetis, quam tu vivis, victibus:
Tu tibi istos habeas turtures, pisces, aves.
Sine me alliato fungi fortunas meas.
Tu fortunatus, ego miser: patiunda sunt.
Meum bonum me, te... tuum maneat malum!

TRANIO.

Quasi invidere mihi hoc videre, Grumio,
Quia mihi bene est, et tibi male est; dignissumum
Decet me amare et te bubulcitarier:
Me victitare pulchre, te miseris modis.

GRUMIO.

O carnificum cribrum, quod credo fore:
Ita te forabunt patibulatum per vias
Stimulis, si huc reveniat senex.

LE REVENANT.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

GRUMION, TRANION.

GRUMION *(frappant à la porte)*.

Sors, si tu l'oses, de ta cuisine, bélître, toi qui, entouré de plats, ne me réponds que par des calembourgs. Viens donc ici dehors, fléau de tes maîtres. Va, si les dieux me prêtent vie, je me vengerai bien de toi dans notre métairie. Sors, te dis-je, *vapeur succulente,* sors de ta cuisine. Pourquoi te caches-tu ?

TRANION *(sortant brusquement)*.

Misérable ! qui te fait crier ainsi à la porte de notre maison ? Te crois-tu dans ta campagne ? Retire-toi d'ici ; retourne aux champs. Va te faire pendre ; quitte cette porte. *(Il le frappe.)* Est-ce là ce que tu cherches ?

GRUMION *(pleurant)*.

Hai ! je suis mort. Pourquoi me frappes-tu ?

TRANION.

C'est que tu le veux.

GRUMIO.

Patiar. Sine modo adveniat senex.
Sine modo venire salvom, quem absentem comes.

TRANIO.

Nec verisimile loquere, nec verum, frutex,
Comesse quenquam ut quisquam absentem possiet.

GRUMIO.

Tu urbanus vero scurra, deliciae popli,
Rus mihi tu objectas? Sane credo, Tranio,
Quod te in pistrinum scis actutum tradier.
Cis, hercle, paucas tempestates, Tranio,
Augebis ruri numerum[1], genus ferratile.
Nunc, dum tibi lubet licetque, pota, perde rem,
Corrumpe herilem filium, adulescentem optumum.
Dies noctesque bibite, pergraecamini,
Amicas emite, liberate, pascite
Parasitos, obsonate pollucibiliter.
Haeccine mandavit tibi, quom peregre hinc iit, senex?
Hoccine modo hic rem curatam offendet suam?
Hoccine boni esse officium servi existimas,
Ut heri sui conrumpat et rem et filium?
Nam ego illum conruptum duco, quom his factis studet,
Quo nemo adaeque juventute ex omni Attica
Antehac est habitus parcus, nec magis continens:
Is nunc in aliam partem palmam possidet.
Virtute id factum tua et magisterio tuo.

TRANIO.

Quid tibi, malum, me, aut quid ego agam, curatio 'st

GRUMION.

Patience; attends seulement que notre vieux maître soit de retour. Attends seulement que celui que tu manges en son absence revienne ici plein de vie.

TRANION.

Ce que tu dis, butor, ronce des champs, n'est pas même vraisemblable. Comme si l'on pouvait manger un absent.

GRUMION.

Il te sied bien, bel esprit de la ville (1), délices du peuple, de me railler de ce que j'habite la campagne. Tu n'ignores pourtant pas qu'on t'y enverra tourner la meule. Oui, Tranion, tu grossiras dans peu le nombre de ces honnêtes gens qu'on y retient chargés de fers. Maintenant que tu le peux, que tu le veux, bois, dissipe tout, achève de perdre notre jeune maître, qui était si sage. Buvez nuit et jour, comme des Grecs (2); menez joyeuse vie, achetez des courtisanes, affranchissez-les, nourrissez une foule de parasites, et faites toujours chère splendide (3).

Est-ce là ce que t'avait recommandé notre vieux maître à son départ? trouvera-t-il que c'était ainsi que tu devais soigner ses affaires? Est-il donc du devoir d'un fidèle esclave de perdre et le bien et le fils de son maître? Je regarde en effet ce jeune homme comme perdu, puisqu'il se livre à de tels excès, lui que personne de son âge dans toute l'Attique n'égalait en retenue, en sobriété; et maintenant il obtient la palme sur les plus débauchés, et c'est à tes talens et à tes leçons qu'il en est redevable.

TRANION.

Pourquoi, misérable, t'inquiètes-tu de moi ou de mes ac-

TRANIO.

Qui scis an tibi istuc prius eveniat quam mihi?

GRUMIO.

Quia nunquam merui: tu meruisti, et nunc meres.

TRANIO.

Orationis operam compendiface,
Nisi te mala re magna mactari cupis.

GRUMIO.

Ervom daturin' estis, bubus quod feram?
Date aes, si non estis. Agite porro, pergite
Quomodo obcoepistis: bibite, pergraecamini,
Este, effercite vos, saginam caedite[3].

TRANIO.

Tace, atque rus abi: ego ire in Piraeeum volo,
In vesperum parare piscatum mihi.
Ervom tibi aliquis cras faxo ad villam afferat.
Quid est? quid tu me nunc obtuere, furcifer?

GRUMIO.

Pol tibi istuc credo nomen actutum fore.

TRANIO.

Dum interea sic sit, istuc actutum sino.

GRUMIO.

Ita est. Sed unum hoc scito, nimio celerius
Venire quod molestum est[4], quam id quod cupide pe

TRANIO.

Molestus ne sis: nunc jam i rus, teque amove.
Ne tu erres, hercle praeterhac mihi non facies mo

TRANION.

D'où sais-tu si tu n'éprouveras pas ce traitement plus tôt que moi ?

GRUMION.

C'est que je ne l'ai jamais mérité : toi, tu l'as mérité, et tu le mérites.

TRANION.

Mets fin à ta harangue, si tu ne veux pas qu'il t'en cuise.

GRUMION.

Je viens demander du fourrage pour mes bœufs. Il m'en faut, soit en nature, soit en argent. Au surplus, bon courage. Continuez comme vous avez commencé; buvez, faites bombance, mangez, engraissez-vous, tuez ce qu'il y a de meilleur ici.

TRANION.

Tais-toi; retourne aux champs : je veux aller au Pirée choisir du poisson pour mon souper. J'ordonnerai qu'on te porte demain du fourrage à la métairie. Eh bien, qu'as-tu à me regarder, gibier de potence?

GRUMION.

Voilà comme on te nommera bientôt.

TRANION.

Pourvu qu'en attendant je vive comme je fais, ton *bientôt* ne m'inquiète guère.

GRUMION.

Je le sais; mais apprends de moi que ce qu'on avait à craindre se réalise bien plus tôt que ce qu'on désire ardemment.

TRANION.

Ne m'importune plus; va aux champs, débarrasse-nous de toi. Ne t'y trompe point, tu ne me retiendras pas plus longtemps. *(Il s'en va.)*

Atque hoc vosmetipsi, scio,
Proinde uti nunc ego esse autumo, quando
Dicta audietis mea, haud aliter id dicetis.
Auscultate argumenta dum dico ad hanc rem:
Simul gnarures vos volo esse hanc rem mecum.
AEdes quom extemplo sunt paratae, expolitae,
Factae probe, examussim;
Laudant fabrum, atque, àedes probant. Sibi quisque
Inde exemplum expetunt: sibi quisque simile,
Suo usque sumtu: operae ne parcunt suae.
Atque ubi illo inmigrat nequam homo indiligensque
Cum pigra familia, inmundus, instrenuus,
Hic jam aedibus vitium additur,
Bonae quom curantur male.
Atque illud saepe fit, tempestas venit,
Confringit tegulas, imbricesque: ibi
Dominus indiligens reddere alias nevolt;
Venit imber, lavit parietes, perpluunt
Tigna, putrefacit aer operam fabri.
Nequior factus jam est usus aedium:
Atque haud est fabri culpa. Sed magna pars
Moram hanc induxerunt: si quid numo sarciri potest
Usque mantant: neque id faciunt, donicum
Parietes ruunt. AEdificantur aedes totae denuo.
Haec argumenta ego aedificiis dixi. Nunc etiam volo
Dicere, ut homines aedium esse similes arbitremini.
Primum dum parentes fabri liberum sunt,
Et fundamentum substruunt liberorum:

et je suis sûr que, quand vous m'aurez entendu, vous penserez comme moi. Suivez avec attention mes raisonnements; car je veux que sur ce point vous en sachiez autant que moi. Lorsque tous les appartements d'un bâtiment neuf sont crépis, lambrissés, si bien appropriés que rien n'y manque, on applaudit à l'architecte, on approuve son ouvrage, on le prend pour modèle, et l'on n'épargne ni soins ni dépenses pour s'en procurer un semblable. Mais que cette maison soit occupée par un maître négligent, malpropre, sans attention, sans activité, et servi par des paresseux, on s'indigne d'abord de ce que ces beaux appartements sont mal entretenus : ensuite, comme il arrive souvent, survient un ouragan qui brise les tuiles et les faîtières : si le maître néglige d'en faire remettre d'autres, vient la pluie : elle inonde les murs, perce à travers les planchers : l'humidité de l'air pourrit la charpente, les boiseries, tous les ornements que l'architecte y avait mis, et la maison devient inhabitable sans qu'il y ait de sa faute. La première réparation aurait pu se faire pour un sesterce; mais, par une négligence qui n'est que trop commune, on la diffère si longtemps, qu'enfin tout l'édifice s'écroule, et qu'il faut le rebâtir à neuf. Voilà tout ce que j'avais à vous dire sur les bâtiments. Présentement je veux vous prouver qu'il en est de même des hommes.

Les pères et mères sont les architectes de l'éducation. Ils en jettent les fondements, la continuent, l'affermissent de leur mieux, n'épargnent ni soins ni dépenses pour que leurs

Extollunt, parant sedulo in firmitatem,
Ut et in usum boni, et in speciem populo
Sint: sibique aut materiae ne parcunt.
Nec sumtus sibi sumtui esse ducunt:
Expoliunt, docent litteras, jura, leges,
Sumtu suo et labore nituntur, ut
Alii sibi esse illorum similes expetant.
Ad legionem quom itant, adminiculum eis danunt,
Tum jam aliquem cognatum suum.
Eatenus abeunt a fabris.
Unum ubi emeritum est stipendium, igitur tum
Specimen cernitur, quo eveniat aedificatio.
Nam ego ad illud frugi usque et probus fui,
In fabrorum potestate dum fui.
Posteaquam inmigravi in ingenium meum,
Perdidi operam fabrorum illico oppido.
Venit ignavia, ea mihi tempestas fuit:
Ea mihi adventu suo grandinem imbremque attulit;
Haec verecundiam mihi et virtutis modum
Deturbavit, texit detexitque a me illico.
Postilla obtigere eam neglegens fui.
Continuo pro imbre amor advenit in cor meum.
Is usque in pectus permanavit, permadefecit
Cor meum. Nunc simul res, fides, fama, virtus,
Decusque deseruerunt: ego sum in usu
Factus nimio nequior. Atque edepol ita
Haec tigna humide putrent. Non videor mihi
Sarcire posse aedeis meas, quin totae

enfants soient utiles à la patrie, et fixent les regards du peuple. A cet effet ils comptent pour rien tout ce qu'il en coûte pour leur faire apprendre les belles-lettres, le droit, les lois du pays, et les rendre tels, que chacun désire en avoir de semblables: ils ont encore l'attention de les mettre sous l'inspection d'un de leurs parents à leur première campagne. Cette campagne terminée, l'inspection cesse : c'est le moment critique de l'édifice. Moi, par exemple, j'ai été fort actif et fort sage tant que les architectes ont veillé sur moi; mais à peine livré à moi-même, j'ai perdu tout le fruit de leurs soins. La nonchalance est venue, voilà la tempête qui m'a assailli. Elle a fait tomber sur moi la grêle et la pluie, qui m'ont enlevé la pudeur et le sentiment des vertus. J'en ai été inondé, mis à nu. Ayant négligé de me recouvrir, de folles amours ont été la pluie qui a pénétré jusqu'au fond de mon ame, liquéfié mon cœur. Les biens, la bonne foi, la renommée, la vertu, l'honneur m'ont abandonné. J'ai fini par ne plus rien valoir. Oui, ma foi, toute la charpente de mon édifice est pourrie; je me vois hors d'état de réparer mes appartements d'empêcher leur ruine jusque dans les fondements, et personne ne peut plus venir à mon secours: le cœur me saigne lorsque je compare ce que je suis avec ce que j'étais. Je l'emportais sur tous mes camarades dans les exercices de la gymnastique, du disque, de la lance, du javelot, de la course, des armes et de l'équitation. Je vivais heureux: ma retenue, ma patience dans les travaux servaient de modèle; les plus habiles me consultaient pour

Perpetuae ruant, quin cum fundamento
Perierint, nec quisquam esse auxilio queat.
Cor dolet, quom scio ut nunc sum, atque ut fui:
Quo neque industrior de juventute erat
Arte gymnastica, disco, hastis, pila,
Cursu, armis, equo. Victitabam volupe:
Parcimonia et duritia disciplinae aliis eram.
Optumi quique expetebant a me doctrinam sibi.
Nunc postquam nihili sum, id vero meopte ingenio reperi.

SCENA III.

PHILEMATIUM, SCAPHA, PHILOLACHES.

PHILEMATIUM.

JAMPRIDEM ecastor frigida non lavi magis lubenter,
Nec unde me melius, mea Scapha, rear esse defaecatam.

SCAPHA.

Eventus rebus omnibus, velut horno messis magna
Fuit.

PHILEMATIUM.

Quid ea messis attinet ad meam lavationem?

SCAPHA.

Nihilo plus, quam lavatio tua ad messim.

s'instruire. Présentement je ne suis propre à rien, et je ne puis m'en prendre qu'à moi seul.

SCÈNE III.

PHILOLACHÈS, PHILEMATIUM, SCAPHA.

PHILEMATIUM.

En vérité, Scapha, le bain froid ne m'avait jamais fait tant de plaisir, et je crois n'en être jamais sortie aussi propre qu'aujourd'hui.

SCAPHA.

Chaque événement a toujours tourné pour vous, comme une moisson abondante pour le laboureur.

PHILEMATIUM.

Quel rapport trouves-tu entre une moisson et mon bain?

SCAPHA.

Le même qu'entre votre bain et une moisson.

PHILOLACHES.

Oh, Venus venusta!
Haec illa est tempestas mea, mihi quae modestiam omnem
Detexit, tectus qua fui, quam mihi Amor et Cupido
In pectus perpluit meum: neque jam unquam obtigere possum.
Madent jam in corde parietes. Periere hae oppido aedes.

PHILEMATIUM.

Contempla, amabo, mea Scapha, satin' haec me vestis deceat?
Volo meo placere Philolachi, meo ocello, meo patrono.

SCAPHA.

Quin tu te exornas moribus lepidis, quom lepida tota es?
Non vestem amatores mulieris amant, sed vestis fartum.

PHILOLACHES.

Ita me di ament, lepida est Scapha! sapit scelesta multum.
Ut lepide res omnes tenet, sententiasque amantum!

PHILEMATIUM.

Quid nunc?

SCAPHA.

Quid est?

PHILEMATIUM.

Quin me adspice et contempla, ut haec me decet.

SCAPHA.

Virtute formae id evenit, te ut deceat, quicquid habeas.

PHILOLACHES.

Ergo hoc ob verbum te, Scapha, donabo ego profecto hodie aliqui.
Neque patiar te istanc gratis laudasse, quae placet mihi.

PHILOLACHÈS *(sans être vu)*.

Oh, charmante Vénus! voilà la tempête qui m'a enlevé toute la retenue qui me servait d'abri. L'amour, les passions ses compagnes ont inondé mon âme. Il n'est plus temps de recouvrir l'édifice; ses murailles en sont totalement imbibées: il est détruit sans ressource.

PHILEMATIUM.

Vois, je te prie, ma Scapha, si cette robe me sied bien? Je désire plaire à mon cher Philolachès, mon amant, mon libérateur.

SCAPHA.

Que ne songez-vous à plaire uniquement par les qualités de l'âme, puisque vous êtes si jolie? Les amants ne s'attachent point à la robe, mais à la personne qui la porte.

PHILOLACHÈS *(à part)*.

En vérité, Scapha est charmante. Que la coquine a de sens! comme elle est au fait de ce qui concerne l'amour et les amants!

PHILEMATIUM.

Eh bien?

SCAPHA.

Quoi?

PHILEMATIUM.

Regarde si elle me va bien.

SCAPHA.

Il n'est point de robe qui ne vous aille bien. C'est un privilége de la beauté.

PHILOLACHÈS *(à part)*.

Voilà un mot, Scapha, qui te vaudra un présent. Je ne dois pas laisser sans récompense l'éloge de celle qui sait me plaire.

Nolo ego te assentari [illegible]

SCAPHA.

Nimis tu quidem stulta es mulier.
Eho mavis vituperari falso, quam vero extolli?
Equidem pol vel falso tamen laudari multo malo,
Quam vero culpari, aut alios meam speciem inridere.

PHILEMATIUM.

Ego verum amo: verum volo dici mihi: mendacem odi.

SCAPHA.

Ita tu me ames, ita Philolaches tuus te amet, ut venusta es!

PHILOLACHES.

Quid ais scelesta? quomodo adjurasti? ita ego istam amarem?
Quid? istaec me; id cur non additum est? infecta dona facio.
Periisti: quod promiseram tibi donum, perdidisti.

SCAPHA.

Equidem pol miror tam catam, tam doctam te, et bene educatam;
Non stultam stulte facere.

PHILEMATIUM.

Quin mone quaeso, si quid erro.

SCAPHA.

Tu ecastor erras, quae quidem illum expectes unum atque illi
Morem praecipue sic geras, atque alios asperneris.

PHILEMATIUM.

Je ne veux pas que tu me flattes.

SCAPHA.

Vous êtes folle; préféreriez-vous des mensonges désagréables à des vérités flatteuses? Pour moi, j'aime encore mieux être louée faussement que blâmée à juste titre, ou raillée sur ma figure.

PHILEMATIUM.

J'aime la vérité ; je veux qu'on me la dise. Un menteur me déplaît.

SCAPHA.

Puissiez-vous m'aimer et être aimée de Philolachès, comme il est vrai que vous êtes à ravir !

PHILOLACHÈS *(à part)*.

Comment, coquine, quel souhait as-tu fait? *Puisse Philolachès vous aimer*, dis-tu, et tu n'ajoutes pas *puissiez-vous aussi l'aimer!* Je retire mon présent ; c'en est fait, tu n'auras pas ce que j'avais promis.

SCAPHA.

A la vérité, je suis étonnée de voir qu'une personne aussi fine, aussi instruite, aussi bien élevée que vous l'êtes, aussi spirituelle, en un mot, fasse des sottises.

PHILEMATIUM.

Si je me trompe sur quelque point, fais-moi l'amitié de m'en avertir.

SCAPHA.

Oui, certes, vous vous trompez en ne comptant que sur un seul homme, en ne vous occupant que de lui, et en négligeant

Matronae, non meretricium est, unum inservire amantem.

PHILOLACHES.

Pro Juppiter! nam quod malum vorsatur meae domi illud?
Dii deaeque omnes me pessumis exemplis interficiant,
Nisi ego illam anum interfecero, siti, fameque, atque algu.

PHILEMATIUM.

Nolo ego mihi male te, Scapha, praecipere.

SCAPHA.

Stulta es plane, quae
Illum tibi aeternum putes fore amicum et benevolentem.
Moneo ego te: te deseret ille aetate et satietate.

PHILEMATIUM.

Non spero.

SCAPHA.

Insperata accidunt magis saepe quam quae speres.
Postremo, si dictis nequis perduci, ut vera haec credas,
Mea dicta ex factis nosce. Rem vides, quae sim, et quae fui ante.
Nihilo ego, quam nunc tu, amata sum, atque uni modo gessi morem,
Qui pol me, ubi aetate hoc caput colorem commutavit,
Reliquit, deseruitque me. Tibi idem futurum crede.

PHILOLACHES.

Vix comprimor, quin involem illi in oculos stimulatrici.

PHILEMATIUM.

Solam illi me soli censeo esse oportere obsequentem.
Solam ille me soli sibi suo liberavit.

tous les autres. Une dame de qualité peut n'avoir qu'un amant; cela ne convient pas dans notre état.

PHILOLACHÈS (*à part*).

Grand Dieu! quel monstre j'ai chez moi! Que tous les dieux et les déesses me condamnent à devenir le plus terrible exemple de leur colère, si je ne fais mourir cette vieille sorcière de faim, de soif et de froid!

PHILEMATIUM.

Je vous défends, Scapha, de me prêcher une mauvaise morale.

SCAPHA.

Allez, vous êtes folle de croire qu'il persévérera dans son amour, ou même dans sa bonne volonté pour vous. Je vous le prédis, avec le temps il se lassera de vous, et vous abandonnera.

PHILEMATIUM.

J'espère que non.

SCAPHA.

Ce qu'on a lieu de craindre, arrive bien plus souvent que ce qu'on espère. Si mes paroles ne suffisent pas pour vous en convaincre, jugez-en par les faits. L'exemple est sous vos yeux. Vous savez ce que je suis maintenant et ce que j'étais autrefois. Je n'ai été ni moins aimée que vous, ni moins fidèle à un seul homme. Eh bien, dès que l'âge eut commencé à décolorer mes cheveux, il me quitta, m'abandonna totalement. Soyez persuadée qu'il vous en arrivera de même.

PHILOLACHÈS (*à part*).

Je ne sais ce qui m'empêche de me jeter sur cette infâme séductrice pour lui arracher les deux yeux.

PHILEMATIUM.

Je me fais une loi de n'être attachée qu'à lui, puisque je suis la seule dont il ait acheté la liberté pour lui seul.

PHILOLACHES.

Pro di immortales! mulierem lepidam, et pudico ingenio!
Bene hercle factum, et gaudeo mihi nihil esse hujus caussa.

SCAPHA.

Inscita ecastor tu quidem es.

PHILEMATIUM.

Quapropter?

SCAPHA.

Quae istuc cures?
Ut te ille amet.

PHILEMATIUM.

Cur obsecro non curem?

SCAPHA.

Libera es jam.
Tu jam quod quaerebas habes: ille, te nisi amabit ultro,
Id pro capite tuo quod dedit, perdiderit tantum argenti.

PHILOLACHES.

Perii hercle, ni ego illam pessumis exemplis enicasso.
Illa hanc conrumpit mulierem malesuada vitilena.

PHILEMATIUM.

Numquam ego illi possum gratiam referre, ut meritu 'st de me.
Scapha, id tu mihi ne suadeas, ut illum minoris pendam.

SCAPHA.

At hoc unum facito cogites, si illum inservibis solum,
Dum tibi nunc haec aetatula est, in senecta male querere.

PHILOLACHES.

In anginam ego nunc velim vorti, ut veneficae illi

PHILOLACHÈS *(à part)*.

Dieux immortels ! l'aimable femme ! quel naturel vertueux ! Oui, j'ai fait une bonne action, et je me réjouis de m'être ruiné pour elle.

SCAPHA.

Au moins je vous crois mal avisée.

PHILEMATIUM.

En quoi ?

SCAPHA.

En ce que vous vous donnez du souci pour lui plaire.

PHILEMATIUM.

Pourquoi, je te prie, ne m'en donnerais-je pas ?

SCAPHA.

C'est que vous voilà libre ; vous avez ce que vous désiriez. S'il s'avise de ne vous plus aimer, ce qu'il a payé pour vous affranchir sera perdu pour lui.

PHILOLACHÈS *(à part)*.

C'en est fait de moi si je n'invente les plus affreux supplices pour me venger de l'empoisonneuse qui veut corrompre les mœurs de cette jeune femme.

PHILEMATIUM.

Jamais je ne pourrai lui témoigner assez de reconnaissance pour tout ce que je lui dois ; et toi, Scapha, tu me conseilles d'en faire moins.

SCAPHA.

Mais pensez donc quels regrets vous attendent au retour de l'âge, si vous ne vous attachez qu'à lui dans votre jeunesse.

PHILOLACHÈS *(à part)*.

Je voudrais être une *esquinancie*, je m'insinuerais dans la

Fauces prehendam, atque enicem scelestam stimulatricem.

PHILEMATIUM.

Eundem animum oportet nunc mihi esse gratum, ut inpetravi,
Atque olim, prius quam id extudi, quom illi subblandiebar.

PHILOLACHES.

Dii me faciant quod volunt, ni ob istam orationem
Te liberasso denuo, et nisi Scapham enicasso.

SCAPHA.

Si tibi sat acceptum est, fore victum tibi sempiternum,
Atque illum amatorem tibi proprium futurum in vita,
Soli gerundum censeo morem, et capiundos crines.

PHILEMATIUM.

Ut fama est homini, exin solet pecuniam invenire.
Ego si bonam famam mihi servasso, sat ero dives.

PHILOLACHES.

Siquidem hercle vendundum est, pater vaenibit multo potius,
Quam te, me vivo, umquam sinam egere, aut mendicare.

SCAPHA.

Quid illis futurum est ceteris, qui te amant?

PHILEMATIUM.

Magis amabunt,
Quom videbunt gratiam referri.

PHILOLACHES.

Utinam meus nunc mortuus pater ad me nuntietur?
Ut ego exheredem meis bonis me faciam, atque haec sit heres.

gorge de la vieille sorcière ; j'étranglerais l'infâme séductrice.

PHILEMATIUM.

Je ne dois pas lui être moins attachée, à présent, par reconnaissance, que lorsque je lui faisais la cour pour en obtenir la liberté.

PHILOLACHÈS (*à part*).

Que les dieux me punissent comme il leur plaira si, d'après ce que je viens d'entendre, je ne t'affranchis une séconde fois, et si je n'étrangle Scapha !

SCAPHA.

Si vous êtes bien assurée d'avoir toujours de quoi vivre, et de conserver votre amant, je vous conseille de lui être fidèle, et de laisser croître vos cheveux.

PHILEMATIUM.

Les ressources pécuniaires sont ordinairement en proportion de la renommée. Si je conserve la mienne sans tache, je serai toujours assez riche (1).

PHILOLACHÈS (*à part*).

Oui, s'il le faut, je vendrai jusqu'à mon père plutôt que de te voir réduite à l'indigence ou à la mendicité.

SCAPHA.

Que penseront de vous vos autres amoureux ?

PHILEMATIUM.

Ils m'aimeront encore plus quand ils verront que je suis reconnaissante.

PHILOLACHÈS (*à part*).

Que ne m'annonce-t-on dans cet instant la mort de mon père ! je renoncerais à sa succession pour la donner à cette femme-là.

SCAPHA.

Jam ista quidem absumta res erit: diesque noctesque estur,
Bibitur, neque quisquam parcimoniam adhibet: sagina plane est.

PHILOLACHES.

In te hercle certum 'st principium, ut sim parcus, experiri.
Nam neque edes quicquam, neque bibes apud me hisce diebus.

PHILEMATIUM.

Si quid tu in illum bene voles loqui, id loqui licebit:
Nec recte si illi dixeris, jam ecastor vapulabis.

PHILOLACHES.

Edepol si summo Jovi vivo argento sacruficassem,
Pro illius capite quod dedi, numquam aeque id bene collocassem.
Ut videas eam medullitus me amare! oh! probus homo sum.
Quae pro me caussam diceret, patronum liberavi.

SCAPHA.

Video te nihili pendere prae Philolache omnes homines.
Nunc, ne ejus caussa vapulem, tibi potius assentabor,
Si acceptum sat habes, tibi fore illum amicum sempiternum.

PHILEMATIUM.

Cedo mihi speculum, et cum ornamentis arculam actutum Scapha:
Ornata ut sim, quom huc veniat Philolaches, voluptas mea.

SCAPHA.

Voici déjà une de vos ressources prête à vous manquer. On boit et mange nuit et jour chez Philolachès ; personne n'y met ordre au ménage ; chacun y est comme à l'engrais.

PHILOLACHÈS *(à part)*.

Je commencerai par y mettre ordre à ton égard ; car je te tiendrai quelques jours sans boire, sans manger.

PHILEMATIUM.

Si tu veux me dire du bien de lui tu peux parler, mais tu seras châtiée si tu continues d'en dire du mal.

PHILOLACHÈS *(à part.)*

En vérité, l'argent que j'ai donné pour sa liberté eût été moins bien placé si j'en avais fait un sacrifice à Jupiter, en beaux deniers comptans (2). Voyez comme elle m'aime du fond de son cœur ! Oh ! que j'ai été bien avisé de tirer de l'esclavage ce défenseur de ma cause !

SCAPHA.

Je vois que, de tous les hommes, il est le seul qui vous plaise. De peur d'être battue à cause de lui, je consens d'entrer dans vos vues, si vous êtes certaine qu'il vous aimera toujours.

PHILEMATIUM.

Apporte-moi mon miroir et mon coffret à toilette. Je veux être parée lorsque mon cher Philolachès viendra.

SCAPHA.

Mulier quae se suamque aetatem spernit, speculo ei usus est.
Quid opu'st speculo tibi, quae tute speculo speculum es maxumum?

PHILOLACHES.

Ob istuc verbum, ne nequicquam, Scapha, tam lepide dixeris,
Dabo aliquid hodie tibi peculi, Philematium mea.

PHILEMATIUM.

Suo quique loco viden' capillus satis compositu'st commode?

SCAPHA.

Ubi tu commoda es, capillum commodum esse credito.

PHILOLACHES.

Vah, quid illa pote pejus quicquam muliere memorarier?
Nunc assentatrix scelesta est, dudum advorsatrix erat.

PHILEMATIUM.

Cedo cerussam.

SCAPHA.

Quid cerussa opus nam?

PHILEMATIUM.

Qui malas oblinam.

SCAPHA.

Una opera ebur atramento candefacere postules.

PHILOLACHES.

Lepide dictum de atramento atque ebore: euge plaudo Scaphae.

SCAPHA.

Une femme sur le retour de l'âge, ou manquant d'appas, a besoin d'un miroir. Mais que feriez-vous d'un miroir, vous qui êtes le miroir vivant et le plus parfait de la beauté?

PHILOLACHÈS (*à part*).

Pour qu'un si joli compliment, Scapha, ne reste pas sans récompense, Philematium, tu recevras aujourd'hui un présent de moi.

PHILEMATIUM.

Vois si tous mes cheveux sont bien en ordre?

SCAPHA.

Tant que vous y serez vous-même, soyez persuadée que vos cheveux y seront aussi.

PHILOLACHÈS (*à part*).

Vit-on jamais plus maligne femelle? La coquine la contrariait tout-à-l'heure; maintenant elle la flatte.

PHILEMATIUM.

Donne-moi la céruse.

SCAPHA.

Qu'en voulez-vous faire?

PHILEMATIUM.

M'en mettre sur les joues.

SCAPHA.

C'est comme si vous prétendiez blanchir de l'ivoire avec de l'encre.

PHILOLACHÈS (*à part*).

Jolie comparaison; fort bien, Scapha, fort bien!

PHILEMATIUM.

Tum tu igitur cedo purpurissum.

SCAPHA.

Non do : scita es tu quidem.
Nova pictura interpolare vis opus lepidissumum,
Non istanc aetatem oportet pigmentum ullum attingere :
Neque cerussam, neque melinum, neque ullam aliam offuciam.
Cape igitur speculum.

PHILOLACHES.

Hei mihi misero! savium speculo dedit.
Nimis velim lapidem; qui ego illi speculo diminuam caput.

SCAPHA.

Linteum cape, atque exterge tibi manus.

PHILEMATIUM.

Quid ita, obsecro?

SCAPHA.

Ut speculum tenuisti, metuo ne oleant argentum manus:
Ne usquam argentum te accepisse suspicetur Philolaches.

PHILOLACHES.

Non videor vidisse lenam callidiorem ullam alteram.
Ut lepide atque astute in mentem venit de speculo malae!

PHILEMATIUM.

Etiamne unguentis unguendam censes?

SCAPHA.

Minime feceris.

PHILEMATIUM.

Donne-moi donc au moins du vermillon.

SCAPHA.

Non, vous êtes très-bien. Irez-vous barbouiller de couleurs postiches un excellent original? A votre âge il ne faut s'appliquer aucune couleur, ni blanche, ni rouge, ni blonde. Tenez, prenez donc ce miroir? *(Philematium le prend, et l'approche de ses lèvres.)*

PHILOLACHÈS.

Ah miséricorde! elle a baisé le miroir. Je voudrais avoir une pierre pour le mettre en pièces.

SCAPHA.

Prenez cette serviette pour vous essuyer les mains.

PHILEMATIUM.

A quel propos?

SCAPHA.

Je crains qu'il n'y reste une odeur d'argent (3), parce que vous avez touché le miroir. Philolachès pourrait soupçonner que vous en avez reçu de quelqu'un.

PHILOLACHÈS.

Jamais femme de ce métier ne fut plus rusée que cette vieille? Quelle finesse, quel enjouement dans ce qu'elle vient de dire du miroir!

PHILEMATIUM.

Prendrai-je des essences?

SCAPHA.

Non.

PHILEMATIUM

Quapropter?

SCAPHA.

Quia ecastor mulier recte olet, ubi nihil olet.
Nam istaec veteres quae se unguentis unctitant, interpoles,
Vetulae, edentulae, quae vitia corporis fuco occulunt,
Ubi sese sudor cum unguentis consociavit, illico
Itidem olent, quasi cum una multa jura confudit cocus.
Quid oleant nescias, nisi id unum, ut male olere intellegas.

PHILOLACHES.

Ut perdocte cuncta callet! nihil hac docta doctius.
Verum illud est, maxumaque adeo pars vostrorum intellegit,
Quibus anus domi sunt uxores, quae vos dote meruerunt.

PHILEMATIUM.

Agedum : contempla aurum et pallam, satin' haec me deceat, Scapha.

SCAPHA.

Non me curare istuc oportet.

PHILEMATIUM.

Quem obsecro igitur!

SCAPHA.

Eloquar:
Philolachem, is ne quid emat, nisi quod tibi placere censeat.

PHILEMATIUM.

Pourquoi ?

SCAPHA.

Une femme, pour sentir bon, ne doit sentir rien du tout. Lorsque de vieilles édentées, qui croient réparer la perte de leurs attraits en se plâtrant le visage, se sont parfumées d'essences, et que la sueur s'est mêlée avec les parfums, il en est de l'odeur qu'elles exhalent, comme d'une multitude de sauces différentes qu'un cuisinier mêlerait ensemble. Vous trouvez qu'elles sentent mauvais sans pouvoir dire ce qu'elles sentent.

PHILOLACHÈS.

Que la drôlesse est bien au fait de tout! Elle donnerait des leçons aux plus habiles. Un grand nombre d'entre vous, Athéniens, qui ont épousé de vieilles femmes à cause de leur dot, savent trop bien qu'elle dit vrai.

PHILEMATIUM.

Examine si ces bijoux et ce manteau me vont bien ?

SCAPHA.

Ce n'est pas mon affaire.

PHILEMATIUM.

De qui donc ?

SCAPHA.

Je vais vous le dire : c'est à Philolachès à consulter votre goût sur les emplettes qu'il fait pour vous. La pourpre et les bijoux sont la monnaie dont un amant achète la fidélité de

Nam amator meretricis mores sibi emit auro et purpura,
Quid opus est, quod suum esse nolit, ei ultro ostentarier?
Purpura aetas occultanda est: aurum turpe mulieri.
Pulchra mulier nuda erit quam purpurata pulchrior:
Postea nequicquam exornata est bene, si morata est male:
Pulchrum ornatum turpes mores pejus coeno collinunt.
Nam si pulchra est, nimis ornata est.

PHILOLACHES.

Nimis diu abstineo manum.
Quid hic vos duae agitis?

PHILEMATIUM.

Tibi me exorno ut placeam.

PHILOLACHES.

Ornata es satis.
Abi hinc tu intro, atque ornamenta haec aufer. Sed voluptas mea,
Mea Philematium, potare tecum collubitum est mihi.

PHILEMATIUM.

Lubet et edepol mihi tecum: nam quod tibi lubet, idem mihi lubet,
Mea voluptas.

PHILOLACHES.

Hem, istuc verbum vile est viginti minis.

PHILEMATIUM.

Cedo, amabo, decem: bene emtum tibi dare hoc verbum volo.

sa maîtresse. Est-il besoin de lui montrer des parures qu'il désapprouverait? Il convient à la vieillesse de se cacher sous la pourpre. Une femme honnête doit rougir de porter des bijoux. La beauté plaît davantage sans ornements, que sous la pourpre. D'ailleurs une femme se parerait en vain, si elle est sans conduite : de la boue souillerait moins ses ornements que des mœurs dépravées. Si elle est belle, elle est toujours assez parée.

PHILOLACHÈS.

(Il se montre tout-à-coup en mettant la main sur l'épaule de Philematium.)

Je suis las de me retenir la main. A quoi vous occupez-vous là toutes deux?

PHILEMATIUM.

Je me parais pour vous plaire.

PHILOLACHÈS.

Tu es assez parée. Rentre au logis, Scapha, et remporte tout cet attirail. Mon petit cœur, ma chère Philematium, je veux boire aujourd'hui avec toi.

PHILEMATIUM.

Et moi avec vous, mon bien-aimé, car tout ce qui vous fait plaisir m'en fait aussi.

PHILOLACHÈS.

Cette réponse vaut plus de vingt mines.

PHILEMATIUM.

Donnez-m'en dix seulement Je veux vous en faire bon marché.

PHILOLACHES.

Etiam nunc decem minae apud te sunt : vel ratione[m] puta.
Triginta minas pro capite tuo dedi.

PHILEMATIUM.

Cur exprobras?

PHILOLACHES.

Egone id exprobrem? quin mihimet cupio id opprobra rier?
Nec quicquam argenti locavi jam diu usquam aeque bene

PHILEMATIUM.

Certe ego, quod te amo, operam nusquam melius potu[i] ponere.

PHILOLACHES.

Bene igitur ratio accepti atque expensi inter nos con venit.
Tu me amas, ego te amo; merito id fieri uterque exis tumat.
Haec qui gaudent, gaudeant perpetuo suo semper bon[o]
Qui invident, ne unquam eorum quisquam invide[at] prorsus commodis.

PHILEMATIUM.

Age accumbe igitur. Cedo aquam manibus, puer : appo ne hic mensulam;
Vide tali ubi sint. Vin' unguenta?

PHILOLACHES.

Quid opus est? cum stacta accubo

PHILOLACHÈS *(prenant un air sérieux)*.

Vous en avez encore dix à moi ; comptez un peu. J'en ai donné trente pour votre liberté.....

PHILEMATIUM.

Pourquoi me les reprocher?

PHILOLACHÈS *(reprenant l'air tendre)*.

Moi, te les reprocher! Je veux au contraire que le reproche de cette dépense tombe sur moi : non, non, je ne pouvais mieux placer mon argent.

PHILEMATIUM.

Ni moi, mon amour.

PHILOLACHÈS.

Voilà donc nos comptes de recette et de dépense bien arrêtés. Tu m'aimes et je t'aime ; nous nous applaudissons l'un et l'autre de notre choix. Que ceux qui se réjouissent de notre bonheur jouissent en paix du leur, et que personne ne soit tenté de porter envie au sort de nos envieux.

PHILEMATIUM.

Allons, prenez donc votre place. Garçon, apporte-nous à laver. Pose ici une petite table. Vois où sont les dés. Voulez-vous des parfums?

PHILOLACHÈS.

A quoi bon. Ne suis-je pas proche d'un myrte? Ah je

Sed estne hic meus sodalis, qui huc incedit cum amica
sua?
Is est. Callidamates cum amica eccum incedit. Euge
oculus meus:
Conveniunt manuplares, eccos : praedam participes
petunt.

SCENA IV.

CALLIDAMATES, DELPHIUM, PHILOLACHES PHILEMATIUM.

CALLIDAMATES.

ADVORSUM venire mihi ad Philolachem
Volo tempori. Audi: hem, tibi imperatum est.
Nam illic ubi fui, inde effugi foras.
Ita me ibi male convivii sermonisque
Taesum est: nunc comissatum ibo ad Philolachetem,
Ubi nos hilari ingenio et lepide accipiet.
Ecquid tibi videor, mamma, madere?

DELPHIUM.

Semper
Istoc modo moratus vivere debebas.

CALLIDAMATES.

Visne ego te, ac tute me amplectare?

crois apercevoir mon camarade qui vient ici avec sa maîtresse. Oui, c'est Callidamate lui-même avec Delphium. Courage, ma chère, nos troupes se rassemblent. Les voici ; elles viennent prendre part au butin

SCÈNE IV.

CALLIDAMATE, DELPHIUM, PHILOLACHÈS, PHILEMATIUM.

CALLIDAMATE (*à un de ses gens*).

QUAND il en sera temps, qu'on vienne nous ramener de chez Philolachès. Entends-tu ; c'est à toi que je parle. Je me suis esquivé de l'endroit où j'étais, tant leur festin et leur conversation m'ennuyaient. A présent je vais faire débauche chez Philolachès. Oh ! c'est celui-là qui nous recevra bien et de grand cœur. Est-ce que tu crois, ma petite mère, que je suis ivre ?

DELPHIUM.

Bon ! voilà comme vous auriez toujours dû vivre.

CALLIDAMATE.

Veux-tu que nous nous embrassions ?

DELPHIUM.

Si tibi cordi est facere, licet.

CALLIDAMATES.

Lepida es.

Duce me, amabo.

DELPHIUM.

Cave ne cadas, adsta.

CALLIDAMATES.

Oh! ocellus es meus, tuus sum alumnus, mel meum.

DELPHIUM.

Cave modo, ne prius in via accumbas,
Quam illic, ubi lectus est stratus, coimus.

CALLIDAMATES.

Sine, sine cadere me.

DELPHIUM.

Sino: sed et hoc quod mihi in manu est:
Si cades, non cades quin cadam tecum.
Jacentes tollet postea nos ambos aliquis.
Madet homo.

CALLIDAMATES.

Tun' me ais, mamma, madere?

DELPHIUM.

Cedo manum, nolo equidem te affligi.

CALLIDAMATES.

Hem tene, age, i simul: quo'd ego eam, an scis?

DELPHIUM.

Scio.

DELPHIUM

Volontiers , si cela vous fait plaisir.

CALLIDAMATE.

Tu es charmante. Conduis-moi , je t'en prie.

DELPHIUM.

Prenez garde de tomber. Appuyez sur vos jambes.

CALLIDAMATE.

Ah ! mon petit œil, ma douce amie , je suis ton nourrisson.

DELPHIUM.

Tâchez seulement de vous soutenir d'ici au lit du festin.

CALLIDAMATE.

Non , non , laisse-moi tomber.

DELPHIUM.

Je le veux bien ; mais ce bras que je tiens ne peut aller à terre que je ne tombe aussi. Ensuite il faudra que quelqu'un nous relève tous deux. Mon homme est ivre.

CALLIDAMATE.

Tu dis, ma petite mère, que je suis ivre ?

DELPHIUM.

Donnez - moi cette main ? Je n'ai pas dessein de vous fâcher.

CALLIDAMATE.

La voilà , courage , viens avec moi : sais - tu où je vas ?

DELPHIUM.

Oui.

CALLIDAMATES.

In mentem venit modo : nempe domum eo
Comissatum.

DELPHIUM.

Imo.

CALLIDAMATES.

Istuc quidem jam memini.

PHILOLACHES.

Num non vis obviam me hisce ire, anime mi?
Illi ego ex omnibus optume volo : jam
Revortar.

PHILEMATIUM.

Diu est jam id mihi.

CALLIDAMATES.

Ecquis hic est?

PHILOLACHES.

Adest.

CALLIDAMATES.

Eu, Philolaches, salve amicissume
Mihi hominum omnium.

PHILOLACHES.

Dii te ament. Accuba,
Callidamates. Unde agis te?

CALLIDAMATES.

Unde homo ebrius.

PHILOLACHES.

Probe quin amabo accubas, Delphium mea.

CALLIDAMATES.

Date illi quod bibat : dormiam ego jam.

CALLIDAMATE.

n'en souviens à présent ; nous allons au logis faire

DELPHIUM.

en.

CALLIDAMATE.

s de me le rappeler.

PHILOLACHÈS.

mets-tu, ma chère, d'aller au-devant d'eux ? C'est r de mes amis : je ne m'arrêterai qu'un instant.

PHILEMATIUM.

paraîtra long.

CALLIDAMATE.

l là quelqu'un ?

PHILOLACHÈS.

egarde.

CALLIDAMATE.

hilolachès, la fleur de mes amis, bonjour.

PHILOLACHÈS.

s Dieux te soient propices, Callidamate; d'où viens-

CALLIDAMATE.

on s'enivre.

PHILOLACHÈS.

e vous placez-vous à votre aise, ma chère Del-

CALLIDAMATE.

lui à boire : moi, je vais dormir.

CALLIDAMATES.

In mentem venit modo: nempe domum eo
Comissatum.

DELPHIUM.

Imo.

CALLIDAMATES.

Istuc quidem jam memini.

PHILOLACHES.

Num non vis obviam me hisce ire, anime mi?
Illi ego ex omnibus optume volo: jam
Revortar.

PHILEMATIUM.

Diu est jam id mihi.

CALLIDAMATES.

Ecquis hic est?

PHILOLACHES.

Adest.

CALLIDAMATES.

Eu, Philolaches, salve amicissume
Mihi hominum omnium.

PHILOLACHES.

Dii te ament. Accuba,
Callidamates. Unde agis te?

CALLIDAMATES.

Unde homo ebrius.

PHILOLACHES.

Probe quin amabo accubas, Delphium mea.

CALLIDAMATES.

Date illi quod bibat: dormiam ego jam.

CALLIDAMATE.

Ah ! je m'en souviens à présent ; nous allons au logis faire débauche.

DELPHIUM.

Fort bien.

CALLIDAMATE.

Je viens de me le rappeler.

PHILOLACHÈS.

Me permets-tu, ma chère, d'aller au-devant d'eux ? C'est le meilleur de mes amis : je ne m'arrêterai qu'un instant.

PHILEMATIUM.

Il me paraîtra long.

CALLIDAMATE.

Y a-t-il là quelqu'un ?

PHILOLACHÈS.

Oui, regarde.

CALLIDAMATE.

Ah ! Philolachès, la fleur de mes amis, bonjour.

PHILOLACHÈS.

Que les Dieux te soient propices, Callidamate; d'où viens-tu ?

CALLIDAMATE.

D'où l'on s'enivre.

PHILOLACHÈS.

Que ne vous placez-vous à votre aise, ma chère Delphium ?

CALLIDAMATE.

Verse lui à boire : moi, je vais dormir.

PHILOLACHES.

Num mirum aut novom quippiam facit? quid ego
Hoc faciam postea, mea?

DELPHIUM.

Sic sine eumpse.

PHILOLACHES.

Age tu,
Interim da ab Delphio cito cantharum circum.

PHILOLACHÈS (*à Delphium*).

Que fait-il de nouveau et contre son ordinaire? mais, ma chère, que ferai-je de lui?

DELPHIUM.

Laissez-le dormir.

PHILOLACHÈS.

Allons; en attendant, garçon, remplis la coupe, et commence par servir Delphium; nous boirons à la ronde.

PHILOLACHES.

Adest obsonium. Eccum Tranio a portu redit.

TRANIO.

Philolaches.

PHILOLACHES.

Quid est?

TRANIO.

Et ego et tu.

PHILOLACHES.

Quid et ego et tu?

TRANIO.

Periimus.

PHILOLACHES.

Quid ita?

TRANIO.

Pater adest.

PHILOLACHES.

Quid ego ex te audio?

TRANIO.

Absumti sumus.

Pater, inquam, tuus venit.

PHILOLACHES.

Ubi est is, obsecro te?

TRANIO.

Adest.

PHILOLACHES.

Quis id ait? quis vidit?

TRANIO.

Egomet, inquam, vidi.

PHILOLACHÈS.

Voici des provisions; j'aperçois Tranion qui revient du port.

TRANION *(essoufflé)*.

Philolachès...

PHILOLACHÈS.

Qu'y a-t-il ?

TRANION.

Vous et moi...

PHILOLACHÈS.

Eh bien, quoi ? vous et moi...

TRANION.

Nous sommes perdus.

PHILOLACHÈS.

Pourquoi ?

TRANION.

Votre père est de retour.

PHILOLACHÈS.

Que me dis-tu ?

TRANION.

C'en est fait de nous, vous dis-je ; votre père est arrivé.

PHILOLACHÈS.

Où est-il, je te prie ?

TRANION.

Ici.

PHILOLACHÈS.

Qui est-ce qui le dit ? qui l'a vu ?

TRANION.

Moi-même, je l'ai vu.

PHILOLACHES.

Vae mihi
Quid ego ago?

TRANIO.

Nam quid tu, malum! me rogitas, quid agas? accubas.

PHILOLACHES.

Tun' vidisti?

TRANIO.

Egomet, inquam.

PHILOLACHES.

Certe?

TRANIO.

Certe, inquam.

PHILOLACHES.

Obcidi!
Si tu vera memoras.

TRANIO.

Quid mihi sit boni, si mentiar?

PHILOLACHES.

Quid ego nunc faciam?

TRANIO.

Jube haec hinc omnia amolirier.
Quis istic dormit?

PHILOLACHES.

Callidamates.

TRANIO.

Suscita istum, Delphium.

DELPHIUM.

Callidamates! Callidamates! vigila.

PHILOLACHÈS.

Malheur à moi! où suis-je?

TRANION.

Belle demande! vous êtes à table.

PHILOLACHÈS.

Tu l'as vu!

TRANION.

De mes deux yeux, vous dis-je.

PHILOLACHÈS.

Assurément?

TRANION.

Très-assurément.

PHILOLACHÈS.

Je suis mort si tu dis vrai.

TRANION.

Que gagnerais-je à mentir?

PHILOLACHÈS.

Que faire maintenant?

TRANION.

Faites enlever d'ici tout cet étalage. Quel est cet endormi?

PHILOLACHÈS.

C'est Callidamate.

TRANION.

Delphium, éveillez-le?

DELPHIUM.

Callidamate! Callidamate! éveillez-vous?

CALLIDAMATES.

Vigilo: cedo ut bibai

DELPHIUM.

Vigila: pater advenit peregre Philolachae.

CALLIDAMATES.

Valeat pate

PHILOLACHES.

Valet ille quidem, atque ego disperii.

CALLIDAMATES.

Disperisti? qui pote's

PHILOLACHES.

Quaeso edepol exsurge: pater advenit.

CALLIDAMATES.

Tuus venit pate

Jube abire rursum. Quid illi reditio etiam huc fuit?

PHILOLACHES.

Quid ego agam? pater jam hic me offendet miserum veniens ebrium,
Aedeis plenas convivarum et mulierum. Miserum opus,
Igitur demum fodere puteum, ubi sitis fauces tenet.
Sicut ego adventu patris nunc quaero, quid fac miser.

TRANIO.

Ecce autem hic deposuit caput, et dormit. Suscita.

PHILOLACHES.

Etiam vigilas? pater inquam aderit jam hic meus.

CALLIDAMATE.

Je suis éveillé : à boire.

DELPHIUM.

Son père est de retour de son grand voyage.

CALLIDAMATE.

Je lui souhaite bonne santé.

PHILOLACHÈS.

Sa santé est bonne ; mais je suis perdu.

CALLIDAMATE.

Tu es perdu ! cela se peut-il ?

PHILOLACHÈS.

Lève-toi, je te prie : mon père arrive.

CALLIDAMATE.

Ton père arrive ! Dis-lui de s'en retourner. Pourquoi vient-il nous troubler ici par son retour ?

PHILOLACHÈS.

Que deviendrai-je ? Mon père en arrivant va trouver son malheureux fils échauffé par le vin, son hôtel plein de convives et de femmes. Oh ! qu'il est fâcheux de s'aviser de creuser un puits au moment de la soif ! C'est où j'en suis à l'égard de mon père. Je pense à ce que je ferai, lorsqu'il va paraître.

TRANION.

Ne voilà-t-il pas qu'il s'est encore étendu tout de son long et rendormi. Éveillez-le.

PHILOLACHÈS.

Veux-tu bien te lever ? Mon père sera tout-à-l'heure ici.

CALLIDAMATES.

Ain' tu pater?
Cedo soleas mihi, ut arma capiam. Jam pol ego obcidam patrem.

PHILOLÁCHES.

Perdis rem, tace. Amabo, abripite hunc intro actutum inter manus.

CALLIDAMATES.

Jam, hercle, ego vos pro matula habebo[1], nisi mihi matulam datis.

PHILOLACHES.

Perii!

TRANIO.

Habe bonum animum: ego istum lepide medicabor metum.

PHILOLACHES.

Nullus sum.

TRANIO.

Taceas: ego qui istaec sedem, meditabor, tibi.
Satin' habes, si ego advenientem ita patrem faciam tuum,
Non modo ne introeat, verum etiam ut fugiat longe ab aedibus:
Vos modo hinc abite intro, atque haec hinc propere amolimini.

PHILOLACHES.

Ubi ego ero?

TRANIO.

Ubi maxume esse vis, cum hac, cum istac eris.

DELPHIUM.

Quid est igitur? abeamus hinc nos.

CALLIDAMATE.

Ton père, dis-tu ? Apportez mes pantoufles ; je vais prendre mes armes. Je tuerai ton père.

PHILOLACHÈS.

Tu me perds ; tais-toi. Prenez-le à brasse corps, et emportez-le dans le logis ?

CALLIDAMATE.

Si vous ne me donnez tout à l'heure un pot à pisser, vous allez m'en servir.

PHILOLACHÈS.

Je suis perdu.

TRANION.

Prenez courage : je remédierai gaîment à vos craintes.

PHILOLACHÈS.

Je suis anéanti.

TRANION.

Silence : je songe aux moyens de pacifier tout. Serez-vous content, si votre père, au lieu d'entrer d'emblée, s'enfuit loin de chez nous ? Tout ce que je demande, c'est que vous y rentriez après avoir emporté d'ici tout cet attirail.

PHILOLACHÈS.

Où serai-je ?

TRANION *(désignant les deux femmes).*

Suivant vos désirs, avec elle, et avec elle.

DELPHIUM.

Comment ! il faut donc nous en aller d'ici ?

TRANIO.

Non hoc longe, Delphium.
Nam intus potate haud tantillo hac quidem caussa minus.

PHILOLACHES.

Hei mihi! quam istaec blanda dicta quo eveniant, madeo metu?

TRANIO.

Potin' animo ut sies quieto, et facias quod jubeo?

PHILOLACHES.

Pote 'st.

TRANIO.

Omnium primum, Philematium, intro abi, et tu Delphium.

DELPHIUM.

Morigerae tibi erimus ambae.

TRANIO.

Ita ille faxit Juppiter!
Animum advorte nunc tu jam, quae volo accurarier.
Omnium primumdum aedes jam fac occlusae sient:
Intus cave mutire quenquam siveris.

PHILOLACHES.

Curabitur.

TRANIO.

Tanquam si intus natus nemo in aedibus habitet.

PHILOLACHES.

Licet.

TRANIO.

Neu quisquam responset, quando hasce aedes pultabit senex.

TRANION.

Vous n'irez pas loin. Continuez de boire au logis comme vous auriez fait ici.

PHILOLACHÈS.

Hélas! voilà de belles promesses; mais quelle en sera l'issue? Je suis tout en eau.

TRANION.

Voulez-vous bien vous calmer et m'obéir?

PHILOLACHÈS.

J'obéirai.

TRANION.

D'abord, Philematium, et vous Delphium, rentrez toutes s deux.

DELPHIUM.

Nous exécuterons vos ordres.

TRANION.

Que Jupiter vous écoute! *(On enlève les lits, les tables, etc. Philolachès et Tranion restent seuls.)* Présentement écoutez sur quoi je vous recommande de veiller : que tous les appartements soient fermés; que personne en dedans n'y fasse le moindre bruit.

PHILOLACHÈS.

J'y veillerai.

TRANION.

Qu'il semble n'y pas rester âme qui vive.

PHILOLACHÈS.

Oui.

TRANION.

Que personne ne réponde lorsque votre père frappera.

PHILOLACHES.

Numquid aliud?

TRANIO.

Clavem mihi harunce aedium Laconi
Jam jube efferri intus: hasce ego aedes occludam l
foris.

PHILOLACHES.

In tuam custodiam meque et meas spes trado, Tra

TRANIO.

Pluma haud interest, patronus, an cliens propior si
Homini, quoi nulla in pectore est audacia.
Nam quoivis homini, vel optumo, vel pessumo,
Quamvis desubito facile est facere nequiter:
Clavem cedo, atque abi intro, atque occlude ostiu
Verum id videndum 'st: id viri docti est opus,
Ne quid patiatur: quamobrem pigeat vivere:
Quae designata sint et facta nequitia,
Tranquille cuncta, et ut proveniant sine malo.
Sicut ego efficiam, quae facta hic turbabimus,
Profecto ut liqueant omnia et tranquilla sint,
Neque quicquam nobis pariat ex se incommodi.
Sed quid tu egrederis? perii. O! jam jam optume
Praeceptis paruisti!

PUER.

Jussit maxumo
Opere orare, ut patrem aliquo absterreres modo,
Ne introiret. Adest.

TRANIO.

Quin etiam illi hoc dicito,

PHILOLACHÈS.

Est-ce tout?

TRANION.

Qu'on m'apporte la grosse clef de la porte (2) pour que je la ferme en dehors.

PHILOLACHÈS.

Je confie à tes soins ma personne et mes espérances.

TRANION *(resté seul)*.

L'appui d'un client ou d'un patron ne sert presque de rien à qui n'a pas la hardiesse de se soutenir par lui-même; car il n'est personne, honnête homme ou fripon, qu'on ne jette dans l'embarras quand on le prend à l'improviste. *(Un jeune esclave lui apporte une très-grosse clef.)* Bon; donne cette clef, rentre vite, et barricade la porte. *(Il pose cette clef à terre, et continue.)* Mais ce qui demande des réflexions et ne peut être opéré que par un très-habile homme, c'est d'écarter de soi tout ce qui peut rendre la vie désagréable, et d'empêcher que les fautes, quand elles ont éclaté, ne portent quelque dommage à leurs auteurs. J'y vais réussir en jetant d'abord de l'obscurité sur les faits, pour que le tout s'éclaircisse ensuite, et se pacifie, sans qu'il en résulte le plus léger inconvénient pour nous. *(Le jeune esclave revient.)* Mais pourquoi reviens-tu? Je suis perdu. Comme on exécute déjà bien mes ordres!

LE JEUNE ESCLAVE.

C'est que notre jeune maître m'ordonne de vous conjurer instamment de trouver un moyen d'écarter son père. Le voici.

TRANION.

Dis-lui que je m'y prendrai si bien, qu'il n'osera pas

Facturum me, ut ne etiam adspicere aedes audeat;
Capite obvoluto ut fugiat cum summo metu.
Clavim cedo, atque abi hinc intro, atque occlude ostium,
Et ego hinc occludam. Jube venire nunc jam.
Ludos ego hodie vivo praesenti hic seni
Faciam, quod credo mortuo nunquam fore.
Concedam a foribus huc: hinc speculabor procul,
Unde advenienti sarcinam imponam seni.

SCENA II.

THEUROPIDES, TRANIO.

THEUROPIDES.

HABEO, Neptune, gratiam magnam tibi,
Quom me amisisti a te vix vivom modo.
Verum si posthac me pedem latum modo
Scies imposisse in undam, haud caussa illico 'st,
Quod nunc voluisti facere, quin facias mihi.
Apage, apage te a me. Nunc jam post hunc diem,
Quod crediturus tibi fui, omne credidi.

TRANIO.

Edepol, Neptune, peccavisti largiter,
Qui occasionem hanc amisisti tam bonam.

même regarder la maison, et qu'il s'enfuira saisi de frayeur, en s'enveloppant la tête. Donne cette clef, rentre vite, et barricade la porte en dedans. Je vais la fermer par dehors. *(Il la ferme)*. Qu'il vienne maintenant. Comme je suis très-persuadé qu'on ne célèbrera pas de jeux pour lui après sa mort, je vais lui en donner de son vivant. Je m'écarte de la porte par ici. Là, je me tiendrai en embuscade pour le charger d'un bât à son arrivée.

SCÈNE II.

THEUROPIDE, TRANION.

THEUROPIDE *(suivi de plusieurs esclaves chargés de ballots qu'ils posent a terre)*.

GRAND merci, Neptune; tu viens de me laisser échapper de ton empire presque aussi mort que vif. Si j'y remets seulement le bout du pied, je consens que tu exécutes tes projets contre moi. C'en est fait, à compter d'aujourd'hui tu n'as plus rien à attendre de moi. Ce que j'avais à confier à ta garde y a été mis.

TRANION *(il n'est vu ni entendu de Theuropide.)*

En vérité, Neptune, tu as fait une grande sottise de manquer une si belle occasion.

Facturum me, ut ne etiam adspicere aedes audeat;
Capite obvoluto ut fugiat cum summo metu.
Clavim cedo, atque abi hinc intro, atque occlude ostium,
Et ego hinc occludam. Jube venire nunc jam.
Ludos ego hodie vivo praesenti hic seni
Faciam, quod credo mortuo nunquam fore.
Concedam a foribus huc: hinc speculabor procul,
Unde advenienti sarcinam imponam seni.

SCENA II.

THEUROPIDES, TRANIO.

THEUROPIDES.

Habeo, Neptune, gratiam magnam tibi,
Quom me amisisti a te vix vivom modo.
Verum si posthac me pedem latum modo
Scies imposisse in undam, haud caussa illico 'st,
Quod nunc voluisti facere, quin facias mihi.
Apage, apage te a me. Nunc jam post hunc diem,
Quod crediturus tibi fui, omne credidi.

TRANIO.

Edepol, Neptune, peccavisti largiter,
Qui occasionem hanc amisisti

THEUROPIDE.

Me voilà donc enfin de retour d'Égypte. Je crois qu'après trois ans d'absence on aura bien du plaisir à me revoir.

TRANION *(à part)*.

Celui qui nous aurait annoncé ta mort nous en aurait fait bien plus.

THEUROPIDE.

Qu'est-ce donc ? La porte est fermée en plein jour. Frappons. Oh là ! oh ! qui est-ce qui m'ouvre ?

TRANION *(se montrant)*.

Quel est cet homme qui s'approche de chez nous.

THEUROPIDE.

Ah ! voici Tranion, un de mes esclaves.

TRANION.

Ah ! mon cher maître, je vous salue : que je me réjouis de vous revoir en bonne santé ! Vous êtes-vous toujours bien porté ?

THEUROPIDE.

Toujours, comme tu vois.

TRANION.

C'est fort bien fait.

THEUROPIDE.

Mais quoi ! êtes-vous fous ?

TRANION.

Pourquoi ?

THEUROPIDE.

C'est que vous courez ainsi les rues sans laisser ame qui vive pour garder la maison, ouvrir la porte, ou répondre.

Servat, neque qui recludat, neque qui respondeat.
Pultando pedibus pene confregi hasce ambas.

TRANIO.

Eho,
An tu tetigisti has aedes?

THEUROPIDES.

Cur non tangerem?
Quin pultando, inquam, pene confregi fores.

TRANIO.

Tetigistin'?

THEUROPIDES.

Tetigi, inquam, et pultavi.

TRANIO.

Vah!

THEUROPIDES.

Quid est?

TRANIO.

Male hercle factum.

THEUROPIDES.

Quid est negotii?

TRANIO.

Non potest
Dici quam indignum facinus fecisti, et malum.

THEUROPIDES.

Quid jam?

TRANIO.

Fuge, obsecro, atque abscede ab aedibus.
Fuge huc, fuge ad me propius. Tetigistin' fores?

THEUROPIDE.

Me voilà donc enfin de retour d'Égypte. Je crois qu'après trois ans d'absence on aura bien du plaisir à me revoir.

TRANION *(à part)*.

Celui qui nous aurait annoncé ta mort nous en aurait fait bien plus.

THEUROPIDE.

Qu'est-ce donc ? La porte est fermée en plein jour. Frappons. Oh là ! oh ! qui est-ce qui m'ouvre ?

TRANION *(se montrant)*.

Quel est cet homme qui s'approche de chez nous.

THEUROPIDE.

Ah ! voici Tranion, un de mes esclaves.

TRANION.

Ah ! mon cher maître, je vous salue : que je me réjouis de vous revoir en bonne santé ! Vous êtes-vous toujours bien porté ?

THEUROPIDE.

Toujours, comme tu vois.

TRANION.

C'est fort bien fait.

THEUROPIDE.

Mais quoi ! êtes-vous fous ?

TRANION.

Pourquoi ?

THEUROPIDE.

C'est que vous courez ainsi les rues sans laisser ame qui vive pour garder la maison, ouvrir la porte, ou répondre.

Servat, neque qui recludat, neque qui respondeat.
Pultando pedibus pene confregi hasce ambas.

TRANIO.

Eho,
An tu tetigisti has aedes?

THEUROPIDES.

Cur non tangerem?
Quin pultando, inquam, pene confregi fores.

TRANIO.

Tetigistin'?

THEUROPIDES.

Tetigi, inquam, et pultavi.

TRANIO.

Vah!

THEUROPIDES.

Quid est

TRANIO.

Male hercle factum.

THEUROPIDES.

Quid est negotii?

TRANIO.

Non potest
Dici quam indignum facinus fecisti, et malum.

THEUROPIDES.

Quid jam?

TRANIO.

Fuge, obsecro, atque abscede ab aedibus
Fuge huc, fuge ad me propius. Tetigistin' fores?

Peu s'en faut que je n'en aie brisé les deux battants à grands coups de pieds.

TRANION.

Quoi ! vous avez touché ce logis ?

THEUROPIDE.

Pourquoi n'y toucherais-je pas ? J'ai pensé, te dis-je, en briser la porte.

TRANION.

Vous y avez touché ?

THEUROPIDE.

Touché, te dis-je, et frappé.

TRANION.

Ah ciel !

THEUROPIDE.

Qu'est-ce ?

TRANION.

En vérité, vous avez mal fait.

THEUROPIDE.

Qu'y a-t-il donc ?

TRANION.

Je ne puis vous exprimer combien votre action est indigne, exécrable.

THEUROPIDE.

En quoi ?

TRANION.

Fuyez, je vous en conjure *(on entend du bruit dans l'intérieur)*; éloignez-vous de cette maison. Fuyez par ici, approchez-vous de moi. Sérieusement, avez-vous touché ce logis ?

THEUROPIDES.

Quo modo pultare potui, si non tangerem?

TRANIO.

Occidisti, hercle.

THEUROPIDES.

Quem mortalem?

TRANIO.

Omnes tuos.

THEUROPIDES.

Di te deaeque omnes faxint cum isto omine...

TRANIO.

Metuo, te atque istos expiare ut possies.

THEUROPIDES.

Quamobrem? aut quam subito rem mihi apportas novam?

TRANIO.

Et heus, jube illos illinc, amabo, abscedere.

THEUROPIDES.

Abscedite.

TRANIO.

Aedes ne attingite. Tangite
Vos quoque terram.

THEUROPIDES.

Obsecro, hercle, quin eloquere.

TRANIO.

Quia septem menses sunt, quom in hasce aedes pedem
Nemo intro tetulit, semel ut emigravimus.

THEUROPIDES.

Eloquere : quid ita?

TRANION.

Regardez bien tout autour si personne ne nous écoute.

THEUROPIDE *(après avoir regardé d'un air inquiet)*.

Tu peux parler en sûreté.

TRANION.

Regardez encore.

THEUROPIDE.

Il n'y a personne; parle maintenant.

TRANION.

Votre maison est *expiatoire*.

THEUROPIDE.

Que veux-tu dire! je n'y comprends rien.

TRANION.

Il s'y est commis un forfait *antique*, ancien, fort antique. Nous ne l'avons appris que depuis peu.

THEUROPIDE.

Pendard! quel est ce forfait, et qui l'a commis? dis-le moi.

TRANION.

Un hôte de sa propre main a poignardé son hôte. C'est, je crois, celui-là même qui vous a vendu la maison.

THEUROPIDE.

Il l'a poignardé!

TRANION.

Et lui a enlevé son or; il a enterré le cadavre dans l'endroit même où il avait commis le meurtre.

THEUROPIDE.

Quel indice en avez-vous?

TRANIO.

Ego dicam : ausculta. Ut foris cenaverat
Tuus gnatus, postquam rediit a cena domum,
Abimus omnes cubitum; condormivimus.
Lucernam forte oblitus fueram exstinguere:
Atque ille exclamat derepente maxumum.

THEUROPIDES.

Quis homo? an gnatus meus?

TRANIO.

St, tace: ausculta modo.
Ait venisse illum in somnis ad se mortuum.

THEUROPIDES.

Nempe ergo in somnis?

TRANIO.

Ita. Sed ausculta modo;
Ait illum hoc pacto sibi dixisse mortuum.

THEUROPIDES.

In somnis?

TRANIO.

Mirum quin vigilanti diceret,
Qui ab hinc sexaginta annis occisus foret.
Interdum inepte stultus es.

THEUROPIDES.

Taceo.

TRANIO.

Sed ecce quae ille inquit:
Ego transmarinus hospes sum Diapontius.
Hic habito. Haec mihi dedita est habitatio.

TRANION.

Je vais vous le dire ; écoutez. Votre fils était allé souper en ville. A son retour nous allons nous coucher ; nous nous endormons. J'avais par hasard oublié d'éteindre la lampe : le voilà tout-à-coup qui jette un grand cri.

THEUROPIDE.

Qui ? mon fils ?

TRANION.

Chut, laissez-moi dire ; écoutez seulement. Il dit que ce mort lui est apparu en songe.

THEUROPIDE.

Comment ! en songe ?

TRANION.

Sans doute, mais écoutez seulement : il dit qu'il a entendu le mort lui parler ainsi.

THEUROPIDE.

En songe ?

TRANION.

Voudriez-vous qu'un homme poignardé depuis soixante ans pût parler autrement qu'en songe ? En vérité, vous avez quelquefois des distractions singulières.

THEUROPIDE.

Je me tais.

TRANION.

Voici ce qu'il lui dit : « Je suis Diapontius, étranger d'au-delà des mers ; j'habite désormais cette maison. Pluton vient de me l'adjuger, ne voulant pas que je passe l'A-

THEUROPIDES.

Heus Tranio.

TRANIO.

Non me appellabis, si sapis.
Nihil ego commerui, neque istas percussi fores.

THEUROPIDES.

Quaeso, quid aegre est? quae res te agitat, Tranio?
Quicum istaec loquere?

TRANIO.

An quaeso tu appellaveras?
Ita me di amabunt, mortuum illum credidi
Expostulare, quia percussisses fores.
Sed tu etiamne adstas? nec quae dico obtemperas?

THEUROPIDES.

Quid faciam?

TRANIO.

Cave respexis: fuge, atque operi caput.

THEUROPIDES.

Cur non fugis tu?

TRANIO.

Pax mihi est cum mortuis.

THEUROPIDES.

Scio. Quid modo igitur? cur tantopere extimueras?

TRANIO.

Nihil me curassis, inquam: ego mihi providero:
Tu, ut obcepisti, tantum quantum quis, fugies,
Atque Herculem invocabis.

THEUROPIDE *(s'étant écarté, crie à Tranion)*.

Holà, Tranion!

TRANION *(feignant de parler au revenant)*.

Vous ferez sagement de ne me pas appeler; je n'ai pas mérité votre courroux, ce n'est pas moi qui ai frappé à votre porte.

THEUROPIDE *(se rapprochant un peu)*.

Qu'est-ce qui te chagrine? pourquoi te vois-je si troublé! à qui parlais-tu donc?

TRANION.

Ah! est-ce que c'est vous qui m'avez appelé? Ma foi! j'ai cru entendre le mort se plaindre de ce que j'avais frappé à sa porte. Mais vous restez encore et vous ne suivez pas mon conseil?

THEUROPIDE.

Que ferai-je?

TRANION.

Fuyez et couvrez-vous la tête sans regarder en arrière.

THEUROPIDE.

Pourquoi ne fuis tu pas aussi?

TRANION.

Je suis en paix avec les morts.

THEUROPIDE.

Je le sais; mais pourquoi donc à l'instant montrais-tu tant de frayeur?

TRANION.

Ne vous inquiétez pas de moi, vous dis-je: j'aurai soin de pourvoir à ma sûreté; pour vous, continuez de fuir de toutes vos forces, en invoquant Hercule.

THEUROPIDES.

Hercules! te invoco.

TRANIO.

Et ego, tibi hodie ut det, senex, magnum malum.
Pro dii inmortales! obsecro vostram fidem:
Quid ego hodie negotii confeci! malum!

THEUROPIDE (*se couvrant la tête de son manteau, s'enfuit en criant*).

Hercule, je t'invoque.

TRANIO (*le regardant fuir avec tous ses gens*).

Et moi aussi, je l'invoque, vieux radoteur, pour qu'il te rompe le cou. Dieux immortels ! vous en êtes témoins, dans quelle affaire je me suis engagé !

ACTUS III.

SCENA I.

DANISTA, TRANIO, THEUROPIDES.

DANISTA.

SCELESTIOREM ego annum argento fenori
Nunquam ullum vidi, quam hic mihi annus obtigit.
A mane ad noctem usque in foro dego diem,
Locare argenti nemini nummum queo.

TRANIO.

Nunc pol ego perii plane in perpetuum modum.
Danista adest, qui dedit argentum fenori,
Qui amica est emta, quoque opus in sumtus fuit.
Manifesta res est: nisi quod obcuro prius,
Ne hoc senex resciscat. Ibo huic obviam.
Sed quidnam hic sese tam cito recipit domum?
Metuo ne de hac re quippiam inaudiverit.
Adcedam atque adpellabo. Hei quam timeo miser!
Nihil est miserius, quam animus hominis conscius,
Sicut me habet. Verum utut res haec sese habet,
Pergam turbare porro. Ita haec res postulat.
Unde is?

THEUROPIDES.

Conveni illum, unde hasce aedes emeram.

THEUROPIDE *(se couvrant la tête de son manteau, s'enfuit en criant).*

Hercule, je t'invoque.

TRANION *(le regardant fuir avec tous ses gens).*

Et moi aussi, je l'invoque, vieux radoteur, pour qu'il te rompe le cou. Dieux immortels! vous en êtes témoins, dans quelle affaire je me suis engagé!

ACTUS III.

SCENA I.

DANISTA, TRANIO, THEUROPIDES.

DANISTA.

Scelestiorem ego annum argento fenori
Nunquam ullum vidi, quam hic mihi annus obtigit.
A mane ad noctem usque in foro dego diem,
Locare argenti nemini nummum queo.

TRANIO.

Nunc pol ego perii plane in perpetuum modum.
Danista adest, qui dedit argentum fenori,
Qui amica est emta, quoque opus in sumtus fuit.
Manifesta res est: nisi quod obcuro prius,
Ne hoc senex resciscat. Ibo huic obviam.
Sed quidnam hic sese tam cito recipit domum?
Metuo ne de hac re quippiam inaudiverit.
Adcedam atque adpellabo. Hei quam timeo miser!
Nihil est miserius, quam animus hominis conscius,
Sicut me habet. Verum utut res haec sese habet,
Pergam turbare porro. Ita haec res postulat.
Unde is?

THEUROPIDES.

Conveni illum, unde hasce aedes emeram.

TRANION.

Est-ce que vous lui avez raconté ce que je vous ai dit?

THEUROPIDE.

D'un bout à l'autre.

TRANION *(à part)*.

Malheur à moi. *(A son maître.)* Il convient sans doute ı meurtre.

THEUROPIDE.

Point du tout; il le nie fortement.

TRANION.

Prenez, je vous prie, un arbitre pour traiter avec lui. La eule précaution à prendre est d'en choisir un qui s'en rap-orte à moi. Il vous sera aussi facile de gagner votre cause, ıu'à un renard de manger une poire. *(A part.)* J'appréhende ıue le fil de mes trames ne soit coupé net.

THEUROPIDE.

Que dis-tu entre tes dents?

TRANION.

Moi, rien: mais dites donc; lui avez-vous raconté ce que je vous ai dit?

THEUROPIDE.

D'un bout à l'autre, te dis-je.

TRANION.

Sans doute qu'il convient du meurtre.

THEUROPIDE.

Au contraire, il le nie fortement.

TRANION.

Il le nie!

THEUROPIDE.

Il le nie, te dis-je.

TRANIO.

Numquid dixisti de illo, quod dixi tibi?

THEUROPIDES.

Dixi hercule vero omnia.

TRANIO.

Vae misero mihi!
Etiam fatetur de hospite?

THEUROPIDES.

Imo pernegat

TRANIO.

Cape, hercle obsecro, cum eo una judicem.
Sed eum videto ut capias qui credat mihi.
Tam facile vinces, quam pirum volpes comest.
Metuo ne technae meae perpetuo perierint.

THEUROPIDES.

Quid tute tecum?

TRANIO.

Nihil enim. Sed dic mihi:
Dixtin' quaeso?

THEUROPIDES.

Dixi, inquam, ordine omnia.

TRANIO.

Etiam fatetur de hospite?

THEUROPIDES.

Immo pernegat.

TRANIO.

Negat?

THEUROPIDES.

Negat, inquam.

TRANION *(à part)*.

Quand j'y pense, c'en est fait de moi. *(Haut.)* Il ne l'avoue pas?

THEUROPIDE.

S'il l'avouait, je te le dirais. Que me conseilles-tu maintenant?

TRANION.

Moi, ce que je vous conseille? C'est de prendre un arbitre. Il ne s'agit que d'en choisir un qui s'en rapporte à moi : vous gagnerez votre affaire aussi facilement qu'un renard mange une poire.

L'USURIER.

Ah! voici Tranion, le valet de Philolachès, ces bonnes pratiques, qui ne me paient ni intérêt ni principal.

THEUROPIDE *(retenant Tranion qui veut aller vers l'usurier)*.

Où vas-tu?

TRANION.

Moi, je ne bouge. *(A part.)* Je suis un malheureux coquin, maudit des dieux dès la naissance. Il va me parler devant lui. Que je suis malheureux! Embarras à droite, embarras à gauche. Hâtons-nous de prévenir celui-ci.

L'USURIER.

Il vient à moi; c'est bon signe : il va me payer.

TRANION *(à part)*.

Ce belître se réjouit mal à propos. *(Haut.)* Misargyride, je te souhaite le bonjour.

DANISTA.

Salve et tu. Quid de argento?

TRANIO.

Abi sis, bellua:

Continuo adveniens pilum injecisti mihi.

DANISTA.

Hic homo est inanis.

TRANIO.

Hic homo est certe ariolus.

DANISTA.

Quin tu istas mittis tricas?

TRANIO.

Quin, quid vis, cedo.

DANISTA.

Ubi Philolaches est?

TRANIO.

Nunquam potuisti mihi

Magis opportunus advenire, quam advenis.

DANISTA.

Quid est?

TRANIO.

Concede huc.

DANISTA.

Quin mihi argentum redd

TRANIO.

Scio te bona esse voce, ne clama nimis.

DANISTA.

Ego hercle vero clamo.

TRANIO (*à part*).

Quand j'y pense, c'en est fait de moi. *(Haut.)* Il ne l'avoue pas?

THEUROPIDE.

S'il l'avouait, je te le dirais. Que me conseilles-tu maintenant?

TRANION.

Moi, ce que je vous conseille? C'est de prendre un arbitre. Il ne s'agit que d'en choisir un qui s'en rapporte à moi: vous gagnerez votre affaire aussi facilement qu'un renard mange une poire.

L'USURIER.

Ah! voici Tranion, le valet de Philolachès, ces bonnes pratiques, qui ne me paient ni intérêt ni principal.

THEUROPIDE (*retenant Tranion qui veut aller vers l'usurier*).

Où vas-tu?

TRANION.

Moi, je ne bouge. *(A part.)* Je suis un malheureux coquin, maudit des dieux dès la naissance. Il va me parler devant lui. Que je suis malheureux! Embarras à droite, embarras à gauche. Hâtons-nous de prévenir celui-ci.

L'USURIER.

Il vient à moi; c'est bon signe: il va me payer.

TRANION (*à part*).

Ce belître se réjouit mal à propos. *(Haut.)* Misargyride, je te souhaite le bonjour.

TRANIO.

Ah, gere morem mihi.

DANISTA.

Quid tibi ego morem vis geram?

TRANIO.

Abi, quaeso, hinc domum.

DANISTA.

Abeam?

TRANIO.

Redito huc circiter meridie.

DANISTA.

Reddeturne igitur fenus?

TRANIO.

Reddetur: nunc abi.

DANISTA.

Quid ego huc recursem? aut operam sumam, aut conteram;
Quid, si hic manebo potius ad meridiem?

TRANIO.

Immo abi domum: verum hercle dico: abi modo.

DANISTA.

Quin vos mihi fenus date? quid nugamini?

TRANIO.

Eu, hercle, nae tu abi modo. Ausculta mihi.

DANISTA.

Jam, hercle, ego illunc nominabo.

TRANIO.

Euge strenue.
Beatus vero es nunc, quom clamas.

L'USURIER.

Bonjour. Et mon argent?

TRANION.

Allez donc! le brutal! me décocher un trait de prime abord!

L'USURIER.

Cet homme est à sec.

TRANION.

Cet homme est sorcier, ma foi.

L'USURIER.

Que ne laisse-tu-là tes sornettes?

TRANION.

Eh bien, que veux-tu, je te prie?

L'USURIER.

Où est Philolachès?

TRANION.

Tu ne pouvais me trouver plus à propos.

L'USURIER.

Comment cela?

TRANION.

Viens à l'écart.

L'USURIER *(d'un ton fort haut).*

Me rend-t-on mon argent?

TRANION.

Je sais que tu as bonne voix, ne crie pas si fort.

L'USURIER.

Morbleu! je veux crier, moi.

DANISTA.

Meum peto.

Multos me hoc pacto jam dies frustramini.
Molestus si sum, reddite argentum, abiero.
Responsiones omnes hoc verbo eripite.

TRANIO.

Sortem adcipe.

DANISTA.

Immo fenus: id primum volo.

TRANIO.

Quid tu, homo hominum omnium teterrime,
Venisti huc extentatum? agas quod in manu est.
Non dat, non debet.

DANISTA.

Non debet!

TRANIO.

Nec erit quidem.

Ferre hoc potes? an mavis ut aliquo abeat foras?
Urbem exul linquat factus hic caussa tui,
Quoi sortem vix dare licebit?

DANISTA.

Quin non peto.

THEUROPIDES.

Eia, mastigia, ad me redi.

TRANIO.

Jam istic ero.

Molestus ne sis, nemo dat: age quid lubet.
Tu solus, credo, fenore argentum datas.

L'USURIER.

Je demande ce qui m'appartient. Il y a déjà plusieurs jours ue vous vous jouez de moi. Si vous me trouvez importun, ayez-moi; c'est le moyen de tout terminer.

TRANION.

Accepte le principal.

L'USURIER.

L'intérêt d'abord : c'est par là qu'il faut commencer.

TRANION.

Homme le plus rapace de tous les hommes, que viens-tu solliciter ici? Fais comme tu pourras. Il ne te paiera pas; l ne te doit rien.

L'USURIER.

Il ne me doit rien!

TRANION.

Au moins, il ne te donnera rien. Tu peux t'en passer. Aimes-tu mieux qu'il lève le pied, qu'il s'exile de sa patrie à cause de toi? A peine pourra-t-il payer le capital.

L'USURIER.

Je ne le demande pas.

THEUROPIDE *(s'impatientant crie à Tranion)*.

Coquin, reviens donc vers moi.

TRANION.

Tout-à-l'heure. *(A l'usurier.)* Cesse de m'importuner; tu n'auras rien; fais ce qu'il te plaira. Je crois qu'on ne trouve à emprunter que chez toi.

DANISTA.

Cedo fenus. Reddè fenus. Fenus reddite.
Daturin' estis fenus actutm mihi?
Date mihi fenus.

TRANIO.

Fenus illic, fenus hic.
Nescit quidem nisi fenus fabularier.
Veterator. Neque ego tetriorem belluam
Vidisse me unquam quemquam, quam te, censeo.

DANISTA.

Non edepol nunc me tu istis verbis territas.
Calidum hoc est: etsi procul abest, urit male.

THEUROPIDES.

Quod illuc est fenus, obsecro, quod illic petit?

TRANIO.

Pater eccum advenit peregre non multo prius
Illius: is tibi et fenus et sortem dabit.
Ne inconciliare quid nos porro postules.
Vide: num moratur?

DANISTA.

Quin feram, si quid dàtur.

THEUROPIDES.

Quid ais tu?

TRANIO.

Quid vis!

THEUROPIDES.

Quis illic est? quid illic petit?

L'USURIER *(crie à tue tête).*

Mon intérêt ; payez mon intérêt ; rendez-moi l'intérêt ; me paierez-vous mon intérêt tout-à-l'heure ? donnez-moi mon intérêt.

TRANION.

Intérêt par ici, intérêt par là. Ce maraud ne sait parler qu'intérêts. Je ne crois pas avoir jamais vu d'animal plus féroce que toi.

L'USURIER.

Tu cherches en vain à m'effrayer. Mon argent est fort chaud : il me brûle, quoiqu'il soit loin de moi.

THEUROPIDE *(s'approchant de Tranion).*

Quel est, je te prie, l'intérêt que cet homme demande ?

TRANION *(faisant semblant de ne l'avoir pas entendu, dit à l'oreille de l'usurier).*

Son père arrive fraîchement d'un grand voyage : il te paiera l'intérêt et le principal. Ne va donc pas te brouiller mal à propos avec nous. Regarde : balance-t-il !

L'USURIER.

Qu'il me donne un à-compte, je l'accepterai.

THEUROPIDE *(à Tranion).*

Que dis-tu ?

TRANION.

Plaît-il ?

THEUROPIDE.

Qu'est-ce ? que demande-t-il ? Pourquoi cherche-t-il mon

Quid Philolachetem gnatum compellat
Sic? et praesenti tibi facit convicium?
Quid illi debetur?

TRANIO.

Obsecro hercle; jube
Obici argentum huic ob os impurae belluae.

THEUROPIDES.

Jubeam?

TRANIO.

Jube homini argento os verberarier.

DANISTA.

Perfacile ego ictus perpetior argenteos.

THEUROPIDES.

Quod illud argentum est?

TRANIO.

Huic debet Philolaches
Paulum.

THEUROPIDES.

Quantillum?

TRANIO.

Quasi quadraginta minas.

DANISTA.

Ne sane id multum censeas, paulum id quidem est.

TRANIO.

Audin? videturne, obsecro hercle, idoneus,
Danista qui sit? genus quod improbissumum est.

THEUROPIDES.

Non ego istuc curo, qui sit, unde sit.

fils ? Pourquoi te querelle-t-il en face ? Lui doit-on quelque chose ?

TRANION.

Ordonnez, je vous prie, qu'on jette quelque argent dans la gueule de cet animal immonde.

THEUROPIDE.

Que je l'ordonne ?

TRANION.

Oui, qu'on lui en batte le museau.

L'USURIER.

Je souffre volontiers qu'on me batte avec de l'argent.

THEUROPIDE.

De quel argent s'agit-il donc ?

TRANION.

Philolachès lui en doit quelque peu.

THEUROPIDE.

Combien peu ?

TRANION.

Environ quarante mines.

L'USURIER *(à Theuropide)*.

Ne croyez pas que cette somme soit forte ; elle est très-modique.

TRANION.

L'entendez-vous ? N'est-il pas bien digne d'être usurier ? C'est bien l'engeance la plus détestable de toutes.

THEUROPIDE.

Je ne m'embarrasse ni de ce qu'il est, ni d'où il vient ; ce

Id volo mihi dici, id me scire expeto:
Adeo etiam argenti fenus creditum audio.

TRANIO.

Quatuor quadraginta illi debentur minae.
Dic te daturum, ut abeat.

THEUROPIDES.

Egon'? dicam dare?

TRANIO.

Dic.

THEUROPIDES.

Egone?

TRANIO.

Tu ipsus: dic modo, ausculta mihi.
Promitte: age, inquam: ego jubeo.

THEUROPIDES.

Responde mihi:
Quid eo est argento factum!

TRANIO.

Salvom est.

THEUROPIDES.

Solvi
Vosmet igitur, si salvom est.

TRANIO.

AEdes filius
Tuus emit.

THEUROPIDES.

AEdes?

TRANIO.

AEdes.

que je veux savoir, et que je prétends qu'on me dise, c'est combien il est dû : j'entends parler aussi d'intérêts.

TRANION.

On lui doit quarante-quatre mines en tout. Dites-lui que vous les lui donnerez, afin qu'il s'en aille.

THEUROPIDE.

Moi ! que je m'engage ?

TRANION.

Oui.

THEUROPIDE.

Moi ?

TRANION.

Vous-même : promettez à l'instant, croyez-moi. Engagez-vous, vous dis-je ; c'est moi qui vous l'ordonne.

THEUROPIDE.

Réponds-moi; qu'est devenu cet argent ?

TRANION.

Il est en sûreté.

THEUROPIDE.

Servez-vous en donc pour payer vous-mêmes.

TRANION *(lui dit à l'oreille)*.

Votre fils en a acheté une maison.

THEUROPIDE.

Une maison !

TRANION.

Oui, une maison.

THEUROPIDES.

Euge! Philolaches
Patrissat. Jam homo in mercatura vortitur.
Ain tu, aedes?

TRANIO.

AEdes, inquam: sed scin' cujusmodi?

THEUROPIDES.

Qui scire possim?

TRANIO.

Vah!

THEUROPIDES.

Quid est?

TRANIO.

Ne me roga.

THEUROPIDES.

Nam quid ita?

TRANIO.

Speculo claras: clarorem merum[1].

THEUROPIDES.

Bene hercle factum. Quid? eas quanti destinat?

TRANIO.

Talentis magnis totidem, quot ego et tu sumus.
Sed arrhaboni has dedit quadraginta minas.
Hinc sumsit quas ei dedimus. Satin' intelligis?
Nam postquam haece aedeis ita erant, ut dixi tibi,
Continuo est alias aedeis mercatus sibi.

THEUROPIDES.

Bene hercle factum.

THEUROPIDE.

Fort bien! Philochachès chasse de race : il prend goût aux affaires. Une maison, dis-tu?

TRANION.

Une maison, vous dis-je : mais savez-vous de quelle importance?

THEUROPIDE.

Comment le saurais-je?

TRANION.

Ah!

THEUROPIDE.

Eh bien?

TRANION.

Ne m'en parlez pas.

THEUROPIDE.

Pourquoi?

TRANION.

Magnifique! la magnificence même!

THEUROPIDE.

C'est bien fait. Mais combien coûte-t-elle?

TRANION.

Pas plus de grands talents que nous ne sommes de personnes vous et moi. Les quarante mines ont été livrées au vendeur pour les arrhes. C'est lui *(en montrant l'usurier)* qui les a prêtées. Êtes-vous au fait? Sitôt que votre maison eut été dans l'état que je vous ai dit, votre fils en a acheté une autre pour s'y loger.

THEUROPIDE.

Il a parbleu bien fait.

DANISTA.

Heus, jam appetit meridies.

TRANIO.

Absolve hunc quaeso vomitum[2], ne hic nos enecet.
Quatuor quadraginta illi debentur minae,
Et sors et fenus.

DANISTA.

Tantum est: nihilo plus peto.

TRANIO.

Velim quidem hercle, ut uno numo plus petas.

THEUROPIDES.

Adulescens, mecum rem habe.

DANISTA.

Nempe abs te petam.

THEUROPIDES.

Petito cras.

DANISTA.

Abeo: sat habeo, si cras fero...

TRANIO.

Malum, quod isti di deaeque omnes duint
Ita mea consilia perturbat paenissume.
Nullum edepol hodie genus est hominum tetrius,
Nec minus bono cum jure, quam danisticum.

THEUROPIDES.

Qua in regione istas aedeis emit filius?

TRANIO.

Ecce autem perii.

L'USURIER *(se rapprochant, dit à Tranion).*

Oh là, il est près de midi.

TRANION.

Payez, je vous prie, ce coquin, de peur qu'il ne nous assomme de ses criailleries. Nous lui devons quarante-quatre mines, intérêt et principal.

L'USURIER.

C'est le compte ; je ne demande rien de plus.

TRANION.

Je te conseillerais de demander une obole de plus.

THEUROPIDE.

Jeune homme, c'est à moi que vous avez affaire.

L'USURIER.

C'est à vous que je m'adresserai.

THEUROPIDE.

A demain.

L'USURIER.

Je serai content, si je reçois demain.....

TRANION *(à part, ajoute).*

Le châtiment que lui puissent infliger toutes les divinités du ciel et de la terre, tant cet animal a bouleversé mes projets. Il n'y a pas aujourd'hui de gens plus cruels ni plus injustes que les usuriers.

THEUROPIDE.

Dans quel quartier est la maison que mon fils a achetée ?

TRANION *(à part).*

A l'autre : je suis perdu.

THEUROPIDES.

Dicisne hoc quod te rogo?

TRANIO.

Dicam : sed nomen domini quaero quid siet.

THEUROPIDES.

Age, comminiscere ergo.

TRANIO.

Quid ego nunc agam,
Nisi, ut in vicinum hunc proxumum mendacium?
Eas emisse aedeis hujus dicam filium.
Calidum hercle audivi esse optumum mendacium.
Quicquid dei dicunt, id rectum est dicere[3].

THEUROPIDES.

Quid igitur? jam commentu's?

TRANIO.

Dii istum perduint!
Imo istunc potius. De vicino hoc proxumo
Tuus emit aedeis filius.

THEUROPIDES.

Bonan' fide?

TRANIO.

Siquidem es argentum redditurus, tum bona :
Si redditurus non es, non emit bona.

THEUROPIDES.

Non in loco emit perbono has.

TRANIO.

Imo optumo.

THEUROPIDE.

Veux-tu bien me répondre ?

TRANION.

Je ne demande pas mieux ; mais je cherche le nom du propriétaire.

THEUROPIDE.

Tâche de te le rappeler.

TRANION *(à part)*.

A quel expédient recourir maintenant, sinon à un mensonge que je placerai sur notre plus proche voisin? Je vais dire qu'il nous a vendu sa maison. Le mensonge le plus prompt est, dit-on, le meilleur. Il est juste de dire ce que les dieux nous inspirent subitement.

THEUROPIDE.

Eh bien, l'as-tu trouvé ?

TRANION.

Que les dieux le confondent ! *(A part.)* ou plutôt toi. (*Haut.*) C'est la maison de votre plus proche voisin.

THEUROPIDE.

Le marché est-il bien conclu ?

TRANION.

Oui, si vous payez la somme ; sinon il sera nul.

THEUROPIDE.

La situation ne m'en paraît pas bien bonne.

TRANION.

Que dites-vous ! admirable.

THEUROPIDES.

Cupio hercle inspicere has aedes. Pultadum foreis:
Atque evocato aliquem intus ad te, Tranio.

TRANIO.

Ecce autem iterum nunc, quid ego dicam, nescio:
Iterum jam ad unum saxum me fluctus ferunt.
Quid nunc? non hercle, quid nunc faciam, reperio:
Manifesto teneor.

THEUROPIDES.

Evocadum aliquem foras:
Roga, circumducat.

TRANIO.

Heus tu! at hic sunt mulieres:
Videndum est primum, utrum eae velintne, an non velint.

THEUROPIDES.

Bonum aequomque oras. Percontare et roga.
Ego hic tantisper, dum exis, te obperiar foris.

TRANIO.

Dii te deaeque omnes funditus perdant, senex:
Ita mea consilia undique oppugnas mala.
Euge, optume: eccum dóminus aedium foras
Simo progreditur ipsus. Huc concessero:
Dum mihi senatum consilii in cor convoco.
Igitur tum accedam hunc, quando quid agam invenero.

THEUROPIDE.

Je suis curieux d'en voir les appartements : va frapper à la porte, et demande à parler à quelqu'un du logis.

TRANION *(à part)*.

Me voici encore réduit à ne savoir que dire : les vagues me poussent contre un nouvel écueil. Que devenir maintenant? Je ne sais plus comment m'en tirer; je suis pris comme un sot.

THEUROPIDE.

Appelle quelqu'un; prie-le de me conduire.

TRANION.

Vous en parlez à votre aise ; mais il y loge des femmes : il faut demander si elles y consentent.

THEUROPIDE.

Ton observation est juste et décente. Entre pour t'en informer. Moi, je vais t'attendre quelque temps en dehors. *(Il s'écarte.)*

TRANION *(à part)*.

Puissent les dieux et les déesses te perdre à jamais, malheureux vieillard, qui démontes sans cesse toutes mes batteries. Courage, mon brave; j'aperçois Simon, le maître du logis, qui sort en personne. Je vais me tenir à l'écart pour rassembler dans ma tête les membres de mon conseil. Je ne l'acosterai que quand j'aurai trouvé ce que je dois lui dire.

SCENA II.

SIMO, THEUROPIDES, TRANIO.

SIMO.

Melius anno hoc mihi non fuit domi,
Nec quando esca una meruerit magis.
Prandium uxor mihi perbonum dedit.
Nunc dormitum jubet me ire. Minume.
Non mihi fore visum illico fuit,
Melius quom prandium, quam solitum, dedit.
Voluit in cubiculum abducere me anus.
Non bonus somnus est de prandio: apage:
Clanculum ex aedibus me edidi foras.
Tota turget mihi uxor nunc, scio, domi.

TRANIO.

Res parata est mala in vesperum huic seni.
Nam et cenandum, et cubandum est intus male.

SIMO.

Quo magis cogito ego cum meo animo,
Si quis dotatam uxorem... habet,
Neminem solicitat sopor...
Ire dormitum odio est. Nunc vero mihi
Exsequi certa res est, ut abeam

SCÈNE II.

SIMON, THEUROPIDE, TRANION.

THEUROPIDE *se tient fort à l'écart, et* TRANION *observe* SIMON.

SIMON *(qui se croit seul)*.

Je n'avais pas été traité si bien chez moi de toute l'année, et jamais aucun repas ne m'avait fait tant de bien. Ma femme m'a donné un excellent dîner. Présentement elle veut que nous allions dormir; néant à la requête. Je n'avais pas soupçonné d'abord dans quelle intention elle me régalait mieux que de coutume. La vieille a voulu m'entraîner ensuite dans notre chambre à coucher. Il est malsain de dormir aussitôt après le repas. Serviteur : je me suis esquivé tout doucement. Maintenant elle est toute bouffie de colère contre moi, j'en suis bien sûr.

TRANION.

Ce vieillard passera une triste soirée. Le voilà condamné à souper et à se coucher fort mal à son aise chez lui.

SIMON.

Plus je réfléchis en moi-même, plus je trouve qu'on se condamne à une cruelle servitude, en épousant une femme dotée richement. *(Le texte est mutilé dans cet endroit.)* Quoi qu'il en soit, j'aime encore mieux aller dormir au bar-

Potius hinc ad forum, quam domi cubem.
Atque pol nescio, ut moribus sient
Vostrae. Haec sat scio, quam me habeat male:
Pejusque posthac fore, quam fuit mihi.

TRANIO.

Si abitus tuus tibi, senex, fecerit male,
Nihil erit quod deorum ullum adcusites:
Te ipse jure optumo merito incuses licet.
Tempus nunc est senem hunc adloqui mihi.
Hoc habet: reperi, qui senem ducerem:
Quo dolo a me dolorem procul pellerem.
Adcedam. Dii te ament plurimum, Simo.

SIMO.

Salvos sis, Tranio.

TRANIO.

Ut vales?

SIMO.

Non male.
Quid agis?

TRANIO.

Hominem optumum teneo.

SIMO.

Amice facis,
Quom me laudas.

TRANIO.

Decet certe.

SIMO.

Hercle at te ego
Haud bonum teneo servom.

reau que dans mon lit ; c'est un parti pris. J'ignore, Athéniens, de quelle humeur sont vos femmes ; mais je sais combien j'ai à souffrir de la mienne, et mon mal n'ira qu'en croissant.

TRANION.

Si ton escapade, vieux barbon, t'attire du chagrin, n'en accuse aucun des dieux ; tu dois ne t'en prendre qu'à toi seul. Voici le moment de le joindre ; il en tient : je viens d'inventer une ruse pour faire entrer mon maître dans la maison, et me décharger sur le dos de l'un et de l'autre du fardeau qui m'accable. Approchons ; Simon, que les dieux vous comblent de bénédictions !

SIMON.

Bonjour, Tranion.

TRANION.

Comment vous portez-vous ?

SIMON.

Assez bien. (*Tranion lui prend la main.*) Que fais-tu ?

TRANION.

Je prends la main d'un excellent citoyen.

SIMON.

Cette louange est un effet de ton bon cœur.

TRANION.

Elle vous est due.

SIMON.

La main que je tiens, moi, n'est pas celle d'un excellent esclave.

TRANIO.

Quid ita vero, Simo?

SIMO.

Quid nunc, quam mox?...

TRANIO.

Quid est?

SIMO.

Quod solet fieri.

TRANIO.

Dic igitur quod solet fieri, quid id est?

SIMO.

Quod facitis vos: sed ut verum, Tranio, loquar,
Sic decet. Ut homines sunt, ita morem geras.
Vita quam sit brevis, simul cogita.

TRANIO.

Quid? ehem, vix tandem
Percepi super his rebus nostris te loqui.

SIMO.

Musice hercle agitis aetatem[1]: ita ut vos decet.
Vino et victu, piscatu probo, electili,
Vitam colitis.

TRANIO.

Imò vita antehac erat:
Nunc nobis omnia haec exciderunt.

SIMO.

Quidum?

TRANIO.

Ita oppido obcidimus omnes, Simo.

TRANION.

Que voulez-vous dire ?

SIMON.

Et mais quand...

TRANION.

Quoi donc ?

SIMON.

Quand reprendrez-vous votre train de vie ordinaire ?

TRANION.

De quel train parlez-vous ? qu'entendez-vous par là ?

SIMON.

J'entends ce que vous faites tous les jours ; mais à dire vrai, Tranion, tu n'as pas tort ; il faut se plier au caractère des gens avec qui l'on vit. Songe d'ailleurs que la vie est courte.

TRANION.

Quoi ? Ah ! ah ! je conçois enfin que vous voulez parler de nos affaires.

SIMON.

Vous vivez, parbleu, avec la magnificence et la délicatesse qui vous conviennent ; tout ce qu'il y a d'exquis en vins, volailles, poissons, abonde chez vous.

TRANION.

Hélas ! nous vivions ainsi ; maintenant tout cela nous manque.

SIMON.

Comment ?

TRANION.

Simon, un seul instant nous a ruinés tous.

SIMO.

Non tacés? prospere vobis cuncta usque adhuc
Processerunt.

TRANIO.

Ita ut dicis, facta haud nego.
Nos profecto probe, ut voluimus, viximus.
Sed, Simo, ita nunc ventus navem
Deseruit.

SIMO.

Quid est? quo modo pessume?
Quaene subducta erat tuto in terra?

TRANIO.

Hei!

SIMO.

Quid est?

TRANIO.

Me miserum! obcidi.

SIMO.

Qui?

TRANIO.

Quia
Venit navis, nostram vi quae frangit ratem.

SIMO.

Velim ut velles, Tranio: sed quid est negotii?
Eloquere.

TRANIO.

Herus peregre venit.

SIMON.

Tais-toi donc ; tout vous a réussi jusqu'à ce jour.

TRANION.

J'en conviens ; nous avons aussi bien vécu que nous le désirions ; mais, Simon, le vent a cessé tout d'un coup d'enfler nos voiles.

SIMON.

Comment? que dis-tu, fripon ? votre vaisseau n'était-il pas en sûreté dans le port ?

TRANION.

Hélas !

SIMON.

Eh bien ! quoi ?

TRANION.

Malheur à moi, je suis perdu!

SIMON.

Pourquoi ?

TRANION.

C'est qu'il est arrivé un gros navire qui a brisé notre esquif.

SIMON.

Je voudrais, Tranion, que tout allât à ton gré. Mais de quoi s'agit-il ? explique-toi.

TRANION.

Mon vieux maître arrive d'un grand voyage.

SIMO.

Tunc tibi
Chorda tenditur: inde in ferriterium:
Postea in crucem recta.

TRANIO.

Nunc te ego per genua
Obsecro; ne indicium hero facias meo.

SIMO.

E me,
Ne quid metuas, nihil sciet.

TRANIO.

Patrone, salve.

SIMO.

Nihil moror mihi istiusmodi clientes.

TRANIO.

Nunc hoc quod ad te noster me misit senex.

SIMO.

Hoc mihi responde primum, quod ego te rogo:
Jam de istis rebus voster quid sensit senex?

TRANIO.

Nihil quicquam.

SIMO.

Numquid increpavit filium?

TRANIO.

Tam liquidus est, quam liquida esse tempestas solet.
Nunc te hoc orare jussit opere maxumo,
Ut sibi liceret inspicere has aedes tuas.

SIMO.

Non sunt venales.

SIMON.

J'entends ; le piége est dressé ; tu y seras pris, chargé de fers, et tout de suite pendu.

TRANION.

J'embrasse vos genoux, et vous supplie de ne pas me dénoncer à mon maître.

SIMON.

Ne crains pas ; il n'apprendra rien de moi,

TRANION.

Mon patron, que les dieux vous conservent !

SIMON.

Je ne me charge pas volontiers de clients comme toi.

TRANION.

Que je vous dise à présent pourquoi mon maître m'envoie vers vous.

SIMON.

Commence par répondre à une question : le bonhomme sait-il quelqu'une de vos fredaines ?

TRANION.

Aucune.

SIMON.

Est-ce qu'il n'a pas grondé son fils ?

TRANION.

Non. Un beau jour sans nuages n'est pas plus tranquille. Il me charge de vous prier en grâce de lui laisser voir votr maison..

SIMON.

Elle n'est pas à vendre.

TRANIO.

Scio equidem istuc. Sed senex
Gynaeceum aedificare volt hic in suis,
Et balneas et ambulacrum et porticum.

SIMO.

Quid consomniavit?

TRANIO.

Ego dicam tibi.
Dare volt uxorem filio quantum potest:
Ad eam rem facere volt novum gynaeceum.
Nam sibi laudasse hasce ait architectonem
Nescio quem, esse aedificatas has sane bene.
Nunc hinc exemplum capere volt, nisi tu nevis.

SIMO.

Nae ille malo quidem ab opere exemplum petit.

TRANIO.

Quia hic audivit esse aestatem perbonam:
Subdiu coli absque Sole perpetuum diem.

SIMO.

Immo edepol vero, cum usquequaque umbra est, tamen
Sol semper hic est usque a mani ad vesperum,
Quasi flagitator adstat usque ad ostium.
Nec mihi umbra usquam est, nisi in puteo quaepiam est.

TRANIO.

Quid? Sarsinatis ecqua est? si Umbram non habes.

SIMO.

Molestus ne sis: haec sunt sicut praedico.

TRANION.

Je le sais ; mais il veut ajouter au sien un appartement pour les femmes (1), une galerie pour la promenade, et un portique.

SIMON.

Est-ce qu'il rêve ?

TRANION.

Je vais vous dire; il compte marier son fils au plus tôt : en conséquence, il veut un nouvel appartement pour les femmes; or, il dit qu'un architecte, je ne sais lequel, lui a fort vanté vos appartements; il souhaite donc, avec votre bon plaisir, les prendre pour modèles.

SIMON.

Il choisit mal : on a bâti sur un mauvais plan.

TRANION.

Pardonnez-moi : il a ouï dire qu'il y faisait fort bon l'été, qu'on y est à l'ombre toute la journée.

SIMON.

C'est tout le contraire. Lorsqu'il fait de l'ombre partout ailleurs, le soleil ne nous quitte pas plus du matin jusqu'au soir, qu'un créancier ne quitte le seuil de son débiteur; et nous n'avons de l'ombre nulle part, si ce n'est peut-être un peu au fond de mon puits.

TRANION.

Mais au défaut d'ombre, n'avez-vous pas quelque servante de Sarsines *en Ombrie* (2) ?

SIMON.

Ne m'importune pas; mes appartements sont tels que j'ai dit.

TRANIO.

Attamen inspicere volt.

SIMO.

Inspiciat, si lubet.
Si quid erit, quod illi placeat, de exemplo meo
Ipse aedificato.

TRANIO.

Eon'? voco huc hominem?

SIMO.

I, voca.

TRANIO.

Alexandrum magnum, atque Agathoclem aiunt maxumas
Duo res gessisse: quid mihi fiet tertio?
Qui solus facio facinora immortalia?
Vehit hic clitellas, vehit hic autem alter senex.
Novitium mihi quaestum institui non malum:
Nam muliones mulos clitellarios
Habent: ego habeo homines clitellarios.
Magni sunt oneris: quicquid imponas, vehunt.
Nunc hunc haud scio an colloquar. Congrediar.
Heus Theuropides!

THEUROPIDES.

Quis nominat me?

TRANIO.

Hero servos multum suo fidelis.
Quo me miseras, affero omne impetratum.

THEUROPIDES.

Quid illic, obsecro, tam diu restitisti?

TRANION.

Il veut pourtant les voir.

SIMON.

Qu'il les voie, puisqu'il le souhaite ; s'il y trouve quelque chose de son goût il pourra l'imiter.

TRANION.

Consentez-vous que je l'appelle ?

SIMON.

Tu le peux.

TRANION.

Deux grands hommes, Alexandre et Agathoclès, ont fait, dit-on, de très-belles actions. Je suis le troisième ; et que ne dira-t-on, pas de moi, qui. sans armée, en fais d'immortelles. Je viens de bâter ce vieillard; j'ai déjà bâté l'autre : je ne réussis pas mal pour mon apprentissage. Les muletiers font porter le bât à des mulets, moi à des hommes. Mes animaux bâtés ont les reins forts ; quelque charge que je leur mette sur le dos, ils la portent. Je ne sais si je dois parler maintenant à celui-ci. Oui, je vais le joindre. Oh là ! Theuropide.

THEUROPIDE.

Qui est-ce qui m'appelle ?

TRANION.

Un esclave très-fidèle. J'apporte un plein consentement à vos demandes.

THEUROPIDE.

Pourquoi, je te prie, as-tu tardé si long-temps ?

TRANIO.

Seni non otium erat, id sum opperitus.

THEUROPIDES.

Antiquom hoc obtines tuum, tardus ut sis.

TRANIO.

Heus tu! si voles verbum hoc cogitare;
Simul flare sorbereque haud facile
Est: ego hic esse et illic simul haud potui.

THEUROPIDES.

Quid nunc?

TRANIO.

Vise: specta tuo arbitratu.

THEUROPIDES.

Age, duc me.

TRANIO.

Num moror?

THEUROPIDES.

Subsequor te.

TRANIO.

Senex ipse te ante ostium, eccum, opperitur.
Sed moestus est se hasce vendisse.

THEUROPIDES.

Quid tandem?

TRANIO.

Orat ut suadeam Philolacheti,
Ut istas remittat sibi.

THEUROPIDES.

Haud opinor.

TRANION.

Il était en affaire; il m'a fallu l'attendre.

THEUROPIDE.

Ou plutôt c'est que tu t'arrêtes partout, suivant ton ancien usage.

TRANION.

Mais rappelez-vous, je vous prie, ce dictum : on ne peut avaler et souffler en même temps. Je ne pouvais être tout à la fois ici et là.

THEUROPIDE.

Eh bien, maintenant?

TRANION.

Vous pouvez tout voir et examiner à votre aise.

THEUROPIDE.

Allons, mène-moi.

TRANION.

A qui tient-il ?

THEUROPIDE.

Je te suis.

TRANION.

Voici le propriétaire de la maison, qui vous attend à sa porte. Il est bien fâché de l'avoir vendue.

THEUROPIDE.

Eh bien, après.

TRANION.

Il m'a prié d'engager Philolachès à renoncer au marché.

THEUROPIDE.

Ce n'est pas mon avis. Chacun récolte ce qu'il peut de

Sibi quisque ruri metit. Si male emtae
Forent, nobis istas redhibere haud liceret.
Lucri quicquid est, id domum trahere oportet.
Misericordias jam habere haud hominem oportet.

TRANIO.

Morare hercle, cum verba facis. Subsequere.

THEUROPIDES.

Fiat.

Do tibi ego operam.

TRANIO.

Senex illic est. Hem adduxi tibi hominem.

SIMO.

Salvom te advenisse peregre gaudeo, Theuropides.

THEUROPIDES.

Dii te ament!

SIMO.

Inspicere te aedes has velle aiebat mihi.

THEUROPIDES.

Nisi tibi incommodum 'st.

SIMO.

Immo commodum. I intro, atque inspice.

THEUROPIDES.

At enim mulieres.

SIMO.

Cave tu ullam floccifaxis mulierem.
Qualibet perambula aedes oppido tanquam tuas.

THEUROPIDES.

Tanquam?...

son champ. Si le marché nous était désavantageux, nous ne serions pas maîtres de le rompre ; le gain doit nous revenir, s'il s'y en trouve : la compassion dans ce cas n'est plus de mode.

TRANION.

Vous perdez le temps en paroles. Suivez-moi.

THEUROPIDE.

Volontiers ; je suis à tes ordres.

TRANION.

Voici le vendeur. *(A Simon.)* Je vous amène mon maître.

SIMON.

Je suis ravi de vous voir revenu de si loin en bonne santé.

THEUROPIDE.

Que les dieux vous soient propices !

SIMON.

Ce garçon m'a dit que vous vouliez voir ma maison.

THEUROPIDE.

A moins que cela ne vous importune.

SIMON.

Point du tout. Entrez et considérez à votre aise.

THEUROPIDE.

Mais les femmes....

SIMON.

Ne vous inquiétez pas d'elles. Entrez dans tous les appartements comme s'ils étaient à vous.

THEUROPIDE *(grommelant entre ses dents)*.

Comme si....

TRANIO.

Ah cave tu illi objectes nunc in aegritudine
Te has emisse. Non tu vides hunc: voltu ut tristi est senex?

THEUROPIDES.

Video.

TRANIO.

Ergo inridere ne videare, et gestire admodum,
Noli facere mentionem te emisse.

THEUROPIDES.

Intellego,
Et bene monitum duco, atque te existumo humano ingenio.
Quid nunc?

SIMO.

Quin tu is intro, atque otiose perspectas, ut lubet?

THEUROPIDES.

Bene benigneque arbitror te facere

SIMO.

Factum edepol volo.
Vin' qui perductet[2]?

THEUROPIDES.

Apage istum perductorem: non placet.

SIMO.

Quid? quid est?

THEUROPIDES.

Errabo potius, quam perductet quispiam.

TRANION *(lui parlant à l'oreille).*

Gardez-vous d'aigrir sa douleur, en lui rappelant qu'il les a vendus. Ne voyez-vous pas comme le bonhomme est triste ?

THEUROPIDE.

Je le vois.

TRANION.

Vous sembleriez le railler, ne pouvoir contenir votre joie si vous lui parliez de l'achat.

THEUROPIDE.

J'entends. L'avis est à propos; il me prouve ton humanité. Que ferai-je maintenant ?

SIMON.

Eh bien, entrez donc, et considérez chaque chose à votre aise.

THEUROPIDE.

On ne peut répondre avec plus d'égard et de politesse.

SIMON.

C'est mon intention. Voulez-vous un conducteur ?

THEUROPIDE.

Fi donc ! cette espèce de gens me déplaît.

SIMON.

Comment ? que voulez-vous dire ?

THEUROPIDE.

J'aime mieux m'égarer que de me servir d'aucun d'eux.

TRANIO.

Viden' vestibulum ante aedeis hoc? et ambulacrum? quojus modi!

THEUROPIDES.

Luculentum edepol profecto.

TRANIO.

Age; specta: postes quojusmodi!
Quanta firmitate facti, et quanta crassitudine!

THEUROPIDES.

Non videor vidisse postes pulcriores.

SIMO.

Pol mihi
Eo pretio emti fuerant olim.

TRANIO.

Audin', fuerant, dicere?
Vix videtur continere lacrumas.

THEUROPIDES.

Quanti hosce emeras?

SIMO.

Tres minas pro istis duobus, prater vecturam, dedi.

THEUROPIDES.

Hercle, quin multum improbiores sunt quam a primo credidi.

SIMO.

Quapropter?

THEUROPIDES.

Quia edepol ambo ab infimo tarmes secat.

TRANIO.

Intempestivos excisos credo; id eis vitium nocet:

TRANION.

Voyez-vous ce vestibule à l'entrée du logis? et ce promenoir? que vous en semble!

THEUROPIDE.

On ne peut mieux, ma foi.

TRANION.

Tenez; considérez ces jambages : quelle épaisseur, quelle solidité!

THEUROPIDE.

Je ne crois pas en avoir jamais vu de plus beaux.

SIMON.

Aussi m'avaient ils coûté bien cher.

TRANION *(bas à l'oreille de Theuropide).*

M'avaient-ils? L'entendez-vous? Il a peine à retenir ses larmes.

THEUROPIDE.

Combien les aviez-vous payés?

SIMON.

Trois mines, sans les frais de voiture.

THEUROPIDE.

Ils sont pourtant moins bons que je ne l'ai cru d'abord.

SIMON.

D'où vient?

THEUROPIDE.

Tous deux sont attaqués des vers du haut en bas.

TRANION.

Le bois en aura été coupé à contretemps; c'est ce qui leur

Atque etiam nunc satis boni sunt, si sint inducti pice.
Non enim haec pultifagus opifex[3] opera fecit barbarus.
Viden' coagmenta in foribus?

THEUROPIDES.

Video.

TRANIO.

Specta: quam arcte dormiunt!

THEUROPIDES.

Dormiunt?

TRANIO.

Illud quidem, ut connivent, volui dicere.
Satin' habes?

THEUROPIDES.

Ut quidque magis contemplor, tanto magis placet.

TRANIO.

Viden' pictum, ubi ludificatur cornix una volturios duo?
Cornix adstat: ea volturios duo vicissim vellicat.
Quaeso, huc ad me specta, cornicem ut conspicere possies.
Jam vides?

THEUROPIDES.

Profecto nullam equidem illic cornicem intuor.

TRANIO.

At tu isto ad vos obtuere: quoniam cornicem nequis
Conspicari, si volturios forte possis contui.

THEUROPIDES.

Omnino, ut te absolvam, nullam pictam conspicio hic avem

TRANIO.

Age, jam mitto, ignosco: aetate non quis obtuerier.

nuit : mais ils dureront encore long-temps, si on les enduit de poix. L'ouvrage n'est pas d'ailleurs d'un vil artisan. Voyez-vous le lambris des portes ?

THEUROPIDE.

Je le vois.

TRANION.

Voyez comme toutes les pièces se baisent étroitement !

THEUROPIDE.

Se baisent !

TRANION.

Se joignent ! c'est ce que je voulais dire, concevez-vous ?

THEUROPIDE.

Plus je considère en détail, plus je suis satisfait.

TRANION.

Distinguez-vous dans ces peintures une corneille qui se joue de deux vautours ? La corneille se tient sur ses deux pattes ; elle donne tour-à-tour des coups de bec aux deux vautours. Regardez, je vous prie, de mon côté pour apercevoir la corneille : la voyez-vous ?

THEUROPIDE.

Non, en vérité.

TRANION.

Oh bien ! regardez de votre côté, vous découvrirez du moins les vautours.

THEUROPIDE.

Pour tout dire, en un mot, je ne distingue aucun oiseau dans ces peintures.

TRANION.

N'en parlons plus : à votre âge on est excusable d'avoir la vue faible.

THEUROPIDES.

Haec, quae possum, ea mihi profecto cuncta vehementer placent.

SIMO.

Latius demum est operae pretium ivisse.

THEUROPIDES.

Recte edepol mones.

SIMO.

Eho istum, puer, circumduce hasce aedes et conclavia.
Nam egomet ductarem, nisi mihi esset ad forum negotium.

THEUROPIDES.

Apage istum à me perductorem : nihil moror ductarier.

SIMO.

Quid? quid est?

THEUROPIDES.

Errabo potius, quam perductet quispiam.

SIMO.

AEdes dico.

THEUROPIDES.

Ergo intro eo sine perductore.

SIMO.

I, licet.

THEUROPIDES.

Ibo intro igitur.

TRANIO.

Mane sis: videam ne canis...

THEUROPIDES.

Agedum, vide.

THEUROPIDE.

Tout ce que je puis voir est fort de mon goût.

SIMON.

Si vous vous donnez la peine de passer plus avant, peut-être ne la regretterez-vous pas.

THEUROPIDE.

Par ma foi, l'avis est excellent.

SIMON.

Holà! jeune homme, conduis mon voisin dans les salles et dans toutes les chambres. Je vous y conduirais moi-même si je n'avais pas affaire au barreau.

THEUROPIDE.

Peste soit du *conducteur!* je n'aime pas ces gens-là.

SIMON.

Qu'est-ce? que voulez-vous dire?

THEUROPIDE.

J'aime mieux m'égarer que de me laisser conduire par qui que ce soit.

SIMON.

Je parle d'un conducteur dans les appartements.

THEUROPIDE.

J'irai bien sans lui.

SIMON.

Eh bien, allez.

THEUROPIDE.

Je vais donc entrer.

TRANION.

Attendez que je voie si le chien...

THEUROPIDE.

Oui, oui. *(On voit un gros chien.)*

TRANIO.

Est.

THEUROPIDES.

Ubi canis est?

TRANIO.

Abi dierecta. St! abin' hinc in malam crucem?
At etiam restas? st! abi istinc.

SIMO.

Nihil pericli est, age.
Tam placida est, quam est aqua: vise. Ire intro audacter licet.
Eo ego hinc ad forum.

THEUROPIDES.

Fecisti commode: bene ambula.
Tranio age, canem istam a foribus abducat face,
Etsi non metuenda est.

TRANIO.

Quin tu illam adspice: ut placide adcubat!
Nisi molestum vis videri te, atque ignavom.

THEUROPIDES.

Jam ut lubet.
Sequere hac igitur.

TRANIO.

Equidem haud usquam a pedibus abscedam tuis.

TRANION.

Il y est.

THEUROPIDE *(en tremblant)*.

Où?

TRANION *(au chien)*.

Va-t-en. St! que la peste te crève. Eh bien, tu restes? St! hors d'ici.

SIMON.

Il n'y a rien à craindre; il est doux comme un mouton. *(Il caresse son chien.)* Voyez, passez hardiment; je vais au barreau.

THEUROPIDE.

Sensible à vos politesses, je vous souhaite un bon succès. *(Simon part pour le barreau.)* Tranion, écoute, engage-le à emmener son chien, quoiqu'il ne soit pas à craindre.

TRANION.

Baste! regardez donc comme il est couché paisiblement; vous passeriez pour un importun et un poltron.

THEUROPIDE.

Allons, comme tu voudras. *(Il entre en se tenant le plus loin qu'il peut du chien.)* Suis-moi donc par là.

TRANION.

Je ne m'écarterai pas de vous d'un seul pas.

SCENA III[1].

RECTIUS ACTUS IV, SCENA I.

TRANIO, THEUROPIDES.

TRANIO.

Quid tibi visum est hoc mercimonii?

THEUROPIDES.

Totus gaudeo.

TRANIO.

Num nimio emtae tibi videntur?

THEUROPIDES.

Numquam edepol me scio
Vidisse usquam abjectas aedes, nisi modo hasce.

TRANIO.

Ecquid placent?

THEUROPIDES.

Ecquid placeant, me rogas? immo hercle vero perplacent.

TRANIO.

Cujusmodi gynaeceum? quid porticum?

THEUROPIDES.

Insanum bonam[2].
Non equidem ullam in publico esse majorem hac existumo.

SCÈNE III.

OU PLUTÔT ACTE IV, SCÈNE I.

TRANION. THEUROPIDE.

TRANION.

Que pensez-vous de cet achat ?

THEUROPIDE.

J'en suis tout joyeux.

TRANION.

Le trouvez-vous trop cher ?

THEUROPIDE.

Je crois que jamais on n'a vendu une maison si bas prix.

TRANION.

Vous plaît-elle ?

THEUROPIDE.

Parbleu, si elle me plaît ? J'en suis enchanté.

TRANION.

L'appartement des femmes ? le portique ?

THEUROPIDE.

Admirable. Je ne crois pas qu'il y en ait d'aussi grand dans aucun édifice public.

TRANIO.

Quin ego ipse et Philolaches in publico omnes porticus
Sumus commensi.

THEUROPIDES.

Quid igitur.

TRANIO.

Longe omnium longissuma 'st.

THEUROPIDES.

Dii immortales mercimonii lepidi! si hercle nunc ferat
Sex talenta magna argenti pro istis praesentaria,
Nunquam adcipiam.

TRANIO.

Si, here, te adcipere cupies, ego nunquam sinam.

THEUROPIDES.

Bene res nostra collocata est istoc mercimonio.

TRANIO.

Me suasore atque impulsore id factum audacter dicito,
Qui subegi, fenore argentum ab danista ut sumeret,
Quod isti dedimus arrhaboni.

THEUROPIDES.

Servavisti omnem ratem.
Nempe octoginta debentur huic minae.

TRANIO.

Haud numo amplius.

THEUROPIDES.

Hodie adcipiat.

TRANIO.

Ita enim vero: ne qua caussa subsiet?
Vel mihi denumerato: ego illi porro denumeravero.

TRANION.

Bah ! Nous les avons tous mesurés, Philolachès et moi.

THEUROPIDE.

Ehbien ?

TRANION.

Il n'y en a pas un qui ne paraisse chétif en comparaison de celui-ci.

THEUROPIDE.

Grands dieux, l'excellent marché ! Si l'on m'en offrait tout-à-l'heure six grands talens, argent comptant je ne les accepterais pas.

TRANION.

Et moi, si vous vouliez les recevoir, je m'y opposerais.

THEUROPIDE.

Voilà ce qui s'appelle bien placer son argent.

TRANION.

Dites hardiment que c'est par mon conseil et à mon instigation ; car c'est moi qui ai forcé votre fils d'emprunter à usure la somme qu'il a livrée pour les arrhes.

THEUROPIDE.

Le vaisseau te doit son salut : ne devons-nous pas encore quatre-vingts mines à Simon ?

TRANION.

Pas un sou de plus.

THEUROPIDE.

Qu'il soit payé dès aujourd'hui.

TRANION.

Crainte de chicane, comptez-moi cet argent ; je le lui remettrai tout de suite.

THEUROPIDES.

At enim, ne quid captioni mihi sit, si dederim tibi.

TRANIO.

Egone te joculo modo ausim, dicto aut facto fallere?

THEUROPIDES.

Egon' abs te ausim non cavere, ne quid committam tibi?

TRANIO.

Quia tibi unquam quidquam, postquam tuus sum, verborum dedi.

THEUROPIDES.

Ego enim cavi recte. Eam mihi debeo gratiam atque animo meo.
Sat sapio, si abs te modo uno caveo.

TRANIO.

Tecum sentio.

THEUROPIDES.

Nunc abi, i rus: dic me advenisse filio.

TRANIO.

Faciam ut voles.

THEUROPIDES.

Curriculo abi, jube in urbem veniat jam simul tecum.

TRANIO.

Licet.
Nunc ego me illa per posticum ad congerrones conferam.
Dicam ut hic res sint quietae, atque ut hunc hinc amoverim.

THEUROPIDE.

N'aurais-je pas quelque supercherie à craindre de ta part ?

TRANION.

Est-ce que j'oserais jamais dire ou faire quoi que ce soit pour vous tromper, même en badinant ?

THEUROPIDE *(sur le même ton)*.

Est-ce que j'oserais jamais me tenir si peu sur mes gardes que de te confier quoi que ce soit ?

TRANION.

Apparemment que je vous ai déjà dupé quelquefois, depuis que je suis à votre service ?

THEUROPIDE.

Non, parce que j'y avais l'œil ; j'en suis redevable à moi-même, à ma prudence ; et je ne serai pas mécontent de ma sagacité, si je me garantis du moins de tes piéges.

TRANION.

J'en tombe d'accord.

THEUROPIDE.

Va vite à ma campagne ; instruis mon fils de mon arrivée.

TRANION.

Volontiers.

THEUROPIDE.

Cours promptement. Dis-lui de ma part de revenir à la ville avec toi.

TRANION.

Soit. *(A part)*. Je vais maintenant par cette porte de derrière me joindre à nos buveurs. Je leur apprendrai que tout est calme, et comment j'ai écarté le bonhomme.

ACTUS IV.

SCENA I.

RECTIUS SCENA II.

PHANISCUS.

SERVI qui quom culpa carint, tamen malum
Metuunt, hi solent esse heris utibiles.
Nam illi qui nihil metuunt, postquam sunt malum
Meriti, stulta sibi expetunt consilia.
Exercent sese ad cursuram : fugiunt. Sed
Hi, si reprehensi sunt, faciunt a malo
Peculium quod nequeunt facere de suo.
Augent ex pauxillo : thesaurum inde parant.
Mihi, in pectore consilii quod est,
Lubet cavere malam rem prius,
Quam ut meum tergum exsinceratum fiat.
Ut adhuc fuit, mihi corium esse oportet
Sincerum, atque uti vetem verberari.
Si huic imperabo, probe tectum habebo.
Malum quom impluit ceteros, non impluat mihi.
Nam ut servi volunt esse herum, ita solet.
Bonis boni sunt : improbi, qui malus fuit.
Nam nunc domi nostrae tot pessumi vivont :

ACTE IV.

SCÈNE I.

OU PLUTÔT SCÈNE II.

PHANISCUS.

Les esclaves qui, sans avoir mérité le châtiment, le crainent néanmoins, servent leurs maîtres ponctuellement; mais eux qui ne craignent rien recourent à des expédiens insens quand ils sont coupables ; et se fiant à la célérité de leurs mbes, ils prennent la fuite. Lorsqu'on les rattrappe, on ur fait sentir qu'ils avaient placé à très-gros intérêts, non ur pécule, mais les punitions qui leur étaient dues : ils en erçoivent la rente, et le capital en est inépuisable. Pour oi, j'ai formé dans mon cœur la résolution de m'abstenir e toute mauvaise action, afin de conserver ma peau toujours tacte. Elle l'est jusqu'à présent, et je veux qu'elle continue e l'être. J'y réussirai, si je sais me commander à moi-même. es coups pleuvront sur mes camarades, sans parvenir jusu'à moi ; car le maître est ordinairement tel que les servieurs le veulent. Il est bon avec les bons, méchant envers s méchants : mes compagnons d'esclavage sont tous des bertins et des dissipateurs qu'on ne cesse de punir ; je les ertis d'aller au-devant de mon maître, ils me répondent : n'y vas pas, ne m'importune point. Je sais pourquoi tu is l'empressé, c'est pour quelque rendez-vous ; tu veux, mme bête, aller au pâturage. Voilà ce que je gagne avec

Peculi sui prodigi, plagigeruli: ubi advorsum ut
Eant vocantur hero: Non eo, molestus ne sis.
Scio quo properas: gestis aliquo jam hercle:
Ire vis, mula, foras pastum. Bene merens
Hoc pretium inde abstuli. Ita abii foras. Solus
Nunc eo advorsum hero ex plurimis servis.
Hoc die crastini[1] quom herus resciverit,
Mane castigabit eos bubulis exuviis.
Postremo minoris pendo tergum illorum, quam meum.

SCENA II.

RECTIUS SCENA III.

PHANISCUS, SERVOS, THEUROPIDES.

PHANISCUS.

Illi erunt bucaedae[1] multo potius, quam ego
Sim restio.

SERVOS.

Mane tu, atque adsiste ilico:
Phanisce, etiam respice.

PHANISCUS.

Mihi molestus ne sis.

eux à faire mon devoir; aussi les ai-je laissés là; et d'un grand nombre d'esclaves, je suis le seul qui vienne au-devant de notre maître. Lorsqu'il l'apprendra demain, il les régalera dès le matin à grands coups de nerfs de bœuf. Pour moi, je m'inquiète moins de leur dos que du mien.

SCÈNE II.

OU PLUTÔT SCÈNE III.

PHANISCUS, UN AUTRE ESCLAVE, THEUROPIDE *(qui se tient à l'écart)*.

PHANISCUS.

Ils gagneront plutôt cent coups de nerf de bœuf que moi une chiquenaude.

L'ESCLAVE *(à Phaniscus)*.

Halte-là! demeure, camarade; regarde-moi.

PHANISCUS.

Ne m'importune pas.

SERVOS.

Vide: ut fastidit simia!

PHANISCUS.

Mihi sum; libet esse. Quid id curas?

SERVOS.

Manesne ilico, impure parasite?

PHANISCUS.

Qui parasitus sum?

SERVOS.

Ego enim
Dicam: cibo perduci poteris quovis.
Ferocem facis, quia te herus tam amat.

PHANISCUS.

Vah!
Oculi dolent.

SERVOS.

Cur?

PHANISCUS.

Quia fumus molestus.

SERVOS.

Tace sis, faber, qui cudere soles plumbeos
Numos.

PHANISCUS.

Non potes tu cogere me ut tibi
Maledicam: novit herus me.

SERVOS.

Suam
Quidem pol culcitullam oportet[2]..

L'ESCLAVE.

comme ce sapajou fait l'important.

PHANISCUS.

s maître de moi, je veux l'être ; que t'importe?

L'ESCLAVE.

tu bien t'arrêter, vilain parasite?

PHANISCUS.

ırasite! comment cela?

L'ESCLAVE.

is te le dire : on peut t'entraîner partout, pourvu y nourrisse; tu fais le fier, parce que notre maître nt.

PHANISCUS.

ux me font mal quand je te regarde.

L'ESCLAVE.

uoi?

PHANISCUS.

que la fumée est contraire à la vue.

L'ESCLAVE.

tu te taire, faux-monnoyeur, fabricateur d'écus de

PHANISCUS.

ıjures ne me forceront pas à t'en dire : mon maître ıaît.

L'ESCLAVE.

leu, sans doute, comme son matelas.

PHANISCUS.

Si sobrius sis,
Male non dicas.

SERVOS.

Tibi obtemperem, quom tu mihi
Nequeas?

PHANISCUS.

At tu mecum, pessume, i advorsus.

SERVOS.

Quaeso hercle, Phanisce, abstine jam sermonem
De istis rebus.

PHANISCUS.

Faciam, et pultabo fores.
Heus! ecquis hic est, maxumam qui his injuriam
Foribus defendat? ecquis? ecquis? huc exit atque aperit?
Nemo hinc quidem foras exit: ut esse addecet
Nequam homines, ita sunt: sed eo magis cauto est
Opus, ne huc exeat, qui male me mulcet.
Hic quidem neque convivarum sonitus, itidem ut antehac fuit:
Neque tibicinam cantantem, neque alium quemquam audio.

THEUROPIDES.

Quae illaec res est? quid illi homines quaerunt apud aedes meas?
Quid volunt? quid introspectant?

PHANISCUS.

Pergam pultare ostium.
Heus! reclude: heus Tranio! etiam aperis?

PHANISCUS.

Si tu n'es pas ivre, tu t'abstiendras de dire des sottises.

L'ESCLAVE.

Pourquoi aurais-je de la complaisance pour toi, puisque tu n'en veux pas avoir pour moi.

PHANISCUS.

Crois-moi, méchant garçon, viens avec moi au-devant de notre maître.

L'ESCLAVE.

Qu'il ne soit plus question de nos propos, Phaniscus, je t'en conjure.

PHANISCUS.

Volontiers, je vais frapper à la porte. Holà, ho! quelqu'un *(il frappe à coups redoublés)*, quelqu'un pour garantir cette porte, sans quoi je la fais voler en éclats. Y a-t-il quelqu'un? personne ne sort-il pour ouvrir? Personne ne sort : je reconnais bien là nos mauvais sujets ; mais j'en dois être encore plus sur mes gardes ; un d'eux pourrait m'estropier en ouvrant brusquement. Cependant, je n'entends pas, comme les autres fois, le tintamarre des convives, le son de la flûte, ni même le moindre bruit.

THEUROPIDE *(à part)*.

Que cherchent ces gens-là à la porte de ma maison? que prétendent-ils? que regardent-ils?

PHANISCUS.

Je vais frapper de nouveau. Tranion, ouvre donc.

THEUROPIDES.

Quae haec est fabula?

PHANISCUS.

Etiamne aperis? Callidamati nostro advorsum venimus.

THEUROPIDES.

Heus, vos pueri, quid istic agitis? quid istas aedeis frangitis?

PHANISCUS.

Herus hic noster potat.

THEUROPIDES.

Herus hic voster potat!

PHANISCUS.

Ita loquor.

THEUROPIDES.

Puer nimium es delicatus.

PHANISCUS.

Ei advorsum venimus.

THEUROPIDES.

Quoi homini?

PHANISCUS.

Hero nostro. Quaeso, quoties dicendum 'st tibi?

THEUROPIDES.

Puer, hic nemo habitat: nam te esse arbitror puerum probum.

PHANISCUS.

Non hic Philolaches adulescens habitat hisce aedibus?

SERVOS.

Senex hic cerebrosus est certe.

THEUROPIDE *(à part)*.

Quelle est cette farce?

PHANISCUS.

Est-ce que tu n'ouvriras pas? Nous venons au-devant de Callidamate notre maître.

THEUROPIDE *(s'approchant)*.

Holà! jeunes-gens, pourquoi briser cette porte?

PHANISCUS.

Notre maître est ici en partie de plaisir.

THEUROPIDE.

Votre maître est ici!

PHANISCUS.

Oui.

THEUROPIDE.

Jeune homme, vous faites l'aimable.

PHANISCUS.

Nous venons au-devant de lui.

THEUROPIDE.

Au-devant de qui?

PHANISCUS.

De notre maître. Combien de fois faut-il vous le dire?

THEUROPIDE.

Mon ami, personne ne loge ici, je veux bien vous l'apprendre; car vous me semblez un honnête garçon.

PHANISCUS.

Quoi, Philolachès n'habite point ici, dans cette maison?

L'ESCLAVE.

Certainement ce vieillard a le cerveau timbré.

PHANISCUS.

Erras perverse, pater.
Nam nisi hinc hodie emigravit, aut heri, certo scio
Hic habitare.

THEUROPIDES.

Quin sex menses jam hic nemo habitat.

SERVOS.

Somnias.

THEUROPIDES.

Egone?

SERVOS.

Tu.

THEUROPIDES.

Tu ne molestus: sine me cum puero loqui.

PHANISCUS.

Nemo habitat? hem!

THEUROPIDES.

Ita profecto.

PHANISCUS.

Nam heri et nudius tertius,
Quartus, quintus, sextus usque, postquam hinc peregre ejus pater
Abiit, numquam hic triduum in unum desitum 'st esse et bibi.

THEUROPIDES.

Quid ais?

PHANISCUS.

Triduum in unum 'st haud intermissum hic esse et bibi,

PHANISCUS.

Vous êtes dans l'erreur, respectable vieillard ; car je suis assuré qu'il y loge, à moins qu'il ne l'ait quittée d'hier ou d'aujourd'hui.

THEUROPIDE.

Bah ! il y a déjà six mois que personne n'y demeure.

L'ESCLAVE.

Vous rêvez.

THEUROPIDE.

Moi ?

L'ESCLAVE.

Vous-même.

THEUROPIDE.

Ne m'importune pas; laisse-moi m'entretenir avec ce jeune homme.

PHANISCUS.

Personne n'habite ici, dites-vous ?

THEUROPIDE.

Certainement.

PHANISCUS.

La preuve en est qu'hier, avant hier et ainsi de suite, à remonter jusqu'au départ de son père, on n'a pas cessé trois jours d'y manger et d'y boire.

THEUROPIDE.

Que dites-vous ?

PHANISCUS.

Qu'on n'a pas cessé d'y boire, d'y manger et de s'y livrer

Scorta duci, pergraecari, fidicinas, tibicinas
Ducere.

THEUROPIDES.

Quis istaec faciebat?

PHANISCUS.

Philolaches.

THEUROPIDES.

Qui Philolaches?

PHANISCUS.

Cui patrem Theuropidem esse opinor.

THEUROPIDES.

Hei! hei! obcidi,
Si haec hic vera memorat. Pergam porro percontarier.
Ain' tu istic potare solitum Philolachem istum, quisquis est,
Cum hero vostro?

PHANISCUS.

Hic, inquam.

THEUROPIDES.

Puere, praeter speciem stultus es.
Vide sis ne forte ad merendam quopiam devorteris,
Atque ibi meliuscule, quam satis fuerit, biberis.

PHANISCUS.

Quid est?

THEUROPIDES.

Ita dico, ne ad alias aedeis perperam deveneris.

PHANISCUS.

Scio qua me ire oportet: et quo venerim, novi loqui.

à tous les plaisirs, avec des courtisanes, d'y amener des joueurs de harpes et de flûtes.

THEUROPIDE.

Qui en faisait les frais ?

PHANISCUS.

Philolachès.

THEUROPIDE.

Quel Philolachès ?

PHANISCUS.

Celui dont je crois que Theuropide est le père.

THEUROPIDE *(à part)*.

Hélas ! hélas ! je suis perdu, si ce jeune homme dit vrai. Continuons de l'interroger. Vous dites donc que ce Philolachès, quel qu'il soit, a coutume de boire ici avec votre maître ?

PHANISCUS.

Lui-même, vous dis-je.

THEUROPIDE.

Jeune homme, vous êtes encore plus fou que votre physionomie ne l'annonce ; rappellez-vous si vous ne vous êtes pas arrêté quelque part à collationner, si vous n'y avez pas bu un peu plus que de raison.

PHANISCUS.

Que voulez-vous dire ?

THEUROPIDE.

Oui, peut-être êtes-vous entré mal-à-propos dans quelqu'autre maison.

PHANISCUS.

Je sais fort bien où j'ai dû aller et d'où je viens. Philola-

Scorta duci, pergraecari, fidicinas, tibicinas
Ducere.

THEUROPIDES.

Quis istaec faciebat?

PHANISCUS.

Philolaches.

THEUROPIDES.

Qui Philolaches?

PHANISCUS.

Cui patrem Theuropidem esse opinor.

THEUROPIDES.

Hei! hei! obcidi,
Si haec hic vera memorat. Pergam porro percontarier.
Ain' tu istic potare solitum Philolachem istum, quisquis est,
Cum hero vostro?

PHANISCUS.

Hic, inquam.

THEUROPIDES.

Puere, praeter speciem stultus es.
Vide sis ne forte ad merendam quopiam devorteris,
Atque ibi meliuscule, quam satis fuerit, biberis.

PHANISCUS.

Quid est?

THEUROPIDES.

Ita dico, ne ad alias aedeis perperam deveneris.

PHANISCUS.

Scio qua me ire oportet: et quo venerim, novi loq

tous les plaisirs, avec des courtisanes, d'y amener des
ɔueurs de harpes et de flûtes.

THEUROPIDE.

Qui en faisait les frais ?

PHANISCUS.

Philolachès.

THEUROPIDE.

Quel Philolachès ?

PHANISCUS.

Celui dont je crois que Theuropide est le père.

THEUROPIDE *(à part)*.

Hélas ! hélas ! je suis perdu, si ce jeune homme dit vrai. ɔntinuons de l'interroger. Vous dites donc que ce Philochès, quel qu'il soit, a coutume de boire ici avec votre aître ?

PHANISCUS.

Lui-même, vous dis-je.

THEUROPIDE.

Jeune homme, vous êtes encore plus fou que votre phyonomie ne l'annonce; rappellez-vous si vous ne vous êtes as arrêté quelque part à collationner, si vous n'y avez pas u un peu plus que de raison.

PHANISCUS.

Que voulez-vous dire ?

THEUROPIDE.

Oui, peut-être êtes-vous entré mal-à-propos dans quel-u'autre maison.

PHANISCUS.

Je sais fort bien où j'ai dû aller et d'où je viens. Philola-

Philolaches hic habitat, quojus est pater Theuropides:
Qui, postquam pater ad mercatum abivit hinc, tibicinam
Liberavit.

THEUROPIDES.

Philolaches ergo?

PHANISCUS.

Ita, Philematium quidem.

THEUROPIDES.

Quanti?

SERVOS.

Triginta talentis.

PHANISCUS.

ΜΑ ΤΟΝ ΑΠΟΛΛΩ, sed minis.

THEUROPIDES.

Ain' minis triginta amicam destinatam Philolachi?

PHANISCUS

Aio.

THEUROPIDES.

Atque eam manu emisisse?

PHANISCUS.

Aio.

THEUROPIDES.

Et postquam ejus hinc pater
Sic profectus peregre, perpotasse assiduo
Tuo cum domino?

PHANISCUS.

Aio.

THEUROPIDES.

Quid? is aedes emit hic proxumas?

chès, fils de Theuropide, habite ici depuis que son père est parti pour son négoce, et il a acheté une joueuse de flûte qu'il a affranchie.

THEUROPIDE.

Philolachès, dites-vous ?

PHANISCUS.

Lui-même ; la fille se nomme Philématium.

THEUROPIDE.

Combien lui a-t-elle coûté ?

L'ESCLAVE.

Trente talents.

PHANISCUS.

Non, par Apollon, mais trente mines.

THEUROPIDE.

Vous dites que Philolachès a une maîtresse qui lui a coûté trente mines ?

PHANISCUS.

Oui.

THEUROPIDE.

Et qu'il l'a affranchie ?

PHANISCUS.

Oui.

THEUROPIDE.

Et que, depuis le départ de son père pour un long voyage, il n'a pas cessé de se livrer à la débauche avec votre maître ?

PHANISCUS.

Oui.

THEUROPIDE.

Mais quoi ! n'a-t-il pas acheté une maison ici près ?

PHANISCUS.

Non aio.

THEUROPIDES.

Quadraginta etiam dedit huic quae essent pignori?

PHANISCUS.

Neque illud aio.

THEUROPIDES.

Hei! perdis...

PHANISCUS.

Imo suum patrem illic perdidit.

THEUROPIDES.

Vera cantas? vana vellem!

PHANISCUS.

Patris amicus videlicet.

THEUROPIDES.

Heu! edepol patrem eum miserum praedicas!

PHANISCUS.

Nihil hoc quidem est,
Triginta minae, prae quam alios dapsiles sumtus facit.
Perdidit patrem. Unus istic servos est sacerrumus
Tranio: is vel Herculi conterere quaestum possiet.
Edepol me ejus patris miseret: qui cum istaec sciet
Facta ita, amburet misero ei corculum carbunculus.

THEUROPIDES.

Siquidem istaec vera sunt.

PHANISCUS.

Quid merear, quamobrem mentiar?
Heus vos! ecquis hasce aperit?

PHANISCUS.

Je ne dis pas cela.

THEUROPIDE.

N'a-t-il pas donné quarante mines pour les arrhes ?

PHANISCUS.

Ni cela non plus.

THEUROPIDE.

Hélas ! vous ruinez. . . .

PHANISCUS.

C'est bien lui qui a ruiné son père.

THEUROPIDE.

Vous dites vrai ; que ne sont-ce des mensonges !

PHANISCUS.

Vous paraissez ami du père.

THEUROPIDE.

Ce père, en vérité, suivant votre récit, est bien malheureux.

PHANISCUS.

Ces trentes mines ne sont rien en comparaison des autres frais : il a ruiné son père. Il y a dans cette maison un détestable valet nommé Tranion. Hercule, avec toutes les dîmes qu'on lui paye, ne pourrait fournir à ses dépenses. En vérité, j'ai compassion du père; ces nouvelles seront pour lui comme un ulcère enflammé qui lui dévorera les entrailles.

THEUROPIDE.

Oui, si elles sont vraies.

PHANISCUS.

Que gagnerais-je à vous tromper ? *(Il frappe encore.)* Holà, ho ! quelqu'un ouvre-t-il ?

THEUROPIDES.

Numquid processit ad forum hodie novi?

SIMO.

Etiam.

THEUROPIDES.

Quid tandem?

SIMO.

Vidi efferri mortuum.

THEUROPIDES.

Hem

Novum!

SIMO.

Unum vidi mortuum efferri foras:
Modo eum vixisse aiebant.

THEUROPIDES.

Vae capiti tuo!

SIMO.

Quid tu ut otiosus res novas requiritas?

THEUROPIDES.

Quia hodie adveni peregre.

SIMO.

Promisi foras,
Ad cénam ne me tute vocare censeas.

THEUROPIDES.

Haud postulo edepol.

SIMO.

Verum cras, nisi quis prius
Vocaverit me, vel apud te cenavero.

THEUROPIDE

Y a-t-il quelque nouvelle ?

SIMON.

Oui.

THEUROPIDE.

Quelle nouvelle ?

SIMON.

J'ai vu porter un mort.

THEUROPIDE.

Grande nouvelle !

SIMON.

J'ai vu porter un mort; et l'on disait qu'avant sa mort il était encore en vie.

THEUROPIDE.

Peste ! quelle nouvelle !

SIMON.

Aussi pourquoi m'en demander, comme un homme désœuvré ?

THEUROPIDE.

C'est que j'arrive d'un grand voyage.

SIMON.

Ne comptez pas que je vous invite à souper; je suis engagé.

THEUROPIDE.

Je ne le demande pas.

SIMON.

Demain, si personne ne m'invite ailleurs, je souperai volontiers chez vous.

THEUROPIDES.

Ne istuc quidem edepol postulo. Nisi quid magis
Es obcupatus, operam mihi da.

SIMO.

Maxume.

THEUROPIDES.

Minas quadraginta adcepisti, quas sciam,
A Philolachete.

SIMO.

Numquam numum, quod sciam.

THEUROPIDES.

Quid a Tranione servo?

SIMO.

Multo id minus.

THEUROPIDES.

Quas arrhaboni tibi dedit?

SIMO.

Quid somnias?

THEUROPIDES.

Egone? at quidem tu, qui istoc te speras modo
Potesse dissimulando infectum hoc reddere.

SIMO.

Quid autem?

THEUROPIDES.

Quod me absente, tecum hic filius
Negotii gessit.

SIMO.

Mecum ut ille hic gesserit,
Dum tu hinc abes, negotii? quidnam? aut quo die?

THEUROPIDE.

Je ne le demande pas non plus ; mais si vous êtes maintenant de loisir, écoutez-moi.

SIMON.

Soit.

THEUROPIDE.

Philolachès, à ce que je sais, vous a fait toucher quarante mines.

SIMON.

Pas une obole, à ce que je sais.

THEUROPIDE.

Quoi ! par les mains de Tranion son esclave.

SIMON.

Encore moins.

THEUROPIDE.

Qu'il vous a données pour arrhes.

SIMON.

Rêvez-vous ?

THEUROPIDE.

Qui, moi ? c'est bien vous, vous qui vous flattez de rompre le marché par cette feinte.

SIMON.

Quel marché ?

THEUROPIDE.

Celui que mon fils a conclu avec vous dans mon absence.

SIMON.

Il a conclu avec moi un marché dans votre absence ! Que marché ? quel jour ?

THEUROPIDES.

Ne istuc quidem edepol postulo. Nisi quid magis
Es obcupatus, operam mihi da.

SIMO.

Maxume.

THEUROPIDES.

Minas quadraginta adcepisti, quas sciam,
A Philolachete.

SIMO.

Numquam numum, quod sciam.

THEUROPIDES.

Quid a Tranione servo?

SIMO.

Multo id minus.

THEUROPIDES.

Quas arrhaboni tibi dedit?

SIMO.

Quid somnias?

THEUROPIDES.

Egone? at quidem tu, qui istoc te speras modo
Potesse dissimulando infectum hoc reddere.

SIMO.

Quid autem?

THEUROPIDES.

Quod me absente, tecum hic filius
Negotii gessit.

SIMO.

Mecum ut ille hic gesserit,
Dum tu hinc abes, negotii? quidnam? aut quo die?

THEUROPIDE.

Je ne le demande pas non plus ; mais si vous êtes maintenant de loisir, écoutez-moi.

SIMON.

Soit.

THEUROPIDE.

Philolachès, à ce que je sais, vous a fait toucher quarante ines.

SIMON.

Pas une obole, à ce que je sais.

THEUROPIDE.

Quoi ! par les mains de Tranion son esclave.

SIMON.

Encore moins.

THEUROPIDE.

Qu'il vous a données pour arrhes.

SIMON.

Rêvez-vous ?

THEUROPIDE.

Qui, moi ? c'est bien vous, vous qui vous flattez de rom- e le marché par cette feinte.

SIMON.

Quel marché ?

THEUROPIDE.

Celui que mon fils a conclu avec vous dans mon absence.

SIMON.

Il a conclu avec moi un marché dans votre absence ! Que arché ? quel jour ?

THEUROPIDES.

Minas tibi octoginta argenti debeo.

SIMO.

Non mihi quidem hercle. Verum, si debes, cedo.
Fides servanda est: ne ire inficias postules.

THEUROPIDES.

Profecto non negabo debere, et dabo.
Tu cave quadraginta adcepisse hinc ne neges.

SIMO.

Quaeso aedepol, huc me aspecta, et responde mihi.
Te velle uxorem aiebat tuo nato dare,
Ideo aedificare hoc velle aiebat in tuis.

THEUROPIDES.

Hic aedificare volui?

SIMO.

Sic dixit mihi.

THEUROPIDES.

Hei mihi! disperii: vocis non habeo satis.
Vicini, interii! perii!

SIMO.

Numquid Tranio
Turbavit?

THEUROPIDES.

Imo exturbavit omnia.
Te ludificatus est et me hodie indignis modis.

SIMO.

Quid tu ais?

THEUROPIDES.

Haec res sic est, ut narro tibi.

THEUROPIDE.

Je vous dois encore quatre-vingts mines.

SIMON.

Ce n'est pas à moi. Cependant, payez-les moi si vous me les devez. Il faut tenir sa parole : n'allez pas vous dédire.

THEUROPIDE.

Je ne nierai pas la dette, et j'y satisferai. Ne niez pas non plus que vous ayez reçu quarante mines.

SIMON.

Regardez-moi, je vous prie, entre deux yeux, et répondez ensuite. Tranion me disait que vous alliez marier votre fils, et que vous vouliez en conséquence faire un bâtiment semblable au mien.

THEUROPIDE.

Moi, j'ai voulu faire un bâtiment !

SIMON.

Il me l'a dit.

THEUROPIDE *(criant de toute sa force)*.

Hélas ! hélas ! je suis perdu : je n'ai pas assez de voix pour me faire entendre. Mes voisins, je suis mort; c'en est fait de moi !

SIMON.

Serait-ce un tour de Tranion ?

THEUROPIDE.

Un tour ! dites plutôt une tourmente qui a bouleversé tout; il s'est joué de moi de la manière la plus indigne.

SIMON.

Vous m'étonnez.

THEUROPIDE.

La chose est ainsi : il nous a livrés pour toujours à la risée

Te ludificatus et me hodie in perpetuum modum.
Nunc te obsecro, ut me bene juves, operamque des.

SIMO.

Quid vis?

THEUROPIDES.

I mecum, obsecro; una simul.

SIMO.

Fiat.

THEUROPIDES.

Servorumque operam et lora mihi cedo.

SIMO.

Sume.

THEUROPIDES.

Eademque opera haec tibi narravero,
Quis me exemplis hodie ille ludificatus est.

de tout le monde. Maintenant j'implore votre aide, secondez-moi bien.

SIMON.

Que faut-il faire ?

THEUROPIDE.

Venir ici avec moi.

SIMON.

De tout mon cœur.

THEUROPIDE.

Que vos gens soient à mes ordres avec de fortes courroies.

SIMON.

J'y consens.

THEUROPIDE.

Je vous conterai en même temps par quelles ruses inouïes il s'est joué de moi.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

TRANIO, THEUROPIDES.

TRANIO.

Qui homo timidus erit in rebus dubiis, nauci non erit.
Atque equidem quid id esse dicam verbum nauci, nescio.
Nam herus me postquam rus misit, ut filium suum arcesserem,
Abii illa per angiportum ad hortum nostrum clanculum:
Ostium quod in angiportu est, horti patefeci fores:
Eaque eduxi omnem legionem, et mares et feminas.
Postquam ex obsidione in tutum eduxi maniplares meos,
Capio consilium, ut senatum congerronum convocem.
Quem quom convocavi, atque illi me e senatu segregant.
Ubi ego video rem vorti in meo foro, quantum potest,
Facio idem quod plurimi alii, quibus res timida aut turbida 'st:
Pergunt turbare usque, ut ne quid possit conquiescere,
Nam scio equidem nullo pacto jam esse posse clam senem.
Sed quid hoc est, quod foris concrepuit proxuma vicinia?
Herus meus hic quidem 'st: gustare ego ejus sermonem volo.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

TRANION, THEUROPIDE.

TRANION *sur le devant du théâtre*, THEUROPIDE *à l'écart*.

TRANION.

Je ne donnerais pas un zeste d'un homme qui tremble dans le péril ; encore ne sais-je pas trop ce que c'est qu'un zeste. Quant à moi, mon maître m'avait à peine donné l'ordre de ramener son fils de la campagne, que j'ai coulé furtivement par cette petite rue jusqu'à la fausse porte de notre jardin ; je l'ai ouverte, et j'ai fait défiler par là tous les gens de notre légion, mâles et femelles. Les ayant conduits hors de la place assiégée dans un lieu sûr, j'ai jugé à propos de convoquer là le sénat de nos compagnons de débauche ; ils se sont rassemblés et m'ont prié de me retirer. Voyant que l'affaire se traite dans le tribunal que j'ai moi-même érigé, je vais imiter cette foule de gens qui, dans les temps de la terreur ou des révolutions, ne négligent rien pour augmenter le trouble et l'étendre partout ; car je suis bien certain qu'il m'est impossible à présent de rien cacher au bonhomme. Mais qu'est-ce? la porte du voisin va s'ouvrir. Voici mon maître : tâchons d'attraper quelques mots de ce qu'il va dire.

THEUROPIDES.

Ilico, intra limen adstate illic: ut, quom extemplo vocem,
Continuo exsiliatis: manicas celeriter connectite.
Ego illum ante aedeis praestolabor ludificatorem meum:
Quojus ego hic ludificabo corium, si vivo, probe.

TRANIO.

Res palam 'st. Nunc te videre melius 'st, quid agas, Tranio.

THEUROPIDES.

Docte atque astute mihi captandum 'st cum illoc, ubi huc advenerit.
Non ego illi extemplo ita meum ostendam sensum: mittam lineam.
Dissimulabo me horum quicquam scire.

TRANIO.

O mortalem malum!
Alter hoc Athenis nemo doctior dici potest.
Verba dare illi non magis hodie quisquam, quam lapidi, potest.
Adgrediar hominem: adpellabo.

THEUROPIDES.

Nunc ego ille huc veniat velim.

TRANIO.

Siquidem pol me quaeris, assum praesens praesenti tibi.

THEUROPIDES.

Euge Tranio, quid agitur?

TRANIO.

Veniunt ruri rustici.
Philolaches jam hic aderit.

THEUROPIDE *(aux gens de Simon)*.

Tenez-vous là au-dehors de la porte, afin d'accourir sitôt que je vous appellerai ; vous lui mettrez promptement des menottes. Comme le drôle a pris plaisir à se jouer de moi, j'en prendrai, si je vis, à lui faire bien déchiqueter la peau.

TRANION *(à part)*.

Tout est découvert : le mieux pour toi, Tranion, est de penser à ce que tu feras.

THEUROPIDE.

Il faut m'y prendre finement, prudemment, quand il arrivera. Au lieu de manifester ma pensée, je lui présenterai une amorce ; je ferai comme si je n'avais encore rien découvert.

TRANION.

Oh ! le rusé mortel ! il en remontrerait à tous les docteurs d'Athènes. Il est aussi difficile de lui en donner à garder qu'à une *souche* ; je vais le joindre, le saluer.

THEUROPIDE.

Je voudrais bien qu'il vînt à présent.

TRANION.

Si c'est moi que vous désirez, me voici devant vous en personne.

THEUROPIDE.

Fort bien, Tranion, que fait-on ?

TRANION.

On revient de la campagne. Philolachès sera ici dans un moment.

THEUROPIDES.

Ne istuc quidem edepol postulo. Nisi quid magis
Es obcupatus, operam mihi da.

SIMO.

Maxume.

THEUROPIDES.

Minas quadraginta adcepisti, quas sciam,
A Philolachete.

SIMO.

Numquam numum, quod sciam.

THEUROPIDES.

Quid a Tranione servo?

SIMO.

Multo id minus.

THEUROPIDES.

Quas arrhaboni tibi dedit?

SIMO.

Quid somnias?

THEUROPIDES.

Egone? at quidem tu, qui istoc te speras modo
Potesse dissimulando infectum hoc reddere.

SIMO.

Quid autem?

THEUROPIDES.

Quod me absente, tecum hic filius
Negotii gessit.

SIMO.

Mecum ut ille hic gesserit,
Dum tu hinc abes, negotii? quidnam? aut quo die?

THEUROPIDE.

Il revient bien à propos ; il faut en vérité que ce voisin soit un coquin bien audacieux.

TRANION.

Comment cela ?

THEUROPIDE.

Il prétend n'avoir jamais fait d'affaires avec vous.

TRANION.

Il le prétend !

THEUROPIDE.

Oui, et que jamais vous ne lui avez donné une obole.

TRANION.

Allez : vous vous moquez de moi, je pense ; il ne le prétend pas.

THEUROPIDE.

Mais quoi ?

TRANION.

Je sais bien que vous badinez ; car sûrement il ne le prétend pas.

THEUROPIDE.

Je soutiens qu'il le prétend, et qu'il nie d'avoir vendu sa maison à Philolachès.

TRANION.

Comment ! est-ce qu'il nie que nous lui avons donné de l'argent ?

THEUROPIDE.

Bien plus, il offre d'attester par serment qu'il n'a ni vendu

THEUROPIDES.

Minas tibi octoginta argenti debeo.

SIMO.

Non mihi quidem hercle. Verum, si debes, cedo.
Fides servanda est: ne ire inficias postules.

THEUROPIDES.

Profecto non negabo debere, et dabo.
Tu cave quadraginta adcepisse hinc ne neges.

SIMO.

Quaeso aedepol, huc me aspecta, et responde mihi.
Te velle uxorem aiebat tuo nato dare,
Ideo aedificare hoc velle aiebat in tuis.

THEUROPIDES.

Hic aedificare volui?

SIMO.

Sic dixit mihi.

THEUROPIDES.

Hei mihi! disperii: vocis non habeo satis.
Vicini, interii! perii!

SIMO.

Numquid Tranio
Turbavit?

THEUROPIDES.

Imo exturbavit omnia.
Te ludificatus est et me hodie indignis modis.

SIMO.

Quid tu ais?

THEUROPIDES.

Haec res sic est, ut narro tibi.

THEUROPIDE.

Je vous dois encore quatre-vingts mines.

SIMON.

Ce n'est pas à moi. Cependant, payez-les moi si vous me les devez. Il faut tenir sa parole : n'allez pas vous dédire.

THEUROPIDE.

Je ne nierai pas la dette, et j'y satisferai. Ne niez pas non plus que vous ayez reçu quarante mines.

SIMON.

Regardez-moi, je vous prie, entre deux yeux, et répondez ensuite. Tranion me disait que vous alliez marier votre fils, et que vous vouliez en conséquence faire un bâtiment semblable au mien.

THEUROPIDE.

Moi, j'ai voulu faire un bâtiment !

SIMON.

Il me l'a dit.

THEUROPIDE *(criant de toute sa force)*.

Hélas ! hélas ! je suis perdu : je n'ai pas assez de voix pour me faire entendre. Mes voisins, je suis mort ; c'en est fait de moi !

SIMON.

Serait-ce un tour de Tranion ?

THEUROPIDE.

Un tour ! dites plutôt une tourmente qui a bouleversé tout ; il s'est joué de moi de la manière la plus indigne.

SIMON.

Vous m'étonnez.

THEUROPIDE.

La chose est ainsi : il nous a livrés pour toujours à la risée

Te ludificatus et me hodie in perpetuum modum.
Nunc te obsecro, ut me bene juves, operamque des.

SIMO.

Quid vis?

THEUROPIDES.

I mecum, obsecro; una simul.

SIMO.

Fiat.

THEUROPIDES.

Servorumque operam et lora mihi cedo.

SIMO.

Sume.

THEUROPIDES.

Eademque opera haec tibi narravero,
Quis me exemplis hodie ille ludificatus est.

e tout le monde. Maintenant j'implore votre aide, seconez-moi bien.

SIMON.

Que faut-il faire ?

THEUROPIDE.

Venir ici avec moi.

SIMON.

De tout mon cœur.

THEUROPIDE.

Que vos gens soient à mes ordres avec de fortes courroies.

SIMON.

J'y consens.

THEUROPIDE.

Je vous conterai en même temps par quelles ruses inouïes s'est joué de moi.

TRANIO.

Sic tamen hinc consilium dedero. Nimio plus sapio sedens.

Tum consilia firmiora sunt de divinis locis.

THEUROPIDES.

Surge, ne nugare : aspice dum contra me.

TRANIO.

Adspexi.

THEUROPIDES.

Vides!

TRANIO.

Video. Huc si quis intercedat tertius, pereat fame.

THEUROPIDES.

Quidum?

TRANIO.

Quia nihil quaesti siet. Mali hercle ambo sumus.

THEUROPIDES.

Perii!

TRANIO.

Quid tibi est?

THEUROPIDES.

Dedidisti verba.

TRANIO.

Qui tandem?

THEUROPIDES.

Probe Me emunxti.

TRANIO.

Vide sis : satine recte? num mucci fluunt?

TRANION.

N'importe, je vous donnerai d'ici mon avis; je réfléchis bien plus sagement étant assis : d'ailleurs les conseils ont plus de poids lorsqu'ils partent d'un lieu sacré.

THEUROPIDE.

Lève-toi : cesse de niaiser; regarde vis-à-vis de moi.

TRANION.

J'y regarde.

THEUROPIDE.

Vois-tu ?

TRANION.

Oui, je vois qu'un tiers qui surviendrait mourrait de faim.

THEUROPIDE.

D'où vient ?

TRANION.

C'est qu'il ne trouverait rien à glaner après nous; nous sommes deux fins matois.

THEUROPIDE.

Hélas !

TRANION.

Qu'avez-vous ?

THEUROPIDE.

Tu m'as trompé.

TRANION.

Comment ?

THEUROPIDE.

Tu m'as cruellement mystifié.

TRANION.

Voyez bien : n'en tiendriez-vous pas encore un peu ?

THEUROPIDES.

Imo etiam cerebrum quoque omnem e capite emunxti meum.
Nam omnia malefacta vostra reperi radicitus.
Non radicitus quidem hercle, verum etiam eradicitus.
Nunquam edepol hodie inultus destinaverim tibi.
Jam jubebo ignem et sarmen, carnufex, circumdari.

TRANIO.

Ne faxis : nam elixus esse, quam assus, soleo suavior.

THEUROPIDES.

Exempla edepol faciam ego in te.

TRANIO.

Quia placeo, exemplum expetis.

THEUROPIDES.

Loquere : quojusmodi reliqui, quom hinc abibam, filium?

TRANIO.

Cum pedibus, manibus; cum digitis, auribus, oculis, labris.

THEUROPIDES.

Aliud te rogo.

TRANIO.

Aliud ergo nunc tibi respondeo.
Sed eccum tui gnati sodalem video huc incedere
Callidamatem : illo praesente, mecum agito, si quid voles.

THEUROPIDE.

Non, non, tu ne trouveras plus matière à te jouer de moi; j'ai su remonter jusqu'à la source de vos friponneries. Cette source est entièrement tarie pour vous; je jure que dès aujourd'hui je me vengerai de toi. Je vais, scélérat, te faire entourer de fagots auxquels on mettra le feu.

TRANION.

N'en faites rien : je suis meilleur bouilli que rôti.

THEUROPIDE.

Je ferai de toi un exemple.

TRANION.

Vous trouvez donc ma conduite exemplaire ?

THEUROPIDE.

Comment t'avais-je laissé mon fils ?

TRANION.

Avec des pieds, des mains, des dents, des oreilles, des yeux, des lèvres.

THEUROPIDE.

Ce n'est pas là ce que je te demande.

TRANION.

Je réponds donc autre chose; mais j'aperçois Callidamate, un des camarades de votre fils : discutons, si vous voulez, notre affaire devant lui.

SCENA II.

CALLIDAMATES, THEUROPIDES, TRANIO.

CALLIDAMATES.

Ubi somnum sepelivi omnem, atque obdormivi crapulam,
Philolaches venisse mihi suum peregre huc patrem,
Quoque modo hominem advenientem servos ludificatus siet,
Ait: sese metuere in conspectum illius occedere.
Nunc ego de sodalitate solus sum orator datus,
Qui a patre ejus conciliarem pacem: atque eccum optume.
Jubeo te salvere: et salvos quom advenis, Theuropides,
Peregre, gaudeo. Hic apud nos hodie cenes.

THEUROPIDES.

Sic talem,
Callidamate, dei te ament: de cena facio gratiam.

CALLIDAMATES.

Quin venis?

TRANIO.

Promitte: ego ibo pro te, si tibi non libet.

THEUROPIDES.

Verbero, etiam inrides!

SCÈNE II.

CALLIDAMATE, THEUROPIDE, TRANION.

CALLIDAMATE.

Le sommeil m'avait aidé à cuver mon vin, et ma tête n'en était plus appesantie, lorsque Philolachès m'a annoncé le retour de son père, m'a dit comment Tranion s'était joué du bonhomme à son arrivée, et qu'il n'osait paraître devant lui; mes camarades me députent maintenant tout seul pour fléchir le père en faveur du fils. Le voici fort à propos : je vous souhaite le bonjour, Theuropide, et je suis ravi de vous voir de retour d'un si long voyage, en parfaite santé; faites-moi l'honneur de venir souper aujourd'hui chez moi.

THEUROPIDE.

Que les dieux vous conservent long-temps, Callidamate, tel que je vous vois : quant au souper, je vous prie de m'en dispenser.

CALLIDAMATE.

Pourquoi ?

TRANION.

Acceptez toujours; j'irai pour vous.

THEUROPIDE.

Maraud, tu railles encore.

TRANIO.

Quian' me pro te ire ad cenam autumo?

THEUROPIDES.

Non enim ibis. Ego ferare faxo, ut meruisti, in crucem.

CALLIDAMATES.

Age, mitte ista, et ito ad me ad cenam.

TRANIO.

Dic venturum. Quid taces?

CALLIDAMATES.

Sed tu istuc quid confugisti in aram inscitissumus?

TRANIO.

Adveniens perterruit me. Loquere nunc, quid fecerim:
Nunc utriusque disceptator eccum adest; age, disputa.

THEUROPIDES.

Filium corrupisse aio te meum.

TRANIO.

Ausculta modo.

Fateor peccavisse, amicam liberasse, absente te;
Fenori argentum sumsisse: id esse absumtum praedico.
Numquid aliud fecit, nisi quod faciunt summis gnati generibus?

THEUROPIDES.

Hercle mihi tecum cavendum est: nimis quam es orator catus.

CALLIDAMATES.

Sine me dum istuc judicare: surge, ego istic adsedero.

THEUROPIDES.

Maxume: accipito hanc ad te litem.

TRANION.

Quoi ! parce que je dis que j'irai souper pour vous ?

THEUROPIDE.

Tu n'iras pas, car je vais, comme tu le mérites, te faire attacher à la potence.

CALLIDAMATE.

Laissez cela, et venez souper chez moi.

TRANION.

Dites donc que vous irez : pourquoi ne pas répondre ?

CALLIDAMTE.

Mais toi, nigaud, pourquoi t'es-tu refugié sur cet autel ?

TRANION.

C'est qu'il m'a effrayé par son retour. *(A Theuropide.)* Dites maintenant ce que j'ai fait : voici un arbitre qui prononcera entre nous deux : allons commencez.

THEUROPIDE.

Je dis que tu as corrompu mon fils.

TRANION.

Écoutez ma réponse : j'avoue qu'on a des torts ; on a profité de votre absence pour acheter une maîtresse et la rendre libre ; on a emprunté à usure et dépensé cet argent. Qu'y a-t-il en cela qui n'arrive à tous nos jeunes nobles ?

THEUROPIDE.

Il faut morbleu que je me tienne sur mes gardes ; tu es un subtil orateur.

CALLIDAMATE *(à Theuropide).*

Laissez-moi la décision de cette affaire. *(A Tranion.)* Lève-toi, je vais m'asseoir là.

THEUROPIDE.

Je vous accepte volontiers pour arbitre, chargez-vous en.

TRANIO.

Enim istic captio est.
Fac ego ne metuam igitur, et ut tu meam timeas vicem.

THEUROPIDES.

Jam minoris omnia facio, prae quam quibus modis
Me ludificatus est.

TRANIO.

Bene hercle factum: et factum gaudeo.
Sapere istac aetate oportet, qui sunt capite candido.

THEUROPIDES.

Quid ego nunc faciam? si amicus Demipho, aut Philonides...

TRANIO.

Dicito iis, quo pacto tuus te servos ludificaverit:
Optumas frustrationes dederis in Comoediis.

CALLIDAMATES.

Tace parumper: sine vicissim me loqui. Ausculta.

TRANIO.

Licet.

CALLIDAMATES.

Omnium primum, sodalem me esse scis gnato tuo.
Is adiit me; nam illum prodire pudet in conspectum tuum
Propter ea quae fecit, quia te scire scit. Nunc te obsecro,
Stultitiae adolescentiaeque ejus ignoscas: tuus est.
Scis solere illanc aetatem tali ludo ludere.
Quicquid fecit, nobiscum una fecit: nos deliquimus.
Fenus, sortem, sumtumque omnem qui amica est, omnia
Nos dabimus; nos conferemus, nostro sumtu; non tuo.

TRANION (*à Callidamate*).

Ouais, il y a du risque à vous céder ma place; si vous me l'ôtez, il est juste que le péril ne tombe plus que sur vous.

THEUROPIDE.

Tout le reste maintenant me chagrine moins que la manière dont ce drôle-là s'est joué de moi.

TRANION.

Tant mieux, je m'en réjouis. Le sens commun sied bien à une tête à cheveux blancs.

THEUROPIDE.

Que faire maintenant? si notre ami Philonidès ou Demiphon.....

TRANION.

Racontez-leur comment votre valet vous a joué : votre récit leur fournira d'excellens sujets de comédie.

CALLIDAMATE.

Tais-toi : laisse-moi parler à mon tour. Ecoutez.

TRANION.

Soit.

CALLIDAMATE.

Vous savez que je suis un des camarades de votre fils. Il s'est adressé à moi; car il n'ose parler devant vous, parce qu'il sait que vous êtes informé de toute sa conduite. Maintenant je vous supplie de lui pardonner ses folies en considération de sa jeunesse : c'est votre fils; et vous savez qu'il ne s'agit que d'étourderies ordinaires à son âge. Tout ce qu'il a fait, nous l'avons fait avec lui; nous sommes les coupables. Ainsi nous nous chargeons d'acquitter à nos frais ce qu'il en a coûté pour l'achat de sa maîtresse et les autres dépenses, intérêt et principal; vous n'en paierez rien.

THEUROPIDES.

Non potuit venire orator magis ad me impetrabilis
Quam tu : neque illi sum iratus, neque quicquam subcenseo.
Immo, me praesente, amato, bibito, facito quod lubet:
Si hoc pudet, fecisse sumtum, supplicii habeo satis.

CALLIDAMATES.

Dispudet.

TRANIO.

Dat istam veniam : quid me fiet nunc jam?

THEUROPIDES.

Verberibus caedere, lutum, pendens.

TRANIO.

Tamen etsi pudet?

THEUROPIDES.

Interimam hercle ego, si vivo.

CALLIDAMATES.

Fac istam cunctam gratiam:
Tranioni remitte quaeso hanc noxiam caussa mea.

THEUROPIDES.

Aliud quidvis impetrari a me facilius perferam,
Quam ut non ego istum pro suis factis pessumis pessum premam.

CALLIDAMATES.

Mitte, quaeso, istunc.

THEUROPIDES.

Hem : viden' ut restat furcifer?

CALLIDAMATES.

Tranio, quiesce, si sapis.

THEUROPIDE.

Il ne pouvait mieux faire que de vous choisir pour son intercesseur : je n'ai plus ni colère ni ressentiment contre lui. Bien plus, divertissez-vous, buvez, faites tout ce qu'il vous plaira, même sous mes yeux, je serai content pourvu qu'il se repente de ses dépenses.

CALLIDAMATE.

Il s'en repent.

TRANION.

Voici un pardon accordé : maintenant que fera-t-on de moi ?

THEUROPIDE.

Toi, coquin, tu seras suspendu en l'air, et fortement étrillé.

TRANION.

Quoi ! malgré mon repentir ?

THEUROPIDE.

Je te ferai expirer sous les coups, si je vis.

CALLIDAMATE.

Accordez la grace entière ; pardonnez-lui cette faute en ma considération.

THEUROPIDE.

Vous obtiendrez tout de moi ; mais je ne consentirai point à laisser tant de scélératesse impunie.

CALLIDAMATE.

De grace, oubliez ses torts.

THEUROPIDE.

Tenez, voyez un peu l'attitude du pendard.

CALLIDAMATE.

Tranion, si tu es sage, tu cesseras tes singeries.

THEUROPIDES.

Tu quiesce hanc rem modo
Petere : ego illum verberibus, ut sit quietus, subegero.

CALLIDAMATES.

Nihil opus est profecto. Age jam, sine te exorarier.

THEUROPIDES.

Nolo ores.

CALLIDAMATES.

Quaeso hercle.

THEUROPIDES.

Nolo, inquam, ores.

CALLIDAMATES.

Nequicquam nevis.
Hanc modo unam noxiam; unam, quaeso, fac caussa mea.

TRANIO.

Quid gravaris? quasi non cras jam commeream aliam noxiam :
Ibi utrumque, et hoc et illud, poteris ulcisci probe.

CALLIDAMATES.

Sine te exorem.

THEUROPIDES.

Age abi: abi impune. Hem huic habeto gratiam.
Spectatores, fabula haec est acta: vos plausum date.

FINIS MOSTELLARIAE.

THEUROPIDE.

Vous, vous cesserez de demander sa grace; et moi, à force de coups d'étrivières, je le ferai cesser de faire l'insolent.

CALLIDAMATE.

Vous n'aurez pas besoin d'user de cette rigueur. Laissez-vous fléchir, je vous en conjure.

THEUROPIDE.

Non, n'insistez plus.

CALLIDAMATE.

Je vous en supplie.

THEUROPIDE.

N'insistez plus, vous dis-je.

CALLIDAMATE.

Vous me le défendez en vain : pour cette fois seulement, pour cette fois en ma considération.

TRANION.

Pourquoi vous faire ainsi prier? comme si dès demain je ne devais pas en mériter autant. Alors vous vous vengerez tout ensemble du passé et du présent.

CALLIDAMATE.

Permettez que je vous fléchisse.

THEUROPIDE.

Allons, va-t-en, t'en voilà quitte; mais remercies-en Callidamate.

Spectateurs, la pièce est jouée; applaudissez.

FIN DU REVENANT.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LE REVENANT.

LE TITRE.

1. — *Mostellaria.* On attribue à Ménandre une pièce intitulée Φάσμα, le *Fantôme, le Spectre.* Festus rapporte deux fragments d'une comédie de Plaute ayant le même titre grec, et ces fragments se trouvent dans la *Mostellaria;* d'où l'on est en droit de conclure que la pièce que nous examinons est la même que celle dont Festus fait mention, et qui probablement est imitée de Ménandre. *Mostellaria* est dérivé de *mostellum*, diminutif de *monstrum*, pris dans le sens de *fantôme*, *spectre*, *apparition*, *prodige.* J'ai choisi le titre de *Revenant*, parce qu'il m'a paru dans l'esprit de notre langue. J'avais traduit cette comédie long-temps avant que le P. Dotteville eût publié sa traduction, imprimée chez Jacob à Versailles en 1809. Plus jaloux de plaire aux amis des lettres que d'ajouter à ma propre réputation, j'ai conservé en grande partie la traduction de Dotteville, et je n'ai fait de changements que ceux qu'exigeait l'exécution du plan que je me suis tracé et du système de traduction que j'ai suivi jusqu'à présent.

ACTE I.

SCÈNE I.

1. — *Augebis ruri numerum.* Le poète sous-entend *servorum, rusticorum;* et par *genus ferratile* il veut dire *les esclaves chargés de fers.*

2. — *Germana inluvies.* Un homme né dans la fange. Le lecteur verra bien qu'il était impossible de supprimer dans la traduction les grossièretés que Tranion adresse à Grumion, et que le bon goût est forcé de désapprouver.

3. — *Saginam caedite.* Plusieurs annotateurs entendent ce passage comme moi : d'autres pensent que *saginam caedite* signifie *dapibus saginamini;* d'autres enfin veulent que *saginam caedite* soit la même chose que ce que Lucilius appelle *cibicidae*, et les Grecs γαστρίμαργοι, *gastromanes*, et σακκοι, *des sacs.* En effet il paraît que les parasites étaient des *sacs à tout grain.* Je pourrais citer encore d'autres variantes; mais mon dessein n'est point de donner à mes notes l'ennuyeuse étendue d'un commentaire.

4. — *Nimis celerius venire quod molestum est.* — *Sophocles vocat.* βλάβας ποδώκεις, *molesta, quae pedibus eunt celeribus.*

SCÈNE II.

1. — On pourrait regarder cette scène comme une espèce de prologue.

2. — *Simul gnarures vos volo esse hanc rem;* au lieu de *gnarures rei;* ou simplement *gnarures esse supra hanc rem.*

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Ego vos pro matula habebo.* Il est impossible de traduire ce passage autrement qu'on ne l'a fait. On met chez nous des gens ivres sur la scène, mais jamais on ne souffrirait qu'ils y dissent de pareilles grossièretés. Faut-il en conclure que les anciens n'avaient aucune idée des bienséances? non. Il paraît plutôt vraisemblable qu'on cherchait quelquefois à reproduire sur la scène un pareil langage pour amuser certaine classe de spectateurs, ou pour rendre la débauche plus odieuse, non-seulement au peuple, mais même à ceux qui, tenant un rang dans la société, devaient se garantir des excès en tout genre, et surtout de celui qui fait perdre la raison.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Cape, obsecro Hercule*, etc. Cette répétition semble faite à dessein. Il y a cependant des éditions où elle ne se trouve pas.

2. — *Mysargyrides.* — *Celui qui hait l'argent, ennemi de l'argent.* Sobriquet donné à l'usurier par contre-vérité, par antiphrase.

1 bis. — *Speculo claras : clarorem merum.* Mot-à-mot : *claire comme un miroir, la clarté même.*

2 bis. — *Absolve hunc quaeso vomitum*, etc. C'est-à-dire : *Débarrassez-vous de cet homme impur, expédiez-le promptement.* Le mot *vomitus* est employé par Lucilius, dans le même sens, en parlant de Trébellius.

« Marcebat febris, senium, vomitus pus. »

3. — *Quicquid dei dicunt, id rectum est dicere.* On peut encore traduire ainsi : « Il n'y a pas de mal à dire ce que les dieux nous inspirent, nous disent en secret. » Tranion emploie une expression remarquable : *Calidum mendacium, un mensonge tout chaud.* Les Latins donnent, dans ce cas, au mot *calidum* la signification du mot grec θερμόν. En effet les Grecs appelaient θερμουργοι, ceux qui trouvaient tout à coup dans leur esprit un bon moyen de sortir d'embarras, une bonne pensée, une idée heureuse, un mensonge même, fruit de l'audace et de l'impudence. Plaute n'a pas donné le même sens au mot *calidum* dans le vers 81 de cette scène, quand l'usurier répond à Tranion, qui vient de lui dire qu'il ne connait point d'*animal plus féroce*, *tetriorem belluam.*

« Non edepol nunc me tu istis verbis territas,
Calidum hoc est, etsi procul abest, urit male ? »

Aussi l'opinion des commentateurs sur le dernier de ces vers diffère-t-elle essentiellement. Gruterus le met dans la bouche de Theuropide, et voici comme il l'interprète. *Cela commence à s'échauffer, et, quoique je sois trop éloigné pour comprendre Tranion et l'usurier, l'intérêt dont ils parlent me donne de l'inquiétude.*

SCÈNE II.

1. — *Musice hercle agitis aetatem.* Le poète par le mot *musice* fait

allusion aux musiciens et aux joueurs de flûte qui sont rassemblés chez Philolachès; ou bien il se sert de *musice* dans le sens de *lepide*, pour exprimer la joie des convives qui passent leur vie en parties de plaisir.

2. — *Apage istum perductorem.* Il plaît au vieux Theuropide de jouer mal à propos sur le mot *perductor,* auquel on donnait quelquefois une signification indécente. Il y revient même jusqu'à deux fois. Nous avons déjà vu plus d'une fois dans Plaute, comme on le voit aussi dans les anciens poètes et orateurs, jusqu'où les esclaves étaient contraints de porter la complaisance envers leurs maîtres.

3. — *Non enim haec pultifagus opifex.* Les Romains appelaient les Carthaginois *pultifagi.* Cette espèce de potage était composé d'eau, de farine, de miel, d'œufs et de fromage. Voy. Caton. *De Re rustic.* c. 86 et Plin. lib. XVIII. c. 8 et 18. Plaute, dans son *Poenulus,* désigne encore les Carthaginois par l'épithète *pultiphagonides.* Il emploie ici *pultiphagus* pour caractériser un ouvrier médiocre, qui ne se nourrit que de purée ou de bouillie.

SCÈNE III, ou plutôt Scène I de l'acte IV.

1. — Il y a tout lieu de croire que cette scène était originairement la première de l'acte 4, et que, dans plusieurs éditions, on a commis une erreur en faisant commencer le quatrième acte par le monologue de Phaniscus, tandis que ce monologue forme la seconde scène. Dans la troisième, Phaniscus rencontre Theuropide, qui lui demande où il va, et qui apprend de lui tout le mystère qu'on avait pris soin de lui cacher. En effet, Theuropide ayant demandé à Phaniscus le nom de son maître, l'esclave répond qu'il s'appelle Callidamate, et que la maison où il allait le chercher était la demeure de Theuropide, avec le fils duquel Callidamate était en partie de plaisir.

NOTES

ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LE REVENANT.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Bel esprit de la ville.* Le mot *scurra* se prenait en bonne part du temps de Plaute; mais vers le siècle d'Auguste, il ne signifiait plus qu'un boufon.

2. — *Buvez nuit et jour comme des Grecs.* C'est-à-dire, boire pur et souvent. Quand les Grecs, dit Asconius Pedianus, ont le verre à la main, ils saluent premièrement leur dieux, et ensuite leurs amis, qu'ils désignent par leur nom; car ils boivent rasade toutes les fois qu'ils nomment leurs dieux et les personnes qui leur sont chères. Voy. Cicer. *in Verrem.* 1.

3. — *Et faites toujours chère splendide.* On offrait à Hercule la dîme des viandes préparées pour les grands repas. Cette oblation s'appelait *polluctum*, et Plaute ne veut rien dire ici que faire grande chère, *opsonare pollucibiliter.* Voy. Varron. *De Ling. lat.* lib V, c. 7. On donnait aussi le nom de *polluctus* ou *polluctum* à certain sacrifice ou festin offert à Jupiter surnommé *dapalis*, *à Hercule* etc. Voy. Saubert. *De Sacrificiis.* c. 23. Macrob. *Saturnal.* lib. II. num. 12.

SCÈNE III.

1. — *Je serai toujours assez riche.* Une courtisane, libre de nais-

sauce, ou affranchie, jouissait d'assez de considération et même de quelque estime lorsqu'elle s'imposait la loi de n'attirer à elle aucun homme marié, et de rester fidèle à celui qui lui procurait une honnête aisance. Je crois devoir expliquer ici ce que veut dire Scapha quand elle engage sa maîtresse à *laisser croître ses cheveux.* C'est qu'on coupait les cheveux aux esclaves, et que les femmes libres, et surtout les dames de qualité les laissaient croître pour en faire leur principal ornement. La tête des femmes qui allaient se marier était ornée de six rangs de cheveux; et cette coutume, fort ancienne, venait des vestales qui les portaient ainsi. Voy. Festus.

2. — *Que si j'en avais fait un sacrifice à Jupiter en beaux deniers comptants.* Quelques annotateurs font rapporter l'épithète *vivo* à *argento*, et d'autres à *Jovi.* J'avoue que je ne connais point d'exemple de pareille offrande faite à Jupiter, à moins qu'on ne l'entende des statues d'or ou d'argent érigées en son honneur; et ce n'est certainement pas cela que Philolachès avait en vue.

3. — *Je crains qu'il n'y reste une odeur d'argent.* Les miroirs des anciens étaient en métal, et principalement en argent. Il y en avait en verre, en pierre noirâtre, transparente et de forme ronde, dont on ornait les murs. Voy. Pignor. *de Servis*, p. 402; Plin. lib. XXXVI. c. 26; Vitruv. lib. VII. c. 3.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Sur la brèche d'un rempart.* On aurait peut-être dû rendre *subire sub falas* par *monter au haut des tours.* On nommait *falae*, dit Vitruve, des tours de bois faites en forme d'œufs, placées sur les murailles des villes et des places fortes. Il y en avait aussi de semblables dans les cirques. On les faisait attaquer par des gens qui, pour trois numes, s'exposaient, pour y monter, aux plus grands risques, et même à perdre la vie, puisqu'elles étaient défendues par des hommes qui lançaient des flèches sur les assiégeans.

2. — *Qu'on m'apporte la grosse clef de la porte.* Cette grosse clef est appelée *clavis laconica*, parce que, dit-on, les habitans de la Laconie

s'en servaient pour fermer leurs portes en dedans; cependant il semble par le passage que nous examinons qu'on s'en servait aussi pour fermer la porte en dehors : *hasce ego aedes*, dit Tranion, *concludam hinc foris.* Ce que Plaute appelle clavis laconica, plusieurs auteurs l'appellent *clavis adulterina.* Voy. Nicol. *De Sigillis veterum*, c. 44. §. 1.

3. — *En s'enveloppant la tête.* Les anciens se crouvraient la tête lorsqu'ils étaient surpris dans quelque action honteuse, pour marquer la confusion qu'ils en avaient.

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *Un appartement pour les femmes*, etc. Les Grecs avaient deux appartements; un pour les hommes et un pour les femmes.

2. — *N'avez-vous pas quelque servante de Sarsines en Ombrie?* Plaute fait une allusion du mot *ombre* à celui d'*Ombrie*, patrie de notre poète, auquel il oppose le nom de Sarsines, ville de cette province. Une aussi froide plaisanterie est inintelligible dans notre langue.

3. — *Insanum bonum.* C'est-à-dire que le portique est tellement beau, que c'est une folie de l'avoir fait aussi beau.

ACTE IV.

SCÈNE I, ou plutôt Scène II.

1. — *Hoc die crastini.* On trouve dans les anciens auteurs, *die pristini*, *die perendini.* Ils ont dit aussi : *die quinti* et *die quinte*, *die crastini* et *die crastine.*

SCÈNE II, ou plutôt Scène III.

1. — *Bucedae.* Ce mot signifie ceux qui frappent les bœufs à coups de fouet; Plaute l'emploie pour exprimer ceux qui sont battus à coups de nerf de bœuf. Il en fait autant du mot *restio*, dont il détourne la signification.

2. — *Suam pol ipse culcitullam oportet.* Ce passage cache une obscénite que le jeune esclave adresse à Phaniscus, qu'il appelle le *mignon de son maître.*

PERSA.

LE PERSE.

DRAMATIS PERSONAE.

TOXILUS, servus Trimarchidis, procus Lemniselenes.
LEMNISELENES, amica Toxili.
SAGARISTIO, servus, amicus Toxili.
SATURIO, parasitus.
VIRGO, anonyma, filia Saturionis.
DORDALUS, leno.
SOPHOCLIDISCA, serva Dordali.
PAEGNIUM, puer.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

TOXILE, esclave de Trimarchides, amant de Lemnisélène.
LEMNISÉLÈNE, amante de Toxile.
SAGARISTION, esclave, ami de Toxile.
SATURION, parasite.
Une jeune personne anonyme, fille de Saturion.
DORDALE, marchand d'esclaves.
SOPHOCLIDISQUE, servante de Dordale.
PÉGNION, jeune esclave.

La scène est à Athènes.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

PROFECTO domino suos amores Toxilus
Emit, atque curat, leno ut emittat manu,
Raptamque ut emeret de praedone virginem
Subornata suadet sui parasiti filia:
Atque ita intricatum ludit potans Dordalum.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

L'ESCLAVE Toxile, profitant de l'absence de son maître pour acheter une fille dont il était amoureux, s'y prend si bien, qu'il la fait affranchir par le marchand chez qui elle était en servitude. Ayant encore tenté de gagner la fille d'un parasite de sa connaissance, il la fait acheter à ce même marchand, comme une jeune personne enlevée de son pays; ensuite, comme il était en train de boire avec ses amis, il se moque du marchand, nommé Dordale, qu'il avait si bien dupé.

PERSA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

TOXILUS, SAGARISTIO.

TOXILUS.

Qui amans egens ingressus est princeps[1] in amoris vias,
Superavit aerumnis is suis aerumnas Herculis:
Nam cum leone, et cum excetra, cum cervo, cum apro Aetolico,
Cum avibus Stymphalicis, cum Antaeo deluctari mavelim,
Quam cum amore: ita fio miser quaerendo argento mutuo.
Nec quidquam, nisi: Non est! sciunt mihi respondere, quos rogo.

SAGARISTIO.

Qui hero suo servire volt bene servos servitutem,
Nae edepol illum multa in pectore suo conlocare oportet,
Quae hero placere censeat praesenti atque absenti suo.
Ego neque lubenter servio, neque satis sum hero ex sententia:

LE PERSE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

TOXILE, SAGARISTION.

TOXILE *(à part)*.

Il est bien certain que le premier qui, sans avoir le sou, s'est avisé de devenir amoureux, s'est imposé là une tâche plus pénible que tous les travaux d'Hercule (1). Oui, j'aimerais mieux avoir à combattre un lion, une hydre, un cerf, un sanglier d'Étolie, les oiseaux du lac Stymphale et le géant Anthée, que ce fripon d'amour ; tant j'ai de mal à trouver de l'argent à emprunter ! Tous ceux à qui j'en demande ne savent que me répondre : *Je n'en ai point.*

SAGARISTION *(à part)*.

En vérité, il faut qu'un esclave ait une bonne tête pour penser à tout ce qu'il doit faire pour bien servir son maître, et de manière à le contenter en sa présence comme en son absence. Pour moi, qui ne sers pas de trop bon cœur, je ne fais pas toujours au goût de mon maître : malgré cela, il ne peut pas plus se passer de moi qu'un chassieux ne

Sed quasi lippo oculo me herus meus manum abstinere
haud quit tamen,
Quin mihi imperet, quin me suis negotiis praefulciat[2].
Quis illic est, qui contra me adstat?

TOXILUS.

Quis hic est, qui contra me adstat?
Similis est Sagaristionis.

SAGARISTIO.

Toxilus hic quidem meus amicus est.

TOXILUS.

Is est profecto.

SAGARISTIO.

Eum esse opinor.

TOXILUS.

Congrediar.

SAGARISTIO.

Contra adgrediar.

TOXILUS.

O Sagaristio, di ament te.

SAGARISTIO.

O Toxile, dabunt di quae exoptes.
Ut vales?

TOXILUS.

Ut queo.

SAGARISTIO.

Quid agitur?

TOXILUS.

Vivitur.

peut s'empêcher de toucher à ses yeux. Tantôt il a des ordres à me donner, tantôt il se repose sur moi du soin de ses affaires. *(Apercevant Toxile.)* Quel est donc celui-ci, qui vient se planter devant moi ?

TOXILE *(à part)*.

Quel est donc cet homme, qui reste ici posté comme en sentinelle ? Il ressemble à Sagaristion.

SAGARISTION *(à part)*.

C'est bien mon ami Toxile !

TOXILE *(à part)*.

Par ma foi, c'est lui-même !

SAGARISTION *(à part)*.

Oui, c'est bien lui !

TOXILE *(à part)*.

Il faut que je l'aborde.

SAGARISTION *(à part)*.

Joignons-le.

TOXILE *(à Sagaristion)*.

Bonjour, Sagaristion : que les dieux te protègent !

SAGARISTION.

Qu'ils comblent tes souhaits ! Comment te portes-tu, mon ami ?

TOXILE.

Du mieux que je peux.

SAGARISTION.

Comment cela va-t-il ?

TOXILE.

A l'ordinaire.

SAGARISTIO.

Satin' ergo ex sententia?

TOXILUS.

Si eveniunt quae exopto, satis.

SAGARISTIO.

Nimis stulte amicis utere.

TOXILUS.

Quid jam?

SAGARISTIO.

Quia jam imperare oportet.

TOXILUS.

Mihi quidem tu jam eras mortuus, quia te non visitavi.

SAGARISTIO.

Negotium edepol.

TOXILUS.

Ferreum fortasse.

SAGARISTIO.

Plusculum annum
Fui praeferratus apud molas tribunus vapularis.

TOXILUS.

Vetus jam istaec militia est tua.

SAGARISTIO.

Satin' tu usque valuisti?

TOXILUS.

Haud probe.

SAGARISTIO.

Ergo edepol palles.

SAGARISTION.

Es-tu donc à peu près content?

TOXILE.

Je le serais assez si ce que je désire arrivait.

SAGARISTION.

Tu sais bien peu tirer parti de tes amis.

TOXILE.

Pourquoi donc?

SAGARISTION.

Parce que tu n'as que des ordres à leur donner.

TOXILE.

En vérité, il y a si long-temps que je ne t'ai vu, que je te croyais mort.

SAGARISTION.

C'est que j'étais surchargé.

TOXILE.

De fers, sans doute?

SAGARISTION.

Je les ai portés en effet pendant plus d'un an, et pendant ce temps, j'ai rempli les fonctions de tribun aux meules (2), et n'ai pas laissé d'être gratifié d'un bon nombre de bastonnades.

TOXILE.

Ce genre d'exercice t'est connu depuis long-temps.

SAGARISTION.

Et ta santé, comment a-t-elle été jusqu'à ce jour?

TOXILE.

Pas trop bonne.

SAGARISTION.

C'est là, sans doute, ce qui te rend si pâle.

TOXILUS.

Saucius factus sum: in Veneris proelio
Sagitta Cupido cor meum transfixit.

SAGARISTIO.

Jam servi hic amant?

TOXILUS.

Quid ergo faciam? dis ne advorser? quasi Titani cum dis belligerem,
Quibus sat esse non queam?

SAGARISTIO.

Vide modo[1], ulmeae catapultae[3] tuum ne transfigant latus.

TOXILUS.

Basilice agito eleutheria.

SAGARISTIO.

Quid jam?

TOXILUS.

Quia herus peregre est.

SAGARISTIO.

Ain' tu, peregre est?

TOXILUS.

Si tute tibi bene esse potes pati, veni, vives mecum,
Basilico adcipiere victu.

SAGARISTIO.

Vah, jam scapulae pruriunt,
Quia te istaec audivi loqui.

TOXILUS.

Sed hoc me unum excruciat.

TOXILE.

J'ai reçu une blessure. Je me suis engagé dans les combats de Vénus, et l'Amour m'a percé le cœur d'une de ses flèches.

SAGARISTION.

Comment! ici les esclaves s'avisent donc aussi de devenir amoureux?

TOXILE.

Que puis-je faire à cela? vais-je m'opposer à la volonté des dieux? vais-je, comme les Titans, leur déclarer la guerre, moi qui suis si peu de chose auprès d'eux?

SAGARISTION.

Prends bien garde qu'au lieu de te percer de flèches, on ne te déchire les flancs à coups d'étrivières.

TOXILE.

Je veux régaler aujourd'hui comme un roi, et célébrer les Éleuthéries (3).

SAGARISTION.

Pourquoi donc?

TOXILE.

Parce que mon maître est parti pour la campagne.

SAGARISTION.

Il est à la campagne, dis-tu?

TOXILE.

Oui; et si tu aimes la bombance, viens avec moi; je te promets de te traiter comme il faut.

SAGARISTION.

Ah! les épaules me démangent déjà, seulement pour ce que tu viens de dire.

TOXILE.

Une seule chose me tourmente.

SAGARISTIO.

Quidnam id est?

TOXILUS.

Haec dies summa hodie est, mea amica sitne libera,
An sempiternam servitutem serviat.

SAGARISTIO.

Quid nunc vis ergo?

TOXILUS.

Facere amicum tibi me potis es sempiternum.

SAGARISTIO.

Quemadmodum?

TOXILUS.

Ut mihi des numos sexcentos, quos pro capite illius pendam,
Quos continuo tibi reponam in hoc triduo aut quatriduo.
Age fi benignus, subveni.

SAGARISTIO.

Qua confidentia rogare tu a me argentum tantum audes.
Inpudens? quin si egomet totus veneam, vix recipi potessit.
Quod tu me rogas : nam tu aquam a pumice nunc postulas,
Qui ipsus sitiat.

TOXILUS.

Siccine hoc te mihi facere?

SAGARISTIO.

Qui faciam?

SAGARISTION.

Quelle est-elle ?

TOXILE.

C'est aujourd'hui le jour qui décide du sort de ma maîtresse; aujourd'hui elle sera libre ou esclave toute sa vie.

SAGARISTION.

Eh bien ! où veux-tu en venir?

TOXILE.

Il ne tient qu'à toi d'être mon ami pour toujours.

SAGARISTION.

Comment cela ?

TOXILE.

En me prêtant six cents écus pour affranchir ma maîtresse; je te les rendrai dans deux ou trois jours, sans y manquer. Allons, sois bon enfant, rends-moi ce service.

SAGARISTION.

Comment peux-tu avoir la hardiesse et l'impudence de me demander une somme si considérable, que je pourrais à peine te fournir quand je me vendrais moi-même tout entier? C'est vouloir tirer de l'eau d'une pierre ponce, qui est la sécheresse même.

TOXILE.

Est-ce ainsi que tu devrais en agir envers moi ?

SAGARISTION.

Que puis-je donc faire ?

TOXILUS.

Rogasne?

Alicunde exora mutuum.

SAGARISTIO.

Tu fac idem quod rogas me.

TOXILUS.

Quaesivi, nusquam repperi.

SAGARISTIO.

Quaeram equidem, si quis credat.

TOXILUS.

Nempe habes in mundo[4].

SAGARISTIO.

Si id domi esset mihi, jam pollicerer:
Hoc meum est ut faciam sedulo.

TOXILUS.

Quidquid erit, recipe te ad me.

SAGARISTIO.

Quaere tamen: ego item sedulo, si qui erit, faciam ut scias.

TOXILUS.

Obsecro te, resecro, operam da hanc mihi fidelem.

SAGARISTIO.

Ah! odio me enicas.

TOXILUS.

Amoris vitio, non meo, nunc tibi morologus fio.

SAGARISTIO.

At pol ego abs te concessero.

TOXILE.

Ce que tu peux faire ? Emprunter quelque part.

SAGARISTION.

Fais toi-même ce que tu me demandes.

TOXILE.

J'ai cherché des fonds, mais je n'en ai pas trouvé.

SAGARISTION.

Je verrai de mon côté si je puis rencontrer quelqu'un qui veuille bien m'en procurer.

TOXILE.

Tu as bien en ce monde quelques ressources ?

SAGARISTION.

Si j'avais à la maison la somme que tu me demandes, je te l'offrirais de bon cœur ; mais je prends sur moi de te la procurer.

TOXILE.

Quel que soit le succès de tes démarches, reviens me trouver.

SAGARISTION.

Pendant ce temps-là, cherche encore soigneusement de ton côté ; dès que j'aurai quelque chose de nouveau, je t'en donnerai avis sur-le-champ.

TOXILE.

Donne-moi donc cette preuve de confiance et d'amitié ; je t'en supplie, je t'en conjure.

SAGARISTION.

Ah ! tu me mets à bout.

TOXILE.

C'est la faute de l'amour, et non la mienne, si je te tourmente maintenant à ce point.

SAGARISTION.

Pour moi, je te quitte.

TOXILUS.

Jamne abis? bene! ambulato.
Sed recipe te, quam primum potes.

SAGARISTIO.

Cave fuas mihi in quaestione.

TOXILUS.

Usque ero domi, dum excoxero lenoni malum.

SCENA II.

SATURIO.

VETEREM atque antiquom[1] quaestum meum alimoniae
Servo atque obtineo, et magna cum cura colo.
Nam numquam quisquam meorum majorum fuit,
Quin parasitando paverint ventres suos:
Pater, avos, proavos, abavos, atavos, tritavos,
Quasi mures semper edere alienum cibum,
Neque edacitate eos quisquam poterat vincere.
His cognomentum erat duris capitonibus.
Unde hunc ego quaestum obtineo et majorum locum.
Neque quadruplari me volo: neque enim decet,
Sine meo periculo ire aliena ereptum bona:
Neque illi, qui faciunt, mihi placent: plane loquor.
Nam publicae rei caussa quicumque id facit
Magis, quam sui quaesti, animus induci potest,

TOXILE.

Quoi ! tu t'en vas déjà ? Bon voyage donc ; mais ne manque pas de revenir le plus tôt que tu pourras.

SAGARISTION.

Et toi, ne m'oblige pas à te chercher.

TOXILE.

Je ne quitterai pas la maison que je n'aie imaginé quelqu'expédient contre le marchand d'esclaves.

SCÈNE II.

SATURION.

Me bien régaler aux dépens des autres, c'est une vieille et ancienne habitude que je conserve, et dont j'ai grand soin de ne pas me défaire : car il n'est pas un seul de mes ancêtres qui n'ait trouvé de quoi vivre à ce métier-là. Mon père, mon aïeul, mon bisaïeul, tous mes aïeux, ont toujours mangé le bien d'autrui comme font les rats, et jamais personne n'a pu les surpasser en fait de gloutonnerie. On les avait surnommés *Dures-têtes* (1). Je marche donc sur leurs traces, et je me montre digne de leur succéder. J'aime mieux les imiter que d'être délateur (2), car je rougirais de m'emparer, sans rien risquer, du bien d'autrui ; non, je n'approuve point ceux qui le font ; je le dis franchement. Qu'un homme se charge de cet emploi par amour du bien public, plutôt que pour son intérêt particulier, je n'aurai pas de peine à croire qu'il est un bon et fidèle citoyen ; mais que celui qui en accuse un autre d'avoir enfreint les lois, soit tenu

Eum esse civem et fidelem et bonum.
Sed legirupam qui damnet, det in publicum
Dimidium; atque etiam mea lege adscribitor:
Ubi quadruplator quoipiam injexit manum;
Tantidem ille illi rursus inijciat manum,
Ubi aequa parti prodeant ad Tresviros:
Si id fiat, ne isti faxim usquam adpareant,
Qui hic albo rete aliena obpugnant bona.
Sed sumne ego stultus, qui rem curo publicam,
Ubi sunt magistratus, quos curare oporteat?
Nunc huc introibo, visam hesternas reliquias,
Quieverint recte, nec ne: num infuerit febris.
Opertaene fuerint, ne quis obreptaverit.
Sed aperiuntur aedes, remorandus est gradus.

SCENA III.

TOXILUS, SATURIO.

TOXILUS.

OMNEM rem inveni, ut sua sibi pecunia
Hodie illam faciat leno libertam suam.
Sed eccum parasitum, quojus mihi auxilio est opus.
Similabo, quasi non videam, ita adliciam virum.
Curate istic vos, atque adproperate ocius,

de verser dans le trésor public la moitié de l'amende ; or, voici la loi que je proposerais, moi : si quelqu'un se porte délateur contre un autre, qu'il soit permis à l'accusé de prendre l'accusateur à partie, sous la même peine, afin qu'ils paraissent tous deux devant les triumvirs, avec égalité de droit. S'il en était ainsi, on ferait bientôt disparaître ces accusateurs, qui tendent des piéges aux autres (3) pour s'emparer de leurs biens. Mais ne suis-je pas bien fou de me mêler ainsi des affaires publiques, pendant qu'il y a des magistrats qui doivent en prendre soin? Entrons plutôt ici pour voir si les restes du souper d'hier ont bien ou mal passé la nuit ; s'ils n'ont point eu la fièvre; si on a eu soin de les tenir bien couverts, en sorte que personne n'y ait porté la main. Mais la porte s'ouvre; arrêtons-nous ici.

SCÈNE III.

TOXILE, SATURION.

TOXILE *(à part)*.

J'AI trouvé précisément l'expédient qui me convenait pour faire payer au marchand d'esclaves, de ses propres deniers, l'affranchissement de sa captive. *(Apercevant Saturion.)* Mais, un instant ; voici le parasite dont j'ai grand besoin dans cette affaire; feignons de ne pas l'apercevoir, afin d'attirer par là mon homme. *(Aux autres esclaves.)* Allons, vous

Ne mihi morae sit quidquam, ubi ego intro advenero.
Commisce mulsum; struthea colutheaque adpara,
Bene ut in scutris concaleant, et calamum injice.
Jam pol ille hic aderit, credo, congerro meus.

SATURIO.

Me dicit, euge!

TOXILUS.

Lautum credo a balneis
Jam hic adfuturum.

SATURIO.

Ut ordine omnem rem tenet!

TOXILUS.

Collyrae facite ut madeant et colliphia:
Ne mihi incocta detis.

SATURIO.

Rem loquitur meram:
Nihil sunt, crudae, nisi quas madidas glutias.
Tum nisi cremore crasso est jus collyricum.
Nihil est macrum illud, epicrocum, pellucidum:
Quasi juream esse jus decet collyricum.
Nolo in vesicam quod eat, in ventrem volo.

TOXILUS.

Prope me hic nescio quis loquitur.

SATURIO.

O mi Jupiter
Terrestris, te coepulonus compellat tuus.

TOXILUS.

O Saturio, obportune advenisti mihi.

autres, ayez soin de tout, et hâtez-vous de tout apprêter, afin que je ne sois point obligé d'attendre à mon retour. Qu'on mêle ce vin, qu'on apprête ces coings et ces fruits (1), qu'on tienne chaudes les confitures, et qu'on y mette des essences odoriférantes. Je pense que mon farceur ne tardera pas à venir.

SATURION *(à part)*.

Il parle de moi; quel plaisir !

TOXILE *(à part)*.

Je crois qu'il est allé aux bains; il sera de retour à l'instant.

SATURION *(à part)*.

Comme il fait bien tout ce qu'il fait !

TOXILE *(aux autres esclaves)*.

Ayez soin que ces beignets (2) ainsi que ces gâteaux au fromage ne soient point desséchés, et qu'on ne me les serve pas non plus à moitié cuits.

SATURION *(à part)*.

Il a raison; ces pâtisseries ne sont jamais bonnes si on ne les mange dans leur suc, et si leur jus n'est épais. Ces gâteaux secs, minces et jaunis avec du safran, ne valent rien. Leur jus doit être épais comme de la gelée; je n'aime point ce qui coule si promptement, mais ce qui tient au corps.

TOXILE *(à part)*.

Je ne sais qui j'entends parler ici près.

SATURION *(à Toxile)*.

O mon Jupiter en ce monde, c'est votre commensal qui vous parle.

TOXILE.

Ah ! que vous arrivez à propos, cher Saturion !

SATURIO.

Mendacium edepol dicis, atque haud te decet:
Nam Esurio venio, non advenio Saturio[1].

TOXILUS.

At edis! nam jam intus ventris fumant focula.
Calefieri jussi reliquias.

SATURIO.

Pernam quidem
Jus est adponi frigidam postridie.

TOXILUS.

Ita fieri jussi.

SATURIO.

Ecquid alecis[2]?

TOXILUS.

Vah, rogas?

SATURIO.

Sapis multum ad genium.

TOXILUS.

Sed ecquid meministi, h
Qua de re ego tecum mentionem feceram?

SATURIO.

Memini: ut muraena et conger ne calefierent.
Nam nimio melius obpectuntur frigida.
Sed quid cessamus proelium committere?
Dum mane est, omnes esse mortalis decet.

TOXILUS.

Nimis paene mane 'st.

SATURION.

Vous vous trompez fort, et ce n'est point ainsi qu'il faudrait vous exprimer; car on devrait me nommer Esurion, et non Saturion, tant je suis affamé.

TOXILE.

C'est comme si vous mangiez, puisque j'ai ordonné de mettre sur les réchauds les restes d'hier; ils fument déjà.

SATURION.

On peut fort bien manger froid le lendemain un jambon de la veille ?

TOXILE.

Aussi ai-je recommandé qu'on nous le servît froid.

SATURION.

Et du poisson salé, n'y en a-t-il point aussi ?

TOXILE.

Belle demande !

SATURION.

Vous accommodez parfaitement votre goût au mien.

TOXILE.

Hé bien ! vous êtes-vous souvenu de ce qui fit hier le sujet de notre conversation ?

SATURION.

Oui, qu'il ne fallait jamais faire réchauffer la lamproie, ni le congre, parce qu'ils se détachent bien mieux quand ils sont froids. Mais pourquoi tant différer à nous mettre en action ? chacun doit commencer la journée par bien déjeûner.

TOXILE.

Il est encore trop matin.

SATURIO.

Mane quod tu obcoeperis[3]
Negotium agere, id totum procedit diem.

TOXILUS.

Quaeso animum advorte: hoc enim jam here narravi tibi,
Tecumque oravi ut nummos sexcentos mihi
Dares utendos mutuos.

SATURIO.

Memini et scio,
Et te me orare, et mihi non esse quod darem.
Nihili parasitus est, quoi argentum domi est.
Lubido extemplo coepere[4] est convivium,
Tuburcinari de suo, si quid domi est.
Cynicum esse gentem oportet parasitum probum.
Ampullam, strigilem, scaphium, soccos, pallium,
Marsupium habeat, inibi paulum praesidii,
Qui familiarem suam vitam oblectet modo.

TOXILUS.

Jam nolo argentum, filiam utendam tuam
Mihi da.

SATURIO.

Numquam edepol quoiquam etiam utendam dedi.

TOXILUS.

Non ad istoc, quod tu insimilas.

SATURIO.

Quid eam vis?

SATURION.

On finit ordinairement la journée comme on l'a commencée.

TOXILE.

Permettez-moi de fixer votre attention sur un objet dont je vous parlais dès hier, en vous priant de me prêter six cents écus.

SATURION.

Oui, je m'en souviens. Je sais qu'en effet vous me priâtes de vous les prêter, et que je ne les avais point. Un parasite qui a de l'argent chez lui ne mérite pas de porter ce nom; car, voyez-vous, son grand plaisir consiste alors à dépenser en bonne chère et en festins ce qu'il peut avoir; et celà, tout à la fois. Un bon et vrai parasite doit être de la race des cyniques; il doit se contenter de sa bouteille d'huile (3), de son frottoir, de sa tasse, de ses souliers, de son manteau, et d'une bourse dans laquelle il y ait un peu d'argent pour ses besoins domestiques.

TOXILE.

Maintenant je ne vous demande plus d'argent; mais prêtez-moi votre fille, j'en ai besoin.

SATURION.

Je ne l'ai certainement jamais prêtée à personne.

TOXILE.

Rassurez-vous; ce n'est pas pour ce que vous pensez.

SATURION.

Que lui voulez-vous donc, s'il vous plaît?

TOXILUS.

Scies.

Quia forma lepida et liberali est.

SATURIO.

Res ita 'st.

TOXILUS.

Hic leno neque te novit, neque gnatam tuam.

SATURIO.

Me ut quisquam norit, nisi ille, qui praebet cibum?

TOXILUS.

Ita est, hoc tu mihi reperire argentum potes.

SATURIO.

Cupio hercle.

TOXILUS.

Tum tu me sine illam vendere.

SATURIO.

Tun' illam vendas?

TOXILUS.

Immo alium adlegavero
Qui vendat, qui esse se peregrinum praedicet.
Siquidem hic leno nondum sex menses Megaribus
Huc est quom commigravit.

SATURIO.

Pereunt reliquiae.
Posterius istuc tamen potest.

TOXILUS.

Scin' quam potest?

TOXILE.

Vous le saurez. Elle est gentille et bien faite.

SATURION.

Cela est vrai.

TOXILE.

Le marchand d'esclaves qui demeure ici près ne vous connaît point, ni elle non plus.

SATURION.

Qui peut me connaître, je vous prie, si ce n'est ceux qui me donnent à manger ?

TOXILE.

J'en conviens. Ainsi vous pouvez me procurer l'argent dont j'ai besoin.

SATURION.

De tout mon cœur.

TOXILE.

En ce cas permettez que je vende votre fille.

SATURION.

Que vous vendiez ma fille ! dieux !

TOXILE.

Ce ne sera pas moi, mais un autre à ma place qui se fera passer pour étranger ; car il y a à peine six mois que ce marchand a quitté Mégare pour venir se fixer ici.

SATURION *(avec impatience)*.

Les restes se gâtent : nous pouvons bien remettre ceci à tantôt.

TOXILE.

Vous croyez celà ? néanmoins, pour ne pas vous tromper,

Numquam hercle hodie hic prius edis, ne frustra sis,
Quam te hoc facturum, quod rogo, adfirmas mihi.
Atque nisi gnatam tecum huc jam, quam potest,
Adducis, exigam hercle ego te ex hac decuria.
Quid nunc? quid est? quin dicis, quid facturus sis?

SATURIO.

Quaeso, hercle, me quoque etiam vendas, si lubet,
Dum saturum vendas.

TOXILUS.

Hoc si facturus, face.

SATURIO.

Faciam equidem, quae vis.

TOXILUS.

Bene facis, propera, abi domum:
Praemonstra docte, praecipe astu filiae,
Quid fabuletur, ubi se natam praedicet,
Qui sibi parentes fuerint, unde subrepta sit:
Sed longe ab Athenis esse se gnatam autumet;
Et ut adfleat, quom ea memoret.

SATURIO.

Etiam tu taces?
Ter tanto pejor ipsa est, quam illam tu esse vis.

TOXILUS.

Lepide hercle dicis: sed scin', quid facias? cape
Tunicam atque zonam, et chlamydem adferto et causiam,
Quam ille habeat, qui hanc lenoni huic vendat.

SATURIO.

Heu probe.

je vous préviens que vous ne goûterez rien ici de la journée, avant de m'avoir promis de faire ce que je vous demande. Bien plus, si vous ne m'amenez votre fille au plus tôt, vous pouvez vous attendre que vous serez cassé aux gages (4). Hé bien ! quoi ? que dites-vous à cela ? à quoi vous déterminez-vous ?

SATURION.

En vérité, vendez-moi aussi, je vous prie, si cela vous fait plaisir. Mais que ce soit après dîner.

TOXILE.

Hé bien ! si vous êtes disposé à faire ce que je vous demande, faites-le donc sur-le-champ.

SATURION.

Je ferai tout ce qu'il vous plaira.

TOXILE.

Bien, je suis content de vous. Allez donc sans différer prévenir adroitement votre fille sur ce qu'elle doit dire sur le lieu de sa naissance, sur sa famille, sur le lieu de son enlèvement supposé. Qu'elle ait bien soin surtout de dire qu'elle est née très-loin d'Athènes, et d'assaisonner son récit de quelques larmes.

SATURION.

N'en dites-vous pas plus qu'il ne faut ? elle est trois fois plus rusée que vous ne la voudriez.

TOXILE.

A merveille; mais savez-vous maintenant ce que vous avez à faire ? il faut vous procurer une robe et une ceinture, apporter une casaque et un grand chapeau, pour en revêtir celui qui vendra votre fille au marchand.

SATURION.

Voilà une bonne idée.

TOXILUS.

Quasi sit peregrinus.

SATURIO.

Laudo.

TOXILUS.

Et tu tuam gnatam tame
Ornatam adduce lepide in peregrinum modum.

SATURIO.

ΠΟΘΕΝ ornamenta?

TOXILUS.

Abs chorago sumito.
Dare debet: praebenda aediles locaverunt.

SATURIO.

Jam faxo hic aderunt: sed ego horum nihil scio.

TOXILUS.

Nihil hercle vero: nam ubi ego argentum adcepero,
Continuo tu illam a lenone adserito manu.

SATURIO.

Sibi habeat, si non extemplo ab eo abduxero.

TOXILUS.

Abi, et istuc cura: interibi ego puerum volo
Mittere ad amicam meam, ut habeat animum bonum
Me esse effecturum hodie: nimis longum loquor.

TOXILE.

Comme s'il était étranger.

SATURION.

Bien.

TOXILE.

Amenez aussi votre fille élégamment habillée en étrangère.

SATURION.

Mais où trouver des habits ?

TOXILE.

Chez le décorateur des théâtres ; il doit en fournir. Les édiles ne lui en louent-ils pas pour cela ?

SATURION.

Vous les aurez dans un moment. Mais je vais feindre de tout ignorer.

TOXILE.

Feignez bien de ne rien savoir ; et dès que j'aurai reçu l'argent, allez aussitôt la retirer des mains du marchand.

SATURION.

Je consens qu'il la garde, si je ne la retire de chez lui au plus tôt.

TOXILE.

Allez, et jouez bien votre rôle. Pendant ce temps-là, je veux envoyer ce jeune esclave à ma maîtresse pour l'avertir de prendre courage, et pour lui dire que je vais accomplir aujourd'hui ma promesse. Mais c'est trop long-temps s'amuser à discourir.

TOXILUS.

Quasi sit peregrinus.

SATURIO.

Laudo.

TOXILUS.

Et tu tuam gnatam tam
Ornatam adduce lepide in peregrinum modum.

SATURIO.

ΠΟΘΕΝ ornamenta?

TOXILUS.

Abs chorago sumito.
Dare debet: praebenda aediles locaverunt.

SATURIO.

Jam faxo hic aderunt: sed ego horum nihil scio.

TOXILUS.

Nihil hercle vero: nam ubi ego argentum adcepero,
Continuo tu illam a lenone adserito manu.

SATURIO.

Sibi habeat, si non extemplo ab eo abduxero.

TOXILUS.

Abi, et istuc cura: interibi ego puerum volo
Mittere ad amicam meam, ut habeat animum bonum
Me esse effecturum hodie: nimis longum loquor.

TOXILE.

Comme s'il était étranger.

SATURION.

Bien.

TOXILE.

Amenez aussi votre fille élégamment habillée [illegible]

SATURION.

Mais où trouver des habits?

TOXILE.

Chez le décorateur des théâtres; [illegible] Les édiles ne lui en louent-ils pas pour cela?

SATURION.

Vous les aurez dans un moment. [illegible] ont ignorer.

TOXILE.

Feignez bien de ne rien savoir; [illegible] l'argent, allez aussitôt [illegible]

SATURION.

Je connais qu'il se garde [illegible] plus tôt.

TOXILE.

Allez, et jouez bien votre rôle [illegible] vous envoyer ne [illegible] de première [illegible] aujourd'hui [illegible] ser à discourir.





ACTUS II.

SCENA I.

SOPHOCLIDISCA, LEMNISELENE.

SOPHOCLIDISCA.

Satis fuit indoctae, inmemori, insipienti dicere toties.
Nimis tandem me quidem pro barda et pro rustica reor habitam
Esse abs te. Quamquam ego vinum bibo, at mandata non consuevi simul bibere
Una. Me equidem jam satis tibi spectatam censueram esse et meos mores.
Nam equidem te jam sector quintum hunc annum: quom interim, credo,
Cucus si in ludum iret, potuisset jam fieri, ut probe literas sciret,
Quom interim tu meum ingenium fans non edidicisti atque infans.
Potin' ut taceas? potin' ne moneas? memini et scio et calleo et commemini.
Amas pol, misera: id tuus scatet animus: ego istuc placidum tibi
Ut sit, faciam.

ACTE II.

SCÈNE I.

SOPHOCLIDISQUE, LEMNISÉLÈNE.

SOPHOCLIDISQUE.

En vérité quand je serais novice et stupide, et que je ne me souviendrais de rien, vous ne me répéteriez pas autant de fois la même chose. Il faut que vous me preniez pour une sotte et une maladroite. Si j'ai l'habitude de boire un peu plus qu'il ne faut, au moins je n'avale point avec le vin les ordres qu'on me donne. Je croyais être mieux connue de vous; car voilà cinq ans que je suis attachée à votre personne. Si on avait aussi long-temps envoyé un coucou à l'école, on serait parvenu à lui apprendre au moins son alphabet. Cependant vous n'avez pas encore appris à me connaître, ni par mon silence, ni par mes discours. Hé bien ! en finirez-vous ? Cesserez-vous bientôt de me donner des avis ? Je sais sur le bout du doigt tout ce que vous m'avez recommandé, et je m'en souviens à merveille. C'est l'amour qui vous tourmente ainsi l'esprit : mais je vais travailler à vous tranquilliser.

LEMNISELENE.

Miser est qui amat!

SOPHOCLIDISCA.

Certo is quidem nihili est, qui nihil amat: quid ei homini opus vita est?
Ire decet me, ut herae obsequens fiam, libera mea opera ocius ut sit.
Conveniam hunc Toxilum: ejus aures, quae mandata sunt, onerabo.

SCENA II.

TOXILUS, PAEGNIUM, SOPHOCLIDISCA.

TOXILUS.

SATIN' haec tibi sunt plana et certa? satin' haec meministi et tenes?

PAEGNIUM.

Melius, quam qui docuisti.

TOXILUS.

Ain' vero, verbereum caput?

PAEGNIUM.

Aio enimvero.

TOXILUS.

Quid ergo dixi?

LEMNISÉLÈNE.

On est bien malheureux quand on aime !

SOPHOCLIDISQUE.

On l'est bien plus quand on n'aime rien. A quoi sert la vie si l'on n'aime ? *(A part.)* Mais allons promptement où ma maîtresse m'envoie, et tâchons qu'elle obtienne la liberté. Je vais donc trouver Toxile, et lui communiquer les ordres dont je suis chargée.

SCÈNE II.

TOXILE, PÉGNION, SOPHOCLIDISQUE.

TOXILE *(à Pégnion)*.

As-TU assez entendu, assez compris tout ce que je t'ai dit ? t'en souviens-tu bien ?

PÉGNION.

Mieux que vous.

TOXILE.

Sur quel ton me parles-tu là, coquin.

PÉGNION.

Sur celui qui convient.

TOXILE.

Que t'ai-je dit ? voyons.

PAEGNIUM.

Ego recte apud illam dixero.

TOXILUS.

Non edepol scis.

PAEGNIUM.

Da hercle pignus, ni omnia memini et scio.

TOXILUS.

Equidem si scis tute, quot habeas hodie digitos in manu:
Eo dem pignus tecum.

PAEGNIUM.

Audacter, si lubido est perdere.

TOXILUS.

Bona pax sit potius.

PAEGNIUM.

Tum tu igitur sine me ire.

TOXILUS.

Et jubeo et sino.
Sed ita volo te curare, ut domi sis, quom ego te esse illi censeam.

PAEGNIUM.

Faciam.

TOXILUS.

Quo ergo is nunc?

PAEGNIUM.

Domum: uti domi sim, quom illi censeas.

TOXILUS.

Scelus tu pueri es: atque ob istam rem ego aliquid te peculiabo.

PÉGNION.

Je lui répéterai tout exactement, quand je serai rendu auprès d'elle.

TOXILE.

En vérité je suis sûr que tu ne le sais plus.

PÉGNION.

Gageons que je le sais, et que je m'en souviens au mieux.

TOXILE.

Bien plus, je gage que tu ne sais pas combien tu as de doigts à la main.

PÉGNION.

Gagez hardiment, si vous avez envie de perdre.

TOXILE.

Tiens, faisons plutôt la paix.

PÉGNION.

Laissez-moi donc partir.

TOXILE.

Non-seulement j'y consens, mais encore je te le commande. Mais hâte-toi de telle sorte, que tu sois déjà revenu à la maison quand je te croirai encore là.

PÉGNION

Je n'y manquerai pas.

TOXILE.

Hé bien ! où vas-tu donc maintenant ?

PÉGNION.

A la maison, afin d'y être quand vous me croirez auprès de votre maîtresse.

TOXILE.

Tu fais un malin drôle. Cela ne laissera pas de te valoir quelque chose de ma part.

PAEGNIUM.

Scio, fidei hercle herili ut soleat inpudicitia obprobrari;
Nec subigi queantur umquam, ut pro ea fide habeant judicem.

TOXILUS.

Abi modo.

PEGNIUM.

Ego laudabis faxo.

TOXILUS.

Sed has tabellas, Paegnium,
Ipsi Lemniselenae fac des, et quae jussi nuntiato.

SOPHOCLIDISCA.

Cesso ire ego, quo missa sum?

PAEGNIUM.

Eo ego.

TOXILUS.

I sane: ego domum ibo: face rem hanc cum cura geras.
Vola curriculo.

PAEGNIUM.

Istuc marinus passer[1] per circum solet.
Illic abiit hinc intro huc. Sed quis haec, quae me advorsum incedit?

SOPHOCLIDISCA.

Paegnium hic quidem est.

PAEGNIUM.

Sophoclidisca haec peculiaris est ejus,
Quo ego sum missus.

PÉGNION.

Je sais que lorsqu'un maître tient fidèlement ce qu'il promet à son esclave, on reproche à l'esclave de servir à plus d'un emploi, et l'on ne regarde jamais sa fidélité comme un effet naturel de son zèle.

TOXILE.

Va-t-en donc.

PÉGNION.

Vous serez content de moi.

TOXILE.

Ne manque pas de remettre ces tablettes à Lemnisélène en main propre, et souviens-toi de tout ce que je t'ai recommandé de lui dire.

SOPHOCLIDISQUE *(à part dans le fond du théâtre)*.

Qui m'empêche donc d'aller où l'on m'a envoyée.

PÉGNION *(à Toxile)*.

Je pars.

TOXILE.

Va vite : pour moi, je rentre à la maison. Fais en sorte de bien t'acquitter de ta commission ; cours comme si tu avais des ailes.

PÉGNION *(s'en allant)*.

Je crois qu'il me prend pour une de ces autruches qui font le manége dans le cirque (4). Le voilà pourtant rentré. *(Apercevant Sophoclidisque.)* Mais quelle est donc celle-ci qui vient à ma rencontre ?

SOPHOCLIDISQUE *(à part)*.

Ma foi ! c'est Pégnion.

PÉGNION *(à part)*.

C'est Sophoclidisque, la servante de la personne chez qui mon maître m'envoie.

SOPHOCLIDISCA.

Nullus esse hodie hoc puero pejor perhibetur.
Compellabo.

PAEGNIUM.

Commorandum 'st apud hanc obicem.

SOPHOCLIDISCA.

Paegnium, deliciae pueri, salve, quid agis? ut vales?

PAEGNIUM.

Sophoclidisca, di me amabunt.

SOPHOCLIDISCA.

Quid me? ûtrum?

PAEGNIUM.

Hercle nescio.
Sed si, ut digna es, faciant, odio hercle habeant, et faciant male.

SOPHOCLIDISCA.

Mitte male loqui[2].

PAEGNIUM.

Quom ut digna es, dico, bene, non male loquor.

SOPHOCLIDISCA.

Quid agis?

PAEGNIUM.

Feminam scelestam te adstans contra contuor.

SOPHOCLIDISCA.

Certe equidem puerum pejorem, quam te, novi neminem.

PAEGNIUM.

Quid mali facio? aut cui male dico?

SOPHOCLIDISQUE *(à part).*

On dit qu'il n'y a pas de plus malin garçon que celui-là. Il faut que je le joigne.

PÉGNION *(à part).*

Il faut que je m'arrête un peu avec elle.

SOPHOCLIDISQUE *(abordant Pégnion).*

Bonjour, charmant Pégnion, qu'en dis-tu ? comment va la santé ?

PÉGNION.

Que les dieux me bénissent ! Sophoclidisque.

SOPHOCLIDISQUE.

Et moi ? n'en aurai-je point ma part ?

PÉGNION.

Ma foi, je n'en sais rien : mais si le ciel te récompense comme tu le mérites, il te fera plus de mal que de bien.

SOPHOCLIDISQUE.

Point de médisance.

PÉGNION.

Ce n'est point médire que de parler de toi comme tu le mérites.

SOPHOCLIDISQUE.

Que fais-tu maintenant ?

PÉGNION.

Je m'arrête, en te regardant, à regarder une bien méchante femelle.

SOPHOCLIDISQUE.

Pour moi, je ne connais certainement pas un plus mauvais drôle que toi.

PÉGNION.

Quel mal fais-je ? ou de qui parlé-je mal ?

SOPHOCLIDISCA.

Cui pol cumque occasio est.

PAEGNIUM.

Nemo homo umquam ita arbitratus est.

SOPHOCLIDISCA.

At pol multi esse ita sciunt.

PAEGNIUM.

Heia!

SOPHOCLIDISCA.

Heia!

PAEGNIUM.

Tuo ex ingenio mores alienos probas.

SOPHOCLIDISCA.

Fateor ego profecto me esse, ut decet lenonis familiae.

PAEGNIUM.

Satis jam dictum habeo.

SOPHOCLIDISCA.

Sed quid tu? confitere, ut te autumo?

PAEGNIUM.

Fatear, si ita sim.

SOPHOCLIDISCA.

Jam abi, vicisti.

PAEGNIUM.

Abi nunc jam.

SOPHOCLIDISCA.

Ergo hoc mihi expedi,

Quo agis?

PAEGNIUM.

Quo tu?

SOPHOCLIDISQUE.

De tout le monde, dès que l'occasion s'en présente.

PÉGNION.

Jamais personne n'a eu de moi cette opinion.

SOPHOCLIDISQUE.

Cependant il y a bien des gens qui savent que je dis vrai.

PÉGNION.

Holà !

SOPHOCLIDISQUE.

Holà toi-même.

PÉGNION.

Tu crois que tout le monde te ressemble.

SOPHOCLIDISQUE.

Je suis, j'en conviens, ce que doit être la servante d'un marchand d'esclaves.

PÉGNION.

J'en sais maintenant autant que j'en voulais savoir.

SOPHOCLIDISQUE.

Mais toi, vaux-tu mieux que les autres? voudrais-tu m'avouer ce que je pense sur ton compte?

PÉGNION.

J'en conviendrai si je suis réellement tel que tu l'imagines.

SOPHOCLIDISQUE.

Allons, va-t-en. Je te donne gain de cause.

PÉGNION.

Va-t-en aussi, toi.

SOPHOCLIDISQUE.

Mais dis-moi, je te prie, où vas-tu maintenant?

PÉGNION.

Et toi-même, où vas-tu?

SOPHOCLIDISCA.

Dic tu : prior rogavi.

PAEGNIUM.

At post scies.

SOPHOCLIDISCA.

Eo ego hinc haud longe.

PAEGNIUM.

Et quidem ego haud longe.

SOPHOCLIDISCA.

Quo ergo, scelus?

PAEGNIUM.

Nisi sciero prius ex te, tu ex me numquam hoc, quod rogitas, scies.

SOPHOCLIDISCA.

Numquam ecastor hodie scibis, prius quam ex te audivero.

PAEGNIUM.

Itane est?

SOPHOCLIDISCA.

Itane est?

PAEGNIUM.

Mala es.

SOPHOCLIDISCA.

Scelestus.

PAEGNIUM.

Decet me.

SOPHOCLIDISCA.

Me quidem haud decet

SOPHOCLIDISQUE.

Réponds-moi d'abord, puisque je t'ai interrogé la première.

PÉGNION.

Tu le sauras après.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne vas pas loin d'ici.

PÉGNION.

Ni moi non plus.

SOPHOCLIDISQUE.

Dis-moi donc où, mauvais sujet ?

PÉGNION.

Tu ne sauras point ce que tu me demandes, je te l'assure, si tu ne me dis d'abord ce que je désire apprendre de toi.

SOPHOCLIDISQUE.

Je te jure cependant que tu n'en sauras rien que tu n'aies parlé toi-même le premier.

PÉGNION.

C'est donc cela ?

SOPHOCLIDISQUE.

C'est donc cela ?

PÉGNION.

La bonne pièce !

SOPHOCLIDISQUE.

Mauvais sujet !

PÉGNION.

Cela me va bien.

SOPHOCLIDISQUE.

Plus qu'à moi, certainement.

PAEGNIUM.

Quid ais? certumne est celare, quo iter facias, pessuma?

SOPHOCLIDISCA.

Obfirmastin' obcultare quo te inmittas, pessume?

PAEGNIUM.

Par pari respondes dicto: abi jam, quando ita certa res est.

Nihili facio scire: valeas.

SOPHOCLIDISCA.

Adsta.

PAEGNIUM.

At propero.

SOPHOCLIDISCA.

Et pol ego item.

PAEGNIUM.

Ecquid habes?

SOPHOCLIDISCA.

Ecquid tu?

PAEGNIUM.

Nihil equidem.

SOPHOCLIDISCA.

Cedo manum ergo.

PAEGNIUM.

Estne haec manus?

SOPHOCLIDISCA.

Ubi illa altera est furtifica laeva?

PAEGNIUM.

Domi: eccam huc nullam adtuli.

PÉGNION.

Hé bien! mauvaise, tu ne veux donc pas absolument me dire où tu vas?

SOPHOCLIDISQUE.

Et toi, méchant, tu tiens donc bon à ne pas me dire de quel côté tu vas?

PÉGNION.

Tu ne fais que répéter ce que je viens de dire. Va-t-en, puisqu'il en est ainsi; je ne me soucie plus de le savoir. Adieu.

SOPHOCLIDISQUE.

Un moment.

PÉGNION.

Je n'ai pas le temps.

SOPHOCLIDISQUE.

Je suis fort pressée aussi.

PÉGNION.

Qu'attends-tu donc?

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'attends-tu toi-même?

PÉGNION.

Rien, ma foi.

SOPHOCLIDISQUE.

Donne-moi donc la main.

PÉGNION.

Laquelle? celle-ci?

SOPHOCLIDISQUE.

Où est donc l'autre, cette main gauche si habile à dérober?

PÉGNION.

A la maison : voici la seule que j'aie apportée avec moi.

SOPHOCLIDISCA.

Habes nescio quid.

PAEGNIUM.

Ne me adtrecta, subagitatrix.

SOPHOCLIDISCA.

Sin te amo?

PAEGNIUM.

Male operam locas.

SOPHOCLIDISCA.

Qui?

PAEGNIUM.

Quia enim nihil amas, quom ingratum amas[3].

SOPHOCLIDISCA.

Tempori hanc vigilare oportet formulam atque aetatulam;
Ne, ubi capillus versipellis fiat, foede semper servias:
Tu quidem haud etiam es octoginta pondo.

PAEGNIUM.

At confidentia
Illa militia militatur multo magis, quam pondere.
Atque ego hanc nunc operam perdo.

SOPHOCLIDISCA.

Quid jam?

PAEGNIUM.

Quia peritae praedico.
Sed ego cesso.

SOPHOCLIDISCA.

Mane.

SOPHOCLIDISQUE.

Tu as là pourtant je ne sais quoi.

PÉGNION.

Ne me touche pas, friponne.

SOPHOCLIDISQUE.

Mais si je t'aimais ?

PÉGNION.

Ce serait peine perdue.

SOPHOCLIDISQUE.

Pourquoi donc ?

PÉGNION.

Parce que c'est perdre son temps que d'aimer un ingrat.

SOPHOCLIDISQUE.

Il faut profiter de ta jeunesse et de tes beaux jours, afin de ne plus languir dans un honteux esclavage, quand tes cheveux viendront à changer de couleur. Je crois, en vérité, que tu ne pèses pas quatre-vingts livres.

PÉGNION.

Le poids fait moins que la vigueur dans ce genre d'exercice. Mais je perds mon temps ici.

SOPHOCLIDISQUE.

Pourquoi, s'il vous plaît ?

PÉGNION.

Parce que je parle à une rusée. Mais c'est trop long-temps m'arrêter.

SOPHOCLIDISQUE.

Reste encore.

PAEGNIUM.

Molesta es.

SOPHOCLIDISCA.

Ero quoque, nisi scio
Quo agis te.

PAEGNIUM.

Ad vos.

SOPHOCLIDISCA.

Et pol ego ad vos.

PAEGNIUM.

Quid eo?

SOPHOCLIDISCA.

Quid id ad te adtinet?

PAEGNIUM.

Enim non ibis nunc vicissim, nisi scio.

SOPHOCLIDISCA.

Odiosus es.

PAEGNIUM.

Lubet.
Numquam hercle istuc exterebrabis tu, ut sis pejor, quam ego siem.

SOPHOCLIDISCA.

Malitia certare tecum, miseria est.

PAEGNIUM.

Merx tu mala es.

SOPHOCLIDISCA.

Quid est quod metuas?

PAEGNIUM.

Idem istuc, quod tu.

PÉGNION.

Que tu es importune !

SOPHOCLIDISQUE.

Je le serai encore bien plus si tu ne me dis où tu vas.

PÉGNION.

Hé bien ! Je vais chez vous.

SOPHOCLIDISQUE.

Je vais aussi chez vous, moi.

PÉGNION.

Qu'y vas-tu faire ?

SOPHOCLIDISQUE.

Que t'importe ?

PÉGNION.

Si tu ne me le dis, je vais t'empêcher d'y aller.

SOPHOCLIDISQUE.

Que tu es insupportable !

PÉGNION.

Telle est ma fantaisie. Non, je ne souffrirai jamai que tu l'emportes sur moi en méchanceté.

SOPHOCLIDISQUE.

Ce ne serait pas une petite tâche à remplir que de te le disputer en malice.

PÉGNION.

Ho ! la bonne marchandise !

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'as-tu donc à craindre ?

PÉGNION.

Ce que tu as à craindre toi-même.

SOPHOCLIDISCA.

Dic ergo, quid est?

PAEGNIUM.

Ne hoc cuiquam homini edicerem, omnes muti ut loquerentur prius.

SOPHOCLIDISCA.

Et edictum 'st magnopere mihi, ne cuiquam homini crederem:
Omnes muti ut loquerentur prius hoc, quam ego: at tu hoc face:
Fide data credamus.

PAEGNIUM.

Novi: omnes sunt lenae levifidae:
Neque tippulae levius pondus est quam fides lenonia.

SOPHOCLIDISCA.

Dic, amabo.

PAEGNIUM.

Dic, amabo.

SOPHOCLIDISCA.

Nolo ames.

PAEGNIUM.

Facile inpetras.

SOPHOCLIDISCA.

Tecum habeto.

PAEGNIUM.

Et tu hoc taceto.

SOPHOCLIDISCA.

Tacitum erit.

SOPHOCLIDISQUE.

Dis-moi donc, que vas-tu faire dans cette maison ?

PÉGNION.

On entendrait plutôt tous les muets parler, que de m'entendre le dire à qui que ce soit.

SOPHOCLIDISQUE.

On m'a aussi expressément recommandé de ne découvrir à qui que ce soit le sujet de ma commission, et certes tous les muets le publieraient plutôt, que moi de souffler le mot. Mais, écoute, confions-nous mutuellement notre secret, avec promesse de rester bouche close sur cet article.

PÉGNION.

Je connais mes gens; je sais comme il faut se fier aux promesses des femmes de ta sorte, dont la foi est plus légère que ces insectes qui courent sur la surface des étangs.

SOPHOCLIDISQUE.

Dis-le moi, je t'en prie.

PÉGNION.

Dis-le moi, je t'aimerai de tout mon cœur.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne veux pas que tu m'aimes.

PÉGNION.

C'est ce que tu obtiendras facilement.

SOPHOCLIDISQUE.

Hé bien ! garde ton secret pour toi.

PÉGNION.

Garde-toi de révéler le tien.

SOPHOCLIDISQUE.

Je me tairai.

PAEGNIUM.

Celabitur.

SOPHOCLIDISCA.

Toxilo has fero tabellas tuo hero.

PAEGNIUM.

Abi : eccillum domi.

At ego hanc ad Lemniselenem tuam heram obsignatam abietem.

SOPHOCLIDISCA.

Quid istic scriptum?

PAEGNIUM.

Juxta tecum, si tu nescis, nescio;

Nisi fortasse blanda verba.

SOPHOCLIDISCA.

Abeo.

PAEGNIUM.

At ego abiero.

SOPHOCLIDISCA.

Ambula.

SCENA III.

SAGARISTIO.

Jovi opulento, incluto, Ope gnato, supremo, valido, viripotenti,

PÉGNION.

Je ne dirai rien.

SOPHOCLIDISQUE.

Je porte ces tablettes à ton maître Toxile.

PÉGNION.

Va ; tu le trouveras à la maison. Moi, je vais porter celles-ci à Lemnisélène ta maîtresse.

SOPHOCLIDISQUE.

Que contiennent-elles ?

PÉGNION.

Je n'en sais pas plus que toi la-dessus. Des douceurs, sans doute.

SOPHOCLIDISQUE.

Je m'en vais.

PÉGNION.

Et moi aussi.

SOPHOCLIDISQUE.

Bon voyage.

SCÈNE III.

SAGARISTION *(seul)*.

Dans la joie qui me transporte que d'actions de graces n'ai-je pas à rendre au grand, au puissant Jupiter ; à ce fils

Opes, spes, bonas copias commodanti, lubens meritoque vitulor :
Quia meo amico amiciter hanc commoditatis copiam
Danit argenti mutui, uti egenti opem adferam.
Quod ego non magis somniabam, neque opinabar, neque censebam,
Eam fore mihi occasionem, ea nunc quasi decidit de coelo:
Nam herus meus me Eretriam misit, domitos boves uti sibi mercarer,
Dedit argentum : nam ibi mercatum dixit esse die septimi.
Stultus, qui hoc mihi daret argentum, cujus ingenium noverat.
Nam hoc argentum alibi abutar. Boves quos emerem, non erant.
Nunc et amico meo prosperabo, et Genio meo multa bona faciam,
Diu quod bene erit, die uno absolvam. Tax tax tergo meo erit : non curo.
Nunc amico homini bobus domitis mea ex crumena largiar.
Nam id demum lepidum 'st, triparcos homines, vetulos, avidos, aridos
Bene admordere, qui salinum servo obsignant cum sale.
Virtus est, ubi occasio admonet, dispicere. Quid faciet mihi?
Verberibus caedi jusserit, compedes inponi : vapulet.
Ne sibi me credat subplicem fore : vae illi! mihi jam nihil novi
Offerri potest, quin sim peritus. Sed Toxili puerum Paegnium eccum.

de Cybèle, plein de gloire et de majesté; à ce souverain maître des hommes, qui remplit leur attente, et les comble de dons et de richesses; puisqu'il m'a fait trouver à emprunter l'argent nécessaire pour secourir mon ami dans la circonstance pressante où il se trouve. Je ne songeais point à cette occasion, j'étais si loin de la prévoir, je m'y attendais si peu, qu'elle semble m'avoir été envoyée du ciel; car mon maître, après m'avoir dit d'aller à Érétrie pour acheter des bœufs dressés au labourage, m'a donné de l'argent à cet effet, en m'avertissant que le marché aurait lieu le sept. Pauvre fou! de me donner ainsi de l'argent, me connaissant comme il me connaît! Je n'ai point trouvé de bœufs à acheter; mais pour le présent, je vais obliger mon ami, et bien me régaler moi-même. Je vais en un seul jour fonder un bonheur de longue durée. On fera *tac tac* sur mes épaules, mais cela m'est égal. L'argent des bœufs que contient cette bourse n'en sera pas moins pour mon ami. C'est un plaisir, en vérité, de pouvoir mordre comme il faut ces vieux ladres, ces vieux insatiables que l'avarice dessèche, et qui enferment le sel à leurs valets. C'est une chose impayable que de les duper quand l'occasion s'en présente. Au surplus, que me fera-t-il? rosser d'importance? mettre les fers aux pieds? soit. Mais qu'il ne s'imagine pas pour cela me forcer à demander grace. Que le ciel le confonde! il ne peut me faire subir aucune épreuve par laquelle je n'aie déjà passé. *(Apercevant Pégnion.)* Mais voici Pégnion, l'eclave de Toxile.

SCENA IV.

PAEGNIUM, SAGARISTIO.

PAEGNIUM.

PENSUM meum, quod datum'st, confeci; nunc propero domum.

SAGARISTIO.

Mane: etsi
Properas, Paegnium, ausculta.

PAEGNIUM.

Emere oportet, quem tibi obedire velis.

SAGARISTIO.

At sta.

PAEGNIUM.

Exhibeas molestiam, ut opinor, si quid debeam;
Qui nunc sit tam es molestus.

SAGARISTIO.

Scelerate, etiam respicis?

PAEGNIUM.

Scio ego, quid sim aetatis, eo istuc maledictum inpune auferes.

SAGARISTIO.

Ubi Toxilus est tuus herus?

SCÈNE IV.

PÉGNION, SAGARISTION.

PÉGNION (*à part*).

J'AI fait ma commission; je me hâte de retourner chez nous.

SAGARISTION (*appelant Pégnion*).

Hé! Pégnion! quoique tu me paraisses bien pressé, écoute un instant.

PÉGNION.

Si vous aimez à commander, achetez un esclave à qui vous donnerez vos ordres.

SAGARISTION.

Arrête-toi, te dis-je.

PÉGNION.

Vous ne me feriez pas de grace, je crois, si je vous devais quelque chose, puisque vous me tourmentez ainsi, lors même que je ne vous dois rien.

SAGARISTION.

Quoi! scélérat, tu oses me regarder!

PÉGNION.

Sans la faiblesse de mon âge, vous ne me parleriez pas impunément de la sorte.

SAGARISTION.

Où est Toxile ton maître?

PAEGNIUM.

Ubi illi libet: neque te consulit.

SAGARISTIO.

Etiamne dicis, ubi sit, venefice?

PAEGNIUM.

Nescio, inquam, ulmitriba tu.

SAGARISTIO.

Maledicis majori.

PAEGNIUM.

Prior promeritus perpetiare.
Servam operam, linguam liberam herus me jussit habere.

SAGARISTIO.

Dicisne mihi, ubi sit Toxilus?

PAEGNIUM.

Dico, ut perpetuo pereas.

SAGARISTIO.

Caedere hodie tu restibus.

PAEGNIUM.

Tua quidem, cucule, caussa?
Non hercle si os perciderim tibi, metuam, morticine.

SAGARISTIO.

Video ego te; jam incubitatus es?

PAEGNIUM.

Ita sum : quid id adtinet ad te?
At non sum ita, ut tu, gratis.

SAGARISTIO.

Confidens.

PÉGNION.

Où il lui plaît ; il n'a pas besoin de votre avis pour cela.

SAGARISTION.

Veux-tu me dire où il est, coquin ?

PÉGNION.

Je n'en sais rien, vous dis-je, grenier à coups de bâton.

SAGARISTION.

Tu insultes un homme plus âgé que toi !

PÉGNION.

Puisque vous vous l'êtes attiré, souffrez - le. Mon maître veut que je le serve en esclave, et que je parle en homme libre.

SAGARISTION.

Encore une fois, me diras-tu où est Toxile !

PÉGNION.

Non, je dis que les dieux vous confondent !

SAGARISTION.

Tu seras étrillé aujourd'hui.

PÉGNION.

Serait-ce à cause de vous, vieux coucou ? Si je pouvais vous casser la mâchoire, je n'en serais pas fâché, mine de déterré.

SAGARISTION.

Ton visage annonce bien que tu n'as pas couché seul cette nuit.

PÉGNION.

Cela se peut ; mais qu'est-ce que cela vous fait ? Au moins je ne fais pas *gratis* tout ce qu'on veut, comme vous.

SAGARISTION.

Te voilà bien fier.

PAEGNIUM.

Ubi [illegible] Sum hercle vero.

SAG[illegible] re, tu te numquam speras.

Etiamne dicis, ubi sit [illegible]

[illegible]RISTIO.

[illegible]es?

PAEGNIUM.

Quod dicis, facere non quis.

Maledic[illegible]

SAGARISTIO.

Abi in malam rem.

PAEGNIUM.

At tu domum: nam ibi tibi parata praes est.

SAGARISTIO.

Vadatur hic me.

PAEGNIUM.

Utinam vades desint, in carcere ut sis!

SAGARISTIO.

Quid hoc?

PAEGNIUM.

Quid est?

SAGARISTIO.

Etiam, scelus, male loquere?

PAEGNIUM.

Tandem ut liceat,
Quom servos sis, servom tibi maledicere.

SAGARISTIO.

Itane? specta,
Quid dedero.

PAEGNIUM.

Nihil: nam nihil habes.

PÉGNION.

sans doute, je le suis ; car j'espère devenir libre un vous, jamais vous ne le deviendrez.

SAGARISTION.

point possible de me laisser en repos?

PÉGNION.

.iez-vous vous-même y laisser les autres ?

SAGARISTION.

Va te faire pendre !

PÉGNION.

Allez-vous-en chez vous ; c'est là le sort qui vous y attend.

SAGARISTION *(à part)*.

Voilà une belle assignation qu'il me donne.

PÉGNION.

Puissiez-vous ne pas trouver de caution, afin qu'on vous traîne en prison !

SAGARISTION.

Comment ?

PÉGNION.

Qu'en dites-vous ?

SAGARISTION.

Tu m'insulteras donc toujours, mauvais drôle !

PÉGNION.

Je crois que cela m'est bien permis. Vous n'êtes pas d'une condition plus relevée que la mienne.

SAGARISTION.

Est-ce ainsi ? Prends garde à ce que tu y vas gagner.

PÉGNION.

Comme vous êtes un gueux qui n'avez rien, je n'ai rien à gagner avec vous.

PAEGNIUM.

Sum hercle vero.
Nam ego me confido liberum fore, tu te numquam speras.

SAGARISTIO.

Potin', ut molestus ne sies?

PAEGNIUM.

Quod dicis, facere non quis.

SAGARISTIO.

Abi in malam rem.

PAEGNIUM.

At tu domum: nam ibi tibi parata praes est.

SAGARISTIO.

Vadatur hic me.

PAEGNIUM.

Utinam vades desint, in carcere ut sis!

SAGARISTIO.

Quid hoc?

PAEGNIUM.

Quid est?

SAGARISTIO.

Etiam, scelus, male loquere?

PAEGNIUM.

Tandem ut liceat,
Quom servos sis, servom tibi maledicere.

SAGARISTIO.

Itane? specta,
Quid dedero.

PAEGNIUM.

Nihil: nam nihil habes.

PÉGNION.

Oui, sans doute, je le suis ; car j'espère devenir libre un jour ; et vous, jamais vous ne le deviendrez.

SAGARISTION.

Ne t'est-il point possible de me laisser en repos?

PÉGNION.

Ne pourriez-vous vous-même y laisser les autres ?

SAGARISTION.

Va te faire pendre !

PÉGNION.

Allez-vous-en chez vous; c'est là le sort qui vous y attend.

SAGARISTION *(à part)*.

Voilà une belle assignation qu'il me donne.

PÉGNION.

Puissiez-vous ne pas trouver de caution, afin qu'on vous traîne en prison !

SAGARISTION.

Comment?

PÉGNION.

Qu'en dites-vous?

SAGARISTION.

Tu m'insulteras donc toujours, mauvais drôle !

PÉGNION.

Je crois que cela m'est bien permis. Vous n'êtes pas d'une condition plus relevée que la mienne.

SAGARISTION.

Est-ce ainsi? Prends garde à ce que tu y vas gagner.

PÉGNION.

Comme vous êtes un gueux qui n'avez rien, je n'ai rien à gagner avec vous.

SAGARISTIO.

Di deaeque me omnes perdant,
Nisi te hodie, si prehendero, defigam in terram colaphis.

PAEGNIUM.

Amicus sum, eveniant volo tibi, quae optas, atque id fiat:
Tu me defigas, te cruci ipsum prope diem adfigent alii.

SAGARISTIO.

Quin te di deaeque! scis, quid hinc porro dicturus fuerim,
Ni linguae moderari queam: potin' abeas?

PAEGNIUM.

Abigis facile.
Nam umbra mea intus vapulat.

SAGARISTIO.

Ut istunc di deaeque perdant!
Tamquam proserpens bestia, est bilinguis et scelestus.
Hercle illum abiisse gaudeo: fores aperite: eccere autem,
Quem convenire maxume cupiebam, egreditur intus.

SCENA V.

TOXILUS, SAGARISTIO, SOPHOCLIDISCA.

TOXILUS.

Paratum jam esse dicito, unde argentum sit futurum:

SAGARISTION.

Puissent tous les dieux et toutes les déesses me confondre, si je ne t'écrase aujourd'hui contre terre, à coups de poing, si une fois je m'y mets.

PÉGNION.

Je suis votre ami. Puissent s'accomplir à votre égard les heureux souhaits que vous m'adressez ! Vous parlez de m'écraser contre terre !... Avant qu'il soit peu on vous attachera vous-même à une potence.

SAGARISTION.

Puissent les dieux te .... ! tu sais ce que je te dirais, si je n'étais maître de retenir ma langue. Hé bien ! vas-tu bientôt t'en aller d'ici ?

PÉGNION *(s'en allant)*.

Vous n'aurez pas de peine à me faire partir ; car je suis sûr qu'on me bat déjà d'avance à la maison.

SAGARISTION.

Que le ciel te confonde ! *(A part.)* Ce petit scélérat a la langue d'un serpent. Je suis en vérité bien content qu'il soit parti. *(Aux esclaves qui sont en dedans.)* Ouvrez ! *(Apercevant Toxile.)* Mais je vois précisément paraître celui à qui je désire tant de parler...

SCÈNE V.

TOXILE, SAGARISTION, SOPHOCLIDISQUE.

TOXILE *(à Sophoclidisque)*.

DIS-LUI que je ne suis plus embarrassé maintenant, où

Jubeto habere animum bonum, dic me illam amare multum:
Ubi se adlevat, ibi me adlevat: quae dixi, ut nuntiares,
Satin' ea tenes?

SOPHOCLIDISCA.

Magis calleo, quam aprugnum callum callet[1].

TOXILUS.

Propera, abi domum.

SAGARISTIO.

Nunc ego huic graphice facetus fiam.
Subnixis alis me inferam, atque amicibor gloriose.

TOXILUS.

Sed quis his hic ansatus ambulat?

SAGARISTIO.

Magnifice conscreabor.

TOXILUS.

Sagaristio hic quidem est: quid agitur, Sagaristio? ut valetur?
Ecquid, quod mandavi tibi? estne quid in te speculae?

SAGARISTIO.

Adito...
Videbitur... factum volo... venito... praemoneto...

TOXILUS.

Quid hoc hic in collo tibi tumet?

SAGARISTIO.

Vomica'st, pressare parce.
Nam ubi qui mala tetigit manu, dolores cooriuntur.

TOXILUS.

Quando istaec innata'st nam tibi?

trouver de l'argent, qu'elle ait bon courage, que je l'aime de toute mon âme, et qu'elle se tranquillise, si elle veut que je sois tranquille moi-même. Te souviens-tu bien de tout ce que je t'ai recommandé de lui dire ?

SOPHOCLIDISQUE.

Je sais tout cela au mieux.

TOXILE.

Hâte-toi donc d'aller la trouver.

SAGARISTION *(à part)*.

Imitons maintenant l'homme d'importance; avançons avec gravité les poings sur les hanches, et le manteau attaché d'un air de dignité.

TOXILE *(à part)*.

Quel est donc cet original qui vient ici en faisant le pot à deux anses ?

SAGARISTION *(à part)*.

Crachons en grave personnage.

TOXILE *(à part)*.

Ma foi, c'est Sagaristion ! *(Lui adressant la parole.)* Hé bien, Sagaristion, quelles nouvelles ? comment se porte-t-on ? Et ma commission ? ai-je quelque lueur d'espérance ?

SAGARISTION *(d'un air grave)*.

Approchez ; je verrai : je veux que cela se fasse ; je suis préoccupé. Rappelez-moi votre demande.

TOXILE.

Quelle est donc cette tumeur que tu as là au cou ?

SAGARISTION.

C'est un abcès : n'y touchez pas, s'il vous plaît ! car lorsqu'on y touche tant soit peu brusquement, cela m'occasionne une douleur violente.

TOXILE.

Depuis quand cet abcès t'est-il donc venu ?

SAGARISTIO.

Hodie.

TOXILUS.

Secari jubeas.

SAGARISTIO.

Metuo ne inmaturam secem, ne exhibeat plus negotii.

TOXILUS.

Inspicere morbum tuum lubet.

SAGARISTIO.

Abi, atque cavesis
A cornu.

TOXILUS.

Quid jam?

SAGARISTIO.

Quia boves bini hic sunt in crumena.

TOXILUS.

Emitte sodes, ne enices fame, sine ire pastum,

SAGARISTIO.

Enim metuo, ut possim in bubilem rejicere, ne vagentur.

TOXILUS.

Ego rejiciam, habe animum bonum.

SAGARISTIO.

Creditur : commodabo.
Sequere hac sis : argentum hic est, quod me dudum rogasti.

TOXILUS.

Quid tu ais?

SAGARISTIO.

Dominus me boves mercatum Eretriam misit.
Nunc mihi Eretria erit haec tua domus.

SAGARISTION.

D'aujourd'hui.

TOXILE.

Il faut le faire percer.

SAGARISTION.

Je crains qu'il ne soit pas assez mûr, et que cela ne me fasse souffrir encore plus.

TOXILE.

Voyons donc un peu ton mal.

SAGARISTION.

Éloignez-vous; gare les coups de cornes.

TOXILE.

Comment donc ?

SAGARISTION.

C'est que dans cette bourse il y a une paire de bœufs.

TOXILE.

Fais-les sortir hardiment; ne les laisse pas périr de faim. Permets-leur d'aller paître.

SAGARISTION.

Je crains qu'ils ne s'écartent, et que je ne puisse les faire rentrer à l'étable.

TOXILE.

Je les y ramènerai, moi.

SAGARISTION.

Allez voir s'ils viennent; on va vous les confier. Cependant, suivez-moi; j'ai ici l'argent que vous m'avez demandé tantôt.

TOXILE.

Que dis-tu là ?

SAGARISTION.

Mon maître m'a envoyé à Erétrie, pour y acheter des bœufs; mais votre maison sera pour moi le marché d'Erétrie.

PAEGNIUM.

Ubi illi libet: neque te cons

SAGARISTIO.

Etiamne dicis, ubi sit, venefice?

PAEGNIUM.

Nescio, inquam, ulmitriba

SAGARISTIO.

Maledicis majori.

PAEGNIUM.

Prior promeritus perpetiare.
Servam operam, linguam liberam herus me jussit hab

SAGARISTIO.

Dicisne mihi, ubi sit Toxilus?

PAEGNIUM.

Dico, ut perpetuo per

SAGARISTIO.

Caedere hodie tu restibus.

PAEGNIUM.

Tua quidem, cucule, causs
Non hercle si os perciderim tibi, metuam, morticine

SAGARISTIO.

Video ego te; jam incubitatus es?

PAEGNIUM.

Ita sum : quid id adtinet ad t
At non sum ita, ut tu, gratis.

SAGARISTIO.

Confidens.

PÉGNION.

ı il lui plaît; il n'a pas besoin de votre avis pour cela.

SAGARISTION.

ux-tu me dire où il est, coquin?

PÉGNION.

n'en sais rien, vous dis-je, grenier à coups de bâton.

SAGARISTION.

insultes un homme plus âgé que toi!

PÉGNION.

isque vous vous l'êtes attiré, souffrez - le. Mon maître que je le serve en esclave, et que je parle en homme

SAGARISTION.

core une fois, me diras-tu où est Toxile!

PÉGNION.

ı, je dis que les dieux vous confondent!

SAGARISTION.

seras étrillé aujourd'hui.

PÉGNION.

ait-ce à cause de vous, vieux coucou? Si je pouvais vous la mâchoire, je n'en serais pas fâché, mine de déterré.

SAGARISTION.

ı visage annonce bien que tu n'as pas couché seul cette

PÉGNION.

ı se peut; mais qu'est-ce que cela vous fait? Au moins fais pas *gratis* tout ce qu'on veut, comme vous.

SAGARISTION.

voilà bien fier.

TOXILUS.

Nimis tu facete loquere.
Atque ego omne argentum tibi actutum incolume redigam:
Nam jam omnes sycophantias instruxi et comparavi,
Quo pacto ab lenone auferam hoc argentum.

SAGARISTIO.

Tanto melior.

TOXILUS.

Et mulier ut sit libera, atque ipse ultro det argentum.
Sed sequere me, ad eam rem usus est tua mihi opera.

SAGARISTIO.

Utere, ut vis.

TOXILE.

Tu me dis là une chose fort plaisante. Mais je te rendrai aujourd'hui la somme entière; car j'ai disposé et dressé toutes mes batteries de manière à ravoir cet argent du marchand d'esclaves.

SAGARISTION.

Tant mieux, ma foi !

TOXILE.

Et les choses sont arrangées de telle sorte, que la fille étant libre, il nous rendra lui-même notre argent; mais j'ai pour cela besoin de ton secours.

SAGARISTION.

Vous pouvez disposer de moi comme il vous plaira.

ACTUS III.

SCENA I.

SATURIO, VIRGO.

SATURIO.

Quae res bene vortat mihi et tibi et ventri meo,
Perennitatisque adeo huic perpetuo cibo,
Ut mihi supersit, subpetat, superstitet:
Sequere hac, mea gnata, me, cum diis volentibus.
Quoi rei opera detur, scis, tenes, intellegis:
Communicavi tecum consilia omnia.
Ea caussa ad hoc exemplum te exornavi ego.
Venibis tu hodie, virgo.

VIRGO.

Amabo, mi pater,
Quamquam lubenter escis alienis studes,
Tuin' ventris caussa filiam vendis tuam?

SATURIO.

Mirum, quin regis Philippi caussa aut Attali
Te potius vendam, quam mea, quae sis mea.

VIRGO.

Utrum tu pro ancilla me habes, an pro filia?

ACTE III.

SCÈNE I.

SATURION, SA FILLE.

SATURION.

PUISSE cette affaire tourner à mon profit, au tien et à celui de mon appétit ! puisse-t-elle me procurer une éternité de bons repas; en sorte que je n'en puisse jamais manquer, et que j'aie toujours en abondance de quoi me satisfaire ! Allons, ma fille, sous le bon plaisir des dieux qu'on me suive. Tu as compris la chose, tu connais ce dont il s'agit, tu sais la manière dont il faut t'y prendre. Je t'ai fait part de tout ce qui était résolu, et c'est à cet effet que je t'ai ordonné de prendre ce déguisement. Tu vas être vendue aujourd'hui, ma chère.

LA FILLE.

Mais, mon père, permettez-moi de vous le dire ; quelque envie que vous ayez de faire bonne chère aux dépens des autres, comment la gloutonnerie peut-elle vous déterminer à vendre votre propre fille ?

SATURION.

C'est beau dommage que je ne te vende plutôt pour l'amour du roi Philippe ou d'Attale, que pour l'amour de moi, à qui tu appartiens.

LA FILLE.

Me considérez-vous comme votre esclave ou comme votre fille ?

SATURIO.

Utrum hercle magis in ventris rem videbitur:
Meum, opinor, imperium in te, non in me tibi'st.

VIRGO.

Tua istaec potestas est, pater; verum tamen,
Quamquam res nostrae sunt, pater, pauperculae,
Modice et modeste melius est vitam vivere:
Nam si ad paupertatem admigrant infamiae,
Gravior paupertas fit, fides sublestior.

SATURIO.

Enimvero odiosa es.

VIRGO.

Non sum, neque me esse arbitror,
Quom parva natu recte praecipio patri.
Nam inimici famam non ita, ut nata 'st, ferunt.

SATURIO.

Ferant, eantque in maxumam malam crucem.
Non ego inimicitias omneis pluris aestimo,
Quam mensa inanis nunc si adponatur mihi.

VIRGO.

Pater, hominum inmortalis est infamia,
Etiam tum vivit, quom esse credas mortuam.

SATURIO.

Quid? metuis ne te vendam?

VIRGO.

Non metuo, pater.
Verum insimilari nolo.

SATURION.

Pour l'une ou pour l'autre, ma foi, selon que mon appétit s'en trouvera bien. J'ai autorité sur toi, je pense, et toi, tu n'en as pas sur moi.

LA FILLE.

Je ne méconnais pas, mon père, les droits que vous avez sur moi; cependant, quoique nous possédions bien peu de chose, il vaut mieux nous en contenter, et vivre avec économie : car si à la pauvreté on ajoute le déshonneur, elle en devient plus difficile à supporter, et la confiance en devient plus légère.

SATURION.

Tu m'ennuies fort avec tes beaux discours.

LA FILLE.

Mon intention n'est point de vous déplaire, et je ne crois pas vous offenser en vous donnant, toute jeune que je suis, quelques salutaires conseils. Mais vous savez qu'il se trouve toujours des gens qui en veulent à notre réputation, et qui, pour lui nuire, se plaisent à faire le mal plus grand qu'il n'est.

SATURION.

Je m'inquiète bien de cela; qu'ils aillent se faire pendre! je ne fais pas plus cas de tous leurs efforts pour nuire que d'une table vide qu'on dresserait devant moi.

LA FILLE.

Mon père, l'infamie est une tache indélébile (1); elle subsiste encore lors même qu'on la croit disparue.

SATURION.

Quoi! crains-tu que je ne te vende tout de bon?

LA FILLE.

Non, mon père; mais je voudrais qu'on ne pût même en former le soupçon.

Jubeto habere animum bonum, dic me illam amare multum :
Ubi se adlevat, ibi me adlevat : quae dixi, ut nuntiares,
Satin' ea tenes?

SOPHOCLIDISCA.

Magis calleo, quam aprugnum callum callet'.

TOXILUS.

Propera, abi domum.

SAGARISTIO.

Nunc ego huic graphice facetus fiam.
Subnixis alis me inferam, atque amicibor gloriose.

TOXILUS.

Sed quis his hic ansatus ambulat?

SAGARISTIO.

Magnifice conscreabor.

TOXILUS.

Sagaristio hic quidem est : quid agitur, Sagaristio? ut valetur?
Ecquid, quod mandavi tibi? estne quid in te speculae?

SAGARISTIO.

Adito...
Videbitur... factum volo... venito... praemoneto...

TOXILUS.

Quid hoc hic in collo tibi tumet?

SAGARISTIO.

Vomica'st, pressare parce.
Nam ubi qui mala tetigit manu, dolores cooriuntur.

TOXILUS.

Quando istaec innata'st nam tibi?

trouver de l'argent, qu'elle ait bon courage, que je l'aime de toute mon âme, et qu'elle se tranquillise, si elle veut que je sois tranquille moi-même. Te souviens-tu bien de tout ce que je t'ai recommandé de lui dire ?

SOPHOCLIDISQUE.

Je sais tout cela au mieux.

TOXILE.

Hâte-toi donc d'aller la trouver.

SAGARISTION *(à part)*.

Imitons maintenant l'homme d'importance; avançons avec gravité les poings sur les hanches, et le manteau attaché d'un air de dignité.

TOXILE *(à part)*.

Quel est donc cet original qui vient ici en faisant le pot à deux anses ?

SAGARISTION *(à part)*.

Crachons en grave personnage.

TOXILE *(à part)*.

Ma foi, c'est Sagaristion ! *(Lui adressant la parole.)* Hé bien, Sagaristion, quelles nouvelles ? comment se porte-t-on ? Et ma commission ? ai-je quelque lueur d'espérance ?

SAGARISTION *(d'un air grave)*.

Approchez; je verrai : je veux que cela se fasse; je suis préoccupé. Rappelez-moi votre demande.

TOXILE.

Quelle est donc cette tumeur que tu as là au cou ?

SAGARISTION.

C'est un abcès : n'y touchez pas, s'il vous plaît ! car lorsqu'on y touche tant soit peu brusquement, cela m'occasionne une douleur violente.

TOXILE.

Depuis quand cet abcès t'est-il donc venu ?

SAGARISTIO.

Hodie.

TOXILUS.

Secari jubeas.

SAGARISTIO.

Metuo ne inmaturam secem, ne exhibeat plus negotii.

TOXILUS.

Inspicere morbum tuum lubet.

SAGARISTIO.

Abi, atque cavesis
A cornu.

TOXILUS.

Quid jam?

SAGARISTIO.

Quia boves bini hic sunt in crumena.

TOXILUS.

Emitte sodes, ne enices fame, sine ire pastum,

SAGARISTIO.

Enim metuo, ut possim in bubilem rejicere, ne vagentur.

TOXILUS.

Ego rejiciam, habe animum bonum.

SAGARISTIO.

Creditur : commodabo.
Sequere hac sis : argentum hic est, quod me dudum rogasti.

TOXILUS.

Quid tu ais?

SAGARISTIO.

Dominus me boves mercatum Eretriam misit.
Nunc mihi Eretria erit haec tua domus.

SAGARISTION.

D'aujourd'hui.

TOXILE.

Il faut le faire percer.

SAGARISTION.

Je crains qu'il ne soit pas assez mûr, et que cela ne me fasse souffrir encore plus.

TOXILE.

Voyons donc un peu ton mal.

SAGARISTION.

Éloignez-vous; gare les coups de cornes.

TOXILE.

Comment donc ?

SAGARISTION.

C'est que dans cette bourse il y a une paire de bœufs.

TOXILE.

Fais-les sortir hardiment; ne les laisse pas périr de faim. Permets-leur d'aller paître.

SAGARISTION.

Je crains qu'ils ne s'écartent, et que je ne puisse les faire rentrer à l'étable.

TOXILE.

Je les y ramènerai, moi.

SAGARISTION.

Allez voir s'ils viennent; on va vous les confier. Cependant, suivez-moi; j'ai ici l'argent que vous m'avez demandé tantôt.

TOXILE.

Que dis-tu là ?

SAGARISTION.

Mon maître m'a envoyé à Erétrie, pour y acheter des bœufs; mais votre maison sera pour moi le marché d'Erétrie.

TOXILUS.

Nimis tu facete loquere.

Atque ego omne argentum tibi actutum incolume redigam:

Nam jam omnes sycophantias instruxi et comparavi,

Quo pacto ab lenone auferam hoc argentum.

SAGARISTIO.

Tanto melior.

TOXILUS.

Et mulier ut sit libera, atque ipse ultro det argentum.

Sed sequere me, ad eam rem usus est tua mihi opera.

SAGARISTIO.

Utere, ut vis.

TOXILE.

Tu me dis là une chose fort plaisante. Mais je te rendrai aujourd'hui la somme entière; car j'ai disposé et dressé toutes mes batteries de manière à ravoir cet argent du marchand d'esclaves.

SAGARISTION.

Tant mieux, ma foi !

TOXILE.

Et les choses sont arrangées de telle sorte, que la fille étant libre, il nous rendra lui-même notre argent; mais j'ai pour cela besoin de ton secours.

SAGARISTION.

Vous pouvez disposer de moi comme il vous plaira.

ACTUS III.

SCENA I.

SATURIO, VIRGO.

SATURIO.

Quae res bene vortat mihi et tibi et ventri meo,
Perennitatisque adeo huic perpetuo cibo,
Ut mihi supersit, subpetat, superstitet:
Sequere hac, mea gnata, me, cum diis volentibus.
Quoi rei opera detur, scis, tenes, intellegis:
Communicavi tecum consilia omnia.
Ea caussa ad hoc exemplum te exornavi ego.
Venibis tu hodie, virgo.

VIRGO.

Amabo, mi pater,
Quamquam lubenter escis alienis studes,
Tuin' ventris caussa filiam vendis tuam?

SATURIO.

Mirum, quin regis Philippi caussa aut Attali
Te potius vendam, quam mea, quae sis mea.

VIRGO.

Utrum tu pro ancilla me habes, an pro filia?

ACTE III.

SCÈNE I.

SATURION, SA FILLE.

SATURION.

Puisse cette affaire tourner à mon profit, au tien et à celui de mon appétit ! puisse-t-elle me procurer une éternité de bons repas; en sorte que je n'en puisse jamais manquer, et que j'aie toujours en abondance de quoi me satisfaire ! Allons, ma fille, sous le bon plaisir des dieux qu'on me suive. Tu as compris la chose, tu connais ce dont il s'agit, tu sais la manière dont il faut t'y prendre. Je t'ai fait part de tout ce qui était résolu, et c'est à cet effet que je t'ai ordonné de prendre ce déguisement. Tu vas être vendue aujourd'hui, ma chère.

LA FILLE.

Mais, mon père, permettez-moi de vous le dire ; quelque envie que vous ayez de faire bonne chère aux dépens des autres, comment la gloutonnerie peut-elle vous déterminer à vendre votre propre fille ?

SATURION.

C'est beau dommage que je ne te vende plutôt pour l'amour du roi Philippe ou d'Attale, que pour l'amour de moi, à qui tu appartiens.

LA FILLE.

Me considérez-vous comme votre esclave ou comme votre fille ?

SATURIO.

Utrum hercle magis in ventris rem videbitur:
Meum, opinor, imperium in te, non in me tibi'st.

VIRGO.

Tua istaec potestas est, pater; verum tamen,
Quamquam res nostrae sunt, pater, pauperculae,
Modice et modeste melius est vitam vivere:
Nam si ad paupertatem admigrant infamiae,
Gravior paupertas fit, fides sublestior.

SATURIO.

Enimvero odiosa es.

VIRGO.

Non sum, neque me esse arbitror,
Quom parva natu recte praecipio patri.
Nam inimici famam non ita, ut nata 'st, ferunt.

SATURIO.

Ferant, eantque in maxumam malam crucem.
Non ego inimicitias omneis pluris aestimo,
Quam mensa inanis nunc si adponatur mihi.

VIRGO.

Pater, hominum inmortalis est infamia,
Etiam tum vivit, quom esse credas mortuam.

SATURIO.

Quid? metuis ne te vendam?

VIRGO.

Non metuo, pater.
Verum insimilari nolo.

SATURION.

Pour l'une ou pour l'autre, ma foi, selon que mon appétit s'en trouvera bien. J'ai autorité sur toi, je pense, et toi, tu n'en as pas sur moi.

LA FILLE.

Je ne méconnais pas, mon père, les droits que vous avez sur moi; cependant, quoique nous possédions bien peu de chose, il vaut mieux nous en contenter, et vivre avec économie : car si à la pauvreté on ajoute le déshonneur, elle en devient plus difficile à supporter, et la confiance en devient plus légère.

SATURION.

Tu m'ennuies fort avec tes beaux discours.

LA FILLE.

Mon intention n'est point de vous déplaire, et je ne crois pas vous offenser en vous donnant, toute jeune que je suis, quelques salutaires conseils. Mais vous savez qu'il se trouve toujours des gens qui en veulent à notre réputation, et qui, pour lui nuire, se plaisent à faire le mal plus grand qu'il n'est.

SATURION.

Je m'inquiète bien de cela; qu'ils aillent se faire pendre! je ne fais pas plus cas de tous leurs efforts pour nuire que d'une table vide qu'on dresserait devant moi.

LA FILLE.

Mon père, l'infamie est une tache indélébile (1); elle subsiste encore lors même qu'on la croit disparue.

SATURION.

Quoi! crains-tu que je ne te vende tout de bon?

LA FILLE.

Non, mon père; mais je voudrais qu'on ne pût même en former le soupçon.

SATURIO.

At nequidquam nevis.
Meo modo istud potius fiet, quam tuo.
Fiat! quae hae res sunt?

VIRGO.

Cogita hoc verbum, pater:
Herus si minatus est malum servo suo,
Tamen etsi id futurum non est, ubi captum'st flagrum,
Dum tunicas ponit, quanta adficitur miseria!
Ego nunc, quod non futurum'st, formido tamen.

SATURIO.

Virgo atque mulier nulla erit, quin sit mala,
Quae praeter sapiet, quam placet parentibus.

VIRGO.

Virgo atque mulier nulla erit, quin sit mala,
Quae reticet, si quid fieri perverse videt.

SATURIO.

Malo cavere melius est te!

VIRGO.

At si non licet
Cavere, quid agam? nam ego tibi cautum volo.

SATURIO.

Malusne ego sum?

VIRGO.

Non es: neque me dignum'st dicere:
Verum ei rei operam do, ne alii dicant, quibus licet.

SATURIO.

Dicat quod quisque volt: ego de hac sententia
Non demovebor.

SATURION.

Tu as beau ne pas le vouloir, tout ira à mon gré plutô qu'au tien : c'est une affaire arrêtée. De quoi s'agit-il? d'une bagatelle.

LA FILLE.

Observez ceci, mon père; si un maître a menacé de quelque châtiment son esclave; quand il n'aurait pas l'intention de le punir, le malheureux n'en est pas moins saisi de crainte lorsqu'il se voit pris et obligé de se dépouiller à la vue des fouets. Je suis de même maintenant, et je crains ce qui ne doit pas arriver.

SATURION.

Fille ou femme qui prétendra en savoir plus que ses parents, ou agir contre leur gré, ne pourra jamais être rien de bon.

LA FILLE.

Fille ou femme qui gardera le silence sur le mal dont elle sera témoin, ne sera jamais rien qui vaille.

SATURION.

Il te suffit de t'abstenir de mal faire.

LA FILLE.

Mais si l'on m'en ôte les moyens, que deviendrai-je ? car c'est à quoi je vous prie de bien prendre garde.

SATURION.

Je suis donc un malhonnête homme, selon toi?

LA FILLE.

Nullement, mon père, il ne me conviendrait pas d'ailleurs de tenir un pareil langage. Mais je voudrais bien aussi empêcher que ceux qui ne sont retenus par aucune considération pour vous, puissent le dire.

SATURION.

Que chacun parle comme il voudra, je suis bien déterminé à n'en pas démordre.

VIRGO.

At, meo si liceat modo,
Sapienter potius facias, quam stulte.

SATURIO.

Lubet.

VIRGO.

Lubere per me tibi licere intellego:
Verum lubere haud lubeat, si liceat mihi.

SATURIO.

Futura es dicto obediens, an non, patri?

VIRGO.

Futura.

SATURIO.

Scis nam, tibi quae praecepi?

VIRGO.

Omnia.

SATURIO.

Et id, ut subrepta fueris?

VIRGO.

Docte calleo.

SATURIO.

Et qui parentes fuerint?

VIRGO.

Habeo in memoria.
Necessitate me, mala ut fiam, facis.
Verum videto, ubi me voles nuptum dare,
Ne haec fama faciat repudiosas nuptias.

LA FILLE.

Mais cependant, si l'on m'en croyait, on préférerait agir avec sagesse plutôt que d'une manière inconsidérée.

SATURION.

Telle est ma volonté.

LA FILLE.

Je conçois bien qu'il vous est permis de vouloir ce que vous voulez, sans que je puisse y mettre aucun obstacle; mais vous ne voudriez pas ce que vous voulez, s'il m'était permis à mon tour d'avoir une volonté.

SATURION.

Enfin, veux-tu, ou ne veux-tu pas obéir à ton père?

LA FILLE.

J'obéirai donc.

SATURION.

Te souviens-tu bien de tout ce que je t'ai prescrit?

LA FILLE.

Oui.

SATURION.

De quelle manière tu as été enlevée?

LA FILLE.

Je le sais très-bien.

SATURION.

Et quels sont tes parents?

LA FILLE.

Je me souviens de tout, vous dis-je; vous m'obligez à devenir méchante par nécessité. Mais, prenez-y garde; quand vous voudrez me donner un mari, une semblable réputation me nuira beaucoup.

SCENA II.

DORDALUS.

Quidnam esse acturum hunc dicam vicinum meum,
Qui mihi juratus est, sese hodie argentum dare ?
Quod si non dederit, atque hic dies praeterierit,
Ego argentum, ille jus jurandum amiserit.
Sed ibi concrepuit foris : quisnam egreditur foras?

SCENA III.

TOXILUS, DORDALUS.

TOXILUS.

Curate istuc intus : jam ego domum me recipiam.

DORDALUS.

Toxile, quid agitur?

TOXILUS.

Eho, lutum lenonium
Commictum coenum, sterquilinium publicum :
Inpure, inhoneste, injure, inlex, labes popli,

SCÈNE II.

DORDALE *(seul)*.

Que dois-je dire des intentions de mon voisin, qui me jure sa parole d'honneur de m'apporter aujourd'hui des fonds ? Si la journée se passe sans qu'il m'en donne, l'argent sera perdu pour moi, et il aura violé son serment. Mais cette porte vient de faire du bruit. Quel est celui qui sort de cette maison ?

SCÈNE III.

TOXILE, DORDALE.

TOXILE *(aux autres esclaves)*.

Ne manquez pas d'avoir soin de tout ici dedans; je reviendrai à l'instant.

DORDALE.

Qu'est-ce donc, Toxile ?

TOXILE.

Ho ! te voici ! fange impure, sale bourbier, homme de boue, impudique, infâme scelérat, ennemi des lois, lie du peuple, escogriffe, monstre affamé du bien d'autrui,

Pecuniae accipiter, avide atque invide,
Procax, rapax, trahax: trecentis versibus
Tuas inpuritias traloqui nemo potest.
Adcipin' argentum? adcipe sis argentum, inpudens,
Tene sis argentum: etiam tu argentum tenes?
Possum te facere, ut argentum adcipias, lutum?
Qui nisi jurato mihi nihil ausus credere?

DORDALUS.

Sine respirare me, tibi ut respondeam.
Vir summe populi, stabulum servitricium,
Scortorum liberator, subiculum flagri,
Compedium tritor, pistrinorum civitas,
Perenniserve, lurco, edax, furax, fugax,
Cedo sis mihi argentum, da mihi argentum, inpudens:
Possum a te exigere argentum? argentum, inquam, cedo.
Quin tu mihi argentum reddis? nihilne te pudet?
Leno te argentum poscit, solida servitus,
Pro liberanda amica, ut omnes audiant!

TOXILUS.

Tace, obsecro hercle: nae tua vox valide valet.

DORDALUS.

Referundae ego habeo linguam natam gratiae:
Eodem mihi pretio sal praehibetur[1], quo tibi.
Nisi me haec defendet, numquam delinget salem.

TOXILUS.

Jam omitto iratus esse: id tibi subcensui,
Quia te negabas credere argentum mihi.

insatiable et envieux, effronté ravisseur, qui tire tout à soi ; je défie que trois cents vers suffisent à qui que ce soit pour détailler toutes tes infamies. Hé bien ! prendras-tu ton argent ? reçois donc ton argent, impudent, prends-le donc ton argent, prends ton argent, te dis-je. Ne pourrai-je donc te faire prendre ton argent, ame vile ? C'est donc toi qui n'osais rien me prêter avant d'avoir exigé mon serment ?

DORDALE.

Donne-moi le temps de respirer afin que je puisse te répondre, crasse du peuple, rebut des esclaves, protecteur des femmes galantes, grenier à coups de fouet briseur de fers, pilier des moulins, misérable voué à une servitude éternelle, goinfre, gourmand, voleur domestique, fuyard. Donne-moi mon argent, donne-moi donc mon argent, impudent ! Hé bien ! me donneras-tu mon argent ? n'as-tu point de honte ? un homme de ma sorte te demande l'argent qui doit servir à affranchir ta maîtresse d'un perpétuel esclavage, et te le demande à haute voix, afin que tout le monde l'entende !

TOXILE.

Tais-toi, je te prie, au nom du ciel ! tu as une voix qui fend la tête.

DORDALE.

J'ai naturellement la langue prompte à rendre politesse pour politesse ; le sel ne me coûte pas moins cher qu'à toi ; et si ma langue ne me défendait au besoin, je n'aurais jamais de quoi mettre sous la dent.

TOXILE.

Je ne suis plus en colère maintenant. Je ne m'étais fâché un moment contre toi que parce que tu ne voulais pas me faire crédit.

DORDALUS.

Mirum, quin tibi ego crederem, ut idem mihi
Faceres, quod partim faciunt argentarii:
Ubi quid credideris, citius extemplo a foro
Fugiunt, quam ex porta ludis quom emissu'st lepus.

TOXILUS.

Cape hoc sis.

DORDALUS.

Quin das?

TOXILUS.

Nummi sexcenti hic erunt
Probi, numerati: fac sit mulier libera,
Atque huc continuo adduce.

DORDALUS.

Jam faxo hic erit.
Non hercle, cui nunc hoc dem spectandum, scio.

TOXILUS.

Fortasse metuis in manum concredere.

DORDALUS.

Mirum: quin citius jam a foro argentarii
Abeunt, quam in cursu rotula circumvortitur.

TOXILUS.

Abi istac avorsis angiportis ad forum,
Eadem istaec facito mulier ad me transeat
Per hortum.

DORDALUS.

Jam hic faxo aderit.

TOXILUS.

At ne propalam.

DORDALE.

Il est vraiment bien étonnant que je n'aie pas voulu te rien prêter, de peur que tu n'agisses comme la plupart des banquiers qui, dès qu'on leur a confié quelque chose, s'enfuient de la place, plus promptement qu'un lièvre qu'on a lâché dans le cirque.

TOXILE *(lui présentant l'argent)*.

Prends cela.

DORDALE.

Donnes-le-moi.

TOXILE.

Il y a là-dedans six cents bons écus bien comptés. Mets en liberté, et amène-moi ici à l'instant la fille que je désire avoir.

DORDALE.

Je vais vous l'amener tout-à-l'heure. Je ne sais, en vérité, à qui montrer cet argent.

TOXILE.

Il n'y a peut-être personne à qui tu te fies assez pour le lui confier ?

DORDALE.

Cela est bien surprenant ! les banquiers ont plus tôt fait un tour de pilier que la roue qui tournerait avec le plus de rapidité.

TOXILE.

Gagne maintenant la place publique, en traversant par ces rues détournées ; que la jeune personne prenne le même chemin, et qu'elle vienne me trouver en passant par le jardin.

DORDALE.

Je vais l'y conduire à l'instant.

TOXILE.

De manière toutefois qu'on ne s'en aperçoive pas.

DORDALUS.

Sapienter sane.

TOXILUS.

Subplicatum cras eat.

DORDALUS.

Ita hercle vero.

TOXILUS.

Dum stas, reditum oportuit.

DORDALE.

Vous avez raison.

TOXILE.

Demain elle ira rendre ses actions de graces aux dieux.

DORDALE.

Rien de plus juste.

TOXILE.

Mais depuis le temps que tu restes-là, tu serais déjà revenu.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

TOXILUS.

Si quam rem adcures sobrie aut frugaliter,
Solet illa recte sub manus subcedere.
Atque edepol, ferme ut quisque rem adcurat suam,
Sic ei procedunt postprincipia[1] denique.
Si malus aut nequam'st male res vortunt, quas agit:
Sin autem frugi'st, eveniunt frugaliter.
Hanc ego rem exorsus sum facete et callide:
Igitur proventuram bene confido mihi.
Nunc ego lenonem ita hodie intricatum dabo.
Ut ipsus sese, qua se expediat, nesciat.
Sagaristio; heus exi, atque educe virginem,
Et istas tabellas, quas consignavi tibi,
Quas tu adtulisti ab hero meo usque e Persia.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOXILE *(seul)*.

Si vous entreprenez une affaire avec circonspection, si vous la conduisez avec ménagement, elle ne manquera pas d'avoir d'heureux effets ; et, certes, le succès d'une entreprise dépend presque entièrement de la manière dont elle est d'abord conduite. Le méchant voit tourner mal ses projets : l'homme de bien réussit dans tout ce qu'il médite. Pour moi, j'ai entrepris cette affaire-ci d'une manière fine et plaisante ; aussi j'espère qu'elle me réussira au mieux. Je mettrai aujourd'hui mon marchand dans un tel embarras, qu'il ne saura de quel côté se tirer de là. *(A Sagaristion.)* Sagaristion, allons, viens donc ; amène ici cette fille, et munis-toi des tablettes que j'ai cachetées, et que tu as apportées de Perse, de la part de mon maître.

SCENA II.

SAGARISTIO, TOXILUS, VIRGO.

SAGARISTIO.

NUMQUID moror?

TOXILUS.

Euge, euge, exornatus basilice!
Tiara ornatum lepide condecorat tuum,
Tum hanc hospitam autem crepidula ut graphice decet!
Sed satin' estis meditati?

SAGARISTIO.

Tragici et comici[1]
Numquam aeque sunt meditati.

TOXILUS.

Lepide hercle adjuvas.

SAGARISTIO.

Age illuc abscede procul e conspectu, et tace.
Ubi cum lenone me videbis conloqui,
Id erit adeundi tempus: nunc agite, ite vos.

SCÈNE II.

SAGARISTION, TOXILE.

SAGARISTION.

SUIS-JE assez expéditif?

TOXILE.

Fort bien, fort bien! te voilà royalement paré! Cette tiare (1) relève admirablement l'éclat de tes vêtements, et ces jolis souliers vont on ne peut mieux au pied mignon de cette aimable étrangère. Mais avez-vous assez bien médité votre rôle?

SAGARISTION.

Nous le savons mieux qu'aucun acteur du monde.

TOXILE.

Ma foi, tu me fais un grand plaisir.

SAGARISTION.

Mais éloignez-vous d'ici, tenez-vous à l'écart, et surtout ne dites mot. Lorsque vous me verrez en train de converser avec notre homme, il sera alors temps d'approcher; mais, pour le moment, retirez-vous.

SCENA III.

DORDALUS, TOXILUS.

DORDALUS.

Cui homini di propitii sunt, aliquid objiciunt lucri.
Nam ego hodie compendi feci binos panes in dies,
Ita ancilla mea quae fuit hodie, sua nunc est: argento vicit:
Jam hodie alienum coenabit; nihil gustabit de meo.
Sumne probus? sum lepidus civis, qui Atticam hodie civitatem
Maxumam majorem feci, atque auxi civi femina?
Sed ut et ego hodie fui benignus! ut ego multis credidi!
Nec satis a quiquam homine adcepi[1]: ita prorsum credebam omnibus.
Nec metuo, quibus credidi hodie, ne quis mihi in jure abjurassit.
Bonus volo jam ex hoc die esse: quod neque fiet, neque fuit.

TOXILUS.

Hunc ego hominem hodie in transennam doctis ducam dolis,
Itaque huic insidiae paratae sunt probe. Adgrediar virum.
Quid agis?

SCÈNE III.

DORDALE, TOXILE.

DORDALE *(à part).*

Celui à qui les dieux sont propices ne manque pas d'occasion de gagner quelque chose. Pour moi, j'ai aujourd'hui économisé deux pains par jour, en affranchissant la fille qui était à mon service, et qui a racheté sa liberté au moyen de l'argent qu'elle m'a compté. Elle va dès ce soir souper ailleurs, et désormais elle ne me coûtera plus rien. Ne suis-je pas un bien honnête homme, un bon citoyen, d'avoir ainsi enrichi aujourd'hui d'une citoyenne la grande cité d'Athènes? Mais combien aussi j'ai été libéral! combien j'ai été confiant envers ceux à qui j'ai eu affaire! je n'ai pas même demandé caution à qui que ce soit, tant je me suis montré de bonne composition! Aussi je ne crains point qu'aucun de mes débiteurs me nie sa dette en justice. Je veux donc être bon, à partir de ce jour, chose que jamais on n'a vue, chose qu'on ne verra jamais.

TOXILE *(à part)*

J'ai assez bien combiné, je crois, mes moyens pour que mon homme donne aujourd'hui dans le panneau; et mes piéges sont, je le pense, assez bien tendus. Mais abordons-le. *(A Dordale.)* Hé bien! dis-moi un peu, que fais-tu?

DORDALUS.

Credo.

TOXILUS.

Unde agis te, Dordale?

DORDALUS.

Credo tibi.

TOXILUS.

Di dent quae velis: eho, an jam manu emisisti mulierem?

DORDALUS.

Credo pol, credo, inquam, tibi.

TOXILUS.

Jam liberta auctus es?

DORDALUS.

Enicas.

Quin tibi me dico credere.

TOXILUS.

Dic bona fide: jam libera est?

DORDALUS.

I, i ad forum, ad praetorem, exquire; siquidem credere mihi non vis.

Libera, inquam, est: ecquid audis?

TOXILUS.

At tibi di bene faciant omnes!

Numquam enim posthac tibi, nec tuorum quod nolis, volam.

DORDALUS.

Abi, ne jura: satis credo.

TOXILUS.

Ubi nunc tua liberta'st?

DORDALE.

Je prête de l'argent.

TOXILE.

D'où viens-tu ?

DORDALE.

Je vous prêterai, si vous le souhaitez.

TOXILE.

Le ciel comble tes vœux ! Hé bien ! cette jeune fille est-elle en liberté ?

DORDALE.

Je prête, oui, je prête, vous dis-je, et à vous...

TOXILE.

Quoi ! as-tu donc une affranchie de plus ?

DORDALE.

Vous êtes insupportable, puisque je vous dis que je veux bien vous prêter.

TOXILE.

Dis-moi de bonne foi, est-elle libre ?

DORDALE.

Allez, allez trouver le préteur à son tribunal; questionnez-le vous-même, si vous ne voulez pas m'en croire. Elle est libre, vous dis-je ; entendez-vous ?

TOXILE.

Puissent tous les dieux t'être favorables ! Car je ne veux jamais souhaiter maintenant, ni à toi, ni aux tiens, que ce qui pourra vous être agréable.

DORDALE.

Allez, point de serments ; je m'en rapporte à vous.

TOXILE.

Où est maintenant ton affranchie ?

DORDALUS.

Apud te.

TOXILUS.

Ain',
Apud me est?

DORDALUS.

Aio, inquam: apud te est, inquam.

TOXILUS.

Ita me di ament, ut ob istam rem
Tibi multa bona instant a me: nam est res quaedam, quam obcultabam
Tibi dicere: nunc eam narrabo, unde tu pergrande lucrum facias:
Faciam, ut mei memineris, dum vitam vivas.

DORDALUS.

Benedictis
Tuis benefacta aures meae auxilium expostulant.

TOXILUS.

Tum promeritum'st merito ut faciam: et ut me scias esse facturum,
Tabellas tene has, perlege.

DORDALUS.

Hae quid ad me?

TOXILUS.

Immo ad te adtinent,
Et tua refert: nam e Persia ad me adlatae modo sunt istae a meo domino.

DORDALUS.

Quando?

DORDALE.

Chez vous.

TOXILE.

Elle est chez moi, dis-tu ?

DORDALE.

Oui, sans doute, elle est chez vous.

TOXILE.

Combien le ciel m'est propice ! Je veux maintenant par mille bienfaits te prouver ma reconnaissance pour le plaisir que tu m'as fait; et pour cela te révéler une circonstance que je t'avais cachée, et qui ne laissera pas de te devenir très-profitable : je veux que tu te souviennes de moi tant que tu vivras.

DORDALE.

J'attends l'effet de ces belles promesses.

TOXILE.

Tu mérites certainement bien que je cherche à t'obliger; et afin que tu ne puisses douter de mes sentiments, tiens, lis ces tablettes.

DORDALE.

Que m'importent ces tablettes ?

TOXILE.

Beaucoup plus que tu ne crois ; elles touchent de très-près tes intérêts. On vient de me les remettre de la part de mon maître, qui me les a envoyées de Perse.

DORDALE.

Quand ?

TOXILUS.

Haud dudum.

DORDALUS.

Quid istaec narrant?

TOXILUS.

Percunctare ex ipsis,
Ipsae tibi narrabunt.

DORDALUS.

Cedo sane mihi.

TOXILUS.

At clare recitato.

DORDALUS.

Tace, dum perlego.

TOXILUS.

Haud verbum faciam.

DORDALUS.

Salutem dicit Toxilo Timarchides
Et familiae omni : si valetis, gaudeo.
Ego valeo recte, et rem gero, et facio lucrum.
Neque isto redire his octo possum mensibus :
Itaque hic est, quod me detinet, negotium.
Eleusipolim Persae cepere urbem in Arabia,
Plenam bonarum rerum, atque antiquom oppidum.
Ea comparatur praeda, ut fiat auctio
Publicitus. Ea res me domo expertem facit :
Operam atque hospitium ego isti praehiberi[2] volo
Qui tibi tabellas adfert. Cura, quae is volet :
Nam is mihi honores suae domi habuit maxumos.

TOXILE.

Il n'y a qu'un instant.

DORDALE.

Que disent-elles de bon?

TOXILE.

Parcours-les, tu le sauras.

DORDALE.

Hé bien! donnez-les-moi donc.

TOXILE.

Tiens; mais lis haut.

DORDALE.

Taisez-vous donc pendant que je vais lire.

TOXILE.

Je ne dirai pas un mot.

DORDALE *(lisant)*.

« Timarchidès salue Toxile et toute la famille. Si vous vous portez bien, j'en suis enchanté. Pour moi, je me porte à merveille; je fais mes affaires, et ne m'en trouve pas mal. Je ne prévois pas pouvoir retourner au pays d'ici à huit mois, à cause d'une affaire qui me retient ici. Les Perses se sont emparés d'Eleusipolis, en Arabie. Cette ville est fort ancienne, et remplie de richesses, que l'on emporte pour les vendre à l'encan. C'est ce qui me retient ainsi éloigné de chez moi. Je vous recommande de bien recevoir et de bien traiter le porteur de la présente, et de lui procurer tout ce qu'il pourrait désirer; car il m'a reçu chez lui avec les marques de la plus grande considération.

DORDALUS.

Quid id ad me, aut ad meam rem refert, Persae quid rerum gerant,
Aut quid herus tuus?

TOXILUS.

Tace stultiloque : nescis, quid instet boni.
Nequidquam tibi fortuna faculam lucrificam[3] adlucere volt.

DORDALUS.

Quae istaec fortuna lucrifica est?

TOXILUS.

Istas, quae norunt, roga.
Ego tantumdem scio, quantum tu, nisi quod perlegi prior.
Sed ut obcoepisti, ex tabellis nosce rem.

DORDALUS.

Bene me mones.
Fac silentium.

TOXILUS.

Nunc ad illud venies, quod refert tua.

DORDALUS.

Iste, qui tabellas adfert, adduxit simul
Forma expetenda liberalem mulierem,
Furtivam, advectam ex Arabia penitissuma.
Eam te volo adcurare, ut istic veneat,
Ac suo periculo is emat, qui eam mercabitur :
Mancipio neque promittet, neque quisquam dabit.
Probum et numeratum argentum ut adcipiat, face.
Haec cura, et hospes cura ut curetur. Vale.

DORDALE *(à Toxile).*

En quoi tout cela peut-il me regarder? que m'importe ce que font les Perses ou votre maître?

TOXILE.

Tais-toi, sot discoureur, tu ne sais pas ce que ces tablettes vont t'annoncer de bon. C'est bien inutilement que la fortune offre à tes yeux de bonnes affaires, une excellente occasion.

DORDALE.

Quelles sont ces bonnes affaires?

TOXILE.

Consulte ces tablettes, elles t'en instruiront. Si je ne les avais lues tout au long moi même le premier, je n'en saurais pas plus que toi la-dessus. Mais continue comme tu as commencé, et tu vas savoir ce dont il s'agit.

DORDALE.

Vous avez raison. Taisez-vous donc.

TOXILE.

Tu vas arriver tout-à-l'heure à ce qu'il t'importe de savoir.

DORDALE *(continuant de lire).*

« Celui qui vous remettra ces tablettes conduit avec lui une femme d'une rare beauté, enlevée furtivement du fond de l'Arabie. Je vous charge de la vendre dans notre ville à quelqu'un qui l'achettera à ses risques et périls; car on ne veut promettre ni donner aucune espèce de garantie. Ayez soin aussi qu'il reçoive son argent en bonnes espèces, et bien compté. Acquittez-vous bien de cette commission, et prenez bien soin de votre hôte. Adieu. »

TOXILUS.

Quid igitur, postquam recitasti, quod erat cerae creditum,
Jam mihi credis?

DORDALUS.

Ubi nunc ille 'st hospes, qui hasce adtulit?

TOXILUS.

Jam hic credo aderit: arcessit illam a navi.

DORDALUS.

Nihil mihi opus est
Litibus, neque tricis. Quamobrem ego argentum numerem foras?
Nisi mancipio adcipio, quid eo mihi opus mercimonio?

TOXILUS.

Tacen' an non taces? numquam ego te tam esse matulam[4] credidi.
Quid metuis?

DORDALUS.

Metuo hercle vero: sensi ego jam compluries:
Neque mihi haud inperito eveniet, tali ut in luto haeream[5].

TOXILUS.

Nihil periculi videtur.

DORDALUS.

Scio istuc, sed metuo mihi.

TOXILUS.

Mea quidem istuc nihil refert; tua ego refero gratia,
Ut tibi recte conciliandi primo facerem copiam.

TOXILE.

Que dis-tu, à présent que tu as vu le contenu de ces missives ? m'en croiras-tu ?

DORDALE.

Où est maintenant cet étranger qui les a apportées ?

TOXILE.

Il ne tardera pas, je crois, à être ici. Il est allé au vaisseau chercher la femme dont il s'agit.

DORDALE.

Je ne veux avoir ni procès ni chicane ; à quoi bon irais-je ainsi risquer mon argent ? qu'ai-je besoin de cette marchandise, si on ne me la vend avec garantie ?

TOXILE.

Veux-tu bien te taire ? Je ne t'aurais jamais cru si imbécile. Que crains-tu ?

DORDALE.

Hé ! je le sais ma foi bien ce que je crains. J'y ai déjà été pris plus d'une fois, et je ne m'engagerai pas de nouveau dans un si mauvais pas, après en avoir si bien fait l'expérience.

TOXILE.

Pour moi, je n'y vois aucun danger.

DORDALE.

J'en conviens; mais cependant je ne puis m'y fier.

TOXILE.

Écoute donc, cela m'est égal à moi; ce que je t'en dis n'est que pour t'obliger, et pour te fournir l'occasion d'entrer en marché le premier.

DORDALUS.

Gratiam habeo. Sed te de aliis, quam alios de te suaviu'st
Fieri doctos.

TOXILUS.

Ne quis vero ex Barbaria penitissuma
Persequatur; etiam tu illam destinas?

DORDALUS.

Videam modo
Mercimonium.

TOXILUS.

Aequa dicis. Sed optume eccum ipse advenit
Hospes ille, qui has tabellas adtulit.

DORDALUS.

Hiccine est?

TOXILUS.

Hic est.

DORDALUS.

Haeccine illa 'st furtiva virgo?

TOXILUS.

Juxta tecum aeque scio,
Nisi quia adspexi. Equidem edepol liberali 'st, quisquis est.

DORDALUS.

Sat edepol concinna est facie.

TOXILUS.

Ut contemptim carnufex!
Taciti contemplemur formam.

DORDALUS.

Laudo consilium tuum.

DORDALE.

Je vous en remercie. Mais il vaut mieux vous instruire aux dépens des autres, que les autres s'instruisent aux vôtres.

TOXILE.

Tu crains qu'on ne vienne la réclamer du fond de l'Arabie? et c'est ce qui l'empêche de te déterminer ?

DORDALE.

Encore faut-il au moins que je voie la marchandise.

TOXILE.

C'est juste. Mais voici fort à propos l'étranger porteur des tablettes.

DORDALE.

C'est là lui ?

TOXILE.

Lui-même.

DORDALE.

Est-ce là aussi la fille enlevée ?

TOXILE.

Je n'en sais pas plus que toi là-dessus, puisque je ne l'ai pas encore vue. Mais, quelle qu'elle soit, elle a bien l'air d'une personne de distinction.

DORDALE *(d'un air indifférent)*.

Elle est, en effet, assez jolie de visage.

TOXILE.

Comme ce maraud affecte de la louer dédaigneusement ! mais examinons-la, sans rien dire.

DORDALE.

Je vous approuve.

DORDALUS.

At ego intromitti non sinam.

TOXILUS.

At enim illi noctu obcentabunt ostium, exurent fores:
Proinde tu tibi jubeas concludi aedes foribus ferreis:
Ferreas aedes commutes, limina indas ferrea:
Ferream seram atque annulum: ne, si ferro parseris,
Ferreas tute tibi inpingi jubeas crassas compedis.

DORDALUS.

I in malum cruciatum.

TOXILUS.

I sane, hanc eme atque ausculta mihi.

DORDALUS.

Modo ut sciam, quanti indicet.

TOXILUS.

Vin' huc vocem?

DORDALUS.

Ego illo adcessero.

TOXILUS.

Quid ais, hospes?

SAGARISTIO.

Venio, adduco hanc, uti dudum dixeram.
Nam heri in portum noctu navis venit: venire hanc volo,
Si potest: si non potest, ire hinc volo quantum potest.

DORDALUS.

Salvos sis, adulescens.

DORDALE.

Hé bien ! moi je ne leur permettrai point l'entrée de ma maison.

TOXILE.

Oui, mais ils viendront la nuit faire le bacchanal à ta porte, à laquelle ils mettront peut-être le feu. Alors il te faudra fermer ta maison avec des portes de fer, y faire mettre un seuil de fer, une serrure et un anneau de fer, et en faire en quelque sorte une maison de fer; de peur que si tu épargnais le fer, tu ne te trouvasses toi-même obligé de t'en faire mettre aux pieds de fort pesants.

DORDALE.

Allez vous faire pendre.

TOXILE.

Vas-y toi-même. Achète cette fille-là, crois-moi.

DORDALE.

Il faut au moins que je sache combien on veut la vendre ?

TOXILE.

Veux-tu que j'appelle son maître ?

DORDALE.

J'irai bien à sa rencontre.

TOXILE *(abordant Sagaristion).*

Qu'en dites-vous, mon hôte?

SAGARISTION.

Je viens du port, d'où j'amène cette jeune fille dont je vous ai parlé tantôt : car le vaisseau sur lequel nous sommes venus n'a fait qu'hier fort avant dans la nuit son entrée dans le port. Je voudrais bien trouver le moyen de la vendre. Si la chose n'a pas lieu, je m'en retournerai d'ici le plus tôt que je pourrai.

DORDALE *(à Sagaristion).*

Je vous salue : soyez le bien venu.

SAGARISTIO.

Siquidem hanc vendidero pretio suo.

TOXILUS.

Atqui aut hoc emptore vendes pulcre, aut alio non potes.

SAGARISTIO.

Esne tu huic amicus?

TOXILUS.

Tanquam di omnes, qui coelum colunt.

DORDALUS.

Tum tu mihi es inimicus certus. Nam generi lenonio
Numquam ullus deus tam benignus fuit, qui fuerit propitius.

SAGARISTIO.

Hoc age, opus ne 'st hac tibi empta?

DORDALUS.

Si tibi venisse'st opus,
Mihi quoque empta est: si tibi subiti nihil est, tantumdem 'st mihi.

SAGARISTIO.

Indica, fac pretium.

DORDALUS.

Tua merx est, tua indicatio est.

TOXILUS.

Aequom hic orat.

SAGARISTIO.

Vin' bene emere?

DORDALUS.

Vin' tu pulcre vendere?

SAGARISTION *(à Toxile).*

Bien entendu que je la vendrai son prix.

TOXILE *(à Sagaristion en montrant Dordale).*

Voilà votre homme. Si vous ne faites pas marché avec lui, vous ne le ferez avec qui que ce soit.

SAGARISTION.

Vous êtes son ami, à ce qu'il me paraît ?

TOXILE.

Comme tous les dieux qui sont au ciel.

DORDALE *(à Toxile).*

En ce cas, vous êtes certainement mon ennemi; car on ne vit jamais de divinité assez bonne pour se montrer tant soit peu propice aux gens de ma profession.

SAGARISTION *(à Dordale).*

Voyons donc, avez-vous besoin d'acheter cette fille ?

DORDALE.

J'ai besoin de l'acheter si vous avez besoin de la vendre; mais si vous n'êtes pas pressé de la vendre, je ne le suis pas non plus de l'acheter.

SAGARISTION.

Dites-m'en un prix.

DORDALE.

C'est votre marchandise, faites-en le prix vous-même.

TOXILE *(à Sagaristion).*

Il a raison.

SAGARISTION *(à Dordale).*

Voulez-vous y aller bravement ?

DORDALE.

En voulez-vous le juste prix qu'elle vaut ?

TOXILUS.

Ego scio hercle utrumque velle.

DORDALUS.

Age, indica prognariter.

SAGARISTIO.

Prius dico: hanc mancupio nemo tibi dabit: jam scis?

DORDALUS.

Scio.

Indica, minimo daturus qui sis, qui duci queat.

TOXILUS.

Tace, tace, nimis tu quidem hercle homo stultus es pueriliter.

DORDALUS.

Quid ita?

TOXILUS.

Quia enim te ex puella prius percontari volo,
Quae ad rem referunt.

DORDALUS.

Et quidem hercle tu me monuisti haud male.
Vide sis, ego ille doctus leno paene in foveam decidi,
Ni hic adesses. Quantum est, adhibere hominem amicum, ubi quid geras!

TOXILUS.

Quo genere, aut qua in patria sit nata, aut quibus parentibus;

TOXILE.

En vérité, je vois que c'est bien là ce que vous désirez l'un et l'autre.

DORDALE *(à Sagaristion).*

Hé bien ! dites donc, sans plus de façon, ce que vous voulez la vendre.

SAGARISTION.

Je commence par vous prévenir que personne ne vous la garantira ; entendez-vous cela ?

DORDALE.

Cela suffit ; dites-moi au plus juste le prix auquel vous voulez me la céder, afin que je la conduise de suite chez moi.

TOXILE *(bas à Dordale).*

Tais-toi, tais-toi donc, maladroit. En vérité, tu n'as pas plus de prudence qu'un enfant.

DORDALE.

Pourquoi donc cela ?

TOXILE.

Parce qu'avant de conclure ainsi le marché, tu dois questionner cette fille elle-même sur ce qui la concerne.

DORDALE.

Ma foi, vous me donnez-là un assez bon avis. Voilà pourtant comment, tout habile que je suis dans mon état, si vous n'eussiez été présent, je serais tombé dans le piége. Ce que c'est que d'être accompagné d'un ami sage, lorsqu'on veut entreprendre quelque chose d'important !

TOXILE.

Prends donc des informations sur sa patrie, sur son extraction, sur sa famille, afin que tu ne puisses me reprocher de l'avoir achetée imprudemment, d'après mes conseils et mes

Ne temere hanc te emisse dicas suasu atque inpulsu meo.
Nisi molestum est, percontari hanc paucis hic volt.

SAGARISTIO.

Maxume,
Suo arbitratu.

TOXILUS.

Quid stas? abi tute, atque ipse itidem roga.
Ut tibi percontari liceat quae velis, etsi mihi
Dixit dare potestatem ejus: sed ego te malo tamen
Eum ipsum adire, ut ne contemnat te ille.

DORDALUS.

Satis recte mones.
Hospes, volo ego hanc percontari.

SAGARISTIO.

A terra ad coelum[2], quid lubet.

TOXILUS.

Jube dum, ea huc adcedat ad me.

SAGARISTIO.

I sane, ac morem illi gere.
Percontare, exquire quidvis.

TOXILUS.

Age, age nunc tu, i prae: vide,
Ut ingrediare auspicato.

DORDALUS.

Liquidum est auspicium.

TOXILUS.

Tace.
Concede sis, jam ego illam adducam.

sollicitations. *(A Sagaristion.)* L'acheteur désirerait faire quelques questions à cette fille, si vous ne le trouvez pas mauvais.

SAGARISTION.

Avec grand plaisir ; tout ce qu'il souhaitera.

TOXILE *(à Dordale à part)*.

Pourquoi restes-tu donc ainsi à l'écart ? réitère toi-même cette demande, afin d'avoir pleine liberté d'adresser toutes les questions que tu voudras; car, bien qu'il ait laissé cela en mon pouvoir, je préfère encore que tu lui parles directement, afin de ne pas lui donner lieu de penser mal sur ton compte.

DORDALE.

J'approuve votre conseil. *(A Sagaristion.)* Je voudrais bien interroger un peu cette fille, si vous me le permettez.

SAGARISTION.

Demandez-lui, si vous voulez, l'histoire de toute sa vie.

TOXILE.

En ce cas, faites-la approcher de moi.

SAGARISTION *(à la jeune fille)*.

Allons, avancez, et répondez aux questions qui vous seront adressées. *(A Toxile.)* Interrogez-la, questionnez-la sur tout ce qu'il vous plaira.

TOXILE *(à Dordale)*.

Allons donc toi ; avance donc à ton tour, et fais en sorte de débuter heureusement.

DORDALE.

L'augure est favorable.

TOXILE.

Tais toi, et range-toi par ici : je vais te l'amener.

DORDALUS.

Age; ut rem esse in nostram putas.

TOXILUS.

Sequere me: adduco hanc: si quid vis ex hac percontarier.

DORDALUS.

Enim volo te adesse.

TOXILUS.

Haud possim, quin huic operam dem hospiti,
Quoi herus jussit: quid si hic non volt me adesse una?

SAGARISTIO.

Immo i modo

TOXILUS.

Do ego tibi operam.

DORDALUS.

Tibi ibidem das, ubi tu tuum amicum adjuvas.

TOXILUS.

Exquire: heus tu, advigila.

VIRGO.

Satis est dictum: quamquam ego serva sum,
Scio ego officium meum, ut quae rogitet, vera, ut adcepi, eloquar.

TOXILUS.

Virgo, hic homo probus est.

VIRGO.

Credo.

DORDALE.

Faites tout ce que vous croirez propre à la réussite de cette affaire.

TOXILE *(à la jeune fille)*.

Suivez-moi. *(A Dordale.)* Demande-lui maintenant ce que tu désires savoir.

DORDALE.

Oui, mais je veux que vous soyez présent.

TOXILE.

Cela m'est impossible. Il faut que j'accompagne mon hôte, conformément aux ordres de mon maître. D'ailleurs sais-je, moi, s'il approuverait que je fusse présent à cette conversation ?

SAGARISTION.

Soyez y présent ; je l'approuve très-fort.

TOXILE *(à Sagaristion)*.

Je veux sortir.

DORDALE.

C'est vous rendre service à vous-même que d'obliger votre ami.

TOXILE *(à Dordale)*.

Interroge à présent. *(A la jeune fille.)* Vous, aimable enfant, faites bien attention aux questions qu'on va vous faire.

LA FILLE.

Cela suffit ; quoique je sois une esclave, je connais mon devoir. Je vais répondre la vérité autant que je la pourrai connaître sur ce que l'on me demandera.

TOXILE.

Ma belle enfant, c'est un honnête homme.

LA FILLE.

Je me plais à le croire.

TOXILUS.

Non diu apud hunc servies.

VIRGO.

Ita pol spero; si parentes facient officium suum.

DORDALUS.

Nolo ego te mirari, si nos ex te percontabimur
Aut patriam tuam, aut parentes.

VIRGO.

Cur ego id mirer, mi homo?
Servitus mea mihi interdixit, ne quid mirer meum
Malum.

TOXILUS.

Dii istam perdant, ita cata est et callida.
Habet cor! quam dicit quod opu'st!

DORDALUS.

Quid nomen tibi est?

TOXILUS.

Nunc metuo ne peccet

VIRGO.

Lucridi nomen in patria fuit.

TOXILUS.

Nomen atque omen quantivis est pretii! Quin tu hanc emis?
Nimis pavebam ne peccaret: expedivit.

DORDALUS.

Si te emam,
Mihi quoque Lucridem confido fore te.

TOXILE.

Vous ne demeurerez pas long-temps chez lui dans un état de servitude.

LA FILLE.

Je l'espère si mes parents font ce que l'honneur et le devoir leur commandent.

DORDALE *(à la jeune fille)*.

Ne soyez pas surprise si nous vous demandons quel est votre pays, et quels sont vos parents?

LA FILLE.

Pourquoi en serais-je surprise? La servitude dans laquelle je me trouve m'empêche de trouver extraordinaire ce qui peut m'arriver de mal.

TOXILE *(à part)*.

Peste! quelle est adroite! Comme elle dit bien ce qu'il faut dire!

DORDALE.

Peut-on savoir comment vous vous appelez?

TOXILE *(à part)*.

Je crains bien qu'elle ne se trompe.

LA FILLE.

Dans mon pays on m'appelait Lucride.

TOXILE *(à Dordale)*.

Que ce nom est beau et de favorable augure! Achète-la vite. *(A part.)* J'avais bien peur qu'elle ne se trompât; mais elle m'a tiré d'inquiétude.

DORDALE *(à la jeune fille)*.

Je m'attends bien aussi que si je vous achète, vous me rapporterez quelque profit.

TOXILUS.

Tu si hanc emeris,
Numquam hercle hunc mensem vortentem[3], credo, servibit tibi.

DORDALUS.

Ita velim quidem hercle.

TOXILUS.

Optata ut eveniant, operam addito.
Nihil adhuc peccavit etiam.

DORDALUS.

Ubi tu nata es?

VIRGO.

Ut mihi
Mater dixit, in culina, in angulo ad laevam manum[4].

TOXILUS.

Haec erit tibi fausta meretrix: nata est in calido loco,
Ubi rerum omnium bonarum copia est saepissume.
Tactus est leno, qui rogarat, ubi nata esset, diceret.
Lepide lusit.

DORDALUS.

At ego patriam te rogo, quae sit tua.

VIRGO.

Quae mihi sit, nisi haec, ubi nunc sum?

DORDALUS.

At ego illam quaero, quae fuit.

VIRGO.

Omne ego pro nihilo esse ducto, quod fuit, quando fuit:
Tanquam hominem, quando animam efflavit, quid eum quaeras, qui fuit?

TOXILE *(à Dordale).*

Si tu l'achètes, je suis sûr qu'elle ne demeurera pas chez toi jusqu'à la fin de ce mois.

DORDALE.

Parbleu! je le désirerais beaucoup.

TOXILE.

Tâche donc d'arriver à ton but. *(A part.)* Jusqu'ici elle a assez bien soutenu son rôle.

DORDALE *(à la jeune fille).*

Quel est, s'il vous plaît, le lieu de votre naissance?

LA FILLE.

D'après ce que m'a dit ma mère, je suis née dans un coin de la cuisine, à main gauche.

TOXILE *(à Dordale).*

Cette fille te portera bonheur; elle est née dans un lieu chaud, et où se trouvent ordinairement en abondance toutes sortes d'excellentes choses. *(A part.)* Mon homme n'est pas mal dupe; tout en lui disant le lieu de sa naissance, elle a su finement le jouer!

DORDALE.

Mais votre patrie, quelle est-elle? voilà ce que je vous demande.

LA FILLE.

Quelle patrie voulez-vous que j'aie, sinon le pays où je suis maintenant?

DORDALE.

Hé bien! quelle était-elle?

LA FILLE.

Je ne tiens plus compte de ce qui a été quand il n'est plus, et je trouve qu'il ne sert pas plus d'en parler, que de demander à un homme qui est mort ce qu'il était pendant sa vie.

TOXILUS.

Ita me di bene ament, sapienter! atque equidem miseret tamen.

DORDALUS.

Sed ~~tamen,~~ virgo, quae patria est tua? age mihi actutum expedi : quid taces?

VIRGO.

Dico equidem patriam: quandoquidem hic servio, haec patria est mea.

TOXILUS.

Jam de istoc rogare omitte : non vides nolle eloqui,
Ne suarum se miseriarum in memoriam inducas?

DORDALUS.

Quid est?
Captusne est pater?

VIRGO.

Non captus, sed, quod habuit, id perdidit.

TOXILUS.

Haec erit bono genere nata, nihil scit, nisi verum loqui.

DORDALUS.

Quis fuit? dic nomen.

VIRGO.

Quid illum miserum memorem, qui fuit.
Nunc et illum miserum et me miseram aequom est nominarier.

DORDALUS.

Quojusmodi is in populo habitus est?

TOXILE.

Par ma foi, c'est bien parler : cependant je ne puis m'empêcher d'avoir pitié de son sort.

DORDALE.

Il faut cependant, ma fille, finir par dire quelle est votre patrie. Dites-moi cela promptement. Hé bien ! parlez donc.

LA FILLE.

Je crois certainement vous dire assez quelle est ma patrie. Je n'en ai point d'autre que ce pays-ci, puisque j'y suis réduite en servitude.

TOXILE *(à Dordale)*.

Ne la presse pas plus long-temps sur cet article. Ne vois-tu pas bien qu'elle n'hésite à te le dire que dans la crainte que tu ne l'obliges de se retracer à l'esprit le souvenir de ses malheurs ?

DORDALE.

Quoi donc ! votre père a-t-il été pris aussi ?

LA FILLE.

Mon père n'a point été pris; mais il a perdu ce qu'il avait.

TOXILE.

L'attention de cette fille à ne dire que la vérité annonce qu'elle appartient à une famille estimable.

DORDALE.

Quel était-il ? dites-moi son nom.

LA FILLE.

Pourquoi vous dirais-je le nom d'un homme aussi malheureux que lui ? car quel autre nom mérite-t-il que celui de malheureux, et moi que celui de malheureuse ?

DORDALE.

Quel cas faisait-on de lui dans le public ?

VIRGO.

Nemo quisquam adceptior;
Servi liberique amabant.

TOXILUS.

Hominem miserum praedicas,
Quum ipsos prope perditus est, et benevolentis perdidit.

DORDALUS.

Emam, opinor.

TOXILUS.

Etiam, opinor?

DORDALUS.

Summo genere esse arbitror.

TOXILUS.

Divitias tu ex istac facies.

DORDALUS.

Ita di faxint!

TOXILUS.

Eme modo.

VIRGO.

Jam hoc tibi dico: jam actutum ecastor meus pater, ubi me sciet
Venisse huc, aderit hic, et me absentem redimet.

TOXILUS.

Quid nunc?

DORDALUS.

Quid est?

TOXILUS.

Audin' quid ait?

LA FILLE.

Personne n'était vu plus favorablement que lui : les petits et les grands l'aimaient également.

TOXILE.

C'est avec raison que vous l'appelez malheureux, puisqu'il a perdu et son bien et ses amis.

DORDALE *(bas à Toxile)*.

Je crois que je vais l'acheter.

TOXILE.

Tu ne fais que croire ?

DORDALE.

Elle me paraît d'une naissance distinguée.

TOXILE.

Elle fera ta fortune.

DORDALE.

Plaise au ciel que cela soit!

TOXILE.

Achète promptement.

LA FILLE *(à Dordale)*.

Je vous préviens qu'il est certain qu'aussitôt que mon père me saura ici, il viendra, et demandera à me racheter.

TOXILE *(à Dordale)*.

Hé bien !

DORDALE.

Quoi !

TOXILE.

Entends-tu ce qu'elle dit ?

VIRGO.

Nam, etsi res sunt fractae, amici sunt tamen

DORDALUS.

Ne sis plora, libera eris actutum, si crebro cades.
Vin' mea esse?

VIRGO.

Dum quidem ne nimis diu tua sim, volo.

TOXILUS.

Satin' ut meminit libertatis! dabit haec tibi grandes bolos[5].
Age, si quid agis: ego ad hunc redeo, sequere: reduco hanc tibi.

DORDALUS.

Adulescens, vin' vendere istanc?

SAGARISTIO.

Magis lubet, quam perdere.

TOXILUS.

Tum tu pauca in verba confer: qui datur, tanti indica.

SAGARISTIO.

Faciam ita, ut te velle video: ut emas, habe tibi centum minis,

DORDALUS.

Nimium 'st.

SAGARISTIO.

Octoginta.

DORDALUS.

Nimium 'st.

LA FILLE *(en feignant de pleurer)*.

En effet, quoique ses affaires soient dans un bien triste état, il lui reste encore des amis.

DORDALE.

Consolez-vous, ma chère ; vous serez bientôt libre si vous êtes complaisante. Voulez-vous m'appartenir ?

LA FILLE.

Je le veux bien, si cela ne doit pas durer long-temps.

TOXILE *(à Dordale)*.

Comme le souvenir de sa liberté lui est cher ! Elle te procurera un gain infini. Hé bien ! vois si tu veux te déterminer à quelque chose. *(Montrant Sagaristion.)* Je retourne vers ce brave homme. *(A la jeune fille.)* Suivez-moi, ma belle. *(A Sagaristion.)* Voici la jeune personne que je vous ramène.

DORDALE *(à Sagaristion)*.

Hé bien ! jeune homme, voulez-vous la vendre ?

SAGARISTION.

Bien plutôt que de la perdre, ma foi.

TOXILE.

Allons, expliquez-vous en peu de mots, et dites ce que vous en voulez avoir.

SAGARISTION.

Puisque vous voulez le savoir, je vais vous le dire. *(A Dordale.)* Je vous la vendrai cent mines.

DORDALE.

C'est trop cher.

SAGARISTION.

Prenez-la donc pour quatre-vingts.

DORDALE.

C'est trop cher.

SAGARISTIO.

Nummus abesse hinc non potest,
Quod nunc dicam.

DORDALUS.

Quid id est ergo? eloquere actutum, atque indica.

SAGARISTIO.

Tuo periculo sexaginta haec datur argenti minis.

DORDALUS.

Toxile, quid ago?

TOXILUS.

Di deaeque te agitant irati, scelus,
Qui hanc non properes destinare.

DORDALUS.

Habeto.

TOXILUS.

Heu, praedatus probe!
Abi, argentum effer huc.
Non edepol minis trecentis cara'st: fecisti lucri.

SAGARISTIO.

Heus tu, etiam pro vestimentis huc decem adcedent minae.

DORDALUS.

Abscedent enim! non adcedent.

TOXILUS.

Tace sis, non tu illum vides
Quaerere ansam, infectum ut faciat? abisne, atque argentum petis?

SAGARISTION.

De cette fois je n'en rabattrai pas un nume.

DORDALE.

Qu'est-ce donc que cela? Voyons au juste votre dernier mot.

SAGARISTION.

Je vous la donne pour soixante mines d'argent à vos risques et périls.

DORDALE *(à part, à Toxile)*.

Toxile, que feriez-vous à ma place?

TOXILE.

Quel démon te tourmente, coquin, pour ne pas prendre plus promptement ton parti?

DORDALE *(à Sagaristion)*.

Vous les aurez.

TOXILE *(bas à Dordale)*.

Ma foi, tu viens de faire un bon marché. Cours vite chercher de l'argent. En vérité, elle ne t'aurait pas coûté trop cher quand tu l'aurais payée trois cents mines : c'est un profit tout clair pour toi.

SAGARISTION *(rappelant Dordale)*.

Vous aurez soin d'ajouter dix mines pour son habillement.

DORDALE.

De retirer, sans doute, et non d'ajouter.

TOXILE *(à part, à Dordale)*.

Imbécile, veux-tu bien te taire! Ne vois-tu pas bien qu'il ne cherche qu'un prétexte pour casser le marché? Va-t-en promptement, et apporte la somme convenue.

DORDALUS.

Heus, tu serva istum.

TOXILUS.

Quin tu is intro?

DORDALUS.

Abeo, atque argentum adfero.

SCENA V.

TOXILUS, SAGARISTIO, VIRGO.

TOXILUS.

Edepol dedisti, Virgo, operam adlaudabilem,
Probam et sapientem et sobriam.

VIRGO.

Si quid bonis
Boni fit, esse idem et grave et gratum solet.

TOXILUS.

Audin' tu, Persa, ubi argentum ab hoc adceperis,
Similato, quasi eas prorsum in navem.

SAGARISTIO.

Ne doce.

TOXILUS.

Per angiportum rursum te ad me recipito
Illac per hortum.

DORDALE.

Prenez-garde, pendant ce temps-là, qu'il ne s'en aille.

TOXILE.

Va donc promptement : tu devrais déjà être de retour.

DORDALE.

Je pars, et je vais revenir avec de l'argent.

SCÈNE V.

TOXILE, SAGARISTION, LA FILLE DE SATURION.

TOXILE *(à la jeune fille)*.

En vérité, ma belle enfant, vous nous avez secondés d'une manière aussi digne de louange que délicate, et pleine de sagesse et de circonspection.

LA FILLE.

Les honnêtes gens savent toujours apprécier les services qu'on leur rend.

TOXILE *(à Sagaristion)*.

Pour toi, *monsieur* le Perse, dès que tu auras reçu les fonds, tu feindras d'aller tout droit te rembarquer.

SAGARISTION.

Il était inutile de me le dire.

TOXILE.

Et aussitôt après tu reviendras me trouver, en suivant la ruelle qui conduit au jardin, par lequel tu rentreras.

SAGARISTIO.

Nummus abesse hinc non potest,
Quod nunc dicam.

DORDALUS.

Quid id est ergo? eloquere actutum, atque indica.

SAGARISTIO.

Tuo periculo sexaginta haec datur argenti minis.

DORDALUS.

Toxile, quid ago?

TOXILUS.

Di deaeque te agitant irati, scelus,
Qui hanc non properes destinare.

DORDALUS.

Habeto.

TOXILUS.

Heu, praedatus probe!
Abi, argentum effer huc.
Non edepol minis trecentis cara'st: fecisti lucri.

SAGARISTIO.

Heus tu, etiam pro vestimentis huc decem adcedent minae.

DORDALUS.

Abscedent enim! non adcedent.

TOXILUS.

Tace sis, non tu illum vides
Quaerere ansam, infectum ut faciat? abisne, atque argentum petis?

DORDALE.

Prenez-garde, pendant ce temps-là, qu'il ne s'en aille.

TOXILE.

Va donc promptement : tu devrais déjà être de retour.

DORDALE.

Je pars, et je vais revenir avec de l'argent.

SCÈNE V.

TOXILE, SAGARISTION, LA FILLE DE SATURION.

TOXILE (*à la jeune fille*).

En vérité, ma belle enfant, vous nous avez secondés d'une manière aussi digne de louange que délicate, et pleine de sagesse et de circonspection.

LA FILLE.

Les honnêtes gens savent toujours apprécier les services qu'on leur rend.

TOXILE (*à Sagaristion*).

Pour toi, *monsieur* le Perse, dès que tu auras reçu les fonds, tu feindras d'aller tout droit te rembarquer.

SAGARISTION.

Il était inutile de me le dire.

TOXILE.

Et aussitôt après tu reviendras me trouver, en suivant la ruelle qui conduit au jardin, par lequel tu rentreras.

SAGARISTIO.

Quod futurum 'st, praedicas.

TOXILUS.

At ne cum argento protinam permutes domum,
Moneo te.

SAGARISTIO.

Quod te dignum'st, me dignum esse vis.

TOXILUS.

Tace, parce voci, praeda progreditur foras.

SCENA VI.

DORDALUS, SAGARISTIO, TOXILUS, VIRGO.

DORDALUS.

Probati hic argenti sunt sexaginta minae,
Duobus nummis minus est.

SAGARISTIO.

Quid ei nummi sciunt?

DORDALUS.

Cruminam hanc emere, aut facere ut remigret domum.

SAGARISTIO.

Ne non sat esses leno, id metuebas miser,
Inpure, avare, ne cruminam amitteres.

SAGARISTION.

Tu ne fais que me dire ce que j'aurais fait sans cela.

TOXILE.

Prends garde surtout de prendre une maison pour une autre, avec ton argent.

SAGARISTION.

Parce que tu en serais capable, tu crois que tout le monde te ressemble.

TOXILE.

Chut! silence! voici venir notre gibier.

SCÈNE VI.

DORDALE, SAGARISTION, TOXILE, LA FILLE DE SATURION.

DORDALE *(à Sagaristion)*.

VOICI soixante mines en bon argent, moins deux numes.

SAGARISTION.

Que signifient ces deux numes de moins ?

DORDALE.

C'est pour payer la bourse : ou bien rendez-la-moi, je vous donnerai les deux numes.

SAGARISTION.

Vous aviez donc bien peur de ne pas exercer assez bien votre métier, misérable, infâme, avare ? vous aviez donc bien peur de perdre votre bourse ?

TOXILUS.

Sine, quaeso: quando leno'st, nihil mirum facit.

DORDALUS.

Lucro faciundo ego auspicavi in hunc diem:
Nihil mihi tam parvi'st, quin me id pigeat perdere.
Age, adcipe hoc sis.

SAGARISTIO.

Hunc in collum, nisi piget,
Inpone.

DORDALUS.

Vero fiat.

SAGARISTIO.

Numquid ceterum
Me voltis?

TOXILUS.

Quid tam properas?

SAGARISTIO.

Ita negotium'st.
Mandatae quae sunt, volo deferre epistolas.
Geminum autem fratrem servire audivi hic meum:
Eum ego ut requiram atque ut redimam, volo.

TOXILUS.

Atque edepol tu me commonuisti haud male.
Videor vidisse hic forma persimilem tui,
Eadem statura.

SAGARISTIO.

Quippe qui frater siet.

DORDALUS.

Sed scire velimus, quod tibi nomen siet.

TOXILE *(à Sagaristion).*

Laisse-les, je te prie : cela doit-il te surprendre de la part d'un homme de sa profession.

DORDALE.

Comme les auspices que j'ai observés aujourd'hui m'annoncent beaucoup de succès dans le produit de mes affaires, il n'y a si petite chose dont la perte ne me fût très-sensible. *(A Sagaristion.)* Hé bien ! prenez donc cette bourse.

SAGARISTION.

Attachez-la-moi au cou, si cela ne vous gêne point.

DORDALE.

Nullement, avec grand plaisir.

SAGARISTION.

N'y a-t-il plus rien de ma part qui puisse vous être agréable?

TOXILE *(à Sagaristion).*

Pourquoi êtes-vous si pressé ?

SAGARISTION.

Mes affaires ne me permettent pas de tarder plus longtemps. Je veux remettre à leur adresse des tablettes dont on m'a chargé. J'ai d'ailleurs appris que mon frère jumeau était esclave dans cette ville; je veux aller le chercher, et le racheter à quelque prix que ce soit.

TOXILE.

En vérité, vous me rappelez fort à propos qu'il me semble avoir vu ici quelque part quelqu'un de même stature que vous et qui vous ressemble comme deux gouttes d'eau.

SAGARISTION.

Sans doute, puisque c'est mon frère.

DORDALE.

Mais nous désirerions bien savoir quel est votre nom.

SCENA VII.

TOXILUS, DORDALUS, SATURIO, VIRGO.

TOXILUS.

Postquam illic abiit, dicere hic quidvis licet.
Nae hic tibi dies inluxit lucrificabilis!
Nam non emisti hanc, verum fecisti lucri.

DORDALUS.

Ille quidem jam scit, quid negotii gesserit,
Qui mihi furtivam meo periclo vendidit,
Argentum adcepit, abiit: quid ego nunc scio,
An jam adseratur haec manu? quo illum sequar?
In Persas? nugas!

TOXILUS.

Credidi gratum fore
Beneficium meum apud te.

DORDALUS.

Immo equidem gratiam
Tibi, Toxile, habeo: nam sensi te sedulo
Mihi dare bonam operam.

TOXILUS.

Tibin' ego? immo servii.

SCÈNE VII.

TOXILE, DORDALE, SATURION ET SA FILLE.

TOXILE *(à Dordale).*

A présent qu'il est parti, rien ne nous empêche de dire tout ce que nous voudrons. En vérité, il faut convenir que le soleil s'est levé bien heureusement pour toi aujourd'hui; car tu n'as point acheté cette jeune fille, on te l'a donnée pour rien.

DORDALE.

Celui qui m'a vendu à mes risques cette fille dérobée, sait bien le marché qu'il a fait : il a mon argent, et il est parti. Que sais je maintenant si on ne viendra point me la retirer des mains? Où irai-je courir après? en Perse? Pures bagatelles!

TOXILE.

Je n'ai eu cependant en cela d'autre intention que de te rendre service.

DORDALE.

J'en suis très-reconnaissant, mon cher ami; car j'ai bien vu par tout le mouvement que vous vous êtes donné l'envie que vous aviez de m'obliger.

TOXILE.

L'envie de t'obliger? Je crois bien t'avoir rendu un service réel.

DORDALUS.

Heus, tu serva istum.

TOXILUS.

Quin tu is intro?

DORDALUS.

Abeo, atque argentum adfero.

SCENA V.

TOXILUS, SAGARISTIO, VIRGO.

TOXILUS.

EDEPOL dedisti, Virgo, operam adlaudabilem,
Probam et sapientem et sobriam.

VIRGO.

Si quid bonis
Boni fit, esse idem et grave et gratum solet.

TOXILUS.

Audin' tu, Persa, ubi argentum ab hoc adceperis,
Similato, quasi eas prorsum in navem.

SAGARISTIO.

Ne doce.

TOXILUS.

Per angiportum rursum te ad me recipito
Illac per hortum.

DORDALE.

Prenez-garde, pendant ce temps-là, qu'il ne s'en aille.

TOXILE.

Va donc promptement : tu devrais déjà être de retour.

DORDALE.

Je pars, et je vais revenir avec de l'argent.

SCÈNE V.

TOXILE, SAGARISTION, LA FILLE DE SATURION.

TOXILE *(à la jeune fille)*.

En vérité, ma belle enfant, vous nous avez secondés d'une manière aussi digne de louange que délicate, et pleine de sagesse et de circonspection.

LA FILLE.

Les honnêtes gens savent toujours apprécier les services qu'on leur rend.

TOXILE *(à Sagaristion)*.

Pour toi, *monsieur* le Perse, dès que tu auras reçu les fonds, tu feindras d'aller tout droit te rembarquer.

SAGARISTION.

Il était inutile de me le dire.

TOXILE.

Et aussitôt après tu reviendras me trouver, en suivant la ruelle qui conduit au jardin, par lequel tu rentreras.

SAGARISTIO.

Quod futurum 'st, praedicas.

TOXILUS.

At ne cum argento protinam permutes domum,
Moneo te.

SAGARISTIO.

Quod te dignum'st, me dignum esse vis.

TOXILUS.

Tace, parce voci, praeda progreditur foras.

SCENA VI.

DORDALUS, SAGARISTIO, TOXILUS, VIRGO.

DORDALUS.

Probati hic argenti sunt sexaginta minae,
Duobus nummis minus est.

SAGARISTIO.

Quid ei nummi sciunt?

DORDALUS.

Cruminam hanc emere, aut facere ut remigret domum.

SAGARISTIO.

Ne non sat esses leno, id metuebas miser,
Inpure, avare, ne cruminam amitteres.

SAGARISTION.

Tu ne fais que me dire ce que j'aurais fait sans cela.

TOXILE.

Prends garde surtout de prendre une maison pour une autre, avec ton argent.

SAGARISTION.

Parce que tu en serais capable, tu crois que tout le monde te ressemble.

TOXILE.

Chut ! silence ! voici venir notre gibier.

SCÈNE VI.

DORDALE, SAGARISTION, TOXILE, LA FILLE DE SATURION.

DORDALE *(à Sagaristion)*.

Voici soixante mines en bon argent, moins deux numes.

SAGARISTION.

Que signifient ces deux numes de moins ?

DORDALE.

C'est pour payer la bourse : ou bien rendez-la-moi, je vous donnerai les deux numes.

SAGARISTION.

Vous aviez donc bien peur de ne pas exercer assez bien votre métier, misérable, infâme, avare ? vous aviez donc bien peur de perdre votre bourse ?

TOXILUS.

Sine, quaeso: quando leno'st, nihil mirum facit.

DORDALUS.

Lucro faciundo ego auspicavi in hunc diem:
Nihil mihi tam parvi'st, quin me id pigeat perdere.
Age, adcipe hoc sis.

SAGARISTIO.

Hunc in collum, nisi piget,
Inpone.

DORDALUS.

Vero fiat.

SAGARISTIO.

Numquid ceterum
Me voltis?

TOXILUS.

Quid tam properas?

SAGARISTIO.

Ita negotium'st.
Mandatae quae sunt, volo deferre epistolas.
Geminum autem fratrem servire audivi hic meum:
Eum ego ut requiram atque ut redimam, volo.

TOXILUS.

Atque edepol tu me commonuisti haud male.
Videor vidisse hic forma persimilem tui,
Eadem statura.

SAGARISTIO.

Quippe qui frater siet.

DORDALUS.

Sed scire velimus, quod tibi nomen siet.

TOXILE *(à Sagaristion).*

Laisse-les, je te prie : cela doit-il te surprendre de la part d'un homme de sa profession.

DORDALE.

Comme les auspices que j'ai observés aujourd'hui m'annoncent beaucoup de succès dans le produit de mes affaires, il n'y a si petite chose dont la perte ne me fût très-sensible. *(A Sagaristion.)* Hé bien ! prenez donc cette bourse.

SAGARISTION.

Attachez-la-moi au cou, si cela ne vous gêne point.

DORDALE.

Nullement, avec grand plaisir.

SAGARISTION.

N'y a-t-il plus rien de ma part qui puisse vous être agréable?

TOXILE *(à Sagaristion).*

Pourquoi êtes-vous si pressé ?

SAGARISTION.

Mes affaires ne me permettent pas de tarder plus longtemps. Je veux remettre à leur adresse des tablettes dont on m'a chargé. J'ai d'ailleurs appris que mon frère jumeau était esclave dans cette ville; je veux aller le chercher, et le racheter à quelque prix que ce soit.

TOXILE.

En vérité, vous me rappelez fort à propos qu'il me semble avoir vu ici quelque part quelqu'un de même stature que vous et qui vous ressemble comme deux gouttes d'eau.

SAGARISTION.

Sans doute, puisque c'est mon frère.

DORDALE.

Mais nous désirerions bien savoir quel est votre nom.

SCENA VII.

TOXILUS, DORDALUS, SATURIO, VIRGO.

TOXILUS.

Postquam illic abiit, dicere hic quidvis licet.
Nae hic tibi dies inluxit lucrificabilis!
Nam non emisti hanc, verum fecisti lucri.

DORDALUS.

Ille quidem jam scit, quid negotii gesserit,
Qui mihi furtivam meo periclo vendidit,
Argentum adcepit, abiit: quid ego nunc scio,
An jam adseratur haec manu? quo illum sequar?
In Persas? nugas!

TOXILUS.

Credidi gratum fore
Beneficium meum apud te.

DORDALUS.

Immo equidem gratiam
Tibi, Toxile, habeo: nam sensi te sedulo
Mihi dare bonam operam.

TOXILUS.

Tibin' ego? immo servii.

SCÈNE VII.

TOXILE, DORDALE, SATURION ET SA FILLE.

TOXILE *(à Dordale).*

A présent qu'il est parti, rien ne nous empêche de dire tout ce que nous voudrons. En vérité, il faut convenir que le soleil s'est levé bien heureusement pour toi aujourd'hui; car tu n'as point acheté cette jeune fille, on te l'a donnée pour rien.

DORDALE.

Celui qui m'a vendu à mes risques cette fille dérobée, sait bien le marché qu'il a fait : il a mon argent, et il est parti. Que sais je maintenant si on ne viendra point me la retirer des mains? Où irai-je courir après? en Perse? Pures bagatelles!

TOXILE.

Je n'ai eu cependant en cela d'autre intention que de te rendre service.

DORDALE.

J'en suis très-reconnaissant, mon cher ami; car j'ai bien vu par tout le mouvement que vous vous êtes donné l'envie que vous aviez de m'obliger.

TOXILE.

L'envie de t'obliger? Je crois bien t'avoir rendu un service réel.

SCENA VIII.

DORDALUS, TOXILUS.

DORDALUS.

TRANSSCIDI loris omneis adveniens domi,
Ita mihi supellex squalet atque aedes meae.

TOXILUS.

Redis tu tandem?

DORDALUS.

Redeo.

TOXILUS.

Nae ego hodie tibi
Bonam vitam feci.

DORDALUS.

Fateor habere gratiam.

TOXILUS.

Num quidpiam aliud me vis?

DORDALUS.

Ut bene sit tibi.

TOXILUS.

Pol istuc quidem jam ego omne usurpabo domi:
Nam jam inclinabo me cum liberta tua.

SCÈNE VIII.

DORDALE, TOXILE.

DORDALE *(en arrivant)*.

J'ai bien étrillé mes gens à coups de fouet en arrivant à la maison, tant j'ai trouvé sales mes appartements et mes meubles.

TOXILE.

Enfin, te voilà donc revenu!

DORDALE.

Oui.

TOXILE.

Conviens que je t'ai fourni aujourd'hui une excellente occasion de gagner quelque chose.

DORDALE.

J'avoue que je vous ai beaucoup d'obligation.

TOXILE.

As-tu encore besoin de moi?

DORDALE.

Ce que je vous désire maintenant, c'est toute sorte de contentement et de plaisir.

TOXILE.

Je vais bientôt avoir ces jouissances à la maison, où je cours me mettre à table avec ton affranchie.

SCENA IX.

SATURIO, DORDALUS, VIRGO.

SATURIO.

Nisi ego illunc hominem perdo!..

DORDALUS.

Perii!

SATURIO.

Atque optume
Eccum ipsum ante aedes.

VIRGO.

Salve multum, mi pater.

SATURIO.

Salve, mea gnata.

DORDALUS.

Hei, Persa me pessum dedit.

VIRGO.

Pater hic meus est.

DORDALUS.

Hem! quid? Pater? perii oppido!
Quid ego igitur cesso infelix lamentarier
Minas sexaginta?

SCÈNE IX.

SATURION, DORDALE, LA FILLE DE SATURION.

SATURION *(à part)*.

Si je n'assomme ce coquin!...

DORDALE *(à part)*.

C'est fait de moi.

SATURION *(à part)*.

Ah! le voici fort à propos devant sa maison.

LA FILLE.

Bonjour, mon père. Que je suis contente de vous voir!

SATURION.

Bonjour, ma fille.

DORDALE.

Ah! ce maudit Perse m'a perdu entièrement.

LA FILLE *(à Dordale)*.

Voici mon père.

DORDALE.

Hé, quoi! votre père!... Je suis perdu! Malheureux que je suis! Combien n'ai-je pas sujet de déplorer la perte de mes soixante mines?

SATURIO.

Ego pol te faciam, scelus,
Te quoque etiam ipsum ut lamenteris.

DORDALUS.

Obcidi!

SATURIO.

Age, ambula in jus, leno.

DORDALUS.

Quid me in jus vocas?

SATURIO.

Illi apud praetorem dicam: sed ego in jus voco.

DORDALUS.

Nonne antestaris?

SATURIO.

Tuan' ego caussa, carnufex,
Quoiquam mortali libero aureis adteram,
Qui hic commercaris cives homines liberos?

DORDALUS.

Sine dicam.

SATURIO.

Nolo.

DORDALUS.

Audi.

SATURIO.

Sum surdus, ambula.
Sequere hac, scelesta feles virginaria.
Sequere hac, mea nata, me usque ad praetorem.

VIRGO.

Sequor.

SATURION.

Bientôt je te ferai déplorer ton propre sort, infâme scélérat !

DORDALE.

Ah ! je suis mort !

SATURION.

Allons, maraud, viens comparaître en justice.

DORDALE.

Quelle raison avez-vous de m'y citer ?

SATURION.

Je te le dirai devant le préteur : commence toujours par comparaître devant lui

DORDALE.

Ne produisez-vous point de témoins ?

SATURION.

Crois-tu, bourreau que j'irai rompre la tête à quelqu'honnête homme pour l'engager à me servir de témoin contre un scélérat tel que toi, qui fais trafic de personnes libres ?

DORDALE.

Permettez-moi de vous dire...

SATURION.

Je ne veux point...

DORDALE.

Écoutez...

SATURION.

Je ne veux rien entendre. Marche, et suis-moi par ici, infâme ravisseur. Vous, ma fille, venez avec moi jusque chez le préteur.

LA FILLE.

Je vous suis, mon père.

ACTUS V.

SCENA I.

TOXILUS, SAGARISTIO, LEMNISELENE.

TOXILUS.

Hostibus victis, civibus salvis, re placida, pacibus perfectis,
Bello exstincto, re bene gesta, integro exercitu et praesidiis,
Quom bene nos, Jupiter, juvisti, dique alii omnes coelipotentes,
Ea vobis grates habeo atque ago, quia probe sum ultus meum inimicum.
Nunc ob eam rem inter participes dividam praedam et participabo.
Ite foras: hic volo ante ostium et januam meos participes bene adcipere.
Statuite hic lectulos, ponite hic quae adsolent: hic statui volo primum
Aquilam mihi[1]: unde ego omnes hilaros, lubentes, laetificantes faciam ut fiant,
Quorum opera haec mihi facilia factu facta sunt, quae volui effieri.
Nam inprobus est homo, qui beneficium scit sumere et reddere nescit.

ACTE V.

SCÈNE I.

TOXILE, SAGARISTION, LEMNISÉLÈNE.

TOXILE.

MAINTENANT que voici les ennemis vaincus, les citoyens hors de danger, l'ordre rétabli dans l'état, les préliminaires de la paix signés, la guerre finie, et le tout heureusement terminé, sans la moindre perte pour notre armée et pour nos places, je vous rends mille actions de graces, ô grand Jupiter! et à vous tous dieux et déesses, qui avez contribué par votre secours à la réussite de cette dangereuse entreprise. Je vous remercie de m'avoir fait tirer de mon ennemi une prompte et éclatante vengeance. Je vais maintenant partager le butin fait sur l'ennemi avec ceux qui m'ont aidé à remporter la victoire : c'est une justice que je leur dois. Allons, braves compagnons de mes travaux; venez devant cette porte, je veux vous y régaler. Qu'on dresse des lits, qu'on apprête tout ce qu'il nous faut. Qu'on m'apporte de l'eau : je veux faire régner la joie, la gaîté et le plaisir parmi tous ceux qui m'ont applani le chemin pour arriver à l'accomplissement de mes desseins; car c'est le fait d'un méchant et d'un ingrat de recevoir un bienfait, mais de ne savoir pas en témoigner sa reconnaissance.

LEMNISELENE.

Toxile mi, cur ego sine te sum? cur autem tu sine me es?

TOXILUS.

Agedum ergo,
Adcede, mea, ad me, atque amplectere sis.

LEMNISELENE.

Ego vero : oh, nihil magis dulce'st!
Sed, amabo, oculus meus, quin lectis nos actutum commendamus?

TOXILUS.

Omnia quae tu vis, ea cupio.

LEMNISELENE.

Mutua fiunt a me.

TOXILUS.

Age, age, age, ergo,
Tu Sagaristio, adcumbe in summo.

SAGARISTIO.

Ego nihil moror : cedo partem, quam pepigi.

TOXILUS.

Temperi.

SAGARISTIO.

Mihi istuc temperi sero'st.

TOXILUS.

Hoc age, adcumbe : hunc diem suavem
Meum natalem agitemus amoenum : date aquam manibus: adponite mensam.
Do hanc tibi florentem florenti : tu hic eris dictatrix nobis : age, puere,

LEMNISÉLÈNE.

Mon cher Toxile ! pourquoi suis-je loin de toi et toi loin de moi ?

TOXILE.

Hé bien ! chère amie ; approche-toi de moi, et m'embrasse.

LEMNISÉLÈNE.

De tout mon cœur. Ah ! quel plus doux plaisir ! Mais dis-moi, je te prie, cher ami, qui nous empêche de nous mettre maintenant à table ?

TOXILE.

Tout ce que tu voudras, je le veux.

LEMNISÉLÈNE.

Je n'ai, non plus, d'autre volonté que la tienne.

TOXILE.

Hé bien ! allons, allons, plaçons-nous tous. Toi, Sagaristion, va t'asseoir au haut bout.

SAGARISTION.

J'y vais sans différer : mais je voudrais bien que tu me donnasses ce dont nous étions convenus.

TOXILE.

Cela viendra à son temps.

SAGARISTION.

Ce temps me semble bien long à venir.

TOXILE.

Voyons, place-toi toujours. Passons gaîment cette journée, pour célébrer ma naissance. *(Aux autres esclaves.)* Apportez de l'eau pour laver les mains ; vite, dressez la table. *(A Lemnisélène.)* Toi, mon amie, recois cette couronne de fleurs, image de ta beauté, et sois notre reine. *(A un*

A summo septenis cyathis committe hos ludos: move manus; propera.
Paegnium, tarde cyathos mihi das, cedo sane. Bene mihi, bene vobis, bene amicae meae.
Optatus hic mihi dies datus hodie'st ab dis, quia te licet liberam me amplecti.

LEMNISELENE.

Tua factum opera. Bene omnibus nobis! hoc mea manus tuae poculum donat,
Ut amantem amanti decet.

TOXILUS.

Cedo.

LEMNISELENE.

Accipe.

TOXILUS.

Bene ei, qui invidet mihi,
Et ei, qui hoc gaudio gaudet.

SCENA II.

DORDALUS, SAGARISTIO, LEMNISELENE, TOXILUS, PAEGNIUM.

DORDALUS.

Qui sunt, qui erunt, quique fuerunt, quique futuri sunt posthac,

esclave.) Allons, toi, commence la fête en remplissant nos coupes sept fois à la ronde. Remue tes mains ; voyons, de la promptitude. Allons, Pégnion, des coupes ; tu tardes bien à m'en apporter. A ma santé, à la vôtre, et à celle de mon amie. Les dieux m'accordent enfin aujourd'hui le jour si désiré où je puis te voir libre, et te serrer dans mes bras.

LEMNISÉLÈNE.

Si nous jouissons tous maintenant du plaisir de nous voir heureux, c'est bien ton ouvrage. *(Présentant à Toxile une coupe.)* Reçois, cher amant, cette coupe que ma main te présente : c'est un devoir dont ton amante veut s'acquitter envers toi.

TOXILE.

Donne, chère maîtresse.

LEMNISÉLÈNE.

Prends, mon ami.

TOXILE.

A la santé de tous ceux qui prennent part à notre joie et à celle de tous ceux qui envient mon bonheur.

SCÈNE II.

DORDALE, SAGARISTION, LEMNISÉLÈNE, TOXILE, PÉGNION.

DORDALE *(à part)*.

CERTES, parmi tous les hommes qui sont, qui seront, qui ont été, et qui naîtront encore après eux, on n'en pourra jamais

Solus ego omnibus antideo facile, miserrumus hominum ut vivam.

Perii, interii! pessumus hic mihi dies hodie inluxit! Conruptor

Ita me Toxilus perfabricavit, itaque meam rem divexavit.

Vehiculum argenti miser ejeci, amisi; neque, quamobrem ejeci, habeo.

Qui illum Persam atque omnes Persas atque etiam omnes personas

Male di omnes perdant! ita miser! Toxilus haec mihi concivit.

Quia ei fidem non habui argenti, eo mihi eas machinas molitu'st!

Quem pol ego ut non in cruciatum atque in compedis cogam, si vivam,

Siquidem huc umquam herus redierit ejus, quod spero .. sed quid ego adspicio?

Hoc vide, quae haec fabula 'st? pol hic quidem potant: adgrediar: o bone vir,

Salveto, et tu bona liberta.

TOXILUS.

Dordalus hic quidem est.

SAGARISTIO.

Quin jube adire.

TOXILUS.

Adi, si libet: agite, adplaudamus. Dordale, homo lepidissume, salve.

trouver de plus malheureux que moi. Je suis perdu, perdu sans ressource! C'est bien aujourd'hui le jour le plus fatal de ma vie! Toxile m'a indignement trompé; c'est lui qui est l'auteur de ma ruine! J'ai perdu, j'ai jeté hors de chez moi une charretée d'argent, et je ne vois pas encore ce qui a pu me faire faire cette sottise. Que le ciel confonde le Perse, tous les Perses, et toutes les personnes qui existent! Que je suis malheureux! c'est Toxile qui m'a attiré tous les maux que j'éprouve; c'est lui qui, parce que je n'ai pas voulu lui faire crédit, m'a tendu ces funestes piéges. Certes, ou je mourrai bientôt, ou je le ferai charger de fers et mettre à la torture si jamais son maître revient, comme j'en ai l'espoir. Mais qu'aperçois-je? Voyez un peu quelle comédie! Les voilà, ma foi, qui boivent gaîment! Il faut que j'approche. *(A Toxile.)* Bonjour, honnête homme. *(A Lemnisélène.)* Et toi, aussi, bonne affranchie.

TOXILE *(d'un air surpris)*.

En vérité, c'est Dordale!

SAGARISTION.

Vite, faites-le approcher.

TOXILE.

Tu peux bien, si tu veux, aller au-devant de lui. Allons, applaudissons comme il faut. *(A Dordale.)* Bonjour, aimable

Locus hic tuus est, huc adcumbe : ferte aquam pedibus, praeben' tu puere?

DORDALUS.

Ne sis me uno digito adtigeris, ne te ad terram, scelus, adfligam.

PAEGNIUM.

At tibi ego hoc continuo cyatho oculum excutiam tuum.

DORDALUS.

Quid ais, crux, stimulorum tritor? quomodo me hodie vorsavisti!
Ut me in tricas conjecisti! quomodo de Persa manus mihi adita'st!

TOXILUS.

Jurgium hinc auferas, si sapias.

DORDALUS.

At bona liberta, haec scivisti,
Et me celavisti?

LEMNISELENE.

Stultitia 'st, quoi bene esse licet, eum praevorti
Litibus : posterius istaec te magis par agere 'st.

DORDALUS.

Uritur cor mihi.

TOXILUS.

Da illi cantharum : exstingue ignem, si cor uritur, caput ne ardescat.

DORDALUS.

Ludos me facitis, intellego.

Dordale! voici ta place; mets-toi là. De l'eau pour lui laver les pieds! garçon, hâtez-vous d'en apporter.

DORDALE *(à Pégnion, qui apporte un vase plein d'eau).*

N'aie pas le malheur de me toucher, scélérat! si tu ne veux que je te renverse contre terre.

PÉGNION.

Et moi, je vais sur-le-champ vous faire sauter un œil avec cette coupe.

DORDALE *(à Toxile).*

Que dis-tu, toi? pendard! grenier à coups de fouet! Comme tu m'as trompé aujourd'hui! dans quel labyrinthe tu m'as jeté! combien j'ai été dupe de ton fripon de Perse!

TOXILE.

Pas tant de bruit, crois-moi.

DORDALE *(à Lemnisélène).*

Et toi, rusée coquine, tu n'ignorais pas tout cela; et cependant tu ne m'en as pas averti.

LEMNISÉLÈNE.

Vous êtes bien fou de venir ainsi faire le procès à des gens qui sont en train de se réjouir. Vous ferez beaucoup mieux d'ajourner à une autre fois votre colère et vos injures.

DORDALE.

La fureur m'emporte.

TOXILE.

Vite, qu'on lui donne à boire, éteignez ce feu, de peur qu'il ne gagne du cœur au cerveau, et qu'il ne l'embrase.

DORDALE.

Vous vous riez de moi, à ce qu'il me paraît.

TOXILUS.

Vin' cinaedum novom tibi dari, Paegnium?
Quin elude, ut soles, quando liber locu'st hic.
Hui, babae! basilice te intulisti et facete.

PAEGNIUM.

Decet me facetum esse: et hunc inridere
Lenonem lubido'st quando dignu'st.

TOXILUS.

Perge ut coeperas.

PAEGNIUM.

Hoc, leno, tibi.

DORDALUS.

Perii, perculit me prope.

PAEGNIUM.

Hem, serva rursum.

DORDALUS.

Delude ut lubet, herus dum hinc abest.

PAEGNIUM.

Viden', ut tuis dictis pareo?
Sed quin tu meis contra item dictis servis,
Atque hoc, quod tibi suadeo, facis?

DORDALUS.

Quid est id?

PAEGNIUM.

Restim tu tibi cape crassam, ac suspende te.

DORDALUS.

Cave sis me adtingas: ne tibi hoc scipione
Malum magnum dem.

TOXILE.

Veux-tu qu'on te donne un jeune échanson? Pégnion va t'en servir. *(A Pégnion.)* Allons, Pégnion, mets-toi en belle humeur, comme tu sais, puisque tu en as ici pleine liberté. Ah! bien, j'aime cette manière plaisamment majestueuse.

PÉGNION.

Il me faut bien faire un peu le plaisant pour me divertir aux dépens de ce coquin, que j'aurai grand plaisir à tourner en ridicule, puisqu'il le mérite si bien.

TOXILE.

Continue comme tu as commencé.

PÉGNION *(donne un soufflet à Dordale).*

Tenez, brave homme, voilà pour vous.

DORDALE.

Hai! il m'a presque jeté par terre.

PÉGNION *(frappant Dordale de nouveau).*

Tenez, gardez encore cela.

DORDALE.

Profite bien de l'absence de ton maître pour m'insulter ainsi.

PÉGNION.

Voyez-vous comme je suis docile à vos conseils, et comme j'en profite? Mais vous, vous ne feriez pas mal non plus d'écouter et de suivre le conseil que je vais vous donner.

DORDALE.

Quel conseil?

PÉGNION.

C'est de prendre une bonne corde, et d'aller vous pendre. *(Il feint de vouloir lui donner encore un soufflet.)*

DORDALE.

Prends garde de me toucher, de peur que je ne t'assomme avec ce bâton.

PAEGNIUM.

Utere, te condono.

TOXILUS.

Jam jam, Paegnium, da pausam.

DORDALUS.

Ego pol vos eradicabo.

PAEGNIUM.

At te ille, qui supra nos habitat,
Qui tibi male volt maleque faciet : non hi dicunt, verum ego.

TOXILUS.

Age circumfer mulsum : bibere da usque plenis cantharis.
Jam diu factum est postquam bibimus: nimis diu sicci sumus.

DORDALUS.

Di faciant, ut id bibatis, quod vos numquam transeat.

PAEGNIUM.

Nequeo, leno, quin tibi saltem staticulum dem, olim quem Hegea
Faciebat, vide vero, si tibi satis placet.

SAGARISTIO.

Me quoque volo
Reddere, Diodorus quem olim faciebat in Ionia.

DORDALUS.

Malum ego vobis dabo, nisi abitis.

SAGARISTIO.

Etiam muttis, inpudens?
Jam ego tibi, si me inritassis, Persam adducam denuo.

PÉGNION.

Faites, j'y consens.

TOXILE.

Arrête, Pégnion, en voilà assez pour l'instant.

DORDALE.

Que le ciel m'abîme si je ne vous écrase tous!

PÉGNION.

C'est plutôt vous qui devez vous attendre à un pareil sort de la part de celui qui est au dessus de nous. Il est irrité contre vous, et ne manquera pas de vous punir. Ce n'est point la compagnie, c'est moi qui vous le dis.

TOXILE *(à Pégnion)*.

Allons, donne-nous du vin à la ronde; verse à pleines coupes. Il y a déjà long-temps que nous n'avons bu, nous sommes altérés.

DORDALE.

Fasse le ciel que ce soit le dernier que vous buviez de votre vie!

PÉGNION.

Il faut absolument, cher brave homme, que je vous fasse danser une sarabande à la manière d'Hégée. Voyez si cela va vous amuser.

SAGARISTION.

Je serai bien aise aussi de vous en danser une de celles que Diodore faisait autrefois danser en Ionie.

DORDALE.

Et moi, je vais vous donner quelque chose qui ne vous amusera pas, si vous ne me laissez en repos.

SAGARISTION.

Tu oses encore parler, impudent? Si tu viens à m'impatienter, je te ramenerai le Perse.

DORDALUS.

Jam taceo hercle: atque tu Persa es, qui me usque admutilavisti ad cutem.

TOXILUS.

Tace, stulte: hic ejus geminus est frater,

DORDALUS.

Hiccine'st?

TOXILUS.

Ac geminissumus.

DORDALUS.

Di deaeque et te et geminum fratrem excrucient.

SAGARISTIO.

Qui te perdidit:
Nam ego nihil merui.

DORDALUS.

At enim, quod ille meruit, tibi id obsit volo.

TOXILUS.

Agite, sultis, hunc ludificemus, nisi non dignu'st.

SAGARISTIO.

Non opu'st.

LEMNISELENE.

At me haud par est.

TOXILUS.

Eo credo, quia non inconciliavit, quom te emo.

LEMNISELENE.

Attamen.

TOXILUS.

Non tamen: cave ergo sis malo, et sequere me.
Te mihi dicto audientem esse addecet: nam hercle absque me

DORDALE.

Je me tais, il le faut bien; mais c'est bien toi qui es le Perse qui m'a rasé jusqu'à la peau.

TOXILE.

Tais-toi, imbécile! c'est son frère jumeau.

DORDALE.

C'est là son frère?

TOXILE.

Oui, son frère jumeau et très-jumeau.

DORDALE *(à Sagaristion)*.

Que le ciel te confonde, toi et ton frère jumeau!

SAGARISTION.

A la bonne heure lui, qui t'a fait tout le mal que tu as éprouvé; mais pour moi, je n'y suis pour rien.

DORDALE.

Je ne t'en souhaite pas moins tout le mal qu'il mérite!

TOXILE *(à la compagnie)*.

Allons, continuons, si cela vous divertit; il faut nous amuser à ses dépens, à moins que vous ne jugiez qu'il n'en vaut pas la peine.

SAGARISTION.

C'en est assez.

LEMNISÉLÈNE.

Pour moi, il ne serait pas décent que je m'en mêlasse.

TOXILE.

Sans doute; il s'est comporté assez généreusement quand je cherchais à t'obtenir.

LEMNISÉLÈNE.

Cependant....

TOXILE.

Il n'y a point de *cependant*. Prends garde de me fâcher, et suis moi. Il est bien juste que tu m'écoutes; car songe

Foret et meo praesidio, hic faceret te prostibilem propediem.
Sed ita pars libertinorum est, nisi patrono qui advorsatus est,
Nec satis liber sibi videtur, nec satis frugi, nec satis honestus:
Ni illi obficit, ni ei male dixit, ni grato ingratus repertus est.

LEMNISELENE.

Pol benefacta tua me hortantur, tuo ut imperio paream.

TOXILUS.

Ego sum tibi patronus plane, qui huic pro te argentum dedi.
Pro hisce hunc volo ludificari.

LEMNISELENE.

Meo ego in loco sedulo curabo.

DORDALUS.

Certo illi homines mihi nescio quid mali consulunt, quod faciant.

SAGARISTIO.

Heus vos.

TOXILUS.

Quid ais?

SAGARISTIO.

Hiccine Dordalus est leno, qui hic liberas virgines?
Hiccine est, qui fuit quondam fortis?

DORDALUS.

Quae haec res est? hei, colaphum icit.
Malum vobis dabo.

que si je n'étais venu à ton secours, il allait te prostituer au premier moment. Mais voilà comme sont la plupart des affranchis ; ils ne se croient point dignes d'être regardés comme libres, honnêtes, et gens de bien, s'ils n'ont résisté à leur patron, s'ils n'en ont mal agi envers lui, s'ils ne lui ont dit des choses désagréables, enfin s'ils ne se sont montrés ingrats envers celui auquel ils ont les plus grandes obligations.

LEMNISÉLÈNE.

Certainement, le souvenir des bienfaits dont tu m'as comblée m'avertit assez de déférer à tes volontés.

TOXILE.

Je suis bien incontestablement ton patron, puisque j'ai payé à ce coquin le prix de ton affranchissement. Je veux au moins, pour mon argent, avoir le plaisir de me moquer de lui.

LEMNISÉLÈNE.

Je vais bien en cela tirer aussi mon épingle du jeu.

DORDALE *(à part)*.

Je crois, ma foi, qu'ils délibèrent ensemble pour me jouer encore quelque nouveau tour.

SAGARISTION *(à la compagnie)*.

Hé bien, vous autres, où en sommes nous ?

TOXILE.

Que dis-tu ?

SAGARISTION.

N'est-ce point ici l'ami Dordale, qui achète si bien les filles libres ? n'est-ce point là cet aimable jeune homme, qui était autrefois la fleur des beaux garçons ?

DORDALE.

Qu'est-ce que cela signifie donc ? Hai ! il me donne un soufflet. Je m'en vengerai en vous faisant tout le mal que je pourrai.

TOXILUS.

At tibi nos dedimus dabimusque etiam.

DORDALUS.

Hei, nates pervellit.

PAEGNIUM.

Licet: diu saepe sunt expunctae.

DORDALUS.

Loquere tu etiam, frustum pueri?

LEMNISELENE.

Patrone, i intro, amabo, ad coenam.

DORDALUS.

Mea ignavia, tu nunc me inrides?

LEMNISELENE.

Quiane te voco, bene ut tibi sit?

DORDALUS.

Nolo mihi bene esse.

LEMNISELENE.

Ne sit.

TOXILUS.

Quid igitur, sexcenti nummi quid agunt? quas turbas danunt!

DORDALUS.

Male disperii! sciunt referre probe inimico gratiam.

TOXILUS.

Satis sumpsimus subplicii jam.

DORDALUS.

Fateor, manus vobis do.

TOXILE.

Oui ; mais tu n'en seras pas quitte à si bon marché.

DORDALE.

Hai ! il me pince les fesses.

PÉGNION.

Il n'y a pas grand mal à cela. Elles ont assurément déjà reçu plus d'une visite.

DORDALE *(à Pégnion)*.

Tu t'en mêles aussi toi, petit bout d'homme.

LEMNISÉLÈNE *(à Dordale)*.

Mon patron, entrez donc, s'il vous plaît, et venez vous placer à table.

DORDALE.

Et toi aussi, bonne personne, tu t'avises de m'insulter?

LEMNISÉLÈNE.

Est-ce parce que je vous invite, pour vous faire du bien?

DORDALE.

Je ne veux pas que l'on m'en fasse.

LEMNISÉLÈNE.

Hé bien ! soit.

TOXILE.

A propos, et ces six cents numes ; quel tapage ils ont occasionné !

DORDALE.

Je suis entièrement perdu ! Ils savent qu'on ne doit pas demeurer en retour envers son ennemi.

TOXILE *(aux autres)*.

Nous l'avons assez bien puni.

DORDALE.

J'en conviens, je m'avoue vaincu, et forcé de me rendre.

TOXILUS.

Et post dabis
Sub furcis: abi intro.

SAGARISTIO.

In crucem.

DORDALUS.

An me hic parum exercitum
Hisce me habent?

TOXILUS.

Convenisse te Toxilum memineris.
Spectatores bene valete: leno periit. Plaudite.

FINIS PERSAE.

TOXILE.

Tu seras forcé aussi bientôt de te rendre aux fourches patibulaires.

SAGARISTION.

La potence l'y attend.

DORDALE *(à part)*.

Croient-ils ne pas m'avoir encore assez tourmenté?

TOXILE *(à Dordale)*.

J'espère que tu te souviendras d'avoir eu affaire à Toxile. *(Aux spectateurs.)* Messieurs, l'infâme Dordale a éprouvé le sort qu'il méritait : portez-vous bien, et daignez applaudir.

FIN DU PERSE.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LE PERSE.

ACTE I.

SCÈNE I.

1. — *Ingressus est princeps*, au lieu de *ingressus est primum*. Meursius lisait *priceps* pour *praeceps*. Les anciens disaient *pri* au lieu de *prae*. On voit dans Festus *privignus* employé au lieu de *praevignus*.

2. — *Quin me suis negotiis praefulciat;* c'est-à-dire *quasi fulcrum suis negotiis labantibus subjiciat*. Ainsi Térence, dans le *Phormion* acte II, scène, 3, appelle un esclave *columen familiae*.

3. — *Ulmeae catapultae*. C'est une métaphore prise dans l'art de la guerre. *Ulmeae catapultae* est mis pour *ulmeae virgae*.

4. — *Nempe habes in mundo*. Plusieurs interprètes pensent que *mundo* est ici pour *domi*. D'autres pensent qu'il signifie *avoir sous la main*. Mais Plaute rend la première opinion probable, puisque Sagaristion répond à Toxile *si id* domi *esset mihi*, etc.

SCÈNE II.

1. — *Veterem atque antiquom*. *Vetus est*, dit Cornelius Fronto *quod est multorum annorum, antiquom quod excessit patrum memoriam*. Ainsi *veterem* exprime l'habitude personnelle du parasite Saturion, et *antiquom* celle de ses ancêtres, qu'il a suivie constamment.

SCÈNE III.

1. — *Esurio venio, non advenio Saturio.* Il y a ici un jeu de mots fort joli en latin sur le non *Saturio*, qui signifie *rassasié*, auquel le poète oppose celui d'*Esurio*, qui voudrait dire *affamé.*

2. — *Ecquid alecis?* Ce dernier mot signifie ou du poisson salé, ou la saumure dans laquelle on conservait le poisson.

3. — *Mane quod tu obcoeperis.* Ce passage rappelle cette pensée d'Hésiode : ἠῶς τοὶ προφέρει μὲν ὁδοῦ, προφέρει δὲ καὶ ἔργου.

4. — *Lubido extemplo coepere.* Le présent de ce verbe ne se trouve que dans les auteurs comiques, ou dans les plus anciens auteurs latins.

ACTE II.

SCÈNE II.

1. — *Marinus passer.* C'est selon toute apparence le *struthiocamelus* de Pline, στρουθιοκαμηλος. Voy. Lips. *Epist. Quaest.* IV. 9. Buleng. *De Venat. circ;* c. 19.

2. — *Male loqui* a un double sens; il signifie ici *parler mal,* dire *du mal de quelqu'un.*

3. — *Nihil amas, cum ingratum amas.* Le mot *ingratum* a deux acceptions dans ce passage. Il signifie *un ingrat* et un *homme désagréable.*

SCÈNE V.

1. — *Magis calleo, quam aprugnum,* etc. Jeu de mots et proverbe qui signifie : *cela tient plus ferme dans ma tête que le calus le plus dur ne tient sur la peau d'un sanglier.*

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Nunc hominum,* τῶν νῦν ανθρώπων. C'est ainsi que Virgile a dit *ante malorum*, et Térence, *semperlenitas.*

SCÈNE III.

1. — *Eodem mihi praetio sal praehibetur.* Ici, et dans le vers suivant le *sel* est pris pour la nourriture entière.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Post principia.* C'est-à-dire *ea quae principia sequuntur.* Alors te sera le véritable sens : *qui a principio rem sobrie adcuraverit, ei post bene subcedet.* Le passage suivant de Varron sur les mathématiques, cité par Aulugelle, *Nuits attiques,* liv. XVI. c. 18, en est la preuve. « Sed « haec, aut omnino non discimus, aut prius desistimus, quam intelligamus « cur discenda sint. Voluptas autem vel utilitas talium disciplinarum in « *postprincipiis* existit, cum perfectae absolutaeque sunt : in *principiis* « vero ipsis ineptae et insuaves videntur. »

« Mais, ou nous négligeons entièrement ces sortes d'études, ou « nous nous arrêtons avant d'entrevoir les résultats auxquels elles « peuvent conduire. Il n'est possible de découvrir l'agrément et l'utilité « de ces connaissances, que lorsqu'on en a sondé les profondeurs, et « qu'on y est consommé; car *les éléments* ne présentent que dégoût et « futilité. »

SCÈNE III.

1. — *Nec satis a quiquam homine adcepi.* De même que *satisdare* signifie en droit *donner caution, satis adcipere* signifie *la recevoir,* parce qu'on n'en recevait pas qui ne fût solvable pour la somme dont il était question. Lorsque plus bas Dordale dit à Toxile *creo,* il emploie ce mot ironiquement pour exprimer par cette ironie qu'il a confiance en Toxile, qu'il lui prêtera de l'argent, quoiqu'il n'en ait pas l'intention, ou qu'il craigne d'être la dupe de sa trop grande confiance.

2. — *Hospitium praehiberi* au lieu de *praeberi.*

3. — *Faculam lucrificam.* Le mot *facula* est le diminutif de *fāx, făcis.*

4. — *Numquam ego te tam esse matulam.* Ce dernier mot est un terme de mépris. C'est comme si Toxile disait : *je ne te croyais pas aussi bête qu'un pot.* — *matula* exprime quelque chose de plus avilissant.

5. — *Tali ut in luto haeream.* Dordale veut dire mot à mot *qu'il ne s'embarrassera pas dans un tel bourbier.*

SCÈNE IV.

1. — *Indica, fac pretium. Indicare* marque l'action du vendeur faisant le prix de sa marchandise, comme *mercari* et *liceri* marquent celle de l'acheteur.

2. — *A terra ad coelum.* Façon de parler proverbiale imitée du grec : ἀπ' οὐρανοῦ μέχρι γῆς.

3. — *Mensem vertentem, credo, servibit tibi,* au lieu de *mensem integrum.*

4. — *In culina, in angulo, ad laevam manum.* Des interprètes ont pensé que la jeune fille voulait indiquer, *par ce petit coin, à main gauche,* le sein de sa mère, parce que, dit-on, les filles y sont placées du coté gauche et les garçons du côté droit. Cette fille veut simplement donner le change à Dordale par cette réponse naïve en apparence, mais cependant pleine de finesse. Le poète a pris soin de ne lui faire dire aucun mensonge, pour ne pas la rendre complice de la vente frauduleuse qu'on lui fait faire de sa personne.

5. — *Dabit grandes bolos,* pour *magno tibi erit emolumento.*

SCÈNE VI.

1. — *Vaniloquidorus,* etc. Sagaristion se donne tous ces noms qui semblent n'en former qu'un seul, pour étonner le marchand d'esclaves, et exprimer cependant les moyens qu'il a mis et qu'il met en usage pour le tromper quand il s'en doute le moins. Tout cela signifie mot-à mot : *grand diseur de riens, vendeur de filles, grand conteur de sornettes, escamoteur d'argent, parleur digne de toi, adroït coupeur de bourses, qui ne rend jamais rien de ce qu'il a une fois attrapé.*

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Hic statui volo aquilam mihi.* Plusieurs commentateurs lisent *aqulam* et d'autres *aquilam.* Dans le premier cas il s'agit de l'eau que l'on mettait sur le buffet avant le repas pour se laver; dans le second l'esclave Toxile, fier du succès de son entreprise, ferait allusion à l'aigle romaine que l'on portait en triomphe après la victoire.

NOTES
ARCHÉOLOGIQUES
SUR
LE PERSE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Plus pénible que tous les travaux d'Hercule.* Toxile a grand soin d'indiquer dans sa comparaison ceux des travaux du demi-dieu qui offraient le plus de difficultés, le plus de fatigues, ce qui est fortement exprimé par le mot *aerumnas.* Les uns entendent par *avibus stymphalicis* des monstres ailés qui se nourrissaient de chair humaine, et dont le lac Stymphale, en Arcadie, était infecté; d'autres confondent les stymphalides avec les harpies dont parle Virgile, liv. III de l'*Énéide.* Le témoignage de Pausanias, liv. VIII, c. 4, semble favoriser la première opinion. Mais il paraît encore plus naturel de croire, ou que ces monstres n'ont existé que dans l'imagination des poètes, ou que les travaux d'Hercule sont autant d'allégories pour exprimer les divers combats que la vertu est forcée de livrer aux passions humaines. On peut consulter les poètes grecs et latins qui ont célébré les travaux d'Hercule, tels qu'Homère, Hésiode, Virgile, Ovide, etc., et les mythologistes.

2. — *Les fonctions de tribun aux meules.* La plaisanterie de Sagaristion consiste dans l'allusion de *tribunus vapularis* à *tribunus militaris*, ou *tribunus militum.* Voy. Veget., lib. II, c. 7; Tit. Liv., lib. VII, c. 5; XLII, c. 31; XLIII, c. 12; XLIV, c. 21; Polyb, lib. IV, c. 17; Lips., *Milit. Roman*, lib. II, c. 9; pour tout ce qui a rapport aux tribuns militaires.

3. — *Et célébrer les Éleuthéries.* Fêtes célébrées à Platée, ville de Béotie, en l'honneur de Jupiter Eleuthérius, ou *Libérateur*, par les députés de la Grèce. Elles furent instituées en mémoire de la victoire que Pausanias, général des Grecs, remporta près de Platée sur l'armée des Perses, commandée par Mardonius. Plaute n'a pas intention de parler des grandes Eleuthéries, établies sur l'avis d'Aristide, et qui avaient lieu tous les cinq ans, ni de celles célébrées tous les ans par les Platéens, mais bien des Eleuthéries particulières, par lesquelles les esclaves consacraient le jour où ils obtenaient leur liberté. Voy. le *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques*, par Christophe, tom. II. Le poète applique ce dernier usage au dessein qu'avait formé Sagaristion de se donner du bon temps en l'absence de son maître.

SCÈNE II.

1. — *On les avait surnommés* Dures-têtes. Le parasite fait allusion à l'insensibilité ou à l'effronterie des parasites, qui, dans la chaleur de la débauche, souffraient impunément qu'on leur jetât des pots ou des plats à la tête, et qui ne rougissaient de rien. Les écornifleurs de nos jours seraient moins patients; mais sont-ils moins vils et moins complaisants envers leurs patrons? Que ne font-ils pas pour un dîner! On aurait tort de prendre le mot *capitones* dans le sens du surnom donné aux membres de la famille des Marius, qui s'entend de la grandeur extraordinaire de la tête de l'un de ces illustres Romains.

2. — *J'aime mieux les imiter que d'être délateur.* Il est si peu naturel, si peu honorable de faire le métier de délateur, que pour déterminer, même dans l'intérêt public, des citoyens à des révélations importantes, on avait rendu une loi qui adjugeait aux délateurs des *crimes publics* la quatrième partie des biens de ceux qu'ils avaient accusés; ou, comme plusieurs auteurs le prétendent, la quatrième partie de l'amende prononcée contre les coupables. C'est de là que vient le mot *quadruplator.* Il est incontestable que la révélation des crimes d'état est un devoir pour tout bon citoyen, quelque pénible que soit un pareil devoir; mais elle doit être absolument désintéressée, et n'être dictée par aucun motif secret de vengeance ou d'animosité. Dans ce cas, c'est plutôt une *accusation légitime* qu'une *délation.* C'est écarter, détourner

même un péril qui menace la patrie, ou le prince, ou les citoyens eux-mêmes dans leurs personnes : mais fouler aux pieds les lois de la nature, de la religion et de l'amitié, pour exercer le métier de dénonciateur, c'est un opprobre, un crime, une infamie; j'en vais offrir la preuve.

3. — *Ces accusateurs qui tendent des piéges aux autres.* Les législateurs n'ignoraient pas que des gens de bien pouvaient être retenus par la crainte, toutes les fois qu'il s'agissait d'une accusation même légitime. Ils savaient aussi que le repentir pouvait déterminer les complices des crimes d'état à en révéler les auteurs dans l'espoir du pardon. Mais fortement convaincus des risques auxquels la probité la plus intacte, le civisme le plus épuré pouvaient être exposés par suite d'une *délation,* dans laquelle les *délateurs* ne couraient souvent presque aucun risque, ces mêmes législateurs punissaient comme calomniateurs ceux dont l'accusation n'était pas fondée. L'accusé absous avait le droit d'appeler en jugement le calomniateur. Nos lois lui accordent la même faculté, et sont même plus sévères que les lois romaines. Je n'ignore point l'existence de la loi *Cornélia*, *de veneficiis et sicariis*, dont une disposition était applicable à ceux qui portaient, à dessein de nuire, *dolo malo*, un faux témoignage; mais elle n'atteignait pas spécialement les calomniateurs, quoique le faux témoignage soit véritablement une affreuse calomnie. Cette loi avait été portée par le dictateur Cornélius Sylla l'an de Rome 673. La loi de *Falso*, et celle de *Injuriis*, portées aussi par ce dictateur, n'avaient pas nommément en vue les délateurs. Le passage de Plaute prouve d'une manière assez frappante que, de son temps, les lois contre les calomniateurs étaient insuffisantes. Cependant il y eut une loi appelée *Memmia Lex*, ou plutôt *Remmia*, en vertu de laquelle on imprimait avec un fer rouge, sur le front des calomniateurs, la lettre K, initiale du mot *Kalumnatior.* Voy. Rosin., *Antiq. rom.*, lib. VIII, c. 22. Il y avait beaucoup plus de sagesse à punir les calomniateurs qu'il n'y en aura jamais à payer la *délation.*

SCÈNE III.

1. — *Qu'on apporte ces coings et ces fruits*, etc. Voy. Plin., lib. XV, c. 11, et Theophrast., lib. III, c. 17; *στρουθία μῆλα.* — *Coluthea*, *κολουτεα* désigne le fruit du baguenaudier. Il paraît que Plaute

emploie ce mot pour signifier des confitures ou une espèce de pâtisserie. Bruyer., *De Re cibaria*, lib. VI, c. 10. — *Jetez-y de la cannelle;* le latin dit *calamum injice*. Il faut entendre à la rigueur par *calamum* un roseau odoriférant, dont les anciens se servaient dans leurs ragoûts. C'est le *calamus aromaticus*, qui, selon Pline, croissait en Arabie et dans les Indes orientales.

2.—*Ayez soin que ces beignets ainsi que ces gâteaux.* Essayons d'expliquer les mots *collyrae* et *colliphia*. Le premier signifie de petits gâteaux faits dans la poêle, ou cuits dans du bouillon fort gras. D'autres diront que c'étaient des petits pains chauds, sur lesquels on versait de l'huile. Plusieurs auteurs pensent que c'étaient des beignets. Le poëte désigne par le mot *colliphia* des pains pétris et cuits avec du fromage gras. Voy. Bruyer., *de Re cibaria*, l., l.

3. — *Il doit se contenter de sa bouteille d'huile*, etc. Personne n'ignore que la secte de philosophes appelés cyniques, fondée par Antisthène, affectait un grand mépris pour les richesses. Le vase désigné par le mot *ampulla* était destiné à mettre l'huile dont on se servait ordinairement dans le bain. Les pauvres portaient eux-mêmes ce vase, que les riches faisaient porter par des esclaves nommés *ampulligeri*. L'instrument appelé *strigis* ou *strigilis* servait à racler le corps pour en ôter la crasse : ce mot signifie aussi un frottoir; enfin le *scaphium* était un vase à boire, une espèce de tasse en forme de gondole. Lambin lisait *scaphum* et non pas *scaphium*. Je crois essentiel d'avertir que l'*ampulla* dont il est ici question était un vase ou bouteille de cuir que portaient les cyniques en voyage. Il y en avait aussi en verre. Voy. Pitisc., *in Sueton.;* Domit., c. 21, num. 1, §. 57; Apul., *Flor.*, lib. II; Pignor., *De Servis*, p. 80; Vitruv., lib. V, c. 10.

4. — *Que vous serez cassé aux gages.* C'est-à-dire, *rayé des contrôles, de la liste des convives.*

ACTE II.

SCÈNE II.

1. — *Une de ces autruches qui font le manége dans le cirque.* On faisait combattre ces animaux dans le cirque pour amuser le peuple. On dé-

cochait des flèches sur eux, et souvent ils couraient encore avec vitesse, après avoir eu le cou traversé par une de ces flèches. Voy. Buleng., *de Venat. circ.*, c. 19.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Mon père, l'infamie est une tache indélébile.* Ce n'est pas toujours par une flétrissure publique seulement qu'on encourt l'infamie; l'opinion des hommes suffit pour cela; et celui qui a une fois perdu l'estime des honnêtes gens est déshonoré d'une manière plus irréparable que celui qui n'aurait été flétri que par les lois. C'est pourquoi Claudius César, n'ayant pu refuser à de puissantes recommandations de lever la note d'infamie dont il avait flétri quelqu'un, dit avec beaucoup de raison *qu'il en paraîtrait toujours quelque vestige, même après l'avoir effacée. — Litura tamen extat* (ce sont ses expressions), *senties, remissa culpa, infamiae prioris vestigium manere.* LIMIERS.

2. — *J'ai ici un chariot plein de livres sur mon art,* etc. Le latin porte, '*dabuntur dotis tibi sexcenti logi.* Les bons mots, comme le dit Limiers, étaient toute la richesse des parasites; c'est pourquoi celui-ci promet qu'il en fera un fonds à sa fille pour la marier. Le poète fait allusion à Homère, qui, n'ayant pour tout bien que ses poèmes, en donna un à sa fille pour dot. Voy. AElian, lib. IX, cap. 15. Est-il bien certain qu'il s'agit ici de l'auteur de l'*Iliade?* C'est une question que je ne me permettrai point de résoudre.

3. — *Six cents bons mots, tous Attiques et pas un Sicilien.* Les habitants de la Sicile parlaient un langage mixte, et avaient la réputation de ne parler correctement ni le grec, ni le latin.

AVIS DE L'ÉDITEUR. — La grosseur de ce volume ne nous permet pas de placer ici les EXAMENS et NOTES sur les pièces qui y sont contenues. Nous les renvoyons à la fin du volume suivant.

